

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS
FORT TIRAGE
ET LA PLUS FORTE
VENTE DES
HEBDOMADAIRES
SPORTIFS

N° 1398 • 28^e ANNÉE • 16 JANVIER 1973 • **2 F**

BELGIQUE : 28 FB • ESPAGNE : 22 PES • SUISSE : 2,30 F S

L'O.M. A NANTES

LE TOUT POUR LE TOUT

PARIS FC AU PARC



Et pendant ce temps-là, HERVÉ REVELLI tentera un nouveau coup de force pour Nice...

RENNES MERCREDI
St-ÉTIENNE DIMANCHE

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright
« France Football »
et « Presse Sports »
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
PARIS (9^e)

Tél. : 824-70-80

Service Vente :

124-126, rue Réaumur, PARIS (2^e)

Téléphone :

231-75-20 - 231-51-31

C.C.P. PARIS 5320-95

Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS

Renseignements

Abonnements F. F.

13, rue d'Enghien, Paris

Tél. : 523-11-67

ou 523-11-69

poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION
POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)

6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F

ETRANGER

(voies maritime et ferroviaire)

6 mois : 60 F - 12 mois : 95 F

VOIE AERIEUNE

Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE

6 mois : 30 F - 12 mois : 60 F

Directeur
de la publication :
Paul COLIN

Directeur :
Jacques GODDET

Directeur
de la Rédaction :
Jacques FERRAN

Rédacteur en chef :
Max URBINI

Rédacteur en chef
adjoint :
Jacques THIBERT

● REDACTION :

J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe Tournon, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE :
Pierre ZOGO

● Maquettes de
Jacques LEMAIRE

● CHANGEMENT D'ADRESSE

0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9^e)



Le numéro de
« France Football »
daté
du 9 janvier 1973
a été tiré à
138.520 exemplaires.

Imprimeries
Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, r. du Fg-Montmartre
Paris (9^e)

Travail exécuté
par une équipe
d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

A-T-ON vraiment jamais réfléchi profondément sur le phénomène du professionnalisme ?

Je pense qu'on l'a plutôt pris comme il venait.

Comme un mal nécessaire ou, plus précisément, inévitable.

Comme un appendice, un peu monstrueux, de l'évolution du sport.

On l'a toléré parce que sa suppression eût soulevé trop de problèmes.

Mais on ne l'a jamais complètement admis, encore moins compris.

La notion de sport reste, en France — et notamment dans les milieux enseignants — associée à celle de désintéressement et, par conséquent, d'amateurisme.

Participant récemment à un débat sur ces problèmes où dominaient les représentants de l'Université, j'ai été stupéfait d'entendre considérer le professionnalisme comme quelque chose d'impur. Quelque chose contre quoi l'école et l'Université ont le devoir de protéger le jeune sportif.

On en est là, encore, en France, en 1972.

Que les pratiquants d'autres sports, comme le basket ou le rugby, gagnent de l'argent et vivent quelquefois du sport, cela on peut l'ignorer. Il est même préférable de n'en pas trop parler afin de ne pas dégrader, dans l'opinion, le mythe de l'amateurisme. Tout le monde, en fin de compte, est complice de ce qu'on peut appeler soit une « laide hypocrisie », soit un « pieux mensonge ».

Mais le professionnalisme, lui, oblige à regarder cette situation en face : des hommes font leur métier du sport. Et, dans l'ensemble, ils le font bien. Il arrive même qu'on puisse les donner en exemple...

DEVANT ce fait, la tendance générale des tenants du « sport pur » est d'abandonner le professionnalisme à lui-même. Peut-être, après tout, présente-t-il des avantages ; peut-être est-il fatal, et même souhaitable, dans certains sports. Mais, dans ce cas, qu'il se débrouille lui-même !

EN PRÉFACE AUX IMPORTANTES RÉUNIONS DE LA F. F. F.

Un service public ou rien

Qu'on l'enferme dans un lieu clos avec ses comptes, ses vedettes et ses mœurs ; et qu'on l'empêche de salir le reste du monde sportif. Le professionnalisme, soit, mais dans un ghetto.

Ce mouvement, disais-je, est général. Il existe encore, en France, des groupements sérieux, tel que le comité Pierre-de-Coubertin, où le professionnalisme est tenu pour l'ennemi et où l'on traite, sans rire, les footballeurs sous contrat de « prostitués ». Mais même les plus tolérants, les plus évolués des « penseurs » français adoptent, à l'égard du professionnalisme, une attitude gênée, inquiète.

L'essai de doctrine du sport, par exemple, cette étude si remarquable et si mal connue que publiâ, il y a quelques années, une équipe dirigée par Jean Borotra, s'efforce de considérer avec objectivité et même avec sympathie le professionnalisme. Mais c'est pour conclure qu'il doit être séparé du « vrai sport », en préconisant une réglementation internationale « applicable à tous les sports et à tous les pays, basée sur la séparation fondamentale des professionnels et de tous les autres sportifs ».

Regardez autour de vous et dans vos journaux : même parmi ceux qui semblent avoir accepté le professionnalisme. Ils insistent sur ses scandales, sur ses faiblesses, rarement sur son honnêteté et ses charges. Et ils souhaitent le voir se gérer et se financer lui-même, à l'aide de sociétés commerciales par exemple.

Comme si l'important, en lui, c'était le commerce et le spectacle. Non le sport.

IL faut dire, ici, que les professionnels eux-mêmes n'ont rien fait, pendant longtemps, pour s'opposer à ces tendances ; et qu'ils les ont même encouragées.

Le rêve du Groupement, lorsqu'il eut obtenu son autonomie après la dernière guerre, fut de se suffire à lui-même en se passant même, s'il le fallait, de la Fédération. J'entends encore son président le plus « séparatiste », Louis-Bernard Dancausse, affirmer que l'équipe de France devait être confiée au Groupement et chercher désespérément à travers l'Europe d'autres ligues professionnelles susceptibles, en s'unissant avec la sienne, d'augmenter son influence et ses moyens.

Le comble est que la Fédération qui aurait dû, elle au moins, réclamer la soumission et la responsabilité des professionnels, en favorisant, par sa faiblesse, son incom-

pétence et son laisser-aller, la scission. Il suffisait, à ses yeux, que les professionnels payent (grâce aux prélèvements sur les recettes des matches) et s'acquittent de leurs devoirs prévus au protocole (prêts de leurs joueurs à l'équipe de France cinq ou six fois par an ; participation à la Coupe de France ; entretien d'un certain nombre d'équipes amateurs par le « club pro ») pour que tout soit en place.

Si je dis que ce dualisme est à l'origine de la crise la plus terrible que notre football ait traversée, au cours des années 60, il me semble que j'énonce une vérité de fait.

Le « professionnalisme seul » est allé de déboires en catastrophes et de scandales en abandons. Incapable de se gérer lui-même (puisque ses dirigeants étaient juges et partie), traînant une division II accrochée à lui comme le boulet du condamné, accablé de charges, concurrencé par le « marché parallèle » d'un amateurisme marron florissant, privé des ressources que les municipalités refusaient à ces parias, soumis aux caprices de dirigeants passionnés chez qui l'argent tenait lieu de compétence, ce professionnalisme sombrerait peu à peu vers l'anéantissement.

Et il entraînait avec lui, peu ou prou, ne serait-ce qu'à travers l'équipe de France, l'ensemble de notre football.

Le « professionnalisme séparé » est donc condamné à mort.

Et c'est bien, finalement, le but que doivent poursuivre obscurément ceux qui réclament son isolement.

Si l'on désire sauver le professionnalisme, il est donc indispensable de le réintégrer et de l'assumer.

En lui permettant, du même coup, de réanimer tout notre football.

CE combat, qui est le nôtre depuis près de quinze ans, il a tout de même commencé à prendre corps lorsque des hommes se sont levés, à la Fédération, qui ont, pour la première fois, affirmé l'unité nécessaire du football. Et lorsque, au Groupement, d'autres hommes ont répondu qu'ils préféraient voir leur professionnalisme pris en charge que condamné à périr.

Jean Sadoul tient à ce propos, au nom de sa propre expérience, un langage totalement opposé à celui de Dancausse. « Le professionnalisme livré à lui-même, reconnaît-il, ça n'est rien. Si l'on décidait, demain, de séparer les professionnels des amateurs, je demanderais aussitôt la suppression du professionnalisme et sa réintégration dans l'amateurisme ou ce qu'on appelle ainsi. »

Il sait en effet, Jean Sadoul, que tout ce qu'il obtint, depuis trois ans, dans tous les domaines, pour le bien du professionnalisme (détaxation par exemple, protocole avec l'O.R.T.F., publicité ou encore Institut national), c'est au soutien et à l'intervention de la Fédération qu'il le doit. Il demande d'ailleurs qu'on n'emploie plus que le mot « football » dès qu'il s'agit d'un intérêt supérieur.

Donc, la tendance est, malgré des résistances et des incompréhensions, à l'intégration, à l'unité : que ce soit à la tête du football ou dans les clubs. Le professionnalisme est, de moins en moins, considéré comme un phénomène en marge, ou comme un bâtard. Mais comme l'élite de l'élite, ou comme le fils aîné. Il est la machine qui tire le train. Et il est l'exemple.

Cette conception, si elle est acceptée, comme cela semble probable, par les pouvoirs publics, est d'une portée singulière.

Elle signifie que l'existence du professionnalisme n'est pas la conséquence du hasard ou d'une évolution malencontreuse, mais le résultat d'un choix conscient, délibéré.

On pourrait supprimer le professionnalisme dont on estimerait que le jeu ne vaut pas la chandelle ; ou bien le condamner à l'isolement, c'est-à-dire également à la mort. On préfère le tenir pour la partie d'un tout et l'aider à vivre et à prospérer dans le cadre de nos institutions sportives. C'est, en fin de compte, le considérer comme un service public, lui aussi.

Mais, du même coup, tout change dans la manière de le regarder.

Tout ce qui peut être entrepris pour lui venir en aide est légitime.

Qu'il s'agisse de fiscalité, de subventions, d'apports technique ou publicitaire, de réglementation des amateurs, etc. Mais, en même temps, il doit se soumettre à tous les contrôles, accepter sa sujétion à une fédération dépositaire unique du football français et construire enfin sérieusement ses structures de clubs.

C'est de cette manière aussi que pourra être résolu le problème des joueurs. Eux aussi, on les aidera, pendant et après leur carrière professionnelle : ils n'auront jamais à regretter leur choix. Mais, en échange, on pourra leur demander certains services et certaines concessions, dans l'optique de leur participation à une œuvre de portée nationale.

Telle est, brossée à grands traits, la conception du professionnalisme qui devrait, à nos yeux, préfacier les réunions très importantes qui commencent à se dérouler cette semaine à la Fédération. Rien, nous semble-t-il, ne peut être entrepris sans une doctrine de ce type, qui soit reconnue bonne par tous ceux qui sont partie prenante dans cette affaire.

R. F. A. SUR TOUTE LA LIGNE

Une statistique publiée après le match du Marché commun (3 janvier Wembley avec Trésor et Bereta) situe la puissance du football de l'Allemagne de l'Ouest dans l'« Europe des Six ».

CLUBS : Allemagne de l'Ouest 16.641, France 14.533, Italie 7.000, Hollande 6.509, Belgique 2.901 et Luxembourg 202.

JOUEURS : Allemagne 3.083.901, Hollande 856.515, France 852.722, Italie 701.766, Belgique 142.000, Luxembourg 15.000.

ARBITRES : Allemagne 38.000, Italie 13.206, Hollande 11.742, France 11.233, Belgique 4.558 et Luxembourg 274.

Ces chiffres sont éloquentes. Mais ils inspirent une question à notre ami Jacques Lecoq des Sports de Bruxelles :

« S'il n'y a que 274 arbitres au Luxembourg pour 202 clubs, il ne doit pas y en avoir un à chaque match. »

La parole est à nos voisins du Grand-Duché...

COCKTAIL A PARIS

Trois événements pour le mercredi 17 des Parisiens...

Le folklore, d'abord, avec un match inédit entre le onze des Beaux-Arts et l'entente Equipe - France Football (10 heures stade Charlety). Les universitaires se raseront le crâne en cas de défaite. Les journalistes s'interrogent...

Un festival de jeunes, ensuite, avec la rencontre Armée Juniors (15 heures stade Jean-Bouin), qui nous en dira plus sur l'avenir que de longs discours.

Championnat, enfin, avec le choc Paris F.C. - Rennes (20 h 30, Parc des Princes) lourd de conséquences pour Djorkaeff et ses camarades, quatre jours avant la venue de Saint-Etienne.

LES "MEXICAINS" VONT REVENIR

Feu à volonté contre Valcareggi, le patron de la squadra azzurra tenue en échec par la Turquie (0-0) de Didi sous les yeux des Napolitains !

Ferruccio Berbenni commente l'événement (page 30) et annonce le retour des « Mexicains », Giacinto Facchetti en tête, pour le printemps.

En attendant le classement du groupe 2 de la pré-Coupe du Monde inquiète un peu les tifosi :

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	4	3	1	2	0	4	0
2. Turquie	3	3	1	1	1	3	2
3. Luxemb. ..	2	3	1	0	2	2	7
4. Suisse	1	1	0	1	0	0	0

LA BOURSE DU FOOTBALL BRÉSILIEN

Les vacances se terminent... au Brésil. Après un petit match de détente sur les plages de l'été, les joueurs pros vont reprendre l'entraînement sérieux.

Certaines équipes cherchent à se renforcer, bien sûr. On sonde à droite et à gauche, on lance des bouchons...

Bien qu'il soit toujours difficile de présumer le prix d'un joueur lorsqu'une offre officielle n'a pas été faite à son club, on arrive cependant grâce aux éléments que constituent la notoriété, l'âge, la position du joueur eu égard à la sélection et à la carrière internationale qu'il effectue ou sera amené à affectuer, à se faire une idée à son propos. Alain Fontan nous le prouve :

« Si ce sont, bien sûr, deux champions du monde à Mexico (Rivelino et Jairzinho) qui viennent en tête, de grandes vedettes de l'époque comme Gerson, Brito, Felex, Piazza, Everaldo et autres Carlos Alberto ont vu leur standing baisser considérablement. Ils ne font plus partie du peloton de tête. »

Dans cette échelle des valeurs brésiliennes, le roi Pelé ne figure pas. Sa semi-retraite, sa carrière d'homme d'affaires, et l'âge... bien sûr, font de lui un personnage à part. Il a quitté le marché des changes (ou des échanges) pour entrer dans la légende.

Pour le commun des mortels, là comme ailleurs, les attaquants se voient cotés très au-dessus des défenseurs, l'art de marquer les buts appartenant à une élite. »

Voici donc dans ses grandes lignes, la cote 73 des valeurs chez les champions du monde, établis par l'ambassadeur.

— Rivelino (Corinthians) et Jairzinho (Botafogo) : 400 millions A.F.

— Tostao (Vasco), Paulo Cesar (Flamengo) et Leivinha (Palmeiras) : 350 millions.

— Dirceu Lopes (Cruzeiro) et Ademir da Guia (Palm) : 250 millions.

— Dario (Atletico), Pedro Rocha (Sao Paulo), Figueroa (Internacional), et Clodoaldo (Santos) : 220 millions.

— Zé Maria (Corinthians), Claudio-miro et Valdomiro (Internacional), Edu (Santos) et Lula (Fluminense) : 175 millions.

— Vantuir (Atletico), Marco Antonio (Fluminense), Rodrigues Neto (Flamengo), Zequinha (Botafogo), Marinho (Santos), Luis Pereira (Palmeiras) et Ancheta (Gremio) : 120 millions.

— Mazurkiewicz (Atletico), Piazza (Cruzeiro), Gerson (Fluminense), Carlos Alberto (Santos), Zé Carlos (Sao Paulo), Toninho (Sao Paulo), Leao (Palmeiras), Fischer (Botafogo), Paulo Cesar et Ponte (Internacional), Doval (Flamengo) : 80 à 100 millions.

Palmeiras, le nouveau champion du Brésil, représente ainsi un trésor d'un milliard A.F., selon ses dirigeants.

NICE - BASTIA 40.000 SPECTATEURS AU PARC ?

Les Compagnons de la chanson ont bien fait les choses. Le tableau des 1/32 de Coupe (28 janvier) le prouve avec une tête d'affiche Nice-Bastia qui risque de faire déborder le Parc, un Nancy-Sochaux à pile ou face et un O.M. - Monaco très dangereux pour le tenant.



GROUPE A

Division I

Strasbourg : NANCY-SOCHAUX

Division I - Division II

Nice : MARSEILLE - MONACO
Evian : STRASBOURG - CANNES

Division I - Division III

Vittel : PARIS FC - Epinal

Division II

Montélimar : TOULON - MONTLUÇON

Division II - Division III

Roanne : ARLES - Wittelsheim

Division II - Promotion

Besançon : MONTEILMAR - Beaucourt

Division III

Chaumont : Auxerre - Mutzig

GROUPE B

Division I

Rennes : NANTES - ANGERS
Rouen : RENNES - RED STAR

Division II

Poitiers : TOULOUSE-MANTES-LA-VILLE

Division I - Division II

Le Mans : BORDEAUX - CAEN

Division II - Division III

Challans : LORIENT - La Rochelle
Bergerac : POITIERS - Libourne

Division II - Honneur

Lorient : ANGOULEME - Douarnenez

Division II - Promotion

Saint-Brieuc : LE MANS - Guingamp

GROUPE C

Division I

Parc des Princes - NICE - BASTIA

Division I - Division II

Amiens : SEDAN - DUNKERQUE
Boulogne-sur-M. : VALENCIENNES - AMIENS

Division I - Division III

Epervay : LYON - Nœux-les-Mines

Division II

Valenciennes : LILLE - LENS
Vauzelles : GUEUGNON - BOURGES

Division II - Division III

Mantes-la-Ville : ROUEN - Paris S.G.

Division III

Le Havre : Lisieux - Abbeville

GROUPE D

Division I

Martigues : AJACCIO - METZ

Division I - Division II

Tours : REIMS - LIMOGES
Dijon : SAINT-ETIENNE - TROYES
Alès : NIMES - MONTPELLIER

Division II

Toulouse : SETE - CHATEAUX-ROUX
Le Creusot : CUISEUX - CHAUMONT

Division II - Honneur

Aurillac : AVIGNON - Mazamet
Auxerre : AIX - R.C. France

Le football sur tous les tons c'est...

(Dimanche NANTES-MARSEILLE)

(commenté par J.-L. MORIN)



Radio Monte Carlo

avec

Bernard SPINDLER
et Max URBINI

Du 19 au 27 janvier, le Rallye de Monte Carlo "non stop" avec une équipe unique au monde

JEAN SNELLA ET d'une pierre

AJACCIO - NICE (0-3)



NICE :
"c'est du
solide !"

(Jacques ETIENNE)

LES médisants ont eu tort. Ces « méchants » avaient déjà enterré Nice. Pour eux, l'équipe azurée ne « tournait » plus. Les opposants s'étaient même infiltrés sur les gradins du stade du Ray. Et parce que les boys de Snella n'avaient pu vaincre la fière phalange rémoise, on les abreuve de quolibets.

Ah ! pauvre public niçois ! S'il savait comme il est envié un peu partout... et singulièrement à Paris. Il serait un peu plus indulgent... et réaliste. Car enfin, Nice est toujours leader et a presque glané autant de points à l'extérieur qu'à domicile. D'aucuns le voyaient s'effondrer et le voilà, à Ajaccio, qui se rebiffe. Et de belle façon. Les succès des visiteurs sont rares dans la cité impériale. Seul Strasbourg, cette saison, a réussi cet exploit lors de la seconde journée. Nice n'a pas fait le détail. Van Dijk, pour une fois, a été muet, mais Revelli — lui aussi passablement condamné — a marqué les trois buts.

Le onze de Jean Snella a certes une maigre avance, mais c'est un leader solide. On risque de s'en apercevoir dans les semaines qui vont venir.

ET que dites-vous du spectaculaire redressement de Reims ? Pas mal non ! Précisons qu'il a été largement amorcé bien avant que Georges Lech, ne fasse sa rentrée. On n'est pas sans remarquer que l'arrivée de Lucien Leduc y fut pour quelque chose. Pas tellement en raison du fameux choc psychologique en lequel, nous ne croyons guère ; mais tout simplement parce que Leduc est probablement un excellent entraîneur, qui connaît son métier, en même temps que le football.

Le brillant match nul obtenu à Nice a constitué le point d'orgue d'une bonne série. En plus des résultats, Leduc a naturellement donné un style, une « manière » comme il l'a toujours fait, partout où il est passé et singulièrement à Marseille. La question se pose d'ailleurs de savoir où en serait l'O.M. s'il était resté. Question sans réponse, mais passionnante car l'ex-coach olympien se situe aux antipodes de Linder.

Voilà Reims bien accroché au milieu du tableau, à la faveur de son dernier succès sur Lyon. Au soir de Nice, Leduc affirmait : « Nous allons sérieusement regimber... » C'est bien parti. Que penseriez-vous si les Rémois disputaient finalement la saison prochaine, la Coupe de l'U.E.F.A.

APRES la journée de dimanche — à laquelle, rappelons-le manquait un certain Paris F.C.-Rennes — et si le Championnat s'arrêtait là, Valenciennes et le Red Star seraient sauvés. Condamnés : Paris F.C., Ajaccio et Sedan.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette équipe valenciennoise aux moyens limités, balottée par les divisions internes qui ont secoué le club, soudain privée d'entraîneur, les joueurs étant obligés de se débrouiller seuls. Puis, finalement pris en main par un garçon intelligent et charmant : Jean-Pierre Destrumelle que Domergue qui l'avait connu et apprécié à Marseille, fit venir dans le Nord, après un passage par Paris Saint-Germain.

Devant Sedan, V.A. a marqué cinq buts, ce qui ne lui était jamais arrivé depuis le début de la compétition. C'est son quatrième match sans défaite et cela non plus ne s'était jamais produit.

Quant au Red Star, pour la seconde fois, son attaque a marqué trois buts. Est-ce le réveil tant attendu ? Devant Bordeaux, les buts manqués de peu auraient été plus beaux que ceux qui ont été réussis. Mais de marquer des buts, cela rend euphorique. L'essentiel, c'est que les Audoniens n'aient jamais cherché, dans les moments les plus noirs, à rogné leur potentiel offensif. Ce qui demande un certain courage. Rien que pour cela, ils méritent de se sauver. D'autant qu'ils en ont les moyens.

DEMAIN, mercredi, espérons que les Parisiens de Dalla Cicca ne tremblent pas devant les Bretons... mais que le meilleur gagne. Et déjà, se profile la prochaine journée avec un tonitruant Nantes-Marseille. Un match qui éclaboussera tous les autres. L'O.M. jouera l'une des plus grosses cartes de sa saison. Une défaite risquerait de le précipiter aux enfers... Nous voulons dire le priverait de son titre, ce qui revient au même.

Ce championnat n'est peut-être pas toujours d'un niveau élevé ; mais il est bien passionnant. Et nous ne demandons qu'une chose : que cela dure !



Revelli, le bourreau de l'A.C. Ajaccio (deux buts à l'aller, trois au retour).



Van Dijk n'a pu s'imposer devant les Corses. Mais il a libéré Revelli...

SES NIÇOIS deux coups

AJACCIO. — Pour si laborieuse qu'ait pu être sa victoire en terre insulaire, où il avait été le plus souvent tenu en échec par le passé, le leader niçois a réalisé de toute évidence une excellente opération sur le terrain de Timizzolo. En effet, sa victoire sur l'ACA aura finalement été importante sur tous les plans.

Pour ce qui concerne plus spécifiquement le classement, Nice garde donc ses distances avec la meute de ses poursuivants, ce qui est tout de même appréciable au lendemain d'un déplacement en Corse, qui est, comme chacun sait, une terre généralement peu hospitalière pour les clubs « continentaux ». Mais il y a aussi le facteur moral qui entre en ligne de compte, et là, on peut dire que les hommes de Snella ont fait d'une pierre deux coups. Car non seulement ils ont réussi sur un terrain où l'O.M. et Nantes avaient échoué, mais surtout ils ont pu renouer avec une victoire qu'ils n'avaient plus connue depuis le 26 novembre, c'est-à-dire depuis qu'ils étaient venus difficilement à bout de l'autre équipe corse de Division 1, le S.E.-C. Bastia.

A présent, la position des hommes de Snella paraît d'autant plus forte que dimanche prochain, à l'heure où ils accueilleront le Red Star et pourront donc espérer décrocher deux points supplémentaires, leurs deux plus dangereux rivaux au classement, le F.C. Nantes et l'O.M. croise-

ront le fer sur les bords de l'Atlantique, ce qui, d'une manière ou d'une autre, devrait leur être profitable.

Ce match, d'ailleurs, revêt plus d'importance qu'on ne pourrait le croire pour les Niçois, car il ne faut pas oublier que ceux-ci doivent une revanche à leur public, étant donné que leurs deux dernières sorties au stade Léo-Lagrange se sont traduites par des semi-échecs (devant l'O.M. puis contre Reims). Voilà qui redonne en tout cas du piment au championnat, car depuis quel temps, on s'accordait généralement à dire que le calendrier des Nantais et des Marseillais était autrement plus favorable que celui des coéquipiers de Quittet. Aujourd'hui, après la victoire d'Ajaccio — et quand bien même celle-ci aurait été plus la conséquence des erreurs insulaires que celle d'une supériorité d'ensemble — on peut dire que la situation de Nice en sort certainement améliorée. Songez seulement qu'après avoir reçu le Red Star, Nice se déplacera à Metz et réceptionnera ensuite les Stéphanois, ce qui revient à dire qu'au cours des prochaines semaines de compétition il ne sera pas loti à plus mauvaise enseigne — bien au contraire — que ses poursuivants.

Voilà qui relance donc l'équipe niçoise au sommet... En attendant son entrée en coupe contre le S.E.-C. Bastia, confrontation qui ne sera pas de tout repos pour les Azuréens, mais ceci est une autre histoire.

(Victor SINET)

REVELLI: "A Moscou, il en faudrait autant"

(Tony ARBONA)

AJACCIO. — Hervé Revelli était particulièrement heureux, dimanche soir à Ajaccio. Il craignait pour sa santé, et mon Dieu, ça avait été assez bon sur ce plan là.

Car le buteur niçois relevait d'une grippe qui l'avait assailli brutalement il y a une dizaine de jours.

« J'avais perdu mes jambes et aussi quatre kilos, et ça compte ! Depuis, je n'ai repris qu'un kilo. Alors, jouer à Ajaccio ainsi diminué, ça me rendait vraiment inquiet. »

A croire que Revelli, étant plus léger, est à son poids idéal de forme pour marquer des buts, car réussir un triplé est devenu chose assez peu courante dans notre sport.

« La saison passée, je m'étais assez bien débrouillé. J'ai réussi, je crois, deux triplés et je ne me rappelle plus contre qui. De toute façon, je suis certain de ces deux coups-là. Celui que j'ai réussi cet après-midi contre Ajaccio me permet de revenir au classement des buteurs, et c'est particulièrement encourageant. »

Revelli est heureux, mais pas radieux. Il a conscience que Nice a été très gêné en début de match, que tout ne tournait pas rond, que M'Pelé ou Leroy pouvaient réussir

dans leurs tentatives au cours de la première demi-heure et alors les choses auraient été certainement différentes.

Mais il y a eu ces neuf minutes qui se situèrent exactement de la 33^e à la 42^e minute, un laps de temps euphorique pour Hervé qui se trouva chaque fois à point nommé pour tromper Manet.

« Sur les deux premiers buts Huck était au départ, c'est drôle, non ? Jean-Noël, comme nous tous, avait été pris en individuelle et Dubreucq faisait son boulot, mais Huck voit clair, et les deux fois qu'il est parti sur l'aile gauche il a bien rigolé pour moi ! Remarquez que bien avant mes deux premiers buts j'aurais pu réussir si j'avais repris de volée au lieu de contrôler le ballon, mais chaque fois je n'ai pas eu confiance à cause de cette grippe. »

Le troisième but fut un modèle d'opportunisme, surtout par Jouve qui était à l'ébauche du mouvement en compagnie de Van Dijk. Jouve fit à Manet, qui était sorti, une feinte de corps qui laissa le gardien ajacien pantois, et Revelli hérita du ballon comme à la parade pour réussir son triplé.

Pourquoi Revelli n'a-t-il pas mar-

qué au cours des 43 minutes restant à jouer après ce grand chelem réussi en première mi-temps.

« Parce que nous étions plus tranquilles avec notre avance de 3 buts. On essayait de bien jouer, et je ne restais plus en embuscade. Nous participions beaucoup plus à la construction, mais aussi et surtout le match a été trop long pour moi d'un quart d'heure. Je n'avais plus de forces dans les jambes. »

Un buteur est satisfait quand il réussit un hat-trick et Revelli ne voit là qu'un bon signe en préface de ce qui attend depuis des mois : réussir au moins un doublé en jouant avec l'équipe de France. La chose n'est pas impossible puisque Hervé a réussi déjà 3 buts contre la Norvège (1969), contre le Concacaf (1970) et deux contre l'Espagne (1971). Revelli pense surtout au prochain U.R.S.S.-France :

« Vous vous rendez compte ce que ça serait si je « filais » ne serait-ce que deux buts aux Soviétiques ? Ce serait peut-être pour nous le billet pour la Coupe du Monde. Ce match, je l'attends avec impatience. Ce jour-là, si je ne marque pas, alors je serai le joueur le plus malheureux de l'équipe... »

LES 90 MINUTES

AJACCIO. — Ainsi donc, l'O.G.C. Nice a renoué dimanche sur le terrain de Timizzolo avec une victoire qui la fuyait depuis la fin novembre, c'est-à-dire précisément depuis qu'au stade du Ray, le leader azuréen avait difficilement défait un autre club insulaire, le S.E.C. Bastia (1-0).

A la lecture du résultat, beaucoup de gens ont pu s'imaginer que Nice s'était pleinement retrouvé en terre corse et que, de ce fait, sa mauvaise passe des semaines écoulées n'était plus qu'un mauvais souvenir. Mais, il faut bien se garder d'accorder trop d'importance au résultat proprement dit, car si l'on devait juger le match sur sa physionomie, la première constatation qui viendrait à l'idée consisterait à dire qu'en aucun cas, les Ajacciens n'auraient dû être battus aussi sévèrement. En effet, pendant la majeure partie de cette rencontre, ce furent les Corses qui s'assurèrent l'initiative. Malheureusement pour eux, les hommes de Mori jouèrent trop souvent en ordre dispersé et, par ailleurs, leur division offensive — qui est certainement leur point faible depuis de longs mois — ne fut pas à la hauteur de la situation, le seul M'Pelé, toujours remarquable par son jeu de tête et par son style direct, n'ayant pas trouvé auprès de ses camarades tous les appuis souhaitables et ayant eu de ce fait la tâche infiniment difficile. On notera toutefois, à propos du Noir congolais, qu'il fut dangereux à plusieurs reprises pour la défense azuréenne. Non seulement lorsqu'il faillit ouvrir la marque à la 25^e minute, mais aussi en seconde mi-temps quand il percuta deux balles sur les montants (70^e et 78^e minutes) alors que les carottes, comme on dit, étaient cuites depuis longtemps...

Mais dans cette équipe ajacienne, qui va actuellement à vau-l'eau, c'est surtout en défense que le bât blesse et la rentrée dans les buts de l'ex-Rémois Manet n'a certes pas contribué à renforcer le système. L'intéressé ayant été le principal responsable du troisième but niçois. A la décharge de l'équipe entraînée par Mori, on soulignera cependant qu'elle fut handicapée dès le départ par la malencontreuse blessure de Leroy, survenue à un moment où celui-ci aurait pu battre Baratelli, blessure qui désorganisa passablement tout le système de l'équipe, d'autant plus que le remplaçant Tessaie est davantage un défenseur qu'un attaquant.

Cela dit, il faut reconnaître que Nice joua en équipe plus mûre et plus complète. Certes, les hommes de Snella ne produisirent pas une impression profonde, car ils se contentèrent le plus souvent de « laisser venir » et ils profitèrent essentiellement des erreurs de la défense ajacienne. Ce furent, d'ailleurs, ces erreurs qui permirent aux visiteurs d'inscrire, contre toute attente, leurs trois buts en moins de dix minutes, entre la 33^e et la 42^e, par l'entremise du même Hervé Revelli, qui semble avoir retrouvé, en ce début de l'an neuf, tout son jus et tout son opportunisme. En l'occurrence, Revelli signa un hat-trick de bon aloi, mais on ne peut pas dire pour autant que l'attaque niçoise, naguère si percutante, ait été transcendante. Loubet s'étant montré très intermittent et Van Dijk, le roi des canonniers, n'étant pas apparu à son avantage. Mais Nice, qui a gagné pour ainsi dire à moindres frais, avait pour lui une défense à la fois homogène, solide et attentive, ce qui n'était pas le cas des Ajacciens, et aussi un milieu du terrain très actif avec les habitués meneurs Eriksson et Huck. Pourtant, les deux stratégies de l'équipe ne furent pas aussi brillantes qu'ils le sont d'ordinaire au stade du Ray, les Suédois ayant surtout travaillé sans relâche, mais de manière obscure, tandis que l'Alsacien mit une bonne demi-heure à trouver la bonne cadence. Cependant, c'est grâce au travail conjugué de ces deux joueurs et à celui d'un Revelli, qui fut également très bon dans la préparation, que le leader niçois dut de renouer avec la victoire. Le jour même où l'on pensait qu'il pouvait connaître une désillusion et se trouver plus que jamais à portée de son grand rival nantais.

En résumé, la victoire niçoise fut celle de l'équipe la plus mûre et la mieux organisée, mais les Azuréens n'ont pas à pavoiser pour autant, car s'ils ont battu Ajaccio, il leur reste encore beaucoup à faire pour retrouver leur équilibre de l'automne. Le succès de Timizzolo n'en est cependant que plus appréciable pour l'O.G.C.N. qui demeure en définitive un leader indiscutable de Division I et entend bien résister jusqu'au bout à la triple menace que représentent pour lui Nantes, Marseille et Nîmes.

DUBREUCQ: "Huck, et alors ?"

AJACCIO. — Serge, le fils du père, le digne rejeton d'Albert Dubreucq, a toutes les qualités d'un bouledogue, apanage de la famille.

On lui avait demandé de prendre en charge Jean-Noël Huck, le stratège de Nice, de qui vient tout le malheur.

Dubreucq « s'occupa » donc du numéro 8 niçois, et on attendit en vain les cavalcades traditionnelles de Huck. On ne voyait plus le Niçois tracer ses départs à grands traits et aussi à grandes enjambées à travers le terrain, pour la bonne raison qu'il ne pouvait que rarement conquérir le ballon, et dès qu'il l'avait, il le perdait assez souvent. Cela parce que Dubreucq intervenait. Mieux même, Serge réussissait à donner à M'Pelé un ballon en or gaspillé lamentablement par le Noir François.

Où, il y a eu ces deux fois

où Huck en position d'ailier gauche trouva ses aises pour placer son centre décisif, mais Dubreucq ne pouvait être partout à la fois. A ce moment-là, Ajaccio subissait le jeu.

« Je crois, disait Serge, que si Leroy n'avait été blessé, on aurait gardé plus souvent le ballon et les choses auraient été plus faciles, mais cela n'a pas été le cas. De plus, j'aimerais bien qu'on me permette de m'infiltrer plus souvent en attaque, car je pourrais tenter ma chance plus souvent, et pourquoi pas avec succès. Bien sûr, je comprends qu'il faut surtout parer au plus pressé, surtout contre Nice, disons que nous n'avons pas eu beaucoup de chance. »

Quant à la difficulté de marquer Huck, le ch'timi ne s'en fait pas un terri... Huck est très bon, d'accord. Et alors ?...

T. A.

LA TRISTE JOURNÉE DE GÉRARD MANET

AJACCIO. — Gérard Manet a tout pour être heureux. Il a quitté Reims avec un peu d'appréhension certes, mais il a trouvé à Ajaccio un cadre de rêve et une équipe ambitieuse. Madame et mesdemoiselles (Delfine deux ans et Natacha un an) sont très heureuses sous le soleil corse. Bref, tout allait bien quand Gérard se fit une grave déchirure à l'aîne lors du match contre Marseille. Lestringuez le remplaça. Très bien. Gérard, guéri, ne jouait plus depuis deux mois. Pas de matches en Division III. Pas de rencontres amicales. Rien. C'était uni-

quement l'entraînement qui le gardait en contact avec le football. C'était aussi la fin d'une période qu'il espérait pourtant bénéfique.

Manet ne croit pas être béni des dieux. Quand il fut sélectionné en équipe de France amateurs, il resta sur le banc des remplaçants, et ce, pendant très longtemps. Et quand le match où, enfin, le titulaire fut défaillant arriva, Manet venait de signer un contrat professionnel.

A Reims également, il ne fut pas toujours servi par les circonstances. A Ajaccio, Lestringuez à son tour

blessé laissa enfin sa place à Manet. C'était dimanche passé. Hélas, Nice n'est pas un client facile. Gérard encaissa 3 buts. Il reste lucide pour expliquer sa partie :

« Je ne crois pas, pourtant, avoir raté ma rentrée. J'ai pris un but sur les trois que j'aurais pu éviter certes si je ne m'étais pas laissé embarker par une feinte de corps de Jouve. J'étais lancé hors de mes buts et je ne pouvais revenir. »

« Mais en deuxième mi-temps j'ai stoppé deux bolides de Van Dijk et de Loubet qui, à ce moment-là, se

trouvaient seuls devant moi.

« Bref, je ne postule pas à six étoiles, mais allez faire mieux après deux mois d'arrêt complet ? Je suis certain que dimanche prochain ce sera beaucoup mieux. »

On peut le penser, car si Manet a encaissé 3 buts, il n'est pas tout à fait responsable, même s'il ne veut pas se chercher d'excuse, car un gardien a besoin, tout de même, d'être protégé.

Disons que Gérard a passé une triste journée, et cela par la faute de Revelli. — T. A.

LES 90 MINUTES

NANTES. — Pas de problèmes pour les Nantais d'Arribas : ils ont dominé ce match contre Nancy de la tête et des épaules, même à leurs plus mauvaises périodes, c'est-à-dire au tout début du match, où ils se méfièrent un peu trop des grands et solides Lorrains, et au troisième tiers, où ils ne s'en méfièrent plus assez, ayant pris relativement facilement leur mesure.

L'affaire se régla en deux temps.

D'abord à la 20^e minute. Blanchet, qui n'avait pas fini de faire tirer la langue à Woltrager, brûla la politesse à ce dernier et centra en pleine course. Lopez, le stoppeur de Nancy, renvoya la balle sur Marcos.

De dix-huit mètres, l'Argentin de Nantes ne laissa aucune chance à Fouché, jusque-là excellent.

Ledit Fouché commit par contre une faute sur le second but marqué en faveur de ses ex-coéquipiers. C'était à la 49^e minute, juste après la reprise. Nantes, vent arrière, attaquait. Michel s'engouffra à toute allure sur le côté droit et centra. Placé au premier poteau, Fouché du poing essaya de détourner la balle, mais la dévia un peu dans son propre but.

C'est Vicq qui, sur penalty pour fauchage d'Osman sur Herbet, réduisit le score cinq minutes avant la fin. Mais il y avait longtemps que Nancy, diminué il est vrai par les absences de Castronovo et de Kuszowski, rendu prudent (trop sans doute) par les dernières performances de Nantes, s'avouait battu. Les deuxièmes du classement n'ont pas fourni une grande performance, mais une bonne performance, surtout en première période, sous la conduite de Marcos, Michel et Gardon.



Marcos (à g.), très à l'aise devant Lopez.

LA JAVA DE JOSÉ

NANTES. — Il semble bien, après mûre réflexion, que l'issue des débats entre Nantes et Nancy a finalement tourné autour de deux axes majeurs : le handicap des Lorrains privés de Kuszowski et de Castronovo, leurs deux attaquants de pointe les plus efficaces ; leur grande prudence devant la réputation justement faite aux Nantais ces derniers temps de marquer beaucoup de buts.

C'est à partir de là que l'explication entre Bretons et Lorrains s'est articulée.

D'un côté, celui de Nancy, une tentative de maquillage de la stratégie véritable (Vicq, deuxième avant centre, Flores, ailier gauche) qui n'a trompé personne parce qu'on se doutait bien à partir de ce moment-là que Curbelo serait seul attaquant digne de ce nom. De l'autre côté, une formation nantaise qui a senti le piège, mais redoutait malgré tout d'y tomber.

Cette timidité explique les premières vingt minutes du match dominées par Nantes, mais par un Nantes méfiant, ne se livrant pas totalement, librement. Et puis, c'est le but de Marcos. Il délivre Nantes de ses appréhensions. C'est alors, jusqu'au dernier but (celui de Michel), l'emprise sur le match d'une équipe qui conduit le jeu avec certitude et rigueur. Après ce but, elle laisse un peu aller, certaine alors qu'elle est de remporter la victoire, petit jeu dangereux toutefois.

Deux Nantes bien différents, dont on discutait dimanche au stade Marcel-Saupin, en fonction de la résistance sup-

posée, puis effective, offerte par les Nancéiens. Cela situe déjà suffisamment le mérite d'une équipe de bien jauger celle qui lui est opposée avant de la mettre à sa merci.

Mais en adoptant un autre raisonnement, on peut s'interroger sur les baisses de régime soudaines des Nantais, se demander si elles résultent forcément d'une aptitude à suivre le rythme imposé par l'adversaire (alors Nantes c'est Anquetil, et donc impressionnant) ou si elles sont tout simplement le fruit d'une carence comme en ont plus ou moins toutes les équipes, mais alors, c'est plus embêtant pour les Nantais.

En ce qui nous concerne, nous aurions tendance à pencher plutôt pour cette seconde hypothèse et José Arribas serait aussi, semble-t-il, de cet avis-là. C'est lui, Arribas, qui rappelait après le

match, que le stage de La Baule effectué pendant la trêve ne commencerait véritablement à porter ses fruits que dix-huit jours après la conclusion, donc à peu de chose près le jour du match contre Marseille. Avant cela, ce n'est donc pas le super-Nantes que nous aurions sous les yeux. Du moins, le Nantes capable, pendant tout un match, de tenir les promesses affichées pendant une bonne demi-heure dimanche dernier.

José Arribas qualifiait lui-même de football-accordéon celui pratiqué par son équipe devant Nancy. Inutile de dire que, dans l'esprit de José, une fois ses joueurs encaissant les dividendes de La Baule, c'est une drôle de java qu'ils vont jouer à tous leurs adversaires.

A la question de savoir si Nantes a d'ores et déjà atteint ses limites, c'est non qu'il faudrait donc répondre.

PECH LA FOURMI

NANTES. — Il est venu de Malakoff voilà sept ans, avec sa tête de fouine, mais carrée, ses mèches blondes et son sourire de gosse. Et aussi un gabarit qui doit inquiéter beaucoup les supporters du F.C. Nantes puisque dimanche, quand Claude Arribas (1,79 m) se heurta violemment à Curbello, le jeune moustachu de Nancy (1,83 m), on entendit un supporter frémir : « Là, Pêch, il était cassé en deux ! »

Voire. Car si Pêch donne par son activité sur le terrain l'impression d'une fourmi increvable, il s'agit tout de même, là, d'une sorte d'insecte qu'on n'écrase pas sans ressentir quelques démangeaisons. Le banlieusard à l'air rusé, n'est pas de ceux que l'on vient chatouiller gratuitement et il possède, d'ailleurs, un fort joli coup de pied...

Il s'en sert, évidemment, surtout pour tirer au but. A cinq reprises, dimanche dernier, Michel Pêch, du haut de ses cent soixante-six centimètres, a tranquillement ajusté le cadre de son ami Fouché.

Cinq fois, Fouché a été en grand danger, et Pêch, au lieu des embrassades de ses amis, en a été quitte pour un léger mouvement de déception.

Quand on s'étonne de la soudaineté et la violence de son tir de loin, il fait le modeste et répond : « Au 18 mètres, oui. Plus loin, c'est une autre affaire. Et puis, les Nancéiens me laissent seul, je pouvais me permettre... »

Beaucoup d'enthousiasme dans l'attitude de Pêch, petit bonhomme qui a le punch dans la vie et sur le terrain. Il commence avec tous ses camarades à se demander sérieusement s'il ne va pas, à la fin de la saison, connaître une grande joie.

« Moi, j'y crois, dit-il, toutes dents dehors. Le début janvier était un test pour nous. Nous devions souffrir contre Paris F.C. et Nancy. Je constate que nous avons récolté quatre points. Marseille vient chez nous, Nice aussi, c'est un programme qui devrait jouer en notre faveur. De toute façon, j'espère que nous finirons dans les trois premiers pour décrocher une place en Coupe de l'U.E.F.A., ne serait-ce que cela. »

Un temps de réflexion.

« Mais, j'y crois, je le répète. Je sais bien que c'est idiot de trop le dire, de le crier, car c'est alors que nous attendent les déceptions les plus dures. Ainsi, celle que j'ai connue avec Nantes en finale de Coupe, il y a trois ans. Tout même, mon rêve était de jouer cette finale. J'avais seulement oublié qu'on pouvait aussi la perdre. » — G. E.



Couecou (à g.), a juré de faire mieux encore contre l'O.M. dimanche prochain.



Maas n'a laissé aucun répit à l'ex-Nantais Fouché.

Novelastick

évite les coups douloureux

protège tibia

incassable

Bte SGDG

Invisible sous la chaussette

brides élastiques de maintien réglables

RÉF. 400 LA PAIRE 24,00 F

chevillière spéciale foot

Bte SGDG

PROTECTION + CONTENTION

RÉF. 254 L'UNITÉ 16,80 F

En vente: magasins de sports, pharmacies

Doc. grat. O.R.R.T 27, rue de la Jomayère

42100 Saint-Etienne

LES ROIS DU DIMANCHE

"ZE" l'insaisissable

MARSEILLE. — Il faudra bien qu'un jour ou l'autre, l'Olympique de Marseille, son dernier club ou le groupe qui l'a autorisé à jouer à Valenciennes auparavant, décernent à Joseph Bonnel la récompense qu'il mérite pour autant d'années de fidélité au football professionnel.

Une fois encore, dimanche dernier, au stade-vélodrome de Marseille, Joseph Bonnel, qu'on surnomme affectueusement « Zé », fut parmi les meilleurs d'un match plein et intéressant. Au départ de toutes les combinaisons d'envergure de son équipe, il se paya même le luxe d'être à l'arrivée, puis que ses généreux efforts furent couronnés par l'unique but de la rencontre.

Et quel but ! comme un véritable avant centre de pointe, même un Josip Skoblar n'aurait pas fait mieux, à la réception de ce dégagement (faible) de la tête du Bastiais Savkovic. Tout fut tout à coup lumineux : une reprise en demi-volée très pure, franche et nette qui alla se loger dans le coin droit des buts gardés par Pantelico.

Tous les spectateurs se levèrent comme un seul homme pour saluer un tel exploit et Joseph en était encore tout remué à la fin du match, rosisant de plaisir sous l'avalanche des compliments, un sourire assez goguenard sur les lèvres.

« Les croulants se portent bien », semblait-il vouloir dire. Et c'est bien vrai ! Joseph Bonnel n'a pas perdu un seul gramme de sa classe naturelle, de cette classe qui a fait dire à Kurt Linder, son entraîneur, que Bonnel avait sa place tous les jours dans n'importe quelle équipe européenne.

Quel souffle ! Quel enthousiasme ! Quelle technique en mouvement ! Quel sens du jeu ! Quel travail ! Ce qui étonne sans doute le plus chez Joseph, c'est cette capacité effarante d'avaloir kilomètre sur kilomètre, ce qui fit dire avec raison à un de nos confrères que Joseph possédait un tigre dans le moteur toujours jeune, le « vieux », Bonnel.

Et chez lui, chez cet homme droit, natif de Florensac, le 4 janvier 1939, tout revient invariablement à la jeunesse. A la jeunesse de cœur, à la jeunesse d'esprit, à la jeunesse du corps et à la jeunesse dont il s'occupe demain.

On sait, en effet, que le n° 6 de l'O.M. se verra, sans doute, chargé de la formation des futurs... Bonnel.

Jean-Paul OUDOT.

PIASEKI se cherche

SOCHAUX. — Il est souvent regrettable de concéder un point sur son terrain. Toutefois après le match, Sochaux avait de bonnes raisons de se montrer satisfait et ce, malgré le penalty raté par Sèles à la 64^e minute. D'une part, les footballeurs locaux étaient parvenus à conserver leur invincibilité à domicile ; d'autre part, ils avaient fait jeu égal au moins avec l'adversaire nimois, considéré ici et là comme l'un des principaux interlocuteurs du championnat. Tout au plus les Sochaliens regrettaient-ils de n'avoir pu maintenir après la pause le rythme qu'ils avaient soutenu en première mi-temps, celle-ci devant être considérée comme la plus intéressante d'un match joué dans des conditions difficiles (terrain en dégel et particulièrement glissant).

Il n'empêche que face à une formation nimoise solide, bien organisée et qui venait de faire parler d'elle en faisant voler en éclats la défense stéphanoise, l'équipe du F.C. Sochaux a joué une partie satisfaisante, même si une fois de plus les avant sont restés désespérément muets à l'approche du but adverse. Parmi eux, l'ex-Messin Piasecki, dont c'étaient les débuts sous le maillot sochalien et qui a prouvé qu'il disposait de solides qualités de footballeur.

Certes, l'international espoir n'apparaît pas à sa vraie place (il est avant tout un milieu de terrain), mais il doit être cité au même titre que ses camarades pour sa première mi-temps surtout et il s'en fallut de peu d'ailleurs qu'il n'aboutisse victorieusement aux 27^e, 28^e et 32^e minutes.

Après le match, Barret jugeait d'une manière favorable les débuts du néo-Sochalien : « Il s'est intégré assez rapidement au système de jeu et je pense qu'avec le temps il devrait s'adapter d'une façon indiscutable. »

Calme et réservé, l'ex-joueur de Metz évitait de faire son autocritique. Sans doute pensait-il que l'état du terrain ne l'avait pas aidé. On sait, en effet, que sur des pelouses glissantes, les grands gabarits éprouvent beaucoup de mal à assurer leur équilibre. Toutefois, avec le temps, avec les entraînements aussi, ce jeune joueur de 21 ans devrait devenir très vite un rouage essentiel d'une équipe en progrès et qui, si elle donne toutes garanties pour ce qui est du réseau défensif, gagnerait cependant à soigner son efficacité.

Jean RIGOULOT.

MARSEILLE - BASTIA (1-0)

(J.-P. OUDOT)

LES 90 MINUTES

MARSEILLE. — Ce ne fut sans doute pas un grand match mais sûrement un bon match entre deux équipes professionnelles sérieuses, soignant leur jeu et tentant le tout pour le tout.

Les Marseillais, grâce à l'insaisissable Bonnel, finirent par voir leurs efforts plus constants récompensés mais Bastia, leur « bête noire » leur posa encore cette fois-ci beaucoup de problèmes par une ardeur de tous les instants, un tempérament de feu et une bonne organisation de jeu.

Assez curieusement, les deux mi-temps eurent à peu près la même physionomie : excellents débuts des Marseillais pendant 20-25 minutes, percutante réplique des Bastiais dans la seconde moitié de chaque mi-temps.

Pour être encore plus objectifs, ajoutons que les vingt-deux joueurs eurent beaucoup de mérite de jouer sur une pelouse aussi grasse et très endommagée par les joueurs de rugby à XIII quelques minutes plus tôt. Cela explique en tout cas certaines maladresses flagrantes dans un camp comme dans l'autre.

L'O. M. en finira-t-il ?

MARSEILLE. — Pour l'O.M., l'essentiel en ce dimanche froid et pluvieux de janvier, était d'empocher les deux points, ô combien précieux, de la victoire. Mais une fois encore, le résultat et le sport devront passer au second plan.

A peine en effet, le président Gallian, frigorifié comme les 16.000 spectateurs présents, allait-il féliciter ses hommes pour ce succès réconfortant, qu'une sorte de douche écossaise venait à nouveau s'abattre sur cet homme qui en a déjà connu des vertes et des pas mûres depuis qu'il est président du club champion de France. On connaît le contentieux qui oppose le club marseillais à son ancien président, Marcel Leclerc, les affaires du fisc, les tracas de toutes sortes.

René Gallian a vu les murs s'abattre sur sa tête, dimanche après-midi et il ne cachait pas que cette nouvelle « affaire » si elle était défavorable à son club, causerait cette fois-ci définitivement la ruine et la mise des clés sous la porte pour un O.M. qui, décidément, est poursuivi par la malchance.

De quoi s'agit-il cette fois ? D'un accord passé en mai dernier par le président Leclerc avec une importante société de... gazon synthétique. On se souvient des projets de Marcel Leclerc qui voulait doter le stade de l'Huveaune d'une telle matière « sans assentiment du comité directeur », a tenu à préciser René Gallian, il a donc

passé un accord avec cette société et versé 16 millions d'anciens francs en guise d'arrhes.

Le coût total de l'opération doit se monter à environ 220 millions et la société de gazon synthétique vient de faire savoir au président actuel de l'O.M. quelle suite elle entendait donner à cette commande ferme de l'ancien président.

Inutile d'ajouter que le président Gallian est littéralement catastrophé et qu'il craint le pire, au cas où l'O.M. serait contraint de payer cash, cette commande qu'il n'attendait pas.

Décidément, le sport, le football, sont passés au second plan à Marseille et on comprendra pourquoi les joueurs olympiens ne sont pas aussi concentrés sur les matches qu'ils le seraient en temps ordinaire.

Toujours est-il que la semaine du président Gallian s'annonce chargée, puisqu'il doit se rendre ce matin au Tribunal correctionnel de Marseille (8 h 30) pour le procès en diffamation qui l'oppose avec l'ancien président.

Le lendemain, il devait rencontrer un de ses amis établi en Californie, qui a proposé au club marseillais de venir effectuer, en juin prochain, une tournée aux Etats-Unis. En attendant, fièvreusement, un troisième rendez-vous important, celui que... Nantes a donné à l'O.M. dimanche prochain, au stade Marcel-Saupin !

SOCHAUX - NIMES (0-0)

LES 90 MINUTES

SOCHAUX. — Le début de la partie fut à l'avantage des Nimois, qui sous l'impulsion de Mézy et de Fleitas, contraignirent les Sochaliens à se défendre. Le Paragayen de Nîmes se vit même offrir une belle occasion d'ouvrir le score (21'), mais Battmann parvint à détourner in extremis le tir nimois. La pression des visiteurs était prometteuse ; pourtant elle ne tint pas et jamais plus au cours de cette première mi-temps, les attaquants de Firoud n'eurent l'occasion de tirer au but. En revanche, ceux de Sochaux se firent, à maintes reprises, menaçants.

A la 64^e minute, Sochaux bénéficia d'un penalty justifié pour fauchage de Guinot par Kabyle. Sèles le tira d'une manière trop molle, de sorte que Landi put détourner le ballon en corner.

Cet échec des Sochaliens eut, alors, pour effet, de leur couper les jambes ; en revanche Nîmes songea à sortir de sa réserve si bien qu'en seconde partie, la défense franco-comtoise dut se montrer vigilante pour annihiler les actions de Mézy (84') et Fleitas (76' - 85') lesquels s'étaient pleinement retrouvés.

Jean RIGOULOT.

Pourquoi Sèles a-t-il tiré le penalty ?

SOCHAUX. — Cette question, plus d'un spectateur se l'est sans doute posée à partir de la 64^e minute. Pourquoi Barret avait-il confié à un défenseur le soin d'exécuter les hautes œuvres ? Partant de quoi, l'entraîneur sochalien a dû certainement être l'objet de vives critiques émanant, bien entendu, de ceux qui ne savent pas.

En fait, la décision n'a pas été improvisée sur le terrain. Bien avant le coup d'envoi en effet, les tâches avaient été affectées et la transformation des penalties incombait précisément au défenseur yougoslave. Mais écoutons plutôt Barret qui n'a pas hésité à nous donner des explications lorsqu'à l'issue de la rencontre nous lui en avons demandées.

« Il faut vous dire tout d'abord que bien rares sont les footballeurs qui affectionnent ce genre d'exercices lorsqu'ils se produisent en match. Les responsabilités sont en effet lourdes à endosser et de la transformation ou non d'un penalty peut dépendre l'issue d'un match. La preuve vient d'ailleurs d'en être donnée. Les volontaires ne sont donc pas légion.

Comment alors désigner le tireur de pe-

nalty ? C'est à l'entraînement en général que la décision est prise. Or, dans ces exercices « pour du beurre », il s'est avéré depuis quelques temps que Sèles était le tireur le plus adroit. Il était donc logique qu'il se trouvât désigné d'office pour tirer les penalties en match. Hélas, à ce moment-là l'état d'esprit est bien différent, les difficultés se trouvent multipliées par dix. C'est pourquoi la réussite que l'on constate généralement à l'entraînement ne se reproduit pas toujours dès que l'on passe aux choses sérieuses. »

Firoud, également interrogé, devait nous fournir cette autre explication :

« Sur un terrain aussi glissant que l'était le stade Bonal et où l'équilibre est précaire, il est bien difficile de reprocher quoi que ce soit à un footballeur qui manque un penalty. De toute façon, c'est arrivé à des joueurs ô combien plus talentueux que Sèles qui, s'il n'a pu appuyer son tir, a certainement droit à bien des excuses. »

Soulignons tout de même que, depuis le début du Championnat, le FC Sochaux a raté tous les deux.

J. RIGOULOT.

LES ROIS DU DIMANCHE

HAUSKNECHT

rassurant et rassuré

METZ. — Sa discrétion n'est pas le moins du monde un signe de timidité. Que non. Claude Hausknecht, ce pur produit du football mosellan est un garçon sachant ce qu'il veut, entier, brutal parfois dans sa franchise. Un homme de caractère, mais un joueur de talent qui s'en alla tenter l'aventure monégasque l'année même où Metz retrouvait l'élite de la Division I. Voir partir cet attaquant élégant, ce technicien affirmé, fut le premier regret de Carlo Molinari en prenant officiellement la présidence du club messin. Ainsi s'explique mieux le retour en 1970, dans la capitale mosellane de l'enfant de Thionville qui a signé un contrat de 5 ans au F.C.M.

Depuis, Hausknecht a connu des fortunes diverses, jouant nettement de malchance la saison dernière, apprécié par les uns, contesté par les autres. Il restait, cependant, une valeur sûre n'ayant qu'un tort : être trop facilement victime d'un tempérament généreux à l'extrême. Rongé par son frein, se révoltant contre la poisse, contestataire à ses heures, il fut même à deux doigts du renoncement et parla même de quitter le F.C.M., où il fit ses premières armes « pro ». Mais le temps arrange tout, la patience a fait le reste. Pour Claude Hausknecht, ce premier rendez-vous de l'année nouvelle à Saint-Symphorien, le rassura. Les applaudissements spontanés, dont le gratifia le public bien clairsemé, constituèrent une victoire personnelle pour lui. Il y fut extrêmement sensible, mais fut cette indicible joie intérieure que fut la sienne.

Pour avoir scrupuleusement suivi les conseils de René Vernier lui demandant de ne pas se laisser aller à une débauche d'efforts, et de se limiter à faire tourner la machine messine, Hausknecht a atteint, enfin, son objectif de toujours.

Son triomphe personnel et le succès de son équipe... Jamais il ne l'avait autant souhaité cette fois.

Très vite rhabillé, une joie au fond des yeux, il a été le premier à quitter Saint-Symphorien, non sans avoir salué tout le monde.

Sans dire, surtout, qu'il venait de fêter, comme il le désirait, ses 28 ans.

A. LEMAY.

REPELLINI

un jeune qui "monte"

SAINT-ETIENNE. — Il est probable que s'il l'avait fallu, José Broissart aurait pu jouer avec Saint-Etienne contre Strasbourg, mais Robert Herbin avait sous la main un jeune de qualité et très ambitieux, Répélini.

« Il a si bien joué à Nîmes, dans une équipe qui ne tournait cependant pas bien rond, que je ne peux pas l'enlever », nous disait Robert Herbin commentant la formation qu'il allait aligner le dimanche suivant.

Très sport, José Broissart, lorsqu'il apprit la promotion de son jeune camarade, lui déclara :

« Tu me prends ma place, mais tu le mérites. »

Fort de ces encouragements, Répélini a joué un match plein contre les Strasbourgeois. On le vit en première mi-temps, profitant des replis de Hausser qui n'est pas le premier adversaire venu, suppléer à l'aile droite son camarade Santini par des montées offensives de premier ordre. Comme il fut international junior en tant qu'ailier gauche, ses centres furent souvent dangereux.

On se prit pourtant à craindre pour lui, lorsque Libuda décida de se placer à l'aile gauche où Farison ne le suivait pas.

L'international allemand fit, en réalité, souffrir Répélini, comme il est capable de faire souffrir n'importe quel arrière en Europe. Mais il ne réussit jamais à le décourager. A chaque crochet, à chaque contre-pied, à chaque feinte de corps qui le déséquilibrerait, Répélini revenait rapidement et hargneusement et finissait toujours par faire échouer la tentative de la vedette allemande dans ses entreprises.

Cela lui valut quelques coups francs et même une remontrance de M. Bancourt, lui demandant de réduire son ardeur.

Mieux, après qu'il la victoire de son équipe fut assurée, Répélini se permit d'oublier son glorieux adversaire en reprenant ses montées offensives si précieuses à ses yeux.

Avec une telle volonté, Répélini s'imposera un jour comme titulaire à n'importe quel poste. Il est gaucher, certes, mais il a réalisé de gros progrès avec son pied droit.

Il n'a peur de rien ni de personne.

Pierre LEGALERY.

LES 90 MINUTES

SAINT-ETIENNE. — Malgré une réclamation des Stéphanois sur la qualification de l'international allemand Libuda radié à vie deux jours plus tôt par la Fédération d'Allemagne, les Strasbourgeois l'alignèrent contre Saint-Etienne.

De suite, Libuda démontra sa grande classe qui justifiait la ferveur qu'avaient pour lui les spectateurs allemands, puisqu'il fut souvent applaudi par ceux de Saint-Etienne. Pourtant, il opéra le plus souvent seul en franc-tireur tant la pression des Stéphanois était constante.

A la 20^e minute, les Stéphanois réussirent à ouvrir le score. C'est Jean-Michel Larqué qui centra de l'aile gauche et Santini catapulte avec force la balle vers le but.

Douze minutes plus tard, Libuda en franc-tireur récupéra une balle de Sénéchal et, semant le désarroi dans la défense stéphanoise, parvint à glisser la balle à Hausser complètement démarqué et qui n'eut aucune peine à égaliser.

Le deuxième but stéphanois acquis deux minutes avant la mi-temps, mérite d'être conté. Centre de Sarramagna, Jacquet de la tête devance le gardien. Pour éviter le but Sénéchal plonge, dévie la balle hors de la cage d'un coup de poing, mais malheureusement, sur le pied de Grava qui accourait et qui ajoute à la confusion de son gardien en lui expédiant cette balle sur le genou, où elle ricocha dans le but.

Pendant le quatrième quart d'heure, les Strasbourgeois purent espérer une égalisation de la part de Libuda qui s'était installé à l'aile gauche. Mais Sarramagna ruina leurs espoirs en ricochant un bolide dans l'angle supérieur du but alors que tous, le gardien y compris, attendaient un centre de l'aile gauche.

Découragés, réduits à se découvrir pour tenter l'impossible, les Strasbourgeois durent concéder deux autres buts, impalpables ceux-ci. A la base des deux actions, le doyen infatigable, Jacquet, qui, après un échange de passes avec Larqué, mit son ami en bonne position de tir.

Le cinquième but, Jacquet aurait pu le marquer lui-même après avoir prolongé sur la droite une passe de Larqué et mit Grava hors de position. Il préféra donner la balle à Béréta mieux placé.

Pierre LEGALERY.

Etait-ce l'absence de Molitor ?

SAINT-ETIENNE. — Stéphanois et Strasbourgeois disposèrent d'entrée leurs joueurs de façon peu orthodoxe. Libuda qui avait le numéro sept, mais qui était le seul avant en ligne avec Hausser, occupait en réalité la place d'avant centre de l'absent Molitor.

Comme Farison avait reçu l'ordre de ne pas quitter l'Allemand d'une semelle, il se trouva du coup, promu troisième arrière central.

Comme les autres Strasbourgeois étaient surtout massés au milieu du terrain et devant le but, il y avait un large boulevard sur le côté gauche de la défense stéphanoise. Boulevard qu'emprunta assez souvent Sénéchal, omniprésent, et avec beaucoup moins de bonheur le modeste remplaçant de Molitor, Guiot.

La tactique des Strasbourgeois aurait

peut-être été payante sans une maladresse de leur gardien de but. Il lâcha une balle expédiée sur sa poitrine par la tête de Santini, elle ricocha sur le poteau et franchit la ligne fatidique ce qui permit à Saint-Etienne de mener par 1-0.

Cette malchance fut rachetée 12 minutes plus tard grâce à une série de dribbles époustouflants de l'ex-idole déchue des Allemands, Libuda. Farison et Piazza furent mis hors de position plusieurs fois par des feintes de corps, les crochets de leurs adversaires et Repellini, quittant la surveillance de Hausser, vit la balle passer à quelques centimètres de son pied, pour parvenir sur celui de Hausser seul devant Kurkovic et qui égalisa facilement.

Tout était parfait pour les Stéphanois. Hélas, sur un terrain en dégel et de plus en plus boueux, il piétinèrent devant des

défenseurs nombreux, solides et adroits. Ils devaient pourtant mener à la marque au repos, grâce à une nouvelle erreur du gardien de Strasbourg. Alors que la balle semblait devoir sortir vers le point de corner, le fameux pied gauche de Sarramagna l'expédia devant le but. Une hésitation de Rey à quitter sa ligne, et la tête de Jacquet devançait son intervention. C'était le deuxième but stéphanois.

A la reprise les Strasbourgeois, estimant avec juste raison que le match nul était à leur portée, ne modifièrent pas leur tactique durant le quatrième quart d'heure, c'est-à-dire jusqu'au moment où l'infortuné Rey qui s'attendait à un centre de Sarramagna, vit une balle bottée de 30 mètres de l'aile gauche pénétrer dans son but.

Ce fut le tournant du match et un véritable coup d'assommoir pour mes joueurs, nous dit l'entraîneur Novotarski, d'autant plus que Van Haaren qui souffrait d'un coup à une cuisse, reçu dès le début du match, et qui n'avait pas eu son rendement habituel, me demanda de le remplacer par Roy.

En effet, l'allure du match changea et les Strasbourgeois en dominant, pour tenter de refaire une partie de leur retard à la marque, s'exposèrent à leur tour contre des Stéphanois qui se montraient alors beaucoup plus dangereux.

Et le gardien Rey put alors se distinguer et faire oublier ses maladresses sur les nombreuses occasions de buts que se créèrent les Stéphanois. Mais il ne put empêcher ses adversaires de marquer deux buts fort bien préparés par Jacquet et réalisés par Larqué et Bereta.

Finalement les spectateurs et les Strasbourgeois purent dire à l'issue du match que le score était beaucoup trop sévère.

Certes, les Alsaciens pouvaient se plaindre de l'absence de leur avant centre Molitor, mais surtout de la défaillance de leur gardien.

Les Stéphanois privés de Broissard avaient dû aligner un Larqué mal remis d'une récente grippe intestinale et qui, malgré son courage, n'eut pas son rendement habituel.

PINSON SERA-T-IL UN "TRÉSOR" POUR SAINT-ÉTIENNE ?

SAINT-ETIENNE. — Jus- qu'à ce jour, la campagne de recrutement effectuée par Pierre Garonnaire à la Guadeloupe et à la Martinique pour le compte de l'A.S. Saint-Etienne n'a pas apporté à Robert Herbin l'« oiseau rare » espéré.

Il est vrai que les mus- cles de ces enfants des pays chauds ont assez mal supporté le climat de la métropole, et surtout celui si variable, d'une ville située à 580 m au-dessus de la mer.

Janvion, qui avait fait en juillet et en août des débuts prometteurs, fut blessé et se remet mal de cette blessure.

Modeste, blessé, lui aussi, a presque disparu, et enfin Lusien, victime dès le premier entraînement d'une fracture de la rotule, est reparti pour son pays définitivement.

Le grand espoir des Sté- phanois reste Pinson. Ce joueur, qui avait favorable- ment impressionné Robert Herbin en juillet, a dû re-

partir effectuer son service militaire à la Guadeloupe. Il est revenu la semaine dernière, toujours animé du désir de faire aussi bien que... Marius Trésor.

« Sa tentative sera suivie par toute la population de la Guadeloupe, qui estime qu'au départ, Pinson avait tout autant, si ce n'est plus, de qualités que Trésor pour réussir », nous a dit Pierre Garonnaire, qui a fait de Pinson sa recrue n° 1.

Malgré ses 72 kg, et son 1,82 m, Roger Pinson est cependant un peu moins puissant que Trésor.

« Cela provient du fait, nous dit-il, que Marius habi- tait à proximité d'une plage où l'on jouait toute la jour- née au football et qu'il n'avait que cela à faire, ce qui l'a musclé. »

« Pendant ce temps, je poursuivais mes études et je suis devenu instituteur. »

« Roger Pinson, qui figu- rait dans l'équipe des juni- ours de la Guadeloupe, nous dit Pierre Garonnaire, était alors supérieur à son

coéquipier, Marius Trésor, et il le dominait encore, lorsqu'il était senior avant le départ de Marius pour Ajaccio. »

A 23 ans, l'instituteur Roger Pinson entame donc la poursuite de celui qui fut la révélation du football français la saison dernière et celle de l'Europe cette saison. Y parviendra-t-il ?

Sans être affirmatif, Robert Herbin, qui ne l'a eu qu'au mois de juillet sous sa direction, prétend que Roger Pinson a toutes les qualités requises pour cela.

Il faudra pourtant atten- dre le printemps pour avoir confirmation, car en arrivant de la Guadeloupe le ther- momètre marquait 25 degrés au-dessus de zéro. La mus- culature de Roger Pinson n'ayant pas résisté au moins 10 degrés de Saint-Etienne, prudemment Herbin l'a lais- sé au repos.

Cependant, il espère, comme tous les Stéphanois, que Pinson sera un nouveau Trésor.

Pierre LEGALERY.

La supplication de Libuda

(Freddy KOENIG)

" LAISSEZ-MOI JOUER AU FOOTBALL ! "

A l'heure où l'affaire Libuda provoque de violents remous, France Football publie, avec toutes les réserves qui s'imposent, le point de vue de l'intéressé et de Strasbourg. On a du mal à croire, en effet, que la Fédération ouest allemande a confirmé la radiation de Libuda sans posséder des preuves irréfutables.

Nous mènerons l'enquête jusqu'au bout. Si Libuda a été injustement condamné nous admettons bien entendu

son innocence. Mais si les faits qui lui sont reprochés sont exacts, il est évident qu'il n'aura plus sa place sur un terrain de football en France, comme ailleurs. Nous comprenons le problème du club alsacien. Mais il ne saurait fermer les yeux sur la situation dans le seul but de conserver son joueur, même s'il a été trompé par certaines assurances. Libre à lui d'exiger éventuellement des dom- mages et intérêts. devant la justice civile.

sion du D.F.B. Quelle sera l'attitude de M. Fernand Sastre, son successeur, qui a traditionnellement entamé son règne en amnistiant sanctionnés et suspendus ? Lais- sera-t-il son indulgence s'étendre à Libuda ?

Reinhard Libuda était prostré en quittant le luxueux immeuble que possède à Franc- fort la riche famille D.F.B. Il est toujours ardu d'admettre l'injustice, même quand on y est préparé. Une violente crise de larmes le secoua dans la voiture de ses dirigeants. Son domicile de Dingsheim, où le casanier footballeur se cloître habituellement en fer- mant au monde extérieur les portes de sa petite famille, deviendra plus que jamais une forteresse dont le pont-levis ne s'abaissera que rarement. Souffrira-t-il encore au coup de sonnette du préposé des P.T.T. ? Libuda en frissonne :

« Dernièrement, quand il m'a apporté la missive du D.F.B., je savais qu'elle ne contiendrait pas, comme si souvent, des bil- lets d'invitation de la fédération à un match international. Je pressentais qu'elle me révé- lerait cette convocation à Francfort où je n'ai pas revu non plus le juge Kindermann, un homme dont la main lourde ne doit pas alléger la conscience. »

NETTOYAGE PAR LE VIDE

Kindermann, le Fouquier-Tinville du D.F.B., est ironiquement surnommé le « roi du net- toyage » sur les bords du Main. Sa justice rappelle effectivement une « visite royale ». Mais ce nettoyage par le vide, qui n'arrête pas de troubler la vie du football allemand sérieusement perturbée par ses miasmes, risque éventuellement de coûter très cher au Racing strasbourgeois. Non seulement en raison des incidences financières, puisque la récupération des millions engagés s'an- noncerait problématique et lointaine. Mais encore par l'affaiblissement de son poten- tiel de joueurs, Libuda restant — le match contre Ajaccio l'a une nouvelle fois démon- tré — une rouage clé de l'attaque.

« Stan », lui, continue à clamer à cor et à cris son innocence. Il y ajoute pourtant une brûlante supplication : « Laissez-moi continuer à jouer au football. Oui, laissez-moi jouer. Car je ne pourrai pas oublier autrement ce mon pays m'a fait. Je fais confiance à la France. »

Les secondes s'égrènaient avec une len- teur démoniaque vendredi soir, de la salle francfortoise où la Commission de discipline du D.F.B. — la fédération allemande de football — jugeait l'appel de Reinhard Libu- da. La pendule semblait avoir arrêté son mouvement. En fait, l'audience qui avait débuté à 17 heures, s'était achevée aux environs de 20 h 30.

Qu'en était-il résulté ? Rien de nouveau... absolument rien. D'un côté, des juges que l'on craignait impitoyables, de l'autre, un accusé se battant avec des ombres. Le chef d'accusation n'avait pas varié : Libuda, capitaine de l'équipe de Schalke 04, aurait été corrompu. Il aurait touché de l'argent pour laisser gagner l'Armina de Bielefeld, menacé de relégation et qui sauva finale- ment sa place grâce, notamment, à sa vic- toire (0-1) remportée dans le bassin de la Ruhr.

Bien que les « faits » se soient produits le 17 avril 1971, Libuda dut attendre le 30 sep- tembre 1972 pour se voir radié à vie. La « preuve » était fournie par son adversaire direct de Bielefeld, un certain Stockhausen, dont l'argument maître était une prétendue déclaration de Libuda effectuée en cours de match : « Va tranquillement de l'avant, ton but ne sera pas menacé. »

Une déclaration qui suffit pratiquement à rayer de la liste des footballeurs allemands l'un de leurs représentants les plus titrés, puisqu'il fut vingt-six fois international et qu'il venait de gagner la Coupe d'Allemagne.

AUCUNE CONFRONTATION

Etait-il l'unique « coupable » de son équi- pe ? L'avant centre Fischer écopa de deux ans (à 23 ans, les censeurs n'avaient sans

doute pas voulu briser net sa carrière). Et les autres ? Plusieurs continuent d'être sus- pectés, notamment Heinz Van Haaren, qui avait, entre-temps, rejoint, en compagnie précisément, de son ami Libuda, les rangs du Racing strasbourgeois.

Mais les preuves réelles, les preuves tangibles notamment requises pour condamner un être humain, où étaient-elles ? Inexistan- tes ! Les accusateurs, ou plutôt ce Stocken- hausen source de tous les maux, où étaient- ils ? Pourquoi les deux joueurs n'ont-ils pas été confrontés ? Libuda était présent, Stock- hausen ne l'était pas. Pourtant, le maintien de la radiation ne surprit, au fond, personne, surtout pas le principal intéressé : « Cette décision est somme toute, logique. Les appels antérieurs de joueurs d'autres clubs chargés de reproches analogues ont été repoussés unanimement. Alors, pourquoi pas le mien, surtout qu'il émanait d'un joueur plus connu que d'autres et qui devait être érigé en exemple. »

JUSTICE DEFIGURÉE

Dans les chaumières alsaciennes, on avait également envisagé l'inévitable. Notamment à Dingsheim, une coquette commune du Kochersberg, située à une dizaine de kilo- mètres de Strasbourg. Coïncidence : diman- che soir, dans l'émission télévisée « La France défigurée », il devait être question de Dingsheim, où le mazout d'une installa- tion centrale de chauffage pollue une rivière voisine. De la villa habitée par sa femme Gisela et son fils Mathias (sept ans), la « justice défigurée » fut accueillie avec une sorte de résignation à la fatalité. Les mira- cles ne se produisent plus qu'à Lourdes. Et pourtant, à un moment de l'audience, on crut que l'improbable se produirait. Quand M^{re} Imbach, l'avocat strasbourgeois de

Libuda (il est par ailleurs celui de l'ancien arbitre international Pierre Schwintje) exhiba amuseuse lettre de la fédération allemande signée par le secrétaire général et préluant au transfert de « Stan » à Strasbourg : « Noir sur blanc, le D.F.B. affirme qu'il n'existe aucune suspicion contre le joueur Libuda et que rien ne s'oppose à ce qu'il monnaie ses services à Strasbourg. » il y eut un flotte- ment sensible. Le jury se retira pour délibérer. Les mines des accompagnateurs strasbourgeois, MM. Armand Frantz, Pierre Koenig (un homonyme du général), Edmond Stempfler et René Hemberger se décontractèrent un tantinet. On se reprit à espérer, à respirer plus librement. Une nouvelle heure passa, plus longue encore que les précé- dentes. Enfin, le jury revint et son prési- dent parla d'une voix sèche comme un couperet.

« Ce fut une sentence dénuée de tout soupçon de justice et de tout sentiment humain, commenta M. Koenig. Et le comble est que le Racing strasbourgeois, dont la bonne foi est quand même entière et évi- dente, se fit prendre à partie. Il nous fut reproché d'avoir payé très cher un joueur dont la moralité était tarée. De victime, notre club devenait complice et, naturelle- ment, cette ignominie a fortifié notre inten- tion de porter l'affaire devant le tribunal civil, car nous ne pouvons pas en rester là. »

UNE AMNISTIE ELARGIE

Pour l'instant, Libuda est uniquement inter- dit sur le territoire allemand. Si le D.F.B. ne transmet pas son arrêt à la F.I.F.A., la F.F.F. n'est pas obligée de le suivre. Et la F.I.F.A. ne sera, selon toute vraisemblance, pas avisée. Toutefois, M. Jacques Georges avait, peut-être précipitamment, annoncé à l'époque que la F.F.F. ferait sienne la déci-

LES 90 MINUTES

Le stade de Reims domina pendant les trois quarts du match, mais c'est pourtant Lyon qui menait 1-0 à la mi-temps, grâce à un but superbe de Di Nallo. Les Rémois finirent tout de même par avoir gain de cause, en égalisant d'abord par Rico à la 69^e minute, à la suite d'une très bonne action d'un arrière gauche nommé... Krawczyk, et en marquant un deuxième but par Bernard Lech à la 75^e. On peut regretter, malheureusement, que ce deuxième but ait été entaché d'une très nette faute de main que ne vit pas l'arbitre. Cela dit, la victoire de Reims fut amplement méritée malgré cette faute d'arbitrage.

Reims peut dire : "Merci M. Hélias !"

REIMS. — Le football français n'est déjà pas tellement riche sur le plan international pour qu'il se permette d'avoir des arbitres aussi critiquables que ceux que l'on a malheureusement coutume de fréquenter chaque semaine. Il ne se passe pas de matches qui ne soit désormais faussé par l'un de ces messieurs, qui se permettent des erreurs monstrueuses qui devraient leur interdire, s'ils avaient une certaine dignité, de reparaitre sur un terrain de football. Ainsi de M. Hélias qui pourtant, en l'occurrence, ne nous semble pas le plus coupable dans l'affaire. Il a surtout été victime de cette solidarité absurde qui règne entre l'arbitre souverain sur le terrain et ses assesseurs. Or, l'un de ceux-là a accordé au Stade de Reims un but tellement scandaleux qu'il a fait rire tous les spectateurs du stade De-laune. En effet, Bernard Lech, pris à contre-pied par la trajectoire du ballon, fut obligé de contrôler son ballon de la main. Et même des deux mains. Après quoi, il marqua un but « splendide », mais tout à fait irrégulier comme bien on imagine, sauf dans l'esprit de l'arbitre qui, comme on sait, est le seul « maître après Dieu ».

METZ - ANGERS (2-0)

LES 90 MINUTES

METZ. — Si Metz aborda le match de façon déterminée, Angers s'avéra le premier dangereux par Antic, qui contraignit Schuth à un difficile arrêt (6^e) et par Edwige dont la reprise sortait (7^e). Ce furent pratiquement les seules alertes connues par les Lorrains, qui eurent presque constamment l'initiative au cours de cette première mi-temps sans rythme et sans véritable intensité. En dépit d'un terrain extrêmement glissant, Metz s'assura l'initiative, contrôlant le match et se montrant le plus offensif, sous l'impulsion de Hausknecht, Pauwert et Castellan. Sur un admirable service de ce dernier, Combin alla seul au but pour échouer sur Gallina sorti judicieusement (13^e) et dix minutes plus tard, le réalisateur messin devait réussir un exploit et donner un avantage mérité au F.C.M. Déporté sur l'aile gauche sur une nième attaque messine, Combin surprit ses anges gardiens et plaça un tir sur lequel Gallina fut impuissant (26^e).

En seconde mi-temps, les Messins repartirent à l'attaque, manquant d'un rien un second but sur un retourné spectaculaire de Castellan (48^e). Le S.C.O., terriblement amorphe jusque-là, eut alors deux violentes réactions par Edwige dans les pieds duquel Schuth sorti sauva (55^e) et un essai de Gaidoz (61^e). Dans l'interval, Massé avait trop enlevé son tir sur un départ de Combin (60^e) qui récidiva à la 70^e minute, mais grâce à une sortie judicieuse, Gallina évita le pire. Deux minutes plus tard, une percée spectaculaire de Massé, parti de très loin, s'acheva après un relais avec Castellan par un essai qui loba Gallina avancé.

Les Angevins livrèrent alors en vain un baroud d'honneur, se soldant par quatre corners sans résultat, un essai de Leceur stoppé par Jeitz (78^e) et une occasion manquée par Berdoll (79^e) et un tir imprécis d'Antic.

Mais Metz finit le plus fort et Hausknecht, par une reprise lointaine, manqua d'un rien le but délaissé par Gallina (86^e).

Metz : mission accomplie

METZ. — Curieux match que Metz-Angers. Il aura fallu la constante application de Metz, son désir de vaincre, son souci offensif et les éclairs de Combin pour le sauver d'un fiasco total sur le plan spectaculaire.

Ce premier match de l'année à Saint-Symphorien manqua par trop de caractère, de rythme, d'intensité et d'enthousiasme de jeu pour éviter cette crispante mièvrerie l'ayant caractérisé et une certaine monotonie dans laquelle il se confina trop souvent.

Il faut être deux en football. Ce ne fut jamais aussi flagrant qu'en ce dimanche froid et gris où le S.C.O. n'a en rien justifié la flatteuse réputation qui est la sienne en Lorraine. Blasée, amorphe, figée, l'équipe angevine, sans accélération, donna l'impression de jouer plus parce qu'il le fallait que pour gagner. Elle donna trop rapidement dans la « baballe », ne rappelant en rien la brillante formation venue la saison der-

C'est à la suite de ce scandale que le Stade de Reims remporta une victoire, par ailleurs largement méritée grâce à une domination de presque tous les instants et de deux tirs sur le poteau émanant du même Bernard Lech et d'Onnis. Certes, les Lyonnais ne contestaient pas, après le match, la victoire qu'avaient remportée leurs adversaires, mais ils étaient quand même très amers que cette victoire se soit soldée dans les conditions que l'on vient d'évoquer. Avec l'élégance qui les caractérise, ils rappelaient que de nombreuses erreurs s'accumulaient au fil des jours, parfois en leur faveur, et cette fois en leur défaveur. Mais nous pensons qu'il est grave que sur un terrain de football un arbitre international comme M. Hélias, soit la victime ou l'auteur d'une faute aussi caractérisée que celle qu'il a commise en l'occurrence.

Cela dit, Reims et Lyon nous ont donné un spectacle extrêmement intéressant, vif, enlevé, varié, et il est bien normal que les Champenois l'aient emporté, ne serait-ce que par le nombre d'initiatives qu'ils ont prises tout au long de ces 90 minutes.

Le terrain était en dégel à la suite du grand froid qui régna en Champagne et qui s'arrêta dans la matinée de dimanche, ce qui éprouva beaucoup les joueurs qui avaient des difficultés à tenir leur équilibre. C'est une des raisons pour lesquelles nous pensons que ce match fut remarquable sur le plan technique, joué dans un esprit étonnant et qui ne méritait pas un épilogue aussi désastreux sur le plan de la seule justice.

Les deux frères Lech ont montré souvent qu'ils allaient reprendre leurs meilleures habitudes lensoises, c'est-à-dire qu'ils sont capables de faire basculer un match en faveur de leur équipe. Mais le plus étonnant fut sans aucun doute Krawczyk, promu arrière gauche, et qui se révéla un défenseur tout autant qu'un attaquant de tout premier plan.

Chez les Lyonnais, qui ne méritaient pas cette erreur « justicière », Di Nallo bien sûr, Chiesa, Domenech et Cachioni s'avèrent les meilleurs. — Robert VERGNE.

nière contraindre Metz au nul dans son fief. Résigné et sans la moindre ambition, Angers trainerait-il encore les séquelles du malaise interne qu'il vient de connaître ? Ce n'est pas impossible et n'enlève en tout cas absolument rien aux mérites réels de l'équipe de René Vernier.

Le terrain était certes difficile, glissant et de ce fait gênait considérablement les joueurs. Mais ces circonstances de jeu assez inhabituelles favorisèrent un peu les desseins de Metz facilitant son football appliqué, élaboré, une circulation de balle peut-être pas géniale mais efficace et ayant eu le don de priver le plus souvent le S.C.O. du ballon.

C'est en tout cas ce que pensait René Vernier, somme toute assez satisfait de ses hommes et de la discipline de jeu dont ils firent preuve.

Pour Metz, avant sa visite à Strasbourg, la venue de Nice et son voyage à Lyon, le succès, surtout avec les deux points y afférant, était indispensable.

Redoutant le fond de jeu angevin, sa supériorité technique et le poids de son tandem Guillou-Poli, l'entraîneur messin avait décidé de renforcer son milieu de terrain auquel Massé prêta souvent main-forte et où se confina Hausknecht, lequel

donna vraiment dimanche sa pleine mesure.

En optant sciemment pour le surnombre, Vernier pensait assurer à son équipe une rationnelle occupation de terrain indispensable pour faire avorter les réactions angevines dès l'ébauche. C'était bien vu.

A Combin, dont c'était le retour en association avec Castellan, était laissé le soin de l'efficacité, de conclure avec la complicité du jeune Tota. Un scénario bien conçu en somme et en fonction, avant tout, des impératifs du moment. On s'en rendit d'ailleurs compte lorsque Combin échoua de peu une première fois.

Mais Nestor n'est pas homme à renoncer et il le prouva par un éclair bien dans son style. Il fit parler la poudre à sa manière et avec ce premier but la cause était entendue.

Le S.C.O. n'était pas dimanche d'humeur combative. A quoi pouvait lui servir son talent

A. LEMAY.

LES A-PROPOS TECHNIQUES DE J.-PH. RETHACKER

TOUT TERRAIN

LES frimas de janvier et les premières neiges de l'année ont remis en vedette les gazons et les terrains dont on se demande s'ils vont pouvoir passer l'hiver.

La pelouse du nouveau Parc, en tête, pose, semble-t-il, quelques problèmes.

Samedi, l'herbe tendre venue de Hollande par camion spécial a passé quelques mauvais quarts d'heure sous les crampons meurtriers des meutes du rugby, et il est probable que les géants coureurs de ce France-Ecosse auront les mollets durs cette semaine.

Quant aux footballeurs du Paris F.C. et de Rennes, qui reprendront possession de l'arène mercredi soir, ils vont sans doute rater plus d'un contrôle, plus d'une passe et plus d'un tir pour un accroc rapiécé que les jardiniers du Parc n'auront pu parfaitement faire disparaître.

C'est que le rugby avec ses mêlées ouvertes et fermées vous déchire un gazon plus cruellement que ne le ferait un orage de grêlons ou un passage de bisons. Les appuis et les crampons y sont plus utiles et efficaces qu'en football. Ils y sont surtout plus groupés, plus persistants. Et l'on veut espérer que l'herbe tendre du Parc n'y aura pas laissé trop... de plumes !

Le nouveau stade ultra-moderne aura tout de même l'avantage d'offrir aux joueurs (de balle ronde ou ovale) une pelouse toujours souple et grasse. Les installations de chauffage, qui ont remplacé les revêtements de paille, mettent désormais le terrain à l'abri du gel et du froid. Plus de sol dur, dangereux pour les chutes, rebondissant et inégal, pénible pour les maîtrises du ballon. Il suffit désormais d'appuyer sur un bouton pour que le tapis vert conserve, par tous les temps, sa qualité d'origine.

Munich a été plus loin en recouvrant son merveilleux stade olympique d'un toit en plastique qui met les acteurs et les spectateurs à l'abri des intempéries, et maintient le jeu dans des conditions normales.

La pelouse du Parc y conserve, cependant, des mollesse redoutables. Les joueurs s'en plaignent d'ailleurs depuis mai dernier. Leurs crampons ne sont jamais assez longs et n'arrivent pas à mordre ; mais c'est surtout la trop grande souplesse du terrain qui fatigue et éprouve les muscles, provoquant des crampes violentes et fréquentes.

Cela rappelle un peu les effets souvent néfastes de la pelouse de Wembley, où la légende de la finale de Cup est jalonnée de défaillances et de blessures aussi célèbres que traditionnelles. Comme si Wembley était une herbe maudite.

DES questions de terrain prennent une importance toujours grande avec l'évolution du jeu toujours plus rapide. Les équipements et les chaussures ont bénéficié d'énormes améliorations. Mais il reste difficile de donner douze mois sur douze aux footballeurs des conditions de jeu parfaites.

Un sol trop sec, et trop dur contrarie le jeu court, précis, et favorise le football long et la volée.

Un terrain gelé interdit tout changement de rythme et de pied, tout crochet brusque. Une pelouse mouillée lourde ou boueuse anéantit toute recherche de finesse et impose un football de force où les frappes de balle doivent être vigoureuses.

Mais on doit dire que ces problèmes de terrain gênent moins qu'avant les footballeurs modernes beaucoup plus sûrs de leur technique et beaucoup plus facilement adaptés aux difficultés que leurs prédécesseurs.

Il n'en demeure pas moins évident que la perfection n'est pas encore atteinte en ce qui concerne ces conditions de terrain. Un gros travail de recherche reste à faire, en ce qui concerne les pelouses. Sans doute le déplacement des saisons, dont nous parlions la semaine dernière, faciliterait-il un peu les choses, éliminant la mauvaise période de terrains gelés et boueux.

Mais pour que le football conserve toute sa beauté, sa vérité et son attrait spectaculaire, il est nécessaire de placer les joueurs dans de bonnes conditions de... travail.

Sans doute les recherches effectuées depuis quelques années sur les gazons synthétiques méritent-elles une attention toute particulière, car c'est sans doute le meilleur moyen de faire du football un sport vraiment « tout terrain ».

André GÉRARD : " Bordeaux fait sa mue "

(Jean CORNU)

André Gérard a roulé sa bosse. Il a connu bien des équipes, bien des misères aussi. Jamais rien n'a entamé sa gentillesse et l'âge aidant, il a considérablement acquis ses connaissances dans tous les domaines. Pas seulement en football qui demeure sa passion. A l'issue de Red Star-Bordeaux, nous avons amicalement conversé :

• André Gérard, votre équipe a montré deux visages devant le Red Star. L'un très falot en première mi-temps : une défense peu sûre et une attaque quasi inexistante ; l'autre plus coloré ensuite avec une défense plus solide et une attaque plus entreprenante.

— Tout vient de notre défense centrale et de notre milieu de terrain. Nous étions privés de nos deux arrières centraux Mitoraj et Dubouil, nous avons essayé Barrat et Dos Santos, car nous avions peur de placer côte à côte deux jeunes comme Barrat et Fraunié ; mais l'association ne s'est pas avérée fructueuse surtout du fait de l'absence de Dos Santos en milieu de terrain. Celui-ci joue un peu en écran devant la défense et ratasse beaucoup de balles. En première mi-temps personne n'a tenu ce rôle c'est pourquoi notre ligne arrière a paru si perméable surtout en son centre.

En seconde mi-temps, Dos Santos ayant retrouvé sa place, la défense fut soulagée et le tandem Barrat-Fraunié s'est fort bien comporté. L'attaque, ainsi rassurée, a pu attaquer comme elle a voulu ; mais elle avait deux buts de retard et ce genre de handicap est toujours difficile à remonter. Nous avons, nous les responsables, peut-être manqué d'audace au début du match.

En tout cas un homme nous a fait plaisir, Guy Fraunié, 23 ans, un vrai Bordelais qui devrait s'imposer maintenant après une opération au genou dont il s'est bien remis.

— Autrefois notre public aimait les grands gabarits : aujourd'hui avec Dos Santos, Goubet, Dupont, Giresse, les Girondins ne brillent pas spécialement par leur taille. N'est-ce pas une des causes de la désaffection de ce public ?

— Notre public est difficile. Il faut d'abord dire que le Bordelais aime à vivre par affinité et ne va guère ni au football, ni au rugby, ni au cinéma. Si un film a du succès à Bordeaux, c'est parce qu'il est un véritable « tube » ; mais toutes les statistiques le prouvent, le spectacle, quelle que soit sa forme, ne marche pas à Bordeaux. Le football ne peut guère compter que sur 3.000 véritables fidèles ; les autres viennent pour diverses raisons et sont attirés par l'adversaire.

Cela dit, notre public n'est plus celui qui réclame la virilité par-dessus tout et les grands coups de pied ; il s'est transformé, il goûte davantage le football. Je dirai même qu'il nous revient après nous avoir boudés. Nous avions comme un « creux », mais celui-ci paraît dépassé. Je suis sûr qu'une belle victoire pourrait déclencher un déclic ; mais hélas, devant le Red Star nous n'avons pu connaître cette joie ; cependant je ne désespère pas.

Et Pierre Phelipon qui trouve plus aisé de mener une équipe comme Bordeaux qu'une équipe comme Paris, parce qu'elle est plus motivée, approuvait parfaitement les conclusions d'André Gérard.

Ce Red Star réserve une surprise aux Niçois

SAINT-OUEN. — José Farias avait le sourire après la belle victoire du Red Star devant Bordeaux. « Cela fait deux points de plus et la manière de les prendre a été bonne » se plaisait à reconnaître l'entraîneur parisien qui ne manqua pas de venir amicalement féliciter Jackie Simon qui décidément est actuellement en grande forme et donne un allant nouveau à cette équipe qui bataille avec ardeur depuis le début de la saison mais qui n'est pas toujours récompensée comme elle le devrait.

Un peu d'ailleurs à l'image de Simon, qui dimanche se dépensa sans compter et ne put finalement marquer qu'une fois. Certes Simon n'est pas tout à fait ce que l'on peut appeler un « chasseur de buts ». Cette époque pour lui est passée.

Aujourd'hui il est plutôt devenu un maître à jouer, un meneur de jeu capable de faire marquer bien plus que de marquer lui-même. Pourtant dimanche, il se dépensa tellement qu'il fut souvent à l'origine de très bons départs mais aussi à la pointe du combat. C'est ainsi qu'en dépit de son astuce technique, par deux fois il manqua d'inscrire des buts splendides. La première fois en essayant, à la réception d'une ouverture de Garcia, de lobber Rigoni, la deuxième fois toujours à la réception d'une ouverture de Ducuing, il expédia un tir qui frisa le poteau droit des buts de Rigoni.

LES 90 MINUTES

Les points valant maintenant de l'or pour le Red Star, les joueurs parisiens, dimanche à Saint-Ouen, prirent devant Bordeaux, qui n'en revenait pas, un départ tambour battant. Et après quelques escarmouches à l'avantage des Girondins, grâce à Gallice et Dupont, les hommes de Garrigues passèrent franchement à l'attaque. Ils devaient d'ailleurs marquer leurs deux premiers buts consécutivement à des coups francs. C'est ainsi que dès la 8^e minute pour une faute de Merelle sur Garcia, Ameijenda tira le coup franc et Rigoni qui était à la parade fut trompé par une « feinte » de son défenseur Merelle et se trouva finalement battu par l'excellent tir de l'ailier gauche parisien. Trois minutes plus tard, toujours sur un coup franc tiré cette fois par Garrigues dont c'était la rentrée, Pintenat inscrivit un second but pour son équipe.

C'est alors que Bordeaux essaya de réagir vivement par Gallice et Wojciak notamment, dont les tirs furent bien près de faire mouche, mais c'est Simon sur une passe de Garcia qui d'un magnifique lob faillit bien donner un troisième but à son club avant la mi-temps.

La deuxième période fut moins bonne, mais pourtant Simon encore une fois manqua de très peu de marquer, sur une magnifique ouverture de Besnard. Il allait enfin avoir sa revanche en inscrivant un joli but, avec toutefois la complicité de Papin qui détourna le terrible tir. Il n'y avait pas une heure que l'on jouait et le Red Star menait 3-0 !

Pourtant à partir de ce moment-là, Bordeaux entreprit de réagir vigoureusement, d'autant que Dos Santos était passé au milieu de terrain où il est bien plus utile que comme « libero » et les Girondins purent sauver l'honneur grâce à un très beau but de la tête réussi par Jean Gallice qui batta tout au long de ce match avec souvent beaucoup de verve technique. — V.P.

Enfin il réussit quand même à tromper le gardien bordelais d'un tir terrible, mais il fut aidé par Papin qui voulant s'interposer et contrer ne fit que dévier la balle. « Mais de toute façon elle rentrerait quand même », souriait Simon que tout le monde venait féliciter.

Et si Jackie avait été un tant soit peu aidé par la chance, il aurait pu comme Hervé Revelli marquer plusieurs buts.

C'est d'ailleurs à Nice que le Red Star jouera dimanche et pour ce Red Star qui a retrouvé, avec la rentrée de son capitaine Garrigues, son équipe type et renaît

à l'espoir, ce voyage sur la Côte d'Azur ne fait naître aucune crainte.

« Non, précise Simon, il me semble que nous pourrions poser des problèmes au leader que d'ailleurs nous avions bien failli battre ici même. Le plus difficile pour nous c'était de prendre deux points contre Bordeaux. Cette victoire nous remplit de confiance, car elle fut acquise en pratiquant souvent un bon football. C'est finalement la manière qui compte et qui, lorsque cela réussit, donne confiance. A Nice, nous aurons des arguments. »

Surtout si Jackie continue de jouer de cette façon !

VALENCIENNES - SEDAN (5-1)

LES 90 MINUTES

VALENCIENNES. — Les Valenciennois ne laissèrent jamais le temps de souffler aux Sedanais. Avant que ceux-ci soient revenus de leur surprise, Charrier, malgré de brillants arrêts, avait dû encaisser trois buts (Burdino, 18' - Verstraete, 23' et Coustillet, 32') ; dans ces trois actions, on ne pouvait ignorer le rôle joué par le jeune ailier gauche Verstraete qui a définitivement conquis ses galons d'équipier premier.

Les Sedanais jouaient benoîtement... à l'allure de leur leader Osim. A trois, au milieu du terrain, ils se faisaient des tas fougues ardennais des années 1950 !

En seconde mi-temps, les Valenciennois ralentirent leurs actions de façon coupable, ce dont profita Dellamore pour réduire le score (61'). L'affaire eût pu devenir sérieuse pour Valenciennes, si Fugaldi à la 71', avait réussi cette tête qu'il décocha à bout portant, mais Dropsy parvint à sauvegarder son but et certainement à éviter un sort délicat à son équipe. Par la suite les Sedanais qui avaient eu quelques velléités retombèrent très vite dans leur apathie et la fin de match fut totalement à l'avantage des Valenciennois qui avaient retrouvé leur esprit offensif. Après un but de Giachetti, refusé pour hors jeu, les Valenciennois portèrent irrémédiablement l'estocade à leurs adversaires médusés en réussissant un but sur penalty (Joseph, 83') et en scotant une cinquième fois deux minutes avant la fin grâce à une admirable passe de Joseph pour Giachetti qui n'eut plus qu'à pousser la balle dans le but vide.

Cette victoire acquise de très brillante façon par les Valenciennois leur permettait d'espérer quitter les dernières places du classement et de demeurer en première division. Mais que dire de cette équipe sedanaise qui paraît détériorée à l'intérieur comme à l'extérieur...

R. L.

V. A. revoit la vie en rose

VALENCIENNES. — On attendait avec curiosité à Valenciennes cet examen de passage qu'allait subir contre l'équipe sedanaise le Polonais Erevin Wilczek. C'était un cadeau des supporters valenciennois à leur club, puisque c'est un groupement de supporters qui avait déniché cet oiseau rare. Mais le fait d'avoir été 17 fois international, et d'avoir atteint l'âge de 32 ans, n'incitait-il pas à la prudence ?

L'expérience a été totalement concluante pour le footballeur polonais. Constamment placé à la pointe du combat, tirant fréquemment au but (il en réussit 96 au cours de sa longue carrière), Wilczek distribua calmement et lucidement des balles excellentes pour ses partenaires, Joseph, Burdino ainsi que pour les ailiers.

Manifestement, il s'agit là d'un footballeur qui a une science consommée de l'orientation du jeu offensif.

Une question se pose : comment se comportera Wilczek dans une équipe qui serait dominée. N'est-il pas exclusivement un footballeur offensif Pas de réponses a priori. Pour l'instant, contentons-nous d'enregistrer que Wilczek a pleinement satisfait.

Cela dit, on ne peut qu'être enthousiasmé par la bonne volonté d'une équipe valenciennaise qui luttait intensément, eut un football groupé puisque le porteur du ballon

trouvait toujours deux ou trois hommes de soutien autour de lui.

L'entraîneur Jean-Paul Destrumelle n'était Inquiété que par une seule chose : la tendance un peu hâtive que ses joueurs avaient eu à se regrouper de façon défensive, au début de la seconde mi-temps.

• C'est un aspect de la question que nous devons corriger. Mais, ajoutait Destrumelle, comment pourrait-on en vouloir à des garçons qui avaient grand besoin d'une victoire. C'est instinctif de chercher à protéger une avance de trois buts. D'ailleurs, comment pourrait-on leur faire ce petit grief. Après tout, n'ont-ils pas marqué cinq buts, ce qui ne s'était pas produit depuis très longtemps.

Si la satisfaction était totale dans le camp valenciennois on ne pouvait en dire autant des Sedanais. L'équipe ardennaise a bel et bien perdu cet esprit énergique et offensif qui faisait sa gloire. Toute l'équipe semble jouer à la manière de Osim. C'est-à-dire au pas... Passe encore pour Osim qui est un très grand joueur et qui peut se permettre de jouer à cette allure, car il excelle à distribuer le jeu... mais on ne saurait tolérer qu'un seul élément de ralentissement dans une équipe qui souhaite échapper à un sort qui paraît de plus en plus inscrit dans le ciel ardennais.

R. LESCAUT.

VERSTRAETE le chasseur d'Arras

VALENCIENNES. — N'est-il pas étonnant que ce soit à Valenciennes que Gérard Verstraete, footballeur parisien — puisqu'il fut maintes fois sélectionné dans l'équipe des Cadets de Paris et qu'il joua à l'Entente —, ait trouvé sa consécration ? Le match qu'il a disputé dimanche contre Sedan l'a définitivement classé parmi les titulaires à part entière de la formation nordiste. Pour cela, il aura fallu une douzaine de matches. Ce jeune militaire, qui présente la caractéristique de ne jamais s'entraîner durant la semaine avec ses partenaires, puisqu'il est en garnison à Arras, a trouvé d'instinct une cohésion parfaite au sein de l'équipe valenciennaise.

Ses qualités n'étaient pas inconnues, puisque quatre clubs : Reims, Boulogne, Dunkerque et le Red Star avaient tenté de s'attacher ses services, alors qu'il jouait encore à l'Entente. Mais son entraîneur Claude Rey (ancien Valenciennois) lui conseilla plutôt de venir dans la cité de l'Escaut : « Ou, lui dit-il, le climat est infiniment plus favorable pour l'éclosion des jeunes. Et puis là, ajoutait Rey, tu auras au moins la certitude d'être dans un climat qui t'incitera au travail et au sérieux. »

Gérard Verstraete ne regrette pas son choix. Cependant, dimanche soir, après avoir joué un rôle très important dans la victoire de l'U.S.V.A. sur Sedan, il n'avait qu'un regret : la perspective de ne pouvoir jouer dimanche prochain. En effet, c'est son tour d'être de service d'alerte au 7^e Chasseurs d'Arras... et on ne badine pas avec le règlement chez les militaires. A moins qu'une bonne fée vienne frapper de sa baguette magique et que Verstraete puisse bénéficier d'une permission exceptionnelle...

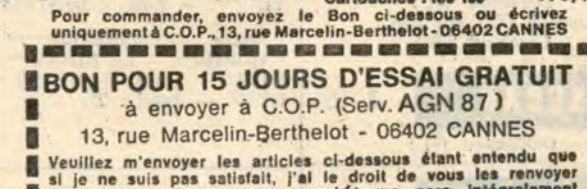
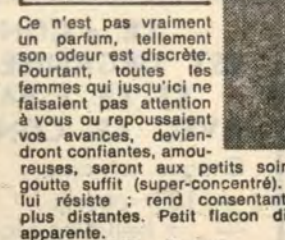
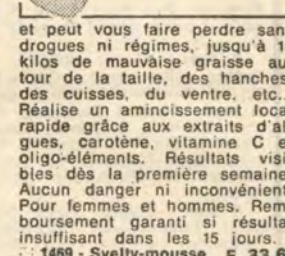
Futur comptable au bout de cinq mois vous vivrez tranquille

Niveau : le Certificat d'Etudes

Si vous aimez les chiffres et si vous avez le désir de gagner votre vie dans la comptabilité, c'est un des métiers les plus intéressants car vous pouvez démarrer comme professionnel au bout de 5 mois.

Demandez le document gratuit n° 6639. Ecrire : Ecole Française de Comptabilité Organisme Privé. 92270 Bois-Colombes. Préparation aux C.A.P. et B.P.

Regardez attentivement les produits décrits dans ces petites cases. Vous ne les avez encore jamais vus dans les magasins. Et pourtant tous ces produits sont plus utiles, plus astucieux les uns que les autres. Ils ont été créés pour simplifier votre vie de tous les jours, faciliter votre travail, augmenter votre standing, ou simplement vous divertir. C'est une mine d'inventions et de nouvelles idées, sélectionnées pour vous un peu partout dans le monde, du Japon aux Etats-Unis en passant par l'Allemagne ou l'Angleterre. Vous serez ravi de les posséder et vous étonnerez vos amis quand vous les montrerez.

TOTAL DE MA COMMANDE ..

☐ Je joins un chèque ou mandat-lettre, ou virement postal complet avec ses 3 volets.
☐ Je préfère payer au facteur à réception du colis (dans ce cas je paierai 8.35F de plus pour frais de contre-remboursement).
 Quel que soit le mode de règlement, veuillez ajouter pour frais d'envol : 1 Fr. si votre commande est inférieure à 30 Frs - 2 Frs si votre commande est comprise entre 30 et 50 Frs - 3 Frs si votre commande est supérieure à 50 Frs.
☐ Cochez ici si vous désirez recevoir le catalogue complet de tous nos produits (ajoutez 1 Fr. à votre règlement).
La baisse de T.V.A. est appliquée sur ces articles.
 NOM (majuscules) _____
 PRENOM _____
 N° _____ RUE _____
 VILLE _____ DEPT N° _____

Vous pouvez voir tous nos produits au Magasin Apollo International, 135 bis, Bd' Montparnasse, PARIS (6^e). Mais si vous commandez par correspondance, envoyez votre bon de commande uniquement à l'adresse suivante : C.O.P. 13, Rue Marcelin-Berthelot - 06402 CANNES

21^e journée**AJACCIO**

0

NICE

3 (3)

H. Revelli (33', 38', 42')

NANTES

2 (1)

Marcos (22')
Michel (49')**NANCY**

1 (0)

Vicq (85', sur pen.)

SOCHAUX

0

NIMES

0

MARSEILLE

1 (1)

Bonnel (42')

BASTIA

0

SAINT-ETIENNE

5 (2)

Santini (20')
Jacquet (43')
Sarramagna (59')
Larqué (77')
Bereta (80')**STRASBOURG**

1 (1)

Hausser (32')

METZ

2 (1)

Combin (26')
Massé (72')**ANGERS**

0

REIMS

2 (0)

Rico (69')
B. Lech (75')**LYON**

1 (1)

Di Nallo (40')

RED STAR

3 (2)

Ameijenda (9')
Pintinat (12')
Simon (60')**BORDEAUX**

1 (0)

J. Gallice (67')

VALENCIENNES

5 (3)

Burdino (18')
Verstaete (23')
Coustillet (32')
Joseph (83', sur pen.)
Giachetti (88')**SEDAN**

1 (0)

Dellamore (61')

PARIS**RENNES**

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Ajaccio. — MANET*** — GARZITTO***, LATOUR****, COURBIS****, LE LAMER*** — DUBREUCQ****, BUIGUES**** — LEROY*** (puis TEISSEIRE***, 12'), MPELE****, ALBALADEJO***, VERDONK***. — Entr. : MORI. — Total : 38.

Nice. — BARATELLI**** — CAMERINI****, ISNARD****, QUITTET****, CHORDA**** — HUCK****, JOUVE**** — ERIKSSON****, H. REVELLI****, VAN DIJK****, LOUBET****. — Rempl. : ASCERY. — Entr. : SNELLA. — Total : 42.

Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** — OSMAN***, GARDON****, AR-RIBAS****, DE MICHELE**** — MICHEL****, PECH**** — BLANCHET****, COUECOU****, MARCOS****, MASS****. — Rempl. : SAHNOUN. — Entr. : ARIBAS. — Total : 42.

Nancy. — FOUCHE**** — PALKA****, LOPEZ****, LEMERRE****, WOLTRAGER**** — CHENEVOTOT****, CHENU**** — HERBET****, CURBELO****, VICQ****, FLORES****. — Rempl. : RACZINSKI. — Entr. : REDIN. — Total : 38.

Sochaux. — BATTMANN**** — VANUCCI****, SELES****, BURKLE****, WASMER**** — PERRIN****, MELIC**** — MAIER****, PIASECKI****, GUINOT****, LECHANTRE****. — Rempl. : DJADAOU. — Entr. : BARRET. — Total : 40.

Nîmes. — LANDI**** — BOISSIER****, BETTON****, AUGÉ****, KABILE**** — ADAMS****, MEZY**** — PIRCALAB****, FLEITAS****, VERGNES****, INIESTA**** (puis SANLAVILLE****, 78'). — Entr. : FIROUD. — Total : 39.

Marseille. — CARNUS**** — TRESOR****, BOSQUIER****, J. ZVUNKA****, BRACCI**** — GRESS****, BONNEL**** — MAGNUSSON****, FRANCESCHETTI****, SKOBLAR****, DI CARO****. — Rempl. : LÉCLERC. — Entr. : LINDER. — Total : 41.

Bastia. — PANTELLI**** — HODOUL****, CALMETTES****, SAVKOVIC****, ORLANDUCCI**** — BAUDA****, LENOIR**** — GIORDANI****, FELIX****, PAPI****, KANYAN****. — Rempl. : ZIMAKO. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 39.

Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — REPELLINI****, MERCHADIER****, PIAZZA****, FARISON**** — LARQUE****, JACQUET**** — SANTINI****, P. REVELLI****, BERETA****, SARRAMAGNA****. — Rempl. : PARIZON. — Entr. : HERBIN. — Total : 42.

Strasbourg. — REY**** — ZAMOJSKI****, SERRUS****, DESREMAUX****, GRAVA**** — BURKHARD****, SENECHAL**** — LIBUDA****, GUIOT****, VAN HAAREN**** (puis ROY****, 73'), HAUSSER****. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 38.

Metz. — SCHUTH**** — BEAULIER****, V. ZVUNKA****, JEITZ****, RASTOLL**** — PAUWERT****, HAUSSNECHT**** — MASSE****, COMBIN****, CASTELLAN****, TOTA****. — Rempl. : DEFFEREZ. — Entr. : VERNIER. — Total : 41.

Angers. — GALLINA**** — BOURDEL****, DAMJANOVIC****, FIEVET****, LEMEE**** — POLI**** (puis LECŒUR****, 46'), GUILLLOU**** — GAIDOZ****, BERDOLL****, EDWIGE****, ANTIC****. — Entr. : NAGY. — Total : 37.

Reims. — AUBOUR**** — MASCLAUX****, BRUCATO****, LARAGNE****, KRAWCZYK**** — B. LECH****, ZYWICA**** — RICHARD****, ONNIS****, G. LECH****, RICO****. — Rempl. : D. SIMON. — Entr. : LE-DUC. — Total : 39.

Lyon. — CHAUVEAU**** — R. DOMENECH****, MIHAJLOVIC****, BAEZA****, LHOMME**** — PROST****, CACCHIONI**** — CHIESA****, LACOMBE****, DI NALLO****, RAVIER****. — Rempl. : TRIVIC. — Entr. : MIGNOT. — Total : 41.

Red Star. — LAUDU**** — GARRIGUES****, GRABOWSKI****, GLYCINSKI****, MOULLERON**** — BESNARD****, SIMON**** — GARCIA**** (puis GONZALES****, 83'), PINTENAT****, DUCUING****, AMELJENDA****. — Entr. : FARIAS. — Total : 41.

Bordeaux. — RIGONI**** — PAPIN****, DOS SANTOS****, BARRAT****, MERELLE**** — GOUBET****, TOKOTO**** (puis FRAUNIER****, 46') — DUPONT****, J. GALICE****, LATTUADA****, WOJCIK****. — Entr. : PHELIPON. — Total : 38.

Valenciennes. — DROPSY**** — JOLIS****, JOLY****, NEUBERT****, DUGUEYPEROUX**** — WILCZEK**** (puis WATTEAU****, 60'), COUSTILLET**** — GIACHETTI****, JOSEPH****, BURDINO****, VERSTRAETE****. — Entr. : DESTROMELLE. — Total : 45.

Sedan. — CHARRIER**** — FUGALDI****, BORGONI****, MEDOT****, FARRABI**** — LE BIHAN****, CARDONI**** — WICKÉ****, DELLAMORE****, OSIM**** (puis RAMPANT****, 75'), MARIOT****. — Entr. : DUGAUGUEZ. — Total : 37.

Ce match aura lieu le mercredi 17 janvier à 20 h 30
au PARC DES PRINCES.

RECETTES

48.309 F
4.288 spect.Arbitrage de
M. Uhlen95.697 F
11.325 spect.Arbitrage de
M. Kitabdjian36.928 F
4.664 spect.Arbitrage de
M. Wurtz164.610,60 F
15.555 spect.Arbitrage de
M. Coquerille67.014 F
7.911 spect.Arbitrage de
M. Bancourt52.653,30 F
4.518 spect.Arbitrage de
M. Vigliani93.950 F
10.180 spect.Arbitrage de
M. Héliès60.411 F
5.330 spect.Arbitrage de
M. Frère34.669,35 F
4.117 spect.Arbitrage de
M. Mächin

SPÉCIAL STATISTIQUES

LES BUTS

Pour la vingt et unième journée de championnat, 28 buts ont été marqués. C'est un total acceptable surtout si on tient compte du fait qu'il ne porte que sur 9 rencontres, puisque le dernier match de cette journée a été reporté au mercredi 17 janvier en nocturne (il s'agit de Paris-Rennes).

Les spectateurs stéphanois et valenciennois ont eu le privilège de voir 12 de ces buts, marqués sur le même score de 5 à 1 pour chaque match. Derrière, on trouve une rencontre à 4 buts (Red-Star - Bordeaux), puis 3 autres matches à 3 buts.

Par contre, les attaques sochaliennes et nîmoises ont été complètement stériles, alors qu'un seul but a été marqué à Marseille.

En dehors de Sochaux et de Nîmes, trois autres équipes ont été improductives : Ajaccio, Bastia et Angers.

On en arrive maintenant à un total de 560 buts pour 20 journées, soit une moyenne de 28 buts exactement par journée.

Ces 560 buts se répartissent selon l'ordre dégressif ci-après :

1. Vingtième journée ..	36
2. Seizième journée ..	34
3. Cinquième journée ..	33
4. Quatrième journée ..	33
5. Dix-neuvième journée ..	33
6. Première journée ..	32
7. Dixième journée ..	32
8. Deuxième journée ..	30
9. Troisième journée ..	29
10. Septième journée ..	29
11. Vingt et unième j. ..	28
12. Quatrième journée ..	27
13. Quatorzième journée ..	25
14. Quinzième journée ..	24
15. Dix-huitième journée ..	24
16. Sixième journée ..	23
17. Douzième journée ..	23
18. Huitième journée ..	22
19. Treizième journée ..	22
20. Neuvième journée ..	21
Total	560

LES BUTEURS

Les 28 buts de la journée ont été marqués par 26 joueurs.

On note un triplé à mettre à l'actif du Nîçois Hervé Revelli. C'est la première fois de la saison que cet excellent attaquant marque 3 buts en un seul match, mais il est à noter qu'il a déjà réussi 3 doublés pendant les matches aller.

C'est le sixième triplé de la saison, les cinq autres ayant été réussis par Van Dijk (2 fois), Edwige, Combin et Spiegler.

Derrière ce triplé, il est curieux de constater qu'aucun doublé n'a été enregistré, c'est très rare.

Par ailleurs, 2 buts ont été obtenus sur penalty, par Vicq pour Nancy et par Joseph pour Valenciennes.

Ces 28 buts se répartissent comme suit par poste : 13 buts d'avants centre, 8 d'ailiers et 7 de milieu de terrain.

Grâce à son triplé, Hervé Revelli se détache nettement à la troisième place du classement des buteurs et se rapproche des deux leaders toujours inaccessibles, Van Dijk et Skoblar, qui restent sur leur position.

Ce classement devient le suivant :

17 buts : Van Dijk (Nice).
15 buts : Skoblar (Marseille).
13 buts : H. Revelli (Nice).
11 buts : Di Nallo (Lyon), Marcos (Nantes).
10 buts : Félix (Bastia).
9 buts : M'Pelé (Ajaccio), Kuzowski (Nancy), Onnis (Reims) et Malitot (Strasbourg).
8 buts : Edwige (Angers), Kanyan (Bastia), Lacombe (Lyon) et Joseph (Valenciennes).
7 buts : Papi (Bastia), Combin, Massé (Metz), Florès (Nancy), Vergnes (Nîmes), P. Revelli et Santini (Saint-Etienne).
6 buts : Maas (Nantes), Loubet (Nice), Spiegler (Paris F.C.), Pintinat (Red Star), Keita (Rennes), Larqué (Saint-Etienne) et Goraguer (Sochaux).
5 buts : Goubet Wojcik, J. Gallice (Bordeaux), Chiesa (Lyon), Bonnel (Marseille), Castonovo (Nancy), Couécou, Michel (Nantes), Dell'Oste, Iniesta (Nîmes), Dortomb (Rennes), Bereta (Saint-Etienne), Le Bihan (Sedan) et Burkhard (Strasbourg).
4 buts : Gaidoz, Antic (Angers), Franceschetti (Marseille), Castellani (Metz), Bras, Prost (Paris F.C.), Garcia (Red Star), Rico (Reims), Kérusoré, Guermeur (Rennes), Rampant, Dellamore (Sedan), Maier (Sochaux), Hausser (Strasbourg).
3 buts : 20 joueurs.
2 buts : 38 joueurs.
1 but : 51 joueurs.

LES SPECTATEURS

Pour cette journée, 67.888 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades, soit une moyenne de 7.543 spectateurs par rencontre.

Ce total de spectateurs est faible, mais il ne porte que sur 9 matches. Il se décompose comme suit :

1. Marseille - Bastia ..	15.555
2. Nantes - Nancy ..	11.325
3. Reims - Lyon ..	10.180
4. St-Etienne - Strasb.	7.911
5. Red Star - Bordeaux	5.330
6. Sochaux - Nîmes ..	4.664
7. Metz - Angers ..	4.518
8. Ajaccio - Nice ..	4.288
9. Valenciennes - Sedan	4.117

Total

67.888
C'est à Marseille, encore une fois, que l'affluence a été la plus nombreuse, devant Nantes et Reims. Un fait à signaler : aucune rencontre n'a attiré moins de 4.000 spectateurs ! Mais que dire malgré tout des 4.288 entrées à Ajaccio pour la venue du leader ? C'est peu !

On arrive ainsi à un total de 2.055.235 spectateurs (soit une moyenne de 102.761 par journée), selon la répartition dégressive ci-après :

1. 5 ^e journée ..	138.952
2. 3 ^e journée ..	133.886
3. 4 ^e journée ..	133.188
4. 1 ^{re} journée ..	129.259
5. 2 ^e journée ..	126.814
6. 9 ^e journée ..	118.481
7. 11 ^e journée ..	107.237
8. 15 ^e journée ..	106.122
9. 10 ^e journée ..	100.828
10. 7 ^e journée ..	100.276
11. 6 ^e journée ..	99.260
12. 13 ^e journée ..	96.090
13. 19 ^e journée ..	95.523
14. 8 ^e journée ..	94.471
15. 14 ^e journée ..	90.007
16. 20 ^e journée ..	88.110
17. 12 ^e journée ..	81.614
18. 16 ^e journée ..	79.657
19. 21 ^e journée ..	67.888
20. 18 ^e journée ..	67.572
Total	52.055.235

On peut maintenant établir le triplé classement ci-après :

Equipes jouant à domicile :

1. Marseille ..	233.276
2. Nice	182.968
3. Strasbourg ..	146.136
4. Saint-Etienne ..	137.025
5. Nantes	135.007
6. Paris F.C.	131.810
7. Rennes	112.401
8. Reims	104.328
9. Lyon	103.376
10. Nancy	98.964
11. Bordeaux	94.613
12. Metz	90.243
13. Nîmes	89.372
14. Red Star	80.885
15. Angers	77.197
16. Sedan	66.737
17. Valenciennes ..	56.687
18. Sochaux	42.923
19. Bastia	41.385
20. Ajaccio	29.902
Total	2.055.235

Equipes jouant à l'extérieur :

1. Marseille ..	177.753
2. St-Etienne ..	175.251
3. Nantes	135.388
4. Reims	132.026
5. Nice	122.886
6. Lyon	121.234
7. Nîmes	107.412
8. Rennes	104.179
9. Paris F.C.	100.960
10. Bastia	99.127
11. Red Star	98.180
12. Sochaux	90.589
13. Angers	89.899
14. Nancy	84.705
15. Metz	78.941
16. Valenciennes ..	72.560
17. Strasbourg ..	72.061
18. Ajaccio	71.895
19. Bordeaux	68.720
20. Sedan	51.469
Total	2.055.235

Domicile + extérieur :

1. Marseille ..	411.029
2. St-Etienne ..	312.276
3. Nice	305.854
4. Nantes	270.395
5. Paris F.C.	232.770
6. Reims	236.354
7. Lyon	224.610
8. Strasbourg ..	218.197
9. Rennes	216.580
10. Nîmes	196.784
11. Nancy	183.669
12. Red Star	179.065
13. Metz	169.184
14. Angers	167.096
15. Bordeaux	163.333
16. Bastia	140.512
17. Sochaux	133.512
18. Valenciennes ..	129.247
19. Sedan	118.206
20. Ajaccio	101.797
Total	4.110.470

LE « CONCOURS-FOOT »
EST ORGANISÉ PAR « L'EQUIPE »
ET LE « PARISIEN LIBRE »
AVEC LE CONCOURS D'EUROPE I

Chaque semaine :

- 13 matches
- 3 bulletins-réponses
- 5 millions AF de prix.

Il est gratuit, simple, amusant et utile.

MATCHES

BUTS

Terrain				Adverse				Total				Classement	Points	Terrain		Adverse		Total		Différ.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
11	7	3	1	9	6	2	1	20	13	5	2	1. Nice	31	32	15	16	7	48	22	+ 26
8	8	1	0	11	4	4	3	20	12	5	3	2. Nantes	29	21	7	15	12	36	19	+ 17
11	7	3	1	9	3	2	4	20	10	5	5	3. Nîmes	25	19	6	7	11	26	17	+ 9
8	7	1	1	11	3	3	5	20	10	4	6	4. Marseille ...	24	23	6	14	13	37	19	+ 18
8	7	1	1	11	2	4	5	20	9	5	6	5. Saint-Etienne	23	23	7	13	20	36	27	+ 9
8	8	2	1	11	2	4	5	20	8	6	6	6. Nancy	22	14	10	14	15	28	25	+ 3
11	5	3	3	9	4	0	5	20	9	3	8	7. Angers	21	17	11	11	18	28	29	- 1
10	7	3	0	10	1	1	8	20	8	4	8	8. Bastia	20	20	4	11	16	31	20	+ 11
8	6	3	0	11	1	3	7	20	7	6	7	Sochaux ...	20	15	6	11	22	26	28	- 2
8	5	2	2	11	2	4	5	20	7	6	7	Reims	20	13	8	10	18	23	26	- 3
11	5	3	3	9	2	3	4	20	7	6	7	Lyon	20	18	16	13	20	31	36	- 5
11	6	3	2	9	1	3	5	20	7	6	7	Metz	20	21	14	4	17	25	31	- 6
11	4	5	2	9	1	4	4	20	5	9	6	13. Strasbourg .	19	20	15	8	18	28	33	- 5
8	8	3	0	10	1	1	8	19	7	4	8	14. Rennes	18	18	7	7	20	25	27	- 2
11	4	4	3	9	1	3	5	20	5	7	8	15. Bordeaux ..	17	17	11	9	18	26	29	- 3
8	5	2	2	11	0	4	7	20	5	6	9	16. Valenciennes	16	14	8	8	22	22	30	- 8
10	4	2	4	10	1	2	7	20	5	4	11	17. Red Star ...	14	13	9	5	20	18	29	- 11
10	5	3	2	10	0	1	9	20	5	4	11	Ajaccio	14	12	10	8	28	20	38	- 18
11	4	2	5	9	1	2	6	20	5	4	11	Sedan	14	12	18	11	24	23	42	- 19
9	3	2	4	10	1	1	8	19	4	3	12	20. Paris F.C....	11	16	14	7	19	23	33	- 10

L'ÉTOILE D'OR

(APRÈS 20 MATCHES)

Le danger pourrait venir de DROPSY

Les équipes de Paris F.C. et Rennes comptent un match en moins.

- **84 ÉTOILES**
HUCK (Nice).
- **82 ÉTOILES**
MICHEL (Nantes), GALLINA (Angers), DROPSY (Valenciennes), MIHAJLOVIC (Lyon).
- **81 ÉTOILES**
BOURDEL (Angers).
- **80 ÉTOILES**
MEZY (Nîmes).
- **78 ÉTOILES**
Bosquier, Carnus (Marseille), Landi (Nîmes).
- **77 ÉTOILES**
OSIM (Sedan), H. REVELLI, LOUBET (Nice), HERBET (Nancy), POLI, GUILLOU (Angers).
- **76 ÉTOILES**
PECH, OSMAN (Nantes), AUGÉ (Nîmes), ISNARD, BARATELLI (Nice), RIGONI (Bordeaux), CURKOVIC (Saint-Etienne), etc.

ÉQUIPE TYPE

MASCLAUX (Reims, 4 ét.)	PIAZZA (St-Etienne, 5 ét.)	LOPEZ (Nancy, 5 ét.)	RASTOLL (Metz, 5 ét.)
CHIESA (Lyon, 4 ét.)	BAUDA (Bastia, 5 ét.)	SENECHAL (Strasbourg, 5 ét.)	VERSTRAETE (Valenciennes, 5 ét.)
	H. REVELLI (Nice, 5 ét.)	MARCOS (Nantes, 5 ét.)	

* Ont également obtenu 5 étoiles : JACQUET (St-Etienne), NEUBERT (Valenciennes), CHARRIER (Sedan) et CHENEVOTOT (Nancy).

CLASSEMENT PAR POSTES

GARDIENS DE BUT

1. Gallina (Angers) et Dropsy (Valenciennes), 82 ét. ; 3. Carnus (Marseille) et Landi (Nîmes), 78 ét. ; 5. Rigoni (Bordeaux), Curkovic (St-Etienne) et Baratelli (Nice), 76 ét. ; etc.

ARRIERES LATÉRAUX

1. Osman (Nantes), 76 ét. ; 2. R. Domenech (Lyon), 74 ét. ; 3. Grava (Strasbourg) et Camerini (Nice), 73 ét. ; 5. Cosnard (Rennes), Kabile (Nîmes), Merelle (Bordeaux) et De Michele (Nantes), 72 ét. ; etc.

ARRIERES CENTRAUX

1. Mihajlovic (Lyon), 82 ét. ; 2. Bourdel (Angers), 81 ét. ; 3. Bosquier (Marseille), 78 ét. ; 4. Augé (Nîmes) et Isnard (Nice), 76 ét. ; 6. Laraignée (Reims), Medot (Sedan), Joly (Valenciennes) et Piazza (St-Etienne), 75 ét. ; etc.

MILIEU DE TERRAIN

1. Huck (Nice), 84 ét. ; 2. Michel (Nantes), 82 ét. ; 3. Mézy (Nîmes), 80 ét. ; 4. Poli et Guillou (Angers), 77 ét. ; 6. Pech (Nantes), 76 ét. ; etc.

AILIERS

1. Loubet (Nice) et Herbert (Nancy), 77 ét. ; 3. Maas (Nantes), Leroy (Ajaccio) et Chiesa (Lyon), 73 ét. ; 6. Giachetti (Valenciennes), 72 ét. ; etc.

AVANTS CENTRE

1. Osim (Sedan) et H. Revelli (Nice), 77 ét. ; 3. M'Pele (Ajaccio), Félix (Bastia) et Di Nallo (Lyon), 75 ét. ; 6. Van Haaren (Strasbourg) et B. Lech (Reims), 73 ét. ; etc.

CLASSEMENT A LA MOYENNE

1. Huck (Nice), 4,20 ; 2. Eriksson (Nice), 4,11 ; 3. Bosquier (Marseille), Landi (Nîmes), Gallina (Angers), Michel (Nantes), Mihajlovic (Lyon) et Dropsy (Valenciennes), 4,10 ; 9. Larqué (St-Etienne), Bourdel (Angers) et Osim (Sedan), 4,05 ; etc.

LES TROIS MEILLEURS JOUEURS DE CHAQUE ÉQUIPE

AJACCIO. — M'Pele, 75 ét. ; Leroy, 73 ét. ; Dubreucq, 70 ét.
ANGERS. — Gallina, 82 ét. ; Bourdel, 81 ét. ; Poli et Guillou, 77 ét.
BASTIA. — Félix, 75 ét. ; Bauda, 73 ét. ; Lenoir, 69 ét.
BORDEAUX. — Rigoni, 76 ét. ; Merelle, 72 ét. ; Dos Santos, 71 ét.
LYON. — Mihajlovic, 82 ét. ; Di Nallo, 75 ét. ; Chauveau et R. Domenech, 74 ét.
MARSEILLE. — Bosquier et Carnus, 78 ét. ; Skoblar, 72 ét.
METZ. — Pauwert, 69 ét. ;

Jeitz, 63 ét. ; Beaulier et Combin, 62 ét.
NANCY. — Herbert, 77 ét. ; Lemerre et Lopez, 74 ét.
NANTES. — Michel, 82 ét. ; Pech et Osman, 76 ét.
NICE. — Huck, 84 ét. ; H. Revelli et Loubet, 77 ét.
NÎMES. — Mézy, 80 ét. ; Landi, 78 ét. ; Augé, 76 ét.
PARIS F.C. — Rostagni, 74 ét. ; Djorkaeff, 67 ét. ; Chapuisat, 65 ét.
RED STAR. — Laudu, 74 ét. ; Simon, 66 ét. ; Glycinski, 63 ét.
REIMS. — Laraignée, 75 ét. ; B. Lech, 73 ét. ; Jodar, 69 ét.

RENNES. — Cosnard, 72 ét. ; Guermeur, 70 ét. ; Keruzore et Rizzo, 67 ét.
SAINT-ETIENNE. — Curkovic, 76 ét. ; Piazza, 75 ét. ; Bereta, 74 ét.
SEDAN. — Osim, 77 ét. ; Medot, 75 ét. ; Le Bihan et Dellamore, 70 ét.
SOCHAUX. — Burkle, 72 ét. ; Vanucci, 69 ét. ; Seles, 63 ét.
STRASBOURG. — Van Haaren et Grava, 73 ét. ; Burkhard, 72 ét.
VALENCIENNES. — Dropsy, 82 ét. ; Joly, 75 ét. ; Giachetti et Neubert, 72 ét.

CHALLENGE ACKERMAN :

CLASSEMENT ACTUEL

TENANTS : Nantes, six victoires consécutives (série en cours) et Nice, six victoires consécutives (série terminée).
ONT DÉJÀ OBTENU TROIS VICTOIRES CONSECUTIVES : Angers, Marseille et Nice (deux fois) ; Lyon, Metz, Nantes, Nîmes, Reims et Sedan (une fois).

ACKERMAN EXTRA BRUT

NANTES-MARSEILLE, "L'ÉVÈNEMENT" DU WEEK-END ET DU CONCOURS N° 17

(Marcel GILLOT)

NICE - RED STAR

Dimanche, 15 heures
Stade du Ray
Arbitre : M. Mouton
La saison dernière : * Nice bat Red Star, 1-0.
Match aller : * Red Star et Nice, 1-1.
NICE (1) : S'est enfin retrouvé devant Ajaccio : après une morne série de trois matches nuls. Ce succès renforce sa position, même sur Nantes, du fait du goal average. Les Niçois possèdent — de loin — la meilleure attaque.

● **Trois derniers résultats :**
* Nice et Marseille, 1-1 ;
* Valenciennes et Nice, 1-1 ;
* Nice et Reims, 2-2 ; Nice bat * Ajaccio, 3-0.

● **Meilleur buteur :** Van Dijk, 17 buts.

RED STAR (17) : Vient à son tour de renouer avec le succès qui doit lui remettre un peu de baume au cœur. Les Audoniens ont d'ailleurs parfois des réactions de cette sorte, mais il faudra encore cravacher dur pour fuir la zone dangereuse.

● **Trois derniers résultats :**
* Nantes b. Red Star, 3-1 ;
* Angers b. Red Star, 1-0 ;
* Red Star b. Bordeaux, 3-1.
● **Meilleur buteur :** Pintenat, 6 buts.
● **Pronostic :** Nice.

NANTES - MARSEILLE

Dimanche, 15 heures
Stade Marcel-Saupin
Arbitre : M. Besory
La saison dernière : * Nantes et Marseille, 1-1.
Match aller : * Marseille bat Nantes, 1-0.

NANTES (2) : A vraiment le vent en poupe. Les Nantais en sont maintenant à six victoires consécutives avec dans le même temps, vingt buts marqués contre sept seulement encaissés. Troisième meilleure attaque (36 buts).

● **Trois derniers résultats :**
* Nantes b. Red Star, 3-1 ;
* Nantes b. * Paris F.C., 2-1 ;
* Nantes b. Nancy, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Marcos, 11 buts.

MARSEILLE (4) : A enfin renoué avec une victoire qui le fuyait depuis le 19 novembre (sur Saint-Etienne). Toutefois, Nice est encore à sept points et Nantes à cinq points. Deuxième meilleure attaque (37 buts) et ce duel des deux excellentes attaques sera un attrait supplémentaire.

● **Trois derniers résultats :**
* Nîmes b. * Marseille, 2-1 ;
* Lyon et Marseille, 4-4 ;
* Marseille b. Bastia, 1-0.
● **Meilleur buteur :** Skoblar, 15 buts.
● **Pronostic :** Nantes.

NÎMES - REIMS

Dimanche, 15 heures
Stade Jean-Bouin
Arbitre : M. Frauciel
La saison dernière : * Nîmes bat Reims, 2-1.
Match aller : Nîmes bat * Reims, 1-0.

NÎMES (3) : Peu à l'aise à Sochaux, a laissé un point dans l'aventure, après avoir obtenu sept points au cours des quatre matches précédents. Quoi qu'il en soit, il est invaincu depuis le 19 novembre, et sa défense est excellente.

● **Trois derniers résultats :**
* Nîmes b. * Marseille, 2-1 ;
* Nîmes b. St-Etienne, 4-0 ;
* Sochaux et Nîmes, 0-0.

● **Meilleur buteur :** Vergnes, 7 buts.

REIMS (10) : Effectue depuis quelque temps une remontée sensationnelle. Le bilan depuis le 5 novembre s'établit à neuf points en six matches. Encore un peu plus de mordant en attaque, et les Champenois seraient irrésistibles.

● **Trois derniers résultats :**
* Reims b. Bordeaux, 3-1 ;
* Nice et Reims, 2-2 ;
* Reims b. Lyon, 2-1.
● **Meilleur buteur :** Onnis, 9 buts.
● **Pronostic :** match nul.

PARIS-F.C. - SAINT-ETIENNE

Dimanche, 15 heures
Stade du Parc des Princes
Arbitre : M. Wurtz
La saison dernière : Saint-Etienne bat * Paris Saint-Germain, 3-1.
Match aller : * St-Etienne bat Paris F.C., 3-0.
PARIS F.C. (20) : Ne jouera

que demain son match prévu pour dimanche dernier contre Rennes. Inutile de souligner que chaque match sera désormais, pour les Parisiens, une lutte pour la vie.

● **Trois derniers résultats :**
* Bastia b. Paris F.C., 1-0 ;
* Paris F.C. bat Lyon, 5-1 ;
* Nantes b. * Paris F.C., 2-1.

● **Meilleur buteur :** Spiegler, 6 buts.

SAINT-ETIENNE (5) : Connaît vraiment des hauts et des bas, les premiers étant heureusement plus nombreux que les seconds. En tout cas, l'attaque se porte plutôt bien. N'est tout de même guère à l'aise à l'extérieur.

● **Trois derniers résultats :**
* St-Etienne b. Angers, 5-0 ;
* Nîmes b. St-Etienne, 4-0 ;
* St-Etienne b. Strasbourg, 5-1.

● **Meilleurs buteurs :** Santini et Revelli, chacun 7 buts.

● **Pronostic :** Saint-Etienne.

NANCY - RENNES

Dimanche, 15 heures 45
Stade Marcel-Picot
Arbitre : M. Bancourt
La saison dernière : * Nancy bat Rennes, 3-1.
Match aller : * Rennes bat Nancy, 4-1.

NANCY (6) : Vient de s'incliner à Nantes. C'était sa première défaite depuis le 26 novembre (à Nîmes, 1-2). Mais l'équipe lorraine n'est pas inquiète pour autant. La place qu'elle occupe la met à l'abri, à moins de grosse défaillance.

● **Trois derniers résultats :**
* Nancy b. Bastia, 3-2 ;
* Nancy et Valenciennes, 1-1 ;
* Nantes b. Nancy, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Kuzowski, 9 buts.

RENNES (14) : Aura joué demain son match de championnat prévu pour dimanche dernier. Paraît en perte de vitesse (dernière victoire 19 novembre, sur Bordeaux).

● **Trois derniers résultats :**
* Nîmes et Rennes, 1-1 ;
* Rennes et Sedan, 1-1 ;
* Bastia b. Rennes, 4-0.
● **Meilleur buteur :** Keita, 6 buts.
● **Pronostic :** Nancy.

SEDAN - ANGERS

Dimanche, 15 heures
Stade Emile-Albeau
Arbitre : M. Maillard
La saison dernière : Sedan en Division II.
Match aller : * Sedan et Angers, 2-2.

SEDAN (17) : A subi un sévère coup d'arrêt à Valenciennes, qui était aussi mal loti que lui. Du coup la défense ardennaise a déjà encaissé plus de quarante buts. Un redressement semble bien difficile à attendre.

● **Trois derniers résultats :**
* Rennes et Sedan, 1-1 ;
* Sedan et Sochaux, 1-1 ;
* Valenciennes b. Sedan, 5-1.

● **Meilleur buteur :** Le Bihan, 5 buts.

ANGERS (7) : Demeure toujours inconstant, un mauvais résultat suivant un bon. Il n'a en principe plus rien à craindre ni à espérer. Son attaque est moyenne sa défense très moyenne. Mais le SCO est agréable à voir évoluer.

● **Trois derniers résultats :**
* St-Etienne b. Angers, 5-0 ;
* Angers b. Red Star, 2-1 ;
* Metz b. Angers, 2-0.
● **Meilleur buteur :** Edwige, 8 buts.
● **Pronostic :** Sedan.

BASTIA - VALENCIENNES

Dimanche, 15 heures
Stade Armand-Cesari
Arbitre : M. Didier
La saison dernière : Valenciennes en Division II.
Match aller : * Valenciennes bat Bastia, 1-0.

BASTIA (8) : Sera sans doute plus préoccupé par son match de Coupe contre Nice le dimanche d'après, mais il ne perdra pas de vue non plus que deux points, c'est toujours bon à prendre en championnat. Et chez lui, il est (presque) irrésistible.

● **Trois derniers résultats :**
* Nancy b. Bastia, 3-2 ;
* Bastia b. Rennes, 4-0 ;
* Marseille b. Bastia, 1-0.

● **Meilleur buteur :** Félix, 10 buts.

VALENCIENNES (16) : Vient de marquer cinq buts en un seul match, ce qui ne lui

était pas encore arrivé cette saison. C'est, comme on dit, « du beurre dans les épinards ». L'attaque n'est plus la plus mauvaise de Division I.

● **Trois derniers résultats :**
* Valenciennes et Nice, 1-1 ;
* Nancy et Valenciennes, 1-1 ;
* Valenciennes bat Sedan, 5-1.

● **Meilleur buteur :** Joseph, 8 buts.

● **Pronostic :** Bastia.

LYON - SOCHAUX

Dimanche, 15 heures
Stade de Gerland
Arbitre : M. Vigliani
La saison dernière : * Lyon bat Sochaux, 1-0.
Match aller : * Sochaux bat Lyon, 3-1.

LYON (8) : Est à la recherche d'une victoire depuis le 28 octobre. Cela fait loin et représente trois points pour sept matches joués. De plus les Lyonnais ont déjà joué 11 fois chez eux, et 10 seulement sur terrain adverse.

● **Trois derniers résultats :**
* Paris F.C. b. Lyon, 5-1 ;
* Lyon et Marseille, 4-4 ;
* Reims b. Lyon, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Di Nallo, 11 buts.

SOCHAUX (9) : Vient de faire quatre fois de suite match nul (dont trois « 1-1 »). Cela lui permet de garder le contact... avec le milieu de tableau, mais attaque comme défense sont vraiment très moyennes.

● **Trois derniers résultats :**
* Sochaux et Strasbourg, 1-1 ;
* Sedan et Sochaux, 1-1 ;
* Sochaux et Nîmes, 0-0.

● **Meilleur buteur :** Goraguer, 6 buts.

● **Pronostic :** Lyon.

STRASBOURG - METZ

Dimanche, 15 heures
Stade de la Meinau
Arbitre : M. Verbeke
La saison dernière : Strasbourg en Division II.
Match aller : * Metz et Strasbourg, 1-1.

STRASBOURG (12) : Les semaines se suivent et ne se ressemblent pas. Après le 6-0 sur Ajaccio, le 1-5, à Saint-Etienne. De sorte que la défense redevient une des plus mauvaises du lot. Pourtant les résultats étaient encourageants, ces temps derniers.

● **Trois derniers résultats :**
* Sochaux et Strasbourg, 1-1 ;
* Strasbourg bat Ajaccio, 6-0 ;
* Saint-Etienne bat Strasbourg, 5-1.

● **Meilleur buteur :** Molitor, 9 buts.

METZ (8) : Se maintient en milieu de tableau, étant donné qu'il perd rarement à Saint-Symphorien mais qu'il gagne moins rarement à l'extérieur. Son point faible est encore la défense, comme Strasbourg d'ailleurs.

● **Trois derniers résultats :**
* Ajaccio et Metz, 0-0 ;
* Bordeaux b. Metz, 2-0 ;
* Metz bat Angers, 2-0.

● **Meilleurs buteurs :** Combin et Massé, 7 buts chacun.

● **Pronostic :** Match nul.

BORDEAUX - AJACCIO

Dimanche, 15 heures
Stade Municipal
Arbitre : M. Espie
La saison dernière : * Bordeaux bat Ajaccio, 1-0.
Match aller : * Ajaccio et Bordeaux, 2-2.

BORDEAUX (15) : Continue à être très irrégulier dans son comportement. En tout cas il n'est vraiment pas à l'aise à l'extérieur : une seule victoire, à Lyon. L'attaque n'arrive pas à se réveiller et la défense est bien perméable.

● **Trois derniers résultats :**
* Reims b. Bordeaux, 3-1 ;
* Bordeaux b. Metz, 2-0 ;
* Red Star b. Bordeaux, 3-1.

● **Meilleurs buteurs :** Wojciak, Goubet et Gallice, 5 buts chacun.

AJACCIO (17) : Rien na va plus : encaisser 3 buts chez lui sans en rendre un seul, après en avoir subi 6 l'autre dimanche à Strasbourg, quel camouflet ! L'A.C.A., pour ses quatre derniers matches, a ainsi encaissé 12 buts.

● **Trois derniers résultats :**
* Ajaccio et Metz, 0-0 ;
* Strasbourg b. Ajaccio, 6-0 ;
* Nice b. * Ajaccio, 3-0.

● **Meilleur buteur :** M'Pelé, 9 buts.

● **Pronostic :** Bordeaux, vainqueur. De-dza

ON EN PARLE

SUEDE : MAGNUSSON EST ASSEZ GRAND

L'annonce de la possible naturalisation de Roger Magnusson n'a guère fait de bruit en Suède. Elle a rarement été mentionnée. Une interview de Mme Magnusson a pourtant été publiée où cette dernière dit qu'elle n'est pas très intéressée par cette possibilité.

D'une façon générale on ne compte plus, ici, sur Roger Magnusson pour la sélection et on s'accorde à dire qu'il est assez grand pour savoir ce qu'il a faire. Mais sa naturalisation surprendrait tout de même.

KEITA ASSIMILE ?

Fernand Sastre, nouveau président de la F.F.F., a reçu la semaine passée une délégation des supporters de l'O.M. lui demandant, 50.000 signatures à l'appui, d'accorder une licence d'assimilé à Salif Keita. M. Sastre a promis que le prochain conseil fédéral examinerait cette question brûlante.



LE « ARANDA » DE L'O.M.

« L'O.M. a son Aranda », prétendait, la semaine dernière, un hebdomadaire parisien à vocation politique : en l'occurrence Bernard Bosquier dont le livre va paraître en février aux éditions Calmann-Lévy. L'intéressé ne cache pas qu'il dit un certain nombre de vérités à un certain nombre de personnes dans son ouvrage. Mais il réfute catégoriquement certaines affirmations de l'hebdomadaire en question, au sujet d'une somme que lui devait le président de Saint-Etienne, M. Rocher ; et de l'interprétation donnée à son départ de l'équipe de France. « J'ai consulté mon avocat, dit Bernard Bosquier. L'estime que c'est de la diffamation pure et simple. Et j'envisage de porter plainte en demandant 50.000 francs (nouveaux) de dommages et intérêts. »

MAAS HESITAIT ENCORE



M. et Mme Maas et leur fille : quelle nationalité ?

Alors que la nouvelle de sa naturalisation avait été répandue comme une certitude, Eric Maas, dimanche soir, hésitait encore. Hier, lundi, il devait prendre une décision définitive.

Il nous disait, alors : « Cela m'embête car je ne pourrai pas bénéficier de la double nationalité (française et allemande) au cas où je demanderai et obtiendrai la nationalité française. Ma femme, elle, préfé-

rerait que l'on ne se pose pas ce genre de problème et que je garde ma véritable nationalité. Vous voyez que c'est très difficile car, en plus, il y a le football. Je crois que le F.C. Nantes a engagé Bargas dans cette perspective. Drôle de situation... »

Pas tant que cela.

OCCULTATION-SURPRISES

L'O.R.T.F. souhaitait diffuser le match Nantes-O.M. de dimanche. Mais les Nantais ne sont pas d'accord, échaudés qu'ils sont par la retransmission de Nantes-Strasbourg. Le principe de l'occultation ne serait pas d'une totale efficacité puisque les images de cette rencontre furent reçues à Angers, Chateaubriand et Lorient notamment.

● A propos de possibles contacts qu'il aurait eus avec le Paris F.C., M. Marcel Leclerc a déclaré : « Le football, j'ai tiré dessus un trait définitif. Je vais voir jouer cette équipe en tant que directeur d'un journal sportif et c'est tout. »

● L'équipe de France effectuera un stage à Saint-Malo du 26 février au 2 mars avant son match contre le Portugal (3 mars).

● On murmure en Lorraine qu'Ivan Pavlica, le Yougoslave du F.C. Metz, pourrait regagner son pays prochainement.

● 125 millions anciens ont été débouqués par la municipalité de Metz pour permettre d'agrandir les installations du stade Symphorien à Metz.

● Le club des supporters du Stade Rennais a, on le sait, assigné le Groupement et lui réclame dix millions anciens à la suite de journée de grève du 3 décembre. Le club des supporters de l'O.M. a décidé de donner son appui total à son collègue breton. Il entre aussi dans ses intentions de lancer l'idée d'une Fédération des clubs des supporters.

● L'équipe de Sedan jouait tellement lentement à Valenciennes qu'un spectateur, très au courant du football international, cria dans le stade : « Ma parole, Sedan c'est La Céleste ». Tout le monde sait que l'on appelle ainsi l'équipe d'Uruguay.

● L'entraîneur sedanais Dugauguez très en colère, laissa ses joueurs en plan dans le vestiaire dès la fin de la rencontre et reprit, en voiture, la route de Sedan, en prononçant, avant de partir, ces mots velleitaires : « Nous réglerons ça, demain à l'entraînement !... »

● Innovation au stade Nungesser : les Valenciennois avaient installé une publicité Mobil (marque d'essence) derrière l'un des buts.

● Tous les Yougoslaves du Nord s'étaient donné rendez-vous à Nungesser pour applaudir leur compatriote Osim. Mais il y avait aussi une manifestation de solidarité polonaise... et il y avait surtout des footballeurs polonais pour assister au début de leur camarade Wilczek, international de Gornik.

● Un dirigeant sedanais qui cultive la poésie avait orthographié le nom de Dellamore : Del'Amore sur la feuille de match.

● Fait rarissime sur un terrain de football. Chenevotot après un accrochage avec Michel, a été obligé de changer de culotte. L'opération s'est faite dans les meilleurs délais.

● Eric Maas très vélocé sur le terrain, l'est aussi dans les vestiaires. Il est toujours le premier sous la douche, le premier rhabillé et le premier parti. On est incapable de donner une explication.

● Alors que tous leurs camarades nantais s'échauffent à l'extérieur derrière les buts, Marcos, Maas et Couécou, sont les seuls à pousser de longs sprints dans les couloirs du stade Marcel Saupin.

● Explication de la petite assistance (environ 12 000 spectateurs) de Nantes-Nancy, un match tout de même entre le deuxième et le quatrième : le tarif de gala a été mis en vigueur pour Nantes-O.M. de samedi prochain. Certains supporters de Nantes mis ainsi en demeure de choisir, ont préféré laisser passer Nancy pour mieux apprécier l'O.M.

● Marcos et Florès, les Argentins de Nancy et de Nantes, ont évidemment parlé du pays... mais c'était avant la rencontre.

● Sochaux envisagerait d'aller préparer la prochaine saison dans un club anglais. On aurait même parlé du club de Leeds et c'est pour cette raison qu'il ne s'est pas engagé en Coupe Rappan comme il en avait manifesté l'intention.

● Pour son mariage, l'ailier sochalien Maier a bénéficié de quatre jours exceptionnels de vacances. Il les a passés à Marseille et a retrouvé la Franche-Comté juste pour le match contre Nîmes.

● Le Sochalien Burcklé qui arrive en fin de contrat au mois de juin prochain est déjà en pourparlers avec les dirigeants francs-comtois pour une prolongation éventuelle de son séjour en Franche-Comté où, précisons-le, il se plaît beaucoup.

● André Perrin a bien failli redevenir Lyonnais dans le courant du mois de décembre dernier mais c'est l'entraîneur sochalien Barret qui s'est opposé formellement à son départ.

● Cuissard a retrouvé avec plaisir l'ex-Lillois Jean Lechantre : « Il y avait vingt ans au moins que je ne l'avais pas vu », nous a-t-il confié.

● L'arbitre alsacien M. Wurtz, en reconnaissant Henri Skiba, lui a dit : « Lorsque vous jouiez à Strasbourg, c'est moi qui allais ramasser vos ballons derrière les buts ».

● Quoique ne jouant pas actuellement en Division I, le défenseur Largouet traverse une période de grande forme. A Montélimar, il y a quinze jours (match amical) il a tenu à la satisfaction générale le poste d'arrière central.

● Il y avait des visiteurs de marque dimanche après-midi à Sochaux. On trouvait en effet dans les tribunes les entraîneurs Skiba et Cuissard venus tous deux de Suisse. Il y avait également l'ex-international Lechantre qui n'est autre que le père de l'ailier sochalien.

● Innovation à Sochaux : on annonce au micro, à la mi-temps et à la fin du match, les résultats des autres rencontres de Division I.

● Grabowski, le défenseur du Red Star tenait beaucoup à gagner devant Bordeaux. Dimanche, il fêta ses 28 ans.

● Dès que fut connu le tirage au sort des 32^e de finale de la Coupe de France, les dirigeants de Rennes ont téléphoné à ceux de Nantes pour leur proposer d'organiser le match Nantes-Angers à Rennes.

● Parlant du prochain match de Coupe Nantes-Angers, le gardien angevin Gallina a parié à sa femme la victoire de son équipe. Moyennant quoi, il lui a promis un cadeau royal.

● Certains joueurs stéphanois n'étaient pas enthousiasmés d'avoir à coucher au stade samedi soir, afin de préparer leur match contre Strasbourg. Et Pierre Garonnaire leur a dit : « Nous avons demandé à notre municipalité de bâtir un étage supplémentaire pour y installer vos chambres afin que vous puissiez effectuer des stages sans quitter Saint-Etienne. Il faut bien les occuper sinon, que diraient les contribuables ? »

● Pendant trois semaines, les joueurs stéphanois ont dû s'entraîner sur un terrain gelé, ressemblant plus à une patinoire qu'à une pelouse de football. Si Curkovic, qui, pourtant est celui dont les contacts avec le sol sont les plus nombreux, ne semblait pas contrarié, son arrière central Piazza était vraiment mal à l'aise. « En Argentine, je n'avais jamais vu la neige et le terrain gelé », nous a-t-il dit. On comprend sa surprise.

● Afin de diminuer une masse salariale trop lourde, l'A.S. Saint-Etienne avait offert à plusieurs clubs et notamment au Paris F.C. et au R.C. Lens, le prêt de deux de ses joueurs incorporés récemment au Bataillon de Joinville. Si le Paris F.C. a choisi Cohuet, il a eu tort de dédaigner Bathenay qui reste au club stéphanois. Ce joueur qui a toutes les qualités pour devenir un grand arrière central n'avait pas la qualité d'international junior comme Cohuet parce qu'il opérait dans un petit club de la vallée du Rhône où il fut oublié.

LE PREMIER MINISTRE ET L'ESPRIT D'EQUIPE

« Préférez-vous le football ou le rugby ? » A cette question posée par un journaliste lors du cocktail Cizano (samedi au Parc après France-Ecosse), M. Pierre Messmer a répondu : « J'aime l'un et l'autre, car ce sont deux sports collectifs qui engagent l'esprit d'équipe. »

● A la suite de la distribution de tracts en vue des prochaines élections, Nîmes-Olympique a protesté énergiquement contre l'abus fait de la publication de Photos. Il déclare être totalement apolitique et refuse de donner sa caution à n'importe quel candidat.

● Sifflé par quelques spectateurs qui ne l'avaient pas trouvé assez bon sur le terrain, Jean-Michel Larqué, échauffé, au vestiaire après le match contre Strasbourg, disait : « Vendredi, victime d'une grippe intestinale, j'avais 39 de fièvre et samedi, victime des remèdes, je n'avais plus que 9 de tension. Je ne pouvais donc pas jouer comme à l'habitude. »

● Réflexion d'un supporter ajaccien : « Un leader comme Nice vient jouer à Ajaccio et il n'y a même pas quatre mille personnes pour voir ça ! Véritablement, nous ne méritons pas d'être en Division I ».

● Le défenseur ajaccien Latour, avant le match, était vraiment très décidé à faire une grande partie, cela parce que l'ex-Dijonnais a été aussi quelque temps niçois et qu'il a, paraît-il, un léger contentieux à régler.

« S'il y a un match où j'aimerais marquer un but, c'est bien celui de tout à l'heure », disait-il.

● Nice ne s'est pas attardé longtemps dans la ville impériale. L'équipe est repartie deux heures après la fin du match dans l'avion des supporters, lesquels supporters ne s'étaient pas attardés non plus à Ajaccio et avaient fait, dans un temps record, le maximum d'achats de produits locaux, qui allaient des figatelli aux boîtes de pâté de merle.

● L'entraîneur corse Mori, lui, est navré. Il estime que son équipe aurait dû marquer trois buts de façon absolument certaine : « Nous devions les marquer ces trois buts et nous n'en avons réussi aucun. En revanche, les Niçois n'ont pas raté les occasions qui leur ont été offertes. Je pense qu'il y a eu quelques négligences dans notre équipe ».

● Cahuzac a voulu éviter le duel que tout Marseille attendait : Magnusson-Hodoul. On devine pourquoi et l'entraîneur bastiais a craint que l'ex-Marseillais et désormais Bastiais ne soit assez dur dans ses interventions sur le Suédois.

● C'était la première fois que Jean-Louis Hodoul, qui joua à l'O.M. durant de longues années, retrouvait l'O.M. dans le camp d'en face. Il n'avait pas disputé le match aller.

déro



- Georges Franceschetti, l'ex-Bastiais, n'est pas oublié par ses compatriotes qui l'avaient invité à prendre le pot de l'amitié à la fin d'O.M.-Bastia.
- L'O.M., durant l'intersaison 1973-74, et peut-être même fin juin, pourrait aller aux Etats-Unis effectuer une tournée. Quatre à cinq matches sont envisagés en... Californie.
- Kurt Linder ne tarit pas d'éloges sur Joseph Bonnel, l'auteur du but victorieux de l'O.M. sur Bastia : « Celui-là, dit-il, aurait encore sa place tous les jours dans n'importe quelle équipe en Europe ».
- Le président Gallian aime vraiment l'O.M. Il a vu la victoire de l'équipe de Division III sur Menton avant de retrouver l'équipe Première. Il eut d'ailleurs juste le temps d'arriver pour le coup d'envoi.
- 2.000 supporters bastiais avaient effectué spécialement le déplacement à Marseille. Une belle preuve d'attachement.
- C'est hier matin que l'O.M. a adressé à la Fédération la demande officielle de licence d'assimilé pour Salif Keita. Cette lettre ne manque d'ailleurs pas d'arguments pour que la F.F.F. organise une réunion spéciale à ce sujet.
- Pantelic, qui connaît bien l'O.M., et pour cause, a eu une mimique significative pour dire ce qu'il pensait de son ancien club. L'O.M. l'avait plutôt... déçu.
- Cette fois, c'est officiel, Linder quitte l'O.M. à la fin de la saison. Même s'il parvient à faire conserver son titre au club olympien.
- Peu avant la mi-temps du match A.C.A.-Nice, Jean Snella a eu une vive altercation avec de jeunes supporters exaltés du stade de Timizzolo. L'entraîneur niçois d'ordinaire si calme était d'autant plus furieux de cet incident qu'il devait nous avouer : « Ces gamins se sont montrés très grossiers envers nous, et dans l'histoire, ils m'ont empêché de voir le second but réalisé par Revelli sur un travail préparatoire de Huck. »
- Le président de l'A.C.A., Jean Ferracci, constatait après l'échec de ses troupes devant le leader : « Décidément, notre défense commet bien des erreurs, neuf buts en une semaine, c'est beaucoup trop et nous risquons d'en payer un jour les conséquences. Pourvu au moins que cette mauvaise série ne continue pas ».

LE COUP DE LA DOUCHE

Emotion dans les vestiaires avant le coup d'envoi de Valenciennes-Sedan. L'arbitre, M. Machin, avait disparu... On finit par le découvrir... dans les douches attenantes au vestiaire de Sedan. Par mégarde tous les verrous avaient été fermés alors que M. Machin faisait une dernière toilette. C'est Louis Dugauguez qui vint le délivrer et M. Machin prit très bien la chose : « Après le match, cela à la rigueur, peut se comprendre. Mais que l'on m'enferme avant le match, vraiment il n'y avait aucune raison », déclara, en riant, le sympathique arbitre nancéen.

LA NEIGE ET LA COUPE

Les Sochaliens sont persuadés qu'ils feront carrière en coupe de France cette saison car chaque fois qu'ils sont allés « à la neige » durant la trêve hivernale, l'équipe s'est distinguée dans cette compétition. En 1967, ils ont joué la finale, en 1971 ils sont parvenus en demi-finales. Or, on sait que cette année, ils ont préparé les matches retour à l'Ecole nationale de ski de fond de Prémaman. Il faudra donc suivre tout particulièrement leurs résultats en coupe de France.

M. LALANDE HONORÉ

Notre correspondant et ami, Antonin Lalande, vient d'ajouter à un tableau de chasse déjà fourni un nouveau trophée. Il vient de recevoir en effet, des mains de Fernand Sastre, président de la F.F.F., et en présence de Jean Sadoul, président du groupement et de M. Fourcade, président du district du Languedoc, la médaille du plus ancien journaliste sportif de France. Notre ami Antonin Lalande vient de fêter ses soixante ans de fidélité à notre journal. Un record inégalable. Nos plus vifs compliments.

- Dans la tribune d'honneur du stade de Timizzolo se trouvaient dimanche tout ce que la Corse et la ville d'Ajaccio comptent de notables. A quelques semaines des élections législatives, toutes les hautes personnalités étaient là. Le maire de la ville, M. Pascal Rossini, le président du parti bonapartiste, M. Marcangeli, le député sortant, M. Jean Bozzi et aussi le sénateur et président du Conseil général, M. François Giacompi. Tous ces messieurs se faisaient force sourires avant d'entrer dans une bataille qui promet d'être mouvementée...
- Une centaine de supporters niçois armés de banderoles semblables à celles qu'agitent les « tifosi » italiens, étaient dans les tribunes du stade de Timizzolo, mais comme l'ambiance était plutôt tendue, ils eurent le bon goût de ne pas trop pavoiser quand leur équipe préférée prit prématurément l'avantage.

BARGAS : NANTES DE HAUTE LUTTE

Ce n'est pas sans mal que Robert Budzinski a décroché pour le compte du F.C. Nantes, la signature d'Angel Hugo Bargas. Comme l'indique la « une » de ce magazine argentin, River Plate et Boca Juniors se le disputaient aussi. Nantes les a battus d'une courte tête. Voici la fiche signalétique de la nouvelle recrue nantaise : date de naissance : 29-10-1946 ; taille : 1 m 75 ; poids : 75 kg. Palmarès : quinze sélections en équipe nationale d'Argentine, et le titre de meilleur footballeur de son pays en 1972.

A noter que c'est sur intervention du membre des affaires sociales, M. Oscar Purgross que Bargas a obtenu la liberté de venir jouer en France. L'ancien président de la F.A.F., Raoul d'Onofus était contre ce départ. Mais contre espèces sonnantes, selon Robert Budzinski, il aurait pu éventuellement réviser son jugement...



Bargas nantais n'ira ni à River Plate ni à Boca Juniors : la « une » de « El Gráfico » n'avait pas prévu la troisième solution.

LES "QUE OUI !" DE RAYMOND PITTET

Tout le monde s'y attendait plus ou moins, mais aujourd'hui c'est fait : l'ouvrage de notre ami Raymond Pittet, correspondant en Suisse de « France Football », rédacteur en chef adjoint de la « Tribune de Lausanne », « Le football et les hommes », a été couronné, à l'unanimité par le jury du Grand Prix Littéraire du Football. Nous sommes heureux de lui adresser toutes nos félicitations.



C'est bien connu : ce ne sont pas toujours les ouvrages qui ont été les plus longs à voir le jour qui sont les meilleurs.

Raymond Pittet avoue en tout cas que son premier livre « Le Football et les hommes », qui vient d'être couronné, à l'unanimité, par le jury du grand prix littéraire du football, n'a pas été « en chantier » pendant plus d'une quinzaine de jours.

Il n'en tire d'ailleurs nulle gloire... mais l'explique très simplement par le laps de temps qui lui restait entre le moment où, après avoir conduit femme et enfants au bord de la mer, il se mit au travail et la date de remise du manuscrit fixée par l'éditeur !

Mais écoutez-le raconter la naissance de son livre.

« C'était le 2 août, au lendemain de la Fête nationale suisse. Je m'étais installé sous le grottier dans la cour de la ferme familiale à Bottens. J'avais placé ma machine à écrire sur une petite table de ciment et je m'étais mis à taper. Quelques jours après, j'ai vu arriver Richard Ponchaud, un solide garçon de vingt-quatre ans, gardien de but de l'équipe locale qui évolue en quatrième ligne. Je me suis dit : « Voilà mon public. » Et je lui ai mis entre les mains

tous les feuillets déjà tapés. De temps en temps, son visage s'animait, et, dans notre langage vaudois, il lançait des « Que oui, que oui ! » Je savais, alors, que ça pouvait aller. Quand il ne disait rien, je sentais que ça ne l'accrochait pas : donc ce n'était pas bon. J'ai mis de côté tous les feuillets qui avaient eu droit à ses « que oui ! », et voilà, mon livre était fait !

Enfin presque, car, lorsque j'ai présenté le texte à l'éditeur il me fit remarquer qu'il manquait quelques pages et qu'il n'y avait rien sur le football italien.

C'est là que je me suis rendu à la « Trattoria Toscana » de Lausanne et que sur le coin d'une table, j'ai composé le dernier chapitre.

Le résultat : une première édition de 10 000 volumes épuisée en quelques semaines, une seconde de 3 000 enlevée aussi rapidement... et d'autres sous presse.

La carrière française de ce « Football et les hommes » vient de commencer (1) sous les plus heureux auspices avec ce prix littéraire du Football dont on a le sentiment qu'il fut rarement autant mérité.

Philippe TOURNON

(1) HATIER, éditeur.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

UN GRAND RETOUR

M. RENE GALLIAN, le président de l'O.M., a, on le sait, porté plainte contre son prédécesseur, M. Marcel Leclerc, lequel, à son tour, a poursuivi son successeur.

Or on apprenait la semaine dernière que M. Leclerc retirait sa plainte en diffamation. Ses avocats expliquaient que M. Leclerc avait pris cette décision dans un souci d'apaisement.

« En effet, nous a confié l'ancien président marseillais, cette querelle avec l'O.M. est ridicule. Le président Gallian est un brave homme et j'avais mal lu et mal compris ce qu'il avait dit. Je retire ma plainte car j'estime que je peux encore rendre de grands services à l'O.M. »

« J'espère qu'après mon geste, les responsables marseillais n'hésiteront pas à me confier de nouvelles responsabilités. Je suis prêt à tout faire. Aucune tâche, même obscure, ne me rebu-tera. »

— Laquelle, par exemple ?

— Eh bien, j'ai remarqué qu'il n'y avait pas beaucoup de contrôleurs à l'entrée de la tribune Ganay. Je pourrais donc le dimanche venir au stade à midi et demi pour contrôler les entrées.

« Si cela peut rendre service, je peux aussi vendre des sandwiches ou des bonbons à la mi-temps. Je peux encore poser les crampons sous les chaussures des joueurs ou porter la valise à pharmacie. »

« Bien entendu je peux me dévouer pour l'O.M. de mille autres manières. C'est ainsi que lorsque Keita rentrera, Magnusson va être de nouveau contraint de sortir. Il s'ennuie le dimanche tout seul chez lui. Je peux prendre Roger dans ma voiture et l'emmener visiter des musées, ou bien aller au cinéma ou au théâtre avec lui. »

« Je peux aussi accomplir les démarches qui lui permettront d'obtenir la nationalité française. Cette affaire est importante pour l'O.M. et il faut un homme d'expérience pour la mener à bien. »

Comme vous le voyez, il y a beaucoup à faire dans un club comme Marseille et je me mets à l'entière disposition de René Gallian, qui est, avec moi, le plus grand président que l'O.M. ait connu.

« Bien sûr, je ne deviendrai contrôleur au stade que si mon ami Gallian renonce à son procès contre moi. Je fais preuve de beaucoup de bonne volonté, mais je ne pourrai aider de nouveau l'O.M. que si l'on me fait entièrement confiance. »

M. Leclerc a raison. Il lui serait difficile de faire du bon travail si toutes les suspensions n'avaient pas disparu.

Pierre COURTOIS.

AU VENT DU LARGE

(Philippe TOURNON)

L'air marin est vivifiant, c'est bien connu. Et cela semble être vrai aussi pour les footballeurs puisque si l'on consulte le classement des deux groupes de Division II au terme de cette dix-huitième journée, la première des matches retour, on trouve aux postes de commandement, deux « maritimes », aussi éloignés, il est vrai, qu'il est possible de l'être dans notre hexagone, Boulogne et Monaco. Et la présence, en fort bon rang, d'équipes comme Brest, Dunkerque, Toulon, Cannes semblerait corroborer cette thèse.

Mais ne poussons pas trop loin un diagnostic de ce genre, d'autant qu'il y a lieu de faire une distinction très nette entre les deux leaders que sont Boulogne et Monaco : l'un assure sans doute un intérim alors que l'autre continue d'asseoir sa suprématie.

RUITER, SUR UN AIR DE SAMBA

Est-ce l'approche du célèbre et fantastique Carnaval de Rio qui met ainsi Ruitter en joie ? Toujours est-il que le Brésilien de Monaco en a fait voir de toutes les couleurs à la défense de Gueugnon, marquant quatre des cinq buts de son équipe que l'on avait rarement vue aussi sereine, aussi sûre d'elle-même et de son talent. Incontestablement, la formation de Ruben Bravo tient solidement les rênes du char du groupe B et il faudra être très très fort pour les lui faire lâcher d'ici la ligne d'arrivée.

Pourtant dans le sillage des Monégasques on ne désarme pas.

Troyes est allé gagner à Sète grâce à deux buts, de... devinez qui ? Tonnel, évidemment, qui semble avoir pris un abonnement pour son petit doublé dominical !

Toulon n'a guère éprouvé davantage de difficultés pour venir à bout des modestes Montiliens qui héritent du coup la lanterne rouge après la rébellion des deux derniers Arles et Cuiseaux. Le « vieux » Serra a encore fait parler la poudre.

Cannes, aussi, a fait souffler la tempête aux Hespérides — trois doublés de Brogini, Dundov et Khaldi — et les Ciotadens se demandent encore ce qui leur est arrivé.

Cuiseaux et Arles, nous l'avons dit, ont redressé la tête : ce sont Toulouse et Montluçon qui ont fait les frais de ce désistement de rachat.

Quant aux Limougeaards à 2-0, ils avaient vendu un peu vite la peau de l'ours mulhousien : Dublin s'est rappelé à leur bon souvenir avant que Guy Deladrière, propulsé de l'arrière aux avants-postes sur les injonctions de son rusé entraîneur de père, n'obtienne l'égalisation à quelques minutes de la fin.

ENCORE UN FILS A PAPA

Restons dans la catégorie des « fils à papa », restons aussi à la belle époque du FC Nancy, pour évoquer le doublé de Jean-Claude Pleimelding qui fait de Boulogne un leader, sans doute provisoire mais néanmoins fort sympathique. Car on peut raisonnablement penser que les Lillois, sur leur terrain, viendront à bout d'une équipe de Bourges, occupée en ce dimanche, à assurer sa qualification aux trente-deuxièmes de finale de la Coupe.

Les Boulonnais n'ont pas eu la partie facile devant les solides Cambrésiens de Sarrazyn, mais ils se sortent tout de même d'affaire grâce à ces deux buts, précieux, ô combien de Pleimelding junior.

Brest, lui, a laissé passer une belle occasion de se hisser aussi à la première place, en abandonnant un point aux Poitevins, alors que Dunkerque, en revanche, a mis à profit son déplacement à Amiens pour recoller au peloton de tête.

Finalement, le fait le plus marquant de cette journée dans le groupe A aura peut-être été la défaite des Manceaux à Mantes-la-Ville. Il faut dire que l'équipe de Norbert Boucq avait le plus grand besoin de points.

Caen aussi, d'ailleurs, mais les hommes de Rummelhardt n'ont pu que partager les points avec Angoulême. Le déroulement de

la partie, toutefois, permet d'espérer en des jours meilleurs pour les Caennais. Mais il n'y a plus de temps à perdre...

Lens, aux prétentions pourtant affirmées, a déçu à Laval alors que Rouen, bien que vainqueur de Blois, a laissé ses supporters sur leur faim.

Décidément, ces deux équipes au passé prestigieux ont du mal à se hisser au tout premier plan où elle brûlent pourtant de revenir.

LA 18^e JOURNÉE

GROUPE A

Boulogne (2)	2	Cambrai (7)	1
Brest (2)	1	Poitiers (7)	1
Mantes (17)	2	Le Mans (4)	1
Amiens (14)	0	Dunkerque (5)	1
Laval (14)	1	Lens (6)	0
Rouen (9)	1	Blois (14)	0
Caen (18)	2	Angoulême (9)	2
Châteauroux (13)	1	Lorient (12)	0
Lille (1)	—	Bourges (9)	Remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boulogne	24	18	12	0	6	30	17
2. Lille	23	17	10	3	4	27	11
Brest	23	18	9	5	4	21	13
4. Dunkerque	22	18	10	2	6	34	27
5. Le Mans	21	17	7	7	3	27	25
6. Rouen	19	17	8	3	6	34	22
Lens	19	18	8	3	7	25	19
Poitiers	19	18	6	7	5	24	26
9. Angoulême	18	17	7	4	6	20	20
Cambrai	18	18	7	4	7	22	29
11. Bourges	17	17	7	3	7	28	29
Châteauroux	17	18	6	5	2	24	28
13. Lorient	16	17	7	2	8	21	18
14. Laval	15	18	5	5	8	15	19
15. Amiens	13	18	5	3	10	19	25
Blois	13	18	4	5	9	22	33
17. Mantes	12	18	2	8	8	19	28
18. Caen	9	18	2	5	11	15	38

GROUPE B

Monaco (1)	5	Gueugnon (9)	0
Sète (4)	0	Troyes (2)	2
Cuiseaux (17)	1	Toulouse (4)	0
Toulon (4)	3	Montélimar (16)	1
Cannes (8)	6	La Ciotat (15)	1
Limoges (9)	2	Mulhouse (11)	2
Arles (17)	3	Montluçon (12)	2
Avignon (4)	—	Besançon (3)	Remis
Chaumont (13)	—	Entente (14)	Remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	29	18	13	3	2	44	12
2. Troyes	24	17	10	4	3	29	8
3. Toulon	22	18	9	4	5	27	18
4. Cannes	21	17	9	3	5	31	23
Besançon	21	16	9	3	4	21	19
6. Toulouse	20	18	7	6	5	25	19
Sète	20	18	8	4	6	17	17
Avignon	20	17	8	4	5	20	22
9. Limoges	19	18	7	5	6	26	23
10. Gueugnon	18	18	5	5	8	25	27
11. Mulhouse	17	18	6	5	7	21	25
12. Montluçon	15	18	5	5	8	20	28
13. Chaumont	14	17	4	6	7	22	18
14. Entente	13	16	3	7	6	12	21
15. La Ciotat	12	18	6	0	12	17	31
16. Arles	10	17	3	4	10	15	28
Cuiseaux	10	18	2	6	10	8	24
18. Montélimar	9	17	25	10	8	25	

LA PROCHAINE JOURNÉE

GROUPE A

Samedi :

ANGOULEME - LILLE
LE MANS - AMIENS
POITIERS - CHATEAUX

Dimanche :

LENS - MANTES
DUNKERQUE - LAVAL
BLOIS - BREST
LORIENT - CAEN
CAMBRAI - ROUEN
BOURGES - BOULOGNE

GROUPE B

Dimanche :

LA CIOTAT - AVIGNON
MONTEILMAR - CUISEUX
ENTENTE - TOULON
TOULOUSE - CHAUMONT
MONTLUÇON - MONACO
ARLES - MULHOUSE
GUEGNON - CANNES
TROYES - LIMOGES
BESANÇON - SETE



La journée est à marquer d'une pierre blanche pour Mantes-la-Ville qui a obtenu son premier succès en championnat sur son nouveau stade des Merisiers. Ici, le demi mantevillais Gouju, tire au but malgré l'opposition du Manceau Dubaele. (Photo Stevens)

LA JOURNÉE EN QUELQUES LIGNES

● Il y a eu trois résultats nuls, deux dans le groupe A, un dans le groupe B.

● Ont gagné sur terrain adverse : Dunkerque (à Amiens) et Troyes (à Sète).

● Un total de quarante-quatre buts a été marqué, ce qui n'est pas mal compte tenu du report de trois rencontres, du fait de la Coupe. On a marqué 28 buts dans le groupe B et 16 seulement dans le groupe A.

● Beaucoup d'exploits de buteurs : au premier rang bien sûr, les quatre buts du Monégasque Reuter, devant Gueugnon. Ont réussi le doublé :

Prou (Angoulême), Pleimelding (Boulogne), Guise (Arles), Tonnel (Troyes), Serra (Toulon), Brogini, Dundov et Khaldi (Cannes).

● Un seul penalty réussi par Pleimelding (Boulogne) contre Cambrai, alors que Fondino (Toulouse) a manqué le sien qui pouvait donner le match nul à Toulouse.

● 21.910 spectateurs ont assisté aux quinze rencontres de la journée. Le groupe A avec 14.644 entrées a enregistré plus du double de spectateurs du groupe B (7.266).

● La meilleure affluence a été enregistrée à Brest (2.405) devant Rouen (2.307), Sète (2.187), Amiens

(2.142), Laval (1.923), Boulogne (1.772), etc.

● Meilleures attaques : Monaco, 44 buts ; Rouen et Dunkerque, 34 ; Cannes, 31 ; Boulogne, 30 ; Troyes, 29 ; Bourges, 28 ; Toulon, Lille et Le Mans, 27.

● Meilleures défenses : Troyes, 8 buts ; Lille, 11 ; Monaco, 12 ; Brest, 13 ; Sète et Boulogne, 17 ; Lorient et Montluçon, 18 ; Lens, Laval, Besançon, Toulouse, 19.

● Au classement des buteurs, la lutte Tonnel-Ruitter redouble d'intensité. Le Troyen mène avec 20 buts contre 18 au Monégasque.

18 ^e journée Groupe « A »	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
LAVAL 1 (0) Gomis (62')	Laval. — ROSE**** — DESGAGES****. LAMY****. RODI- GHIERO****. LHUISSIER**** — MALIGORNE****. PONCE**** — LEMEUVRE****. GOMIS****. PIAT****. LAGUESSE****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 41. Lens. — LANNOY**** — TEMPET****. MARIE****. LHOTE****. CIEZELSKI**** — HOPQUIN****. MACQUART**** — FABER****. BOUDIRA****. ELIE****. ZURAKECK****. — Entr. : SO- VINSKI. — Total : 36. Arbitrage de M. GUESDON. — 17.090 F. — 1.923 spectateurs.
LENS 0	
BREST 1 (0) Perrot (82')	Brest. — TREGUER**** — TONNARD****. CABON****. PAGE- JONES****. SALVI**** — RIBEYRE****. NOLEAU**** — GLO- BEZ****. DELORME****. JUSTEK****. PERROT****. — Entr. : FOUILLEN. — Total : 38. Poitiers. — POINOT**** — BAROT****. BONNAT****. DIATA****. BICHLIN**** — FERRAZZI****. MORILLON**** — ATAMANUK****. VALLS****. BLANC****. LEHUREAUX****. — Entr. : DELCAMPE. — Total : 38. Arbitrage de M. LECHEVALIER. — 19.927 F. — 2.405 spectateurs.
POITIERS 1 (1) Page-Jones (c.s.c. 45')	
ROUEN 1 (0) Carrie (65')	Rouen. — JOANNES**** — MOREL****. BRENIER****. NO- THEAUX****. YVINEC**** — CORCOLLE****. SZCZYRBA**** — LHOSTE****. CARRIE****. BIANCHI**** (puis BOURREBOU****. 46'). FUENTES****. — Entr. : MELCHIOR. — Total : 39. Blois. — BARINA**** — TRAORE****. SAUSSET****. PER- NON****. LAURENT**** — CHEVAT****. COUSTILLET**** — PETIT****. COURAGE****. TOURE****. GASSERT****. — Entr. : MEERSEMAN. — Total : 39. Arbitrage de M. DIDIER. — 15.124 F. — 2.307 spectateurs.
BLOIS 0	
MANTES-LA-V. 2 (0) J.-F. Beltramini (70') Jose (72')	Mantes-la-Ville. — DANTHENY**** — ROULOT****. DE- MOTA****. JOSE****. BAJLO**** — APPERT****. GOUJU**** — J.-F. BELTRAMINI****. M. BELTRAMINI****. DEOTTO****. PEDINI (puis CALINSKI****. 70'). — Entr. : BOUCQ. — Total : 43. Le Mans. — BEAUJOUAN**** — LESEIGNOUX****. RA- DAOUI****. TALARCZYK****. CHOLLET**** — BACQUET****. SMERECKI**** — MARCHI****. BOUFFANDEAU****. DUBA ELE****. LEREBOURS****. — Entr. : DEREUDDRE. — Total : 39. Arbitrage de M. PONCIN. — 15.052 F. — 1.055 spectateurs.
LE MANS 1 (0) Lerebours (69')	
BOULOGNE 2 (0) Pleimelding (51' sur pen. 69')	Boulogne. — LOISEAU**** — BOROWSKI****. DES- CHAMPS****. PELLETIER****. NAVARRO**** — MANON****. EDWIGE**** — DUPUIS****. PLEIMELDING****. JANKOWIC****. ROTHER****. — Entr. : PRUVOST. — Total : 41. Cambrai. — STEVENS**** — BANS****. POTTIER****. SOU- LIEZ****. BOULANGER**** — LESPERANCE****. DUDOIGNON**** — BIZOT****. NIANG****. DELSART****. POULLARD****. — Entr. : SARRAZIN. — Total : 37. Arbitrage de M. DHUMERELLE. — 15.671 F. — 1.772 spectateurs.
CAMBRAI 1 (1) Bizot (16')	
CAEN 2 (1) François (32') Sorgie (87')	Caen. — HERNANDEZ**** — LUNEL****. BANDZWOLEK****. GUIMBAULT****. LECARPENTIER**** — ZAJA****. FRAN- ÇOIS**** — POTTIER****. BIGEON****. SORGIE****. CHAU****. — Entr. : RUMMELHARDT. — Total : 43. Angoulême. — PALMA**** — ARNEODO****. FATO****. BUFFAT****. CHAFFARD**** — BLANC****. TEJEDOR**** — LECLERC****. MARTINEZ****. PROU****. TRIPP****. — Entr. : GOUJON. — Total : 43. Arbitrage de M. BUILS. — 11.513 F. — 1.396 spectateurs.
ANGOULEME 2 (1) Prou (35', 57')	
AMIENS 0	Amiens. — RAGON**** — LOUCHET****. IMIELA****. LEFE- VRE****. LACOUR**** — GOMIS****. BUCHOT**** — SACHY****. CADART****. DELECROIX**** (puis DIARRA. 70'). FONTAINE****. — Entr. : GRILLON. — Total : 39. Dunkerque. — MARTIN**** — SERAFIN****. BONNET****. DARCHICOURT****. GAYET**** — PLET****. MALLET**** — TERRIER****. GARNIER****. CAMARA****. SKORNIC****. — Entr. : FRUCHART. — Total : 40. Arbitrage de M. MUCHEMBLED. — 14.670 F. — 2.141 spectateurs.
DUNKERQUE 1 (0) Camara (51')	
CHATEAUROUX 1 (0) Verrier (55')	Châteauroux. — OLEJNIK**** — BIECHNICZEK****. COMPAS****. G. PERROT****. F. PERROT**** — NIEROBA****. TIEBAUT**** — VERRIER****. IBRAHIM****. MOBET****. GO- MEZ****. — Entr. : WOCZIAK. — Total : 39. Lorient. — DELANGRE**** — JNACADJA****. GERY****. FER- RIER****. LE BORGNE**** — BECHENNEC****. MARETTE**** — Carlos DIAZ****. LE GOUGUEC****. ROSSIGNOL****. BON- NEC****. — Entr. : VINCENT. — Total : 39. Arbitrage de M. BESORY. — 13.657 F. — 1.644 spectateurs.
LORIENT 0	
LILLE	
BOURGES	
	MATCH REMIS

18 ^e journée Groupe « B »	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
MONACO 5 (4) Ruiter (2', 12', 25' et 47') Petit (5')	Monaco. — ZIMMERMANN**** — SAMUEL****. CHLOSTA****. CHOMET****. POLNY**** — PASTORIZA****. PETIT**** — DAL- GER****. RUITER**** (puis MARTIN****). DOGLIANI****. PETYT****. — Entr. : BRAVO. — Total : 45. Gueugnon. — NOVACKI**** — BAREK****. PERRIN****. CHAU- SIN****. CHASSIN**** (puis DUT****) — NOUZARET****. DE- VEMY**** — J. DUCH****. G. DUCH****. DELBOUVE****. GUE- NOT****. — Entr. : DANIEL. — Total : 33. Arbitrage de M. ESPIE. — 7.780,10 F. — 903 spectateurs.
GUEUGNON 0	
CUISEAUX 1 (1) Henry (38')	Cuiseaux. — BUATHIER**** — MARTIN****. MURAT****. JACQUES****. LORENZATTI**** — BOIVIN****. LANG**** — CAMPIONI****. HENRY****. GIRARDOT****. CZEKAJ****. — Entr. : LEGRAND. — Total : 42. Toulouse. — MILHAU**** — ROUVIER****. PETIT****. CASO- LARI****. FEUILLERAT**** — SILLOU****. ROMON**** — AU- GUSTIN****. BLANCHARD****. FANDINO****. BUZZICHELLI****. — Entr. : DORSINI. — Total : 40. Arbitrage de M. DEBROAS. — 10.439 F. — 1.031 spectateurs.
TOULOUSE 0	
TOULON 3 Serra (22' et 58') Canizares (89')	Toulon. — MIGEON**** — ESTEVE****. PIANA****. LARDEY- RET****. VALLS**** — DEWILDER****. RAMIRES**** — SI- MIAN****. CANIZARES****. SERRA****. FAURE****. — Entr. : LUCIANO. — Total : 38. Montélimar. — BELLONI**** — CHABERT****. FAURE****. CARRERE****. SUEL**** — GILLES****. SOLTYS**** — NEDEL- KOVIC****. TALL****. BALBOA****. GIRARD****. — Entr. : BOULLE. — Total : 37. Arbitrage de M. SMANIOTTO. — 5.100,50 F. — 566 spectateurs.
MONTELMAR 1 Nedekovic (51')	
SETE 0	Sète. — CERRATO**** — LACAZE****. BONNIER****. CUXAC****. APARICI**** — COMBETTES****. M. GRANIER**** — RAFFY****. CALLABUIG****. GARCES****. DAVID**** (puis GAYRAUD****. 61'). — Entr. : LOUIS. — Total : 41. Troyes. — FORMICI**** — JACQUES****. GREGOIRE****. CORDIER****. ARTELESA**** — THOIRAIN****. NATOURT**** — RACHIC****. TONNEL****. BOURGEOIS****. STEYER**** (puis DUMAT. 78'). — Entr. : FLAMION. — Total : 43. Arbitrage de M. RANCELLI. — 20.761 F. — 2.187 spectateurs.
TROYES 2 (0) Tonnel (23' et 36')	
CANNES 6 (4) Broggini (1' et 18') Dundov (34' et 84') Khalidi (43' et 60')	Cannes. — GRIFFONI**** — SPORN****. VAN ZEVEVEREN****. PIETRI****. MUZZI**** (puis DAVID****) — GIROD****. AHA- CHE**** — BROGGINI****. DUNDOV****. KHALDI****. TI- BERI****. — Entr. : LERDA. — Total : 38. La Ciotat. — MARGELLI**** — TASSONNE****. BERTO- LOTTI****. GAUCHENOT****. LEGROS**** — ROSSI****. FAR- RUGGIA**** — BROTONS****. COHEN****. PAVON****. LIADER****. — Entr. : FERRERO. — Total : 34. Arbitrage de M. BUFFI. — 4.932 F. — 579 spectateurs.
LA CIOTAT 1 (0) Belloi (75')	
LIMOGES 2 (2) Stojovic (5') Meggiolaro (13')	Limoges. — CHARPENTIER**** — WOJCIK****. LAFFON****. KUBBLER****. BOUCHER**** — STOJOVIC****. CHATEAU- VIEUX**** — CHATEAU****. FERRATGE****. MEGGIOLARO****. LISSARAGUE****. — Entr. : CAILLÉTON. — Total : 37. Mulhouse. — HOLVOET**** — G. SCHMITT****. DELADER- RIERE****. ZIMMERMANN****. JOBERT**** — A. SCHMITT****. KLOETTY**** — DUBLIN****. HOFFSESS****. SANCHEZ****. SIFPERT****. — Entr. : DELADERRIERE. — Total : 38. Arbitrage de M. RIVES. — 11.556,20 F. — 1.297 spectateurs.
MULHOUSE 2 Dublin (74') Deladerrière (88')	
ARLES 3 (3) Brun (20') Guise (23' et 43')	Arles. — DESSONS**** — REGARDIER****. MORO****. JOU- BERT****. CAMUS**** — CANETTI****. GUISES**** — AU- BERT****. BRUN****. LENCINA****. PERROT****. — Entr. : FORCHIERO. — Total : 43. Montluçon. — LECLERC**** — ZAIK****. BUFFELARD****. DESNOIX****. JADZLYC**** — VILLA****. DROCHON**** — KOBESCKAK****. PERIGAUD****. VIARD****. GRIGOLO****. — Entr. : BOULLE. — Total : 41. Arbitrage de M. ESPUGNE-DARSES. — 6.836,50 F. — 703 spect.
MONTLUÇON 2 (0) Grigolo (67') Perigaud (85')	
AVIGNON	MATCH REMIS
BESANÇON	
CHAUMONT	MATCH REMIS
ENTENTE	

A ● IMIELA DEVANT UN TRIO A CINQ LONGUEURS	B ● CASOLARI RENFORCE SA POSITION
77 étoiles : Imiela (Amiens).	79 étoiles : Casolari (Toulouse).
72 étoiles : Camara (Dunkerque), Beaujouan (Le Mans), Poinot (Poitiers).	77 étoiles : Boucher (Limoges), Du- blin (Mulhouse).
71 étoiles : Rose (Laval), Smerecki (Le Mans).	76 étoiles : Silhou (Toulouse).
70 étoiles : Terrier (Dunkerque).	73 étoiles : Charpentier (Limoges), Margelli (La Ciotat), Formici (Troyes), Artelesa (Troyes), Tonnel (Troyes).
69 étoiles : Louchet (Amiens), Des- champ (Boulogne), Manon (Boulogne), Jankovic (Boulogne), Page-Jones (Brest), Maligorne (Laval), Atamanuk (Poitiers), Ferrazzi (Poitiers), Valls (Poitiers).	72 étoiles : Roset (Besançon) ; Ruiter (Monaco).
68 étoiles : Traore (Blois), Borowski (Boulogne), Carayon (Bourges), Globez (Brest), Lunel (Caen), Martin (Dunker- que), Gayet (Dunkerque), Bacquet (Le Mans), Lannoy (Lens), Hopquin (Lens), Demota (Mantes-la-Ville), Bonnat (Poi- tiers).	71 étoiles : Nouzaret (Gueugnon), Milhau (Toulouse), Cerrato (Sète), Cuxac (Sète).
	70 étoiles : Perrin (Gueugnon), Laf- fon (Limoges), Belloni (Montélimar).
	69 étoiles : Deloffre (Avignon), De- vemy (Gueugnon).
	68 étoiles : Raoult (Entente), Pavon (La Ciotat).

EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE			
GROUPE A			
MOREL (Rouen, 5 ét.)	DESCHAMPS (Boulogne, 5 ét.)	PELLETIER (Boulogne, 5 ét.)	LHUISSIER (Laval, 4 ét.)
MALIGORNE (Laval, 4 ét.)	FRANÇOIS (Caen, 5 ét.)		
TERRIER (Dunkerque, 4 ét.)	PLEIMELDING (Boulogne, 4 ét.)	PROU (Angoulême, 5 ét.)	LEREBOURS (Le Mans, 4 ét.)
GROUPE B			
JACQUES (Troyes, 4 ét.)	DELADERRIERE (Mulhouse, 4 ét.)	JACQUES (Cuiseaux, 5 ét.)	ARTELESA (Troyes, 4 ét.)
SILLOU (Toulouse, 5 ét.)	HAACHE (Cannes, 4 ét.)		
BROGGINI (Cannes, 4 ét.)	TONNEL (Troyes, 5 ét.)	KHALDI (Cannes, 4 ét.)	FAURE (Toulon, 4 ét.)

MAGNUSSON

EXCLUSIF FRANCE FOOTBALL

MARSEILLE. — «Jag tucker om Frankrikke» (1) C'est ce que s'étaient exclamé, bien des années avant lui, le regretté Gunnar Andersson et l'ancien autre olympien, Gunnar Johansson.

Le premier nommé avait choisi la France pour seule et unique patrie. Le second, s'il est demeuré Suédois de nationalité, est devenu Français de cœur. A double titre, si l'on peut dire : il est resté en Provence après une bonne carrière à l'O.M. et il a choisi à Aix la femme de sa vie.

«Jag tucker om Frankrikke» a pu s'exclamer à son tour, le troisième grand joueur scandinave que l'O.M. ait jamais possédé : Roger Magnusson, celui qu'on a surnommé «le sorcier du dribble», le «Prince du Stade-Vélodrome», le «Dribbleur de charme» et que sais-je encore.

Quand l'aillier droit marseillais, il y a à peine une semaine, a fait savoir qu'il envisageait très sérieusement de prendre la nationalité française, la nouvelle s'est propagée à Marseille comme une trainée de poudre. On peut même écrire, sans exagération dans un coin de la France où l'on n'a cependant pas peur des grands mots, que cette information fit l'effet d'une bombe.

Mais s'agit-il vraiment d'une bombe ou... d'un pétard mouillé ? C'est ce que nous sommes allés demander au principal intéressé dans cette histoire qui bouge le petit monde clos de notre football : Roger Magnusson en personne, tout étonné d'ailleurs que tant de publicité ait été faite autour de cette question délicate sur plusieurs points, comme on va pouvoir le constater.

Le sourire aux lèvres, l'œil scintillant de malice, la parole parfois goguenarde, Roger s'est prêté au jeu de la vérité. A fond, semble-t-il.

C'était au restaurant «Le Concorde» — un nom de circonstance, au beau milieu de dineurs fort bien habillés et ouvrant de grands yeux étonnés en voyant arriver Magnusson toujours aussi élégant, l'air hautain.

L'ANNONCE FAITE A MARIE

A la façon du combat Kechichian-Torres devant un public des plus huppés, Roger Magnusson a mis les gants et dévoilé toutes ses pensées, n'égrotant personne mais n'oubliant rien.

«C'est au cours d'une discussion avec le président René Gallian que l'idée m'est venue de chercher à savoir si je pouvais obtenir facilement la nationalité française, mieux encore, la double nationalité comme les Argentins, pour ne citer qu'eux, y ont droit. Je ne me rappelle plus si c'est moi ou M. Gallian qui a lancé cette idée. Qu'importe d'ailleurs, elle était lancée. A Lille, je crois savoir qu'il y a quatre joueurs dont la nationalité est plutôt contestable.

Mais, à Marseille, on ne peut garder sa langue longtemps. Ou bien alors, les murs ont des oreilles : je n'ai pratiquement pas eu le temps de peser le pour et le contre de cette idée qu'on annonçait un peu partout que j'allais devenir... Français ! c'est aller tout de même très vite en besogne, non ? Et puis, il y a Marie et mon fils de deux ans et demi, Claus, qui entrent en ligne de compte. »

Marie c'est sa femme et Roger ne cache pas qu'elle n'arrive pas à s'adapter à la vie trépidante, passionnée, volcanique de Marseille et qu'elle souffre du mal du pays. Elle n'est pas à Marseille, à l'heure actuelle. Elle se trouve à Aatvidaberg où elle rencontre Roger pour la première fois. C'est un premier signe qui ne trompe pas.

Un second scrupule tenaille Roger. C'est sans aucun doute le plus important, le plus difficile à résoudre :

«Je crains qu'en devenant Français, on n'apprécie pas beaucoup ma naturalisation. Je m'explique : il y aura toujours d'excellents amis pour proclamer, insidieusement, que je n'ai vraiment pas l'esprit français et que c'est uniquement pour une raison d'argent et de contrat que j'envisagerai de devenir des vôtres. »

On imagine, c'est vrai, fort bien le tableau et Roger sait d'autant mieux de quoi il retourne que certains n'ont pas manqué — déjà, alors qu'il est encore loin d'avoir fait une demande officielle — de proférer certaines insinuations... qu'il dénie catégoriquement :

«On a écrit que j'allais toucher 25 millions d'an-



TOUTE LA VÉRITÉ RIEN QUE LA VÉRITÉ

La parole au Suédois de l'O.M. grande personnalité de notre football sur la sellette depuis l'arrivée de Keita et une éventuelle naturalisation française qui fait grand bruit



UN REPORTAGE DE JEAN-PAUL OUDOT

ciens francs si je devenais Français. Cela m'écoeure. C'est faux, entièrement faux. Depuis que cette idée a été propagée, il n'a pas été question, une seule seconde, d'espèces sonnantes et trébuchantes. »

Roger se trouve, aujourd'hui, dans la situation d'un homme qui a lancé un boomerang et s'étonne de le voir retomber sur sa tête. Comme si des choses comme celles-là ne pouvaient arriver qu'aux autres,

Il joue le jeu à fond puisqu'il ajoute encore :

« Juste avant la trêve, j'ai discuté avec M. Hallgren, mon manager, l'homme qui s'est toujours occupé de moi, a géré mes affaires et défendu mes intérêts. Ce fut le déclin et j'ai demandé à un avocat de Stockholm, Jung Gren — rien à voir avec l'ancien fameux milieu de terrain de l'équipe de Suède 1958 — d'étudier ce problème de très près. Je dois avoir sa réponse à la fin de la semaine. Franchement, pour moi, l'idéal serait que... Salif Keita obtienne sa licence de joueur « assimilé ». Cela m'ôterait une épine du pied et résoudrait bon nombre de problèmes. »

En réalité, Roger, intérieurement, connaît la réponse que va lui fournir son avocat : « Ou bien tu restes Suédois, ou bien tu deviens Français. A ce moment-là, tu n'es plus considéré comme Suédois. »

Mettez-vous, l'espace de quelques secondes, dans la peau du personnage. Tournez et retournez le problème : quel casse-tête !

D'autant que Roger n'a jamais caché, ne serait-ce que pour faire plaisir à Marie, qu'il retournerait un jour ou l'autre à Aalvåg pour s'occuper un peu plus sérieusement du magasin de sports qu'il a ouvert avec son beau-frère.

PASTIS ET AQUAVIT

Enfin, reste un dernier point qui lui donne à réfléchir, un point précis du règlement du Championnat de... Suède : Aucun joueur étranger n'a l'autorisation de participer au Championnat de Division I. Il a, en revanche, la possibilité d'évoluer en... Division II. Les règlements en Suède sont ainsi faits mais ce sont les... règlements !

A la manière d'un cocktail à la marseillaise, mélangez tous ces éléments détonants et vous obtiendrez une recette spéciale, sorte de Pastis marseillais et d'Aquavit suédois. On ne souhaite à personne d'ingurgiter un tel breuvage. Pas même à son pire ennemi ! Et pourtant... Roger est un sincère amoureux de la France. Il nous en parle avec chaleur, enthousiasme, compétence, avec de grands accents de sincérité :

« Je suis un « pantoufflard », j'aime la vie casanière, les repas à heures fixes, les amis rares mais fidèles. J'ai trouvé cela en France. Et puis, il y a une chose qu'on ne rencontre pas ailleurs qu'à Marseille : l'enthousiasme. Jamais de ma vie, je n'ai vu des gens aussi enfiévrés, aussi passionnés, aussi différents que moi. Je suis un adepte convaincu de la fameuse loi des contrastes : je suis tout le contraire d'un Marseillais. Ce sont les hommes de mon caractère qui les comprennent le mieux et sont le mieux compris d'eux. »

Marseille le volcan, la Provence cette inconnue, les Cévennes, cette beauté sauvage.

« C'est une région si différente de ma Suède natale, de mes bois, de mes lacs, de mes nuits froides et sans fin, de mon soleil tiède. Dès que j'en ai l'occasion, je file, avec ma petite famille à Cassis que j'adore pour son cadre typique. Ou bien encore en pleine montagne sauvage où le silence est poignant, sonore même. Où la sécheresse est reine. J'aimerais y consacrer la fin de mes jours. »

Gouter, en somme, « ce continuel tête-à-tête avec un monde abandonné à sa torpeur géologique » comme l'a chanté si bien le récent Prix Goncourt, Jean Carrière.

Mais il y a la vie de... tous les jours. Le retour brutal à la réalité. Les joies et les peines. Les emmer... La déception de rester trois fois sur quatre sur la touche. L'orgueil de revenir, la tête haute débarrassée de tous les soucis. La réaction épidermique quand on le « chambre » en lui disant qu'il est le treizième joueur d'un club, le mieux payé de France. Le treizième, tout simplement parce qu'il ne peut même pas être... douzième, en raison de la loi sur les étrangers. Ou le quatorzième, ou le quinzième. Au choix.

Et Roger fronce les sourcils, me regarde droit dans les yeux, presque méchamment. Comme Kechichian, il a encaissé et m'envoie à la figure une droite percutante :

« Oui, je suis un orgueilleux ! oui, j'ai de l'ambition ! non cela ne me plaît pas, mais pas du tout, de rester sur la touche ! Vous pensiez peut-être que je me contenterais de passer tous les mois à la caisse ? »

Il m'a vu sourire. Il se radoucit et comprend que je l'avais volontairement poussé à bout :

« Je vois ce que vous voulez me faire dire : je n'ai pas été content d'apprendre que Keita devenait Marseillais, c'est cela n'est-ce pas ? Eh bien, vous vous trompez totalement : il y a longtemps que je sais que Keita allait venir avec nous. Il y a longtemps que je l'espérais. »

Si je me trouve dans la situation présente, ce n'est vraiment pas de sa faute ! c'est celle de tous les dirigeants français qui ont refusé l'admission de trois étrangers dans la même équipe (c'est bien parti). Et il poursuit : « Ce n'est pas en tout cas la faute de l'O.M. qui a tout fait pour que l'attentisme cesse. Ce n'est pas la faute de Keita. Encore moins de Skoblar. Ni la mienne. »

Il se calme et avoue encore :

« Mais la situation ne peut pas durer indéfiniment. Je perds aujourd'hui de ma valeur. Je manque, c'est certain, de compétition. A jouer une fois par mois, et encore... »

O.M. OU... RED STAR

On peut l'affirmer : il est bien certain que :

1) Si l'avocat de Magnusson ne trouve pas un argument-choix afin que Magnusson puisse jouer en France, en étant Français ou bien Suédois, qu'importe.

2) Si l'assimilation de Keita n'est pas acceptée par la F.F.F...

... Roger Magnusson, bien qu'étant sous contrat jusqu'en juin 1974, s'en ira sous d'autres cieux. Et probablement... au Red Star, un club qui l'attire. Sans doute, l'odeur de la capitale.

Au cas où Magnusson deviendrait Français, malgré tous les scrupules qui l'assaillent et les miasmes qui le harcèlent, Roger se verrait offrir un bon contrat à l'O.M., jusqu'en 1976, voire même 1977.

Je ne sais quelle décision va prendre, incessamment, l'ailier droit qui enflamme le Stade-Vélodrome à chacun de ses dribbles, à chaque tour de passe-passe, de sorcellerie. Mais il paraît bien probable que Magnusson va abandonner l'idée de devenir un de nos compatriotes.

« Qu'il est difficile d'être Français ! s'exclame-t-il et je ne parle pas seulement de l'épaisseur des dossiers à fournir ! Je crois pourtant avoir prouvé mon attachement à la France, donné des gages de mon amitié sincère. »

Le temps des regrets. Il arrive, à grands pas. Quitter l'O.M. en juin prochain lui ferait doublement mal aux entrailles : il aime follement le seul club français qu'il ait jamais connu et il partirait avec le sentiment d'avoir gâché un des plus grands plaisirs de sa vie : jouer avec Keita et Skoblar, ensemble.

Et sur ce sujet, Roger, qu'on ne pensait pas aussi enfiévré, ne cesse de rêver :

« Trois vedettes dans un même club ? A priori, cela ne peut marcher. Mais à Marseille, je suis persuadé qu'on enflammerait le Stade-Vélodrome. Trois vedettes ? Cela pose des problèmes, j'en conviens mais à chacune d'entre elles de donner un peu de lest, de se mettre au service de la collectivité. »

APOLOGIE DU DRIBBLE

Josip... Salif... Roger. Jusqu'à ce jour, ils ont joué trois fois ensemble. A Nice, contre l'équipe de France Espoirs, à Paris, contre Santos, au Parc le 13 décembre dernier contre le Bayern. Trois fois, Josip, Salif, Roger se régalaient, se « firent plaisir » comme on dit dans le midi de la France.

« Skoblar ? Je joue avec lui depuis trois ans, rappelle Roger. C'est un véritable phénomène. Combien de fois a-t-il gagné les matches à lui tout seul ? Il est né avec l'efficacité au bout des orteils ! Il a un don, le « veinard » !

« Keita ? Il est un peu comme Josip : il possède, lui aussi, une grande classe. Contre l'O.M., avec Saint-Etienne, il a réussi des matches fantastiques. Il dribble plus et est plus souple que Josip. Il n'a pas joué depuis six mois. C'est dur, comprenez-le, mais quand il reviendra, oh ! aïe, aïe, aïe ! »

Et Roger continue son rêve en blanc, en blanc de l'O.M., bien entendu :

« Je reste toujours dribbleur. C'est dans mon style. Je ne sais pas défendre, je ne sais que dribbler : j'ai cela dans le sang. Pour rendre service à l'équipe, et donc à Skoblar et à Keita, il faut que je dribble, quoi que certains puissent en penser. En réalité, mon travail sur l'aile droite n'a qu'un seul but : leur livrer le ballon dans les meilleures conditions possibles. Quand deux adversaires me marquent, Josip et Keita sont plus libres. Alors, vous imaginez, avec leur sens aigu du but, les ravages que nous pourrions provoquer ! Ah ! j'en suis malade de ne pouvoir être le troisième larron ! »

Le « Sorcier de charme », compte tenu de la blessure de Keita, a donc fait une réapparition contre Bastia, dimanche dernier. J'ai bien écrit : une « réapparition ». Peut-on en effet parler du mot « rentrée » pour un joueur qui sait pertinemment qu'on va le mettre sur la touche, dès que le tandem Skoblar-Keita pourra être reconstitué ?

A remarquer cependant, en guise de parenthèse, que ce problème n'est pas particulier à Magnusson. C'est un problème que, demain, les deux autres étrangers de l'O.M. pourraient bel et bien voir surgir, à leurs... dépens en cas de méforme, de blessures, de suspensions.

Mais toujours est-il que Roger a refait une apparition au Stade-Vélodrome, là où ce toréador du ballon à maintes fois enflammé les aficionados. Une bonne réapparition, soit dit en passant comme si Roger, par malice, avait bien voulu se rappeler au souvenir des Bastiais, qui le maudissent depuis une certaine finale de Coupe 1972, lors de l'inauguration officielle du Parc, la nouvelle arène de la capitale.

Mais là n'était pas notre propos avec Roger. On entendait le pousser en ses derniers retranchements. Une fois encore, il n'y est pas allé de main morte et de... langue coupée, puisqu'il a avoué :

« Keita était blessé : cela m'embête. Non seulement parce que Salif ne peut pas jouer encore parce qu'on n'a pas cessé, dans le clan des supporters, de me lancer des astuces du genre : « Vas-y, Roger, c'est ta chance ! ». Ou bien encore : « Montre ta classe ! ». Mais, bon Dieu de bon Dieu, je crois l'avoir déjà démontrée bien avant, non ? Je n'aime pas être réserviste et je ne vois vraiment pas ce que j'irais faire dans l'équipe de division III ! Je n'en veux à personne mais avouez qu'il y a de quoi piquer une petite colère de temps en temps. »

Etonnant Magnusson : on ne le connaissait pas sous cet angle. A visage aussi découvert. Orgueilleux et fier de l'être.

« Ah, soupirez-t-il enfin, si j'avais su en juin dernier que cette proposition sur les trois étrangers n'allait pas passer, je crois que j'aurais demandé à être transféré ! Et je ne parle pas des situations inextricables que doivent démentir le président Gallian, Kurt Linder et Mario Zatelli ! »

Tak (2). Roger, d'avoir si bien joué le jeu avec nous. Toutes ces mises au point éclairent d'un jour nouveau votre attachante personnalité. Une personnalité qui a su faire, en l'espace de quatre ans et demi, l'unanimité à Marseille, cette terre des hommes ou races différentes, religions de toutes sortes, paysages de toutes expressions, carrefour des opinions, n'ont jamais eu qu'un seul et unique but en football : chanter et aimer ce vieux et si cher « oème ».

En se levant de table, après un dîner frugal (Ah ! ces problèmes de poids, n'est-ce pas Roger ?), Magnusson, d'une voix douce, a conclu, en haussant les épaules, comme les fatalistes :

« Il y a une chance sur cent pour que je demande ma naturalisation. Il ne faut pas tricher avec soi-même. »

Net et péremptoire.

(1) J'aime beaucoup la France.
(2) Merci.

TOUT LE MONDE IL EST CONTENT

BREST. — On a toujours plaisir à rencontrer Bernard Delcampe ; tout simplement parce que l'entraîneur poitevin juge les choses avec beaucoup d'objectivité. Ainsi, après le match de son club, à Brest, il nous déclara, très souriant : « Vous savez, un nul ici, c'est toujours une bonne performance, même si, comme c'était le cas aujourd'hui, l'adversaire est sérieusement handicapé. Si j'en juge d'ailleurs par le comportement des suppléants, Brest ne manque pas de ressources. Tous ces garçons ont été très bons, en particulier Noleau. »

Bernard Delcampe, au fil des saisons et avec un sérieux recrutement, a fini par mettre sur pieds un ensemble solide dans toutes ses lignes. On le vit bien à l'Armoricaine. Et pourtant, Armand Fouillen attendait mieux de cette formation assez impressionnante sur le papier.

Ce sont en effet les Brestois qui eurent le plus souvent l'initiative, mais n'en encaissèrent pas moins un nul qualifié « d'idiot ». Pages-Jones prenant son gardien Tréguer à contrepiéd alors que le but n'était pas directement menacé.

L'égalisation faillit bien ne pas venir, car Brest perdit de son enthousiasme au fil des minutes. Enfin, Perrot eut raison de Poinot. « C'est un nul équitable, je crois, et nous allons regagner Poitiers satisfait par cette performance », disait Bernard Delcampe.

Quant à son « collègue » breton, Armand Fouillen, il émettait une opinion mitigée : « Nous aurions dû gagner mais, à la réflexion, je me dis aussi que nous pouvions très bien perdre sur certains des contres poitevins ».

G. KERSUZAN.

HEUREUX ET MALHEUREUX RAGON

AMIENS. — Heureux et malheureux, ces deux qualificatifs se trouvent dans une chanson du chanteur canadien Gilles Vigneau. Il s'applique aussi fort bien au gardien amiennois Ragon qui contre Dunkerque a eu les honneurs du communiqué mais de façon fort différente. C'est ainsi qu'à la 32^e minute, alors que l'arbitre venait d'accorder un pénalty aux maritimes pour faute de l'ailier local Fachy qui s'était replié, le gardien Ragon sur la ligne ne tenait pas en place à cause de Garnier chargé de l'exécution de la sentence arbitrale. Mais le Nordiste fit tant et si bien qu'il râta son tir, Ragon ayant eu le réflexe heureux de récupérer le ballon qu'il avait arrêté sans le bloquer. Cet exploit fut naturellement vivement applaudi ; hélas, il y avait le revers de la médaille. Vingt minutes plus tard, le gardien amiennois allait commettre la bêtise qui devait provoquer la perte de son équipe. Sur une trans-

versale de Terrier, le noir Camara déporté vers l'aile gauche adressa un tir peut-être pas très puissant mais sérieusement brossé et cette fois-ci toucha encore le ballon. Il ne put l'empêcher d'aller dans les filets. Héros heureux puis malheureux de ce match Amiens-Dunkerque, Ragon ne doit pas cependant être tenu pour seul responsable de l'échec des Picards. Les avants y prirent une grande part en ne réussissant aucun de leurs tirs. Les envois les plus sévères étant l'œuvre du demi Gomis et de son capitaine et arrière Imiela.

Mais il faut reconnaître que les hommes de Fruchart se comportèrent en parfaits tacticiens surtout lorsqu'ils eurent acquis leur unique but, ils contrôlèrent alors toutes les actions locales, ne permettant pas l'approche du but défendu, il est vrai, avec brio par un Martin meilleur que jamais.

L. VIAL.

LA GRANDE PARADE DE STEVENS

BOULOGNE. — Boulogne, devant son public, n'a pas raté son retour au stade de la Libération après les incidents qui marquèrent la vie du club depuis la fin des matches aller. Pleimelding signa de belle façon cette victoire mais l'alerte avait été chaude pour les maritimes car Bizot, grâce à un excellent travail de Niang, parti des quarante mètres, avait surpris Loiseau et Cambrai menait à la mi-temps.

Les choses changèrent dès la reprise car on assure que l'entraîneur boulonnais André Pruvost, qui assure l'intérim de Daniel Langrand toujours souffrant, avait parlé haut et ferme à ses joueurs. On peut sans crainte affirmer, malgré quelques répliques cambraiennes, que la deuxième mi-temps fut nettement à l'avantage des Boulonnais. On vit alors en action un brillant Stevens.

Fortement encouragé par une poignée de supporters nordistes, Steve fit front avec énergie et toute sa classe. On sut après que Cambrai avait, entre autres, une importante raison de gagner car Sarrazin et ses joueurs auraient offert cette victoire à Stevens qui fêtait ses 33 ans.

On connaît sur tous les terrains la valeur,

LAVAL AVEC ÉLÉGANCE

LAVAL. — L'entraîneur de Lens ne cachait pas sa déception au retour aux vestiaires. Critiquant ses arrières pour les fautes grossières qu'ils commirent, stigmatisant ses attaquants qui manquèrent trop souvent de mobilité, il se plaignait, en revanche, à vanter les mérites du stade lavallois.

L'équipe de Le Milinaire, en effet, réalisa sans doute samedi soir, son meilleur match de championnat à Laval, depuis le début de la saison et, en guise de cadeau de nouvel an, elle sut retrouver la sympathie de son public.

Est-ce à dire qu'elle est désormais bien repartie pour nous faire oublier son visage peu reluisant de l'automne ? On attendra quelques dimanches avant d'en être convaincu. Il semble malgré tout que revenant à un style purement offensif, Le Milinaire ait choisi la meilleure voie. En effet, quand elle fut empruntée auparavant, par ses joueurs, elle donna toujours des résultats satisfaisants et surtout confirma le solide bagage technique de l'ensemble. Samedi soir, elle manœuvra bien souvent une équipe lennoise qui ne fut que l'ombre d'elle-même et qui ne se présenta pas en postulant du titre. Certes, son entraîneur reconnaissait que l'absence de Gregorzyck avait été préjudiciable au rendement collectif de son ensemble mais Laval

dut également se passer au dernier moment des services de son ailier droit Laguesse victime, lui aussi, du virus grippal. L'équilibre des forces était donc rétabli.

Il reste désormais au stade lavallois à matérialiser au tableau d'affichage les nombreuses occasions de buts adverses.

Cela ne saurait tarder surtout si les joueurs font preuve d'autant de compétence dans l'effort que samedi.

Partant d'une défense en ligne assez souple, Rodighiero et Lamy n'hésitant jamais à apporter le poids de leur expérience, à leurs camarades du milieu et de l'attaque, l'équipe de Laval semble, cependant, manquer encore de rythme. Le ballon n'est pas toujours transmis avec la dextérité souhaitable et certains joueurs se complaisent à le porter systématiquement et ainsi à s'enfermer dans la défense adverse.

Toutes ces petites lacunes seront à brève échéance corrigées. Déjà, depuis le mois de novembre, et ce malgré son malheureux match de Coupe de France, contre Guingamp, la formation lavalloise a réalisé d'énormes progrès. Le fait qu'en six matches de championnat consécutifs, elle ait obtenu 20 points, prouve qu'elle est bien partie pour traiter bientôt d'égal à égal avec les meilleurs.

M. JOUNEUX.

ARLES CONFIRME...

ARLES. — Les Arlésiens ont confirmé devant Montluçon leur retour en forme et le score aurait pu être certes plus net. Mais lorsqu'une équipe mène 3-0 il y a des moments où il y a un relâchement et l'inévitable se produit.

Montluçon qui avait fait un très bon début de partie accusait le coup sur les 3 buts et au début de la 2^e mi-temps. Devant les attaques répétées des Arlésiens, il jouait décontracté, paraissant vouloir éviter d'abord une aggravation de la marque. Puis un but heureux obtenu leur donnait un coup de fouet et les visiteurs repartaient tous à l'attaque. La défense d'Arles avait fort à faire pour les contenir, finalement à 5 minutes de la fin, un nouveau but allait rendre moins

amère la défaite aux hommes de Jaldzyk.

Les deux équipes eurent chacune leur mi-temps avec moins de chance pour les locaux dans la deuxième où quelques actions tranchantes auraient mérité une meilleure réussite, mais ils avaient rarement l'occasion de jouer sous la pluie et sur un terrain détrempé et la boue parut les gêner davantage que leurs adversaires. Malgré cela le match fut plaisant à suivre, bien arbitré par M. Espugne-Darses (supervisé par le docteur Barbe) qui d'entrée infligea un avertissement à Drochon pour une faute volontaire et dangereuse sur un Arlésien montrant ainsi qu'il avait l'intention de conserver au jeu toute sa régularité.

P. BROCARL.

CHATEAUROUX PLIE MAIS NE ROMPT PAS

CHATEAUROUX. — Désireuse de prendre coûte que coûte sa revanche sur le F.C. Lorient qui l'avait humiliée à l'aller, la Berichonne a abordé ce match avec beaucoup de sérieux. De leur côté, les Lorientais, sans doute mis en alerte par les récents résultats de Châteauroux, aussi bien en Coupe qu'en Championnat, abordèrent cette rencontre avec une extrême prudence. Cela nous donna un long round d'observation, au cours duquel on pratiqua certes un football agréable, mais en fin de compte, stérile.

Face à une défense regroupée, Châteauroux, sous l'impulsion notamment de son Polonais Nieroba, donna bien quelques accélérations, mais la lenteur au niveau des attaquants fit qu'il fallut attendre la 20^e minute pour voir Baudet créer la première occasion de but, Delangre étant à la parade.

De son côté, Lorient eut quelques sursauts, mais Rossignol fut trop essouffé devant et les ailiers Diaz et Bohnec ne purent s'exprimer et tromper l'impitoyable surveillance de Piechnitzek et de François Perrot.

A la mi-temps, l'entraîneur visiteur Vincent, qui avait jugé l'adversaire à sa portée, donna des consignes plus offensives. Olejnik dut alors faire état de ses talents. On crut bien que Lorient était en train de prendre le match en main, mais un contre rapidement mené par Fomez et conclut de magnifique façon par Verrier allait renverser la situation.

Piqués au vif, les Lorientais se livrèrent alors à un forcing effréné et, grâce à une plus grande maturité technique, s'installèrent dans le camp châteaurouxin. Sous les assauts répétés, la défense locale plia, mais tint bon et, finalement, Guy Perrot et ses hommes préservèrent leur maigre avantage.

Certes, tout n'a pas encore été parfait à Châteauroux, notamment en attaque, mais ce résultat est celui d'une volonté collective de vaincre qui est encourageante. Pour sa part, Lorient a sans doute commis l'erreur de faire état de ses possibilités trop tardivement.

J.-P. DERINE.

MANTES ENFIN !

MANTES-LA-VILLE. — « J'ai même vu des mantevilles heureuses !... » Ainsi, pourrions-nous intituler le premier épisode de la course vers le maintien qu'entreprend le C.A. Mantes à la faveur des matches retour. Si le dénouement fut tardif, il n'en revenait pas moins de la pure logique, car avant-hier, Demota et ses camarades dominèrent comme jamais, ils ne l'avaient fait cette saison aux Mériisiers. Il était donc normal qu'il en résultât ce premier succès inaugural tant attendu.

Pourtant, lorsque Lerebours ouvrit le score contre le cours du jeu, en seconde mi-temps, le public crut bien assister à un nouvel hallali.

Mais c'était sans compter sur le coup du père... (J.-F. Beltrami) qui remit tout en question deux minutes plus tard à peine consécutivement à une action amorcée sur la droite par Deotto et prolongée par son frère Michel. Survint ensuite José dont la reprise appuyée sur coup franc de Demota détournait le passage par un défenseur manœuvré en raison de la vigilance de Beaujouan. Un but de derrière les « fagots » en quelque sorte, mais aussi surtout celui de la victoire longtemps contestée par l'excellent portier sarthois.

ROUEN MANQUE D'EFFICACITÉ

ROUEN. — La formation rouennaise qui paraissait assez bien équilibrée au cours de la première partie du championnat donne l'apparence de ne pas avoir encore retrouvé son rythme de croisière.

Déjà la semaine passée en coupe, contre la modeste formation de Saint-Malo, la qualification s'était avérée laborieuse. Dimanche devant Blois, équipe de timide réputation, le succès fut long à se dessiner et l'action conduisant au « coup de patte » victorieux de Carrié fut l'œuvre de Guy Morel, un défenseur dans toute l'acceptation du terme.

C'est dire combien l'attaque fut empruntée, malhabile et pratiquement incapable de conclure les quelques occasions portées à son crédit. Il est vrai que le jeune Bianchi, le stabilisateur, est loin d'avoir reconquis son dynamisme. De plus, une blessure à la base du tibia droit diminua de surcroît ses facultés, à telle enseigne qu'il ne reparut pas en seconde mi-temps.

Un exemple donne un aperçu frappant de l'état fébrile de l'attaque normande. A la 89^e minute, Bourebou qui avait suppléé son camarade Bianchi, mais qui peut être considéré comme le titulaire du poste d'avant centre, se présenta seul devant Barina. Il y a quelque temps, pareille situation eût été transformée sans coup férir. Dimanche, elle donna lieu à un essai malhabile qui alla se perdre vers le point de corner.

Ernst Melchior est parfaitement conscient

du manque de punch de son attaque. Il attribue aux difficultés rencontrées pour réunir ses éléments. Ainsi Carrié ne participe jamais aux entraînements en raison de sa condition de militaire. Il en est de même de Lhoste enrégimenté à Rouen et qui n'est disponible qu'une fois par semaine. Bianchi accaparé par ses études éprouve lui aussi des difficultés à répondre aux convocations.

« Comment, dans ces conditions, souligne l'entraîneur normand, parvenir à faire répéter les automatismes de manière à acquérir un semblant d'homogénéité. En début de saison, j'ai pu réunir tout mon monde. Les résultats ne se sont pas fait attendre. Aujourd'hui, je ne dispose régulièrement que de deux hommes sur cinq avants. »

La stérilité n'était pas dimanche un fait essentiellement rouennais. A Blois, l'affaire demeura malheureusement chronique et si Touré puis Gassert manifestent de temps à autre des velléités de bon aloi, leur comportement manque par trop d'ambition pour être d'une grande utilité à leurs partenaires de l'attaque.

Dimanche le repli de Gassert en milieu de terrain fut, de plus, indirectement à l'origine de la défaite. C'est en effet Morel, l'arrière chargé de sa surveillance mais qui fut constamment libre de tout mouvement qui se lança dans l'espace libre pour offrir à Carrié le but de la 65^e minute.

P. FERREY.

RUMMELHARDT : "ENCOURAGEANT..."

CAEN. — Si le stade Malherbe veut se maintenir et remonter son lourd handicap, il lui faut des victoires à répétition. Le nul avec Angoulême à Venoix est donc une demi-déception quant au résultat brut.

Toutefois, si l'on examine le comportement de l'équipe tout au long de la rencontre, bien des espérances se justifient. Tout d'abord, les Caennais se sont battus d'un bout à l'autre. Cette énergie collective, ce moral évident leur a valu d'obtenir un match nul largement mérité. On les a même vus dans les dernières minutes se ruer vers le but de Palma pour essayer d'arracher une victoire qui n'aurait rien eu de scandaleux. Par ailleurs, le football des Normands a été plus que prometteur jusqu'au repos.

Inférieurs certes en technique et en organisation de jeu, ils compensaient cet handicap par une plus grande rapidité de mouvement et une plaisante spontanéité dans les attaques. Il est vrai que Daniel François, en l'absence de Gondet, grippé, tenait le rôle de maître à jouer avec un brio étonnant, multipliant les ouvertures et trouvant le moyen d'être présent au moment de la conclusion. Deux fois de suite, il battit le bon gardien qu'est Palma et si le premier tir de François s'écrasa sur le poteau, le second

fit mouche. Avec un rien de réussite supplémentaire, Caen pouvait arriver au repos avec l'avance d'un ou deux buts.

Au cours de la reprise, la défense qui n'a pas encore pleinement trouvé son équilibre, a souffert pour contenir les assauts d'un Angoulême maintenant maître du terrain. On put craindre, après le second but de Prou, le fer de lance de l'offensive de Goujon, que les Normands ne s'effondrent comme ils le firent tant de fois dans le passé. Il n'en fut rien. Tout au contraire, la perspective de la défaite les piqua au vif et ils parvinrent à reprendre la direction du match.

Si le puissant athlète qu'est le Noir Fato n'avait pas continué, avec d'ailleurs le concours de beaucoup de « ficelles », à neutraliser Sorgic, la victoire eût sans doute été normande.

Pour tirer la leçon de la soirée, Emile Rummelhardt, malgré sa prudence, constatait tout de même avec un large sourire : « C'est encourageant, oui vraiment encourageant. »

Précisons, pour justifier cette opinion, que Goujon lui-même admettait que son équipe avait réussi une prestation très convenable et que tous ses hommes ou presque lui avaient donné satisfaction.

A. GOSSET.

RUITER CONDUIT LE BAL

MONACO. — Dans le vestiaire des Monégasques après leur brillante victoire sur Gueugnon au stade Louis II on parlait beaucoup plus du match de Coupe de France, le 28 janvier, qui opposera les Monégasques à l'O.M. que de celui qui venait de se terminer.

C'est en effet avec beaucoup de facilité et en donnant entière satisfaction à son public (hélas ! toujours aussi peu nombreux) que Monaco a pris aisément le meilleur sur Gueugnon (5-0). Et cette victoire fut si facile, les footballeurs de la Principauté se montrèrent tellement à leur aise que du coup leurs dirigeants et leurs entraîneurs se demandent s'ils n'auront pas la possibilité de réussir dans deux semaines une surprise qui serait évidemment assez sensationnelle.

Toujours est-il que pendant 15 jours l'objectif des Monégasques va être résolument tendu vers la Coupe de France.

Cela dit, un joueur s'est plus particulièrement distingué dimanche au stade Louis II, l'avant centre brésilien Carlos Ruitier.

Avec un étonnant opportunisme, se trouvant toujours placé là où il le fallait, réceptionnant toutes les balles et s'entendant à merveille avec son compère argentin Pastoriza, il fournit une partie en tous points digne d'éloges et se paya le luxe de marquer 4 des 5 buts de son équipe. Ce qui va d'ailleurs permettre au Brésilien de se retrouver avec le Troyen Tonnel en tête du classement

des buteurs de la 2^e division. Et pourtant, Ruitier n'avait presque pas d'entraînement.

Il avait été rappelé durant la trêve au Brésil pour des affaires de famille et n'était revenu en Principauté que quelques jours seulement avant le match. A tel point que son entraîneur Ruben Bravo pour ne pas trop le fatiguer et craignant pour les adducteurs de son buteur numéro 1, décida de lui faire quitter le terrain au bout d'une heure de jeu. Et on peut se demander si la note n'aurait pas été plus sévère encore dans le cas où Ruitier aurait joué tout le match.

Il faut dire que à partir du moment où il quitta le terrain ses coéquipiers n'appuyèrent plus autant sur l'accélérateur et se contentèrent donc de terminer la rencontre au petit trot. Ils estimaient sans doute qu'ils avaient suffisamment soigné leur goal-average comme cela en infligeant 5 buts aux malheureux Gueugnonnais.

Ces derniers peuvent d'ailleurs faire leur mea culpa car il n'est pas douteux qu'ils commirent de très nombreuses erreurs défensives, notamment leur gardien de but, qui lâcha à plusieurs reprises la balle. Sans cela le score eût été incontestablement moins sévère, mais en tout état de cause il y avait une bonne classe de différence entre les deux équipes. Si bien qu'il n'est pas exagéré de dire que d'ores et déjà l'A.S. Monaco a mis un pied, pour la saison prochaine, en première division.

TONY BESSY.

GROUPE B

TOULON MIEUX ORGANISÉ

TOULON. — Le Sporting Club de Toulon, toujours privé de Guy et de Peri n'a laissé aucune chance à Montélimar. Les visiteurs pourtant ne firent pas mauvaise figure. Ils luttèrent jusqu'au bout. S'ils concédèrent un but à Serra à la 22^e minute, ils réussirent en effet à revenir à 1 partout à la 51^e minute, Migeon ayant lâché un centre de Girard et Nedeljkovic reprenant à bout portant.

Tout était à refaire pour les locaux. Mystifiés une première fois par Serra qui l'avait devancé, le très bon Belloni devait être une seconde à la 58^e minute, le même Serra rabattant le ballon dans son but et mettant ainsi fin aux espoirs des visiteurs. Il fallut

que les supporters locaux attendent la dernière minute pour enregistrer le troisième but de leurs préférés et se libérer ainsi. Canzares utilisant une balle fort bien emmenée par Faure. Mais si Faure percuta une balle sur un montant (78'), si Belloni fit en extremis échec à Serra (61'), Balboa (66') et Girard (85') faillirent bien obtenir une nouvelle égalisation qui eût tout remis en question.

Il est d'ailleurs possible que les visiteurs aient péché par manque de confiance : lorsqu'ils appuyèrent leurs actions, ils créèrent des situations difficiles pour les locaux. Montélimar en tout cas ne fit pas figure de parent pauvre. Il fallait le préciser.

ANDRÉ GASTINEL.

CUISEAUX ENFIN RECOMPENSÉ

LOUHANS. — Toulouse ne s'attendait probablement pas à trouver pareille difficulté en Bresse et son entraîneur Dorsini ne fut pas le dernier à rendre hommage, avec sportivité à cette équipe de Cuiseaux-Louhans qui selon lui, ne mérite pas son classement actuel sur la physionomie d'un match acharné, passionnant et toujours correct que les joueurs perdirent sans avoir aucunement déçu. Il est vrai que l'on sait mal combien d'adversaires, à l'exception peut-être de Monaco, ont souffert à Louhans au cours des matches aller face à l'ardeur des Bressans. Combien de fois ceux-ci n'ont-ils pas, par une même domination volontaire, mérité la victoire et ne l'ont pas obtenue faute de buteur en attaque et d'un peu de chance. Or, Cuiseaux-Louhans semble avoir trouvé

désormais sa prestance grâce à l'incorporation en attaque de l'arrière central Henry, auteur de trois buts en deux matches. Cette modification ayant été rendue possible avec le retour, en équipe A, de Jacques. Dans un ensemble admirable de combativité ces deux joueurs ont été les bourreaux de Toulouse, le premier en inscrivant le but de l'égalisation, le second par ses multiples interventions dont la moindre fut pourtant difficile puisque Jacques détourna de la main une reprise de Casoloni qui allait amener le but égalisateur.

Ce fut le penalty que Fandini plaça trop près de Buhatier. Toulouse manque l'égalisation mais la logique fut ainsi respectée.

M. GUILLEMONEY.

LIMOGES A FROLÉ LA CATASTROPHE

LIMOGES. — 1.300 spectateurs en colère ont conspué leur équipe à l'issue de la confrontation qui l'opposait à Mulhouse. Après avoir semblé se retrouver durant la première demi-heure à la suite de son match quelconque contre l'Arago et avoir dominé son adversaire d'une classe, Limoges a, en effet, froilé la catastrophe dans les dernières minutes, non pas tellement par la résurrection des constants Mulhousiens mais bien plutôt par un manque de condition physique et un laisser-aller inconcevable, surtout chez de jeunes joueurs. Menant 2-0 après douze minutes de jeu grâce à Stojovic et Meggiolaro on pouvait penser que les Limougeaards auraient une tâche facile et que le succès du 26 août (2-0) serait largement confirmé. Mais à la 33^e minute lorsque Mulhouse se créa une première occasion par Sanchez, on sentit que l'assurance des locaux n'était pas aussi grande qu'on eût pu le croire et on regretta déjà que la marge de sécurité ne fût pas plus large.

Si à la reprise on eut encore un espoir pendant une dizaine de minutes, la viabilité fit bientôt place à la friabilité, le milieu de terrain était à genoux et le sol lourd (pour tout le monde) ne suffisait pas à expliquer cette baisse de régime après un sauvetage miraculeux de Laffon et Boucher supplantant leur gardien.

Kloetty à la 74^e minute trompait Wojcik et donnait à Dublin qui battait Charpentier une première fois. Limoges accusait le coup. Sans ressort l'équipe était à la dérive et à deux minutes de la fin concédait le nul sur une nouvelle ouverture de Kloetty à Deladerrière qui, monté en attaque, inscrivait le deuxième but.

Le coup de sifflet final sauva de l'angoisse les spectateurs mais allait aussi poser le problème de cette équipe de Limoges qui, décidément, n'apporte plus, depuis de nombreuses semaines, de satisfactions à ses dirigeants et à ses supporters.

Cl. FRANÇOIS.

TROYES ÉTAIT PLUS FORT

SETE. — En voulant tenir compte qu'ils avaient joué avec les changements imposés par les manquants, la formation setoise quitta le terrain quelque peu vexée par sa défaite qui était pourtant honorable. Et les spectateurs surent le leur prouver en reconnaissant qu'ils avaient fait de leur mieux.

Les deux points concédés à l'adversaire troyen ne sont pas le résultat d'un manque de combativité. Ce match, les « Dauphins » voulaient le gagner, ils s'y employèrent, inquiétant presque autant de fois Fornici que le fut Cerrato et si, après la reprise et avoir vu fuir deux occasions par Granier Michel et Callabug, ils n'avaient cédé au mécontentement et sans doute à la nervosité, par le but qui leur avait été refusé à la suite d'une erreur d'interprétation pour le penalty, le but sauvant l'honneur n'était pas inéluctable.

Il faut féliciter en bloc toute l'équipe sé-

toise pour son ardeur, sa lutte et sa volonté.

Sans conteste, la supériorité auboise était évidente, sans fioriture, sans dribble inutile ils filaient droit au but. Dans ses actions Sete n'avait pas malheureusement la même conception, alors que l'état marécageux par endroits déconseillait la chose. Rapides sur la balle, ceux de Flamion réalisèrent des offensives plus menaçantes dans la défense setoise qui se sortit souvent à son honneur. Mais nous ne pensons pas à tort que les Vert et Blanc auraient pu au cours de ce match-retour accomplir l'exploit sur terrain sec et jouant au complet.

Ils furent copieusement dominés mais quel dommage que ce bras collé au corps ait donné aux quelque 20 dernières minutes un caractère que ni Sétois ni Aubois n'avaient pensé par leur correction.

Antonin LALANDE.

TROIS DOUBLÉS POUR CANNES

CANNES. — Les Cannois appréhendaient cette rencontre non pas tellement en raison de la valeur respective des équipes, ils avaient conscience qu'ils devaient être les meilleurs, mais surtout parce que La Ciotat a toujours bien réussi aux Hespérides. Tenus en échec il y a deux ans, battus la saison dernière, incapables de battre les maritimes chez eux, les Cannois avaient juré de faire mentir « le signe indien ».

C'est fait et de fort belle façon devant une équipe de La Ciotat loin de valoir ses dévanciers surtout sur le plan défensif. Ce fut la journée des doublés, celui de Brogini le plus psychologique car en 18 minutes le rapide fer de lance azuréen avait déjà permis à son équipe de faire « le break ». Dundov augmenta d'abord la marque avant de la clôturer, Khaldi entre-temps avait réussi ses deux buts, un avant la mi-temps, l'autre peu après la reprise prouvant que lui aussi retrouvait la très bonne forme. Sur ces trois doublés, chacun de ces joueurs en a marqué un de la tête et un du pied comme pour bien faire remarquer qu'ils étaient des joueurs complets.

La Ciotat, à la défense trop perméable, a été obligée de se livrer dès le début de la rencontre pour monter son handicap. Son milieu de terrain a joué trop offensivement, laissant toute liberté à Ahache pour récupérer les balles et alimenter en passes judicieuses ses partenaires de l'attaque.

A l'issue de son match contre Antibes en Coupe de France, José avait fait remarquer à son entraîneur qu'il sentait que « ça revenait ». Il peut en être maintenant certain.

Cette victoire, amplement méritée par l'ampleur du score, maintient les Cannois dans le haut du tableau avec toujours la même ambition pour un fauteuil de barragiste. Cette deuxième place se jouera certainement dans trois semaines aux Hespérides avec la venue de Troyes.

Il faudra à La Ciotat beaucoup de courage pour glaner les quelques points qui lui éviteront la descente. La faiblesse de la défense, le manque d'effectif et d'organisation de l'équipe lui rendront la tâche difficile.

G. CLAIRMOND.

COUPE DE FRANCE

HEUREUSEMENT CHOQUIER ÉTAIT LA

BEAUVAIS. — La valeur de l'équipe de Paris-Saint-Germain, d'une part, et l'enjeu d'un match de Coupe de France, d'autre part, avaient suffi pour attirer à Beauvais plus de 2.000 personnes.

Forts de leur match nul du dimanche précédent, les Beauvaisiens en firent voir de toutes les couleurs à l'excellent gardien visiteur Choquier qui fut le grand homme du match, surtout en première période, où il fit montre d'une grande ténacité en plongeant dans les pieds des pétulants attaquants locaux, tels que Adrien Quessada et Echeveste en particulier, en ratissant de nombreuses balles expédiées par Moussa, Bernard Bailly, Jean Quessada en deuxième mi-temps et Ossent.

Le tournant du match se situant peu après la mi-temps, à la 59^e minute, lorsque André provoqua un penalty qui, dans l'esprit de beaucoup, fut la suite d'une faute imaginaire, car aussitôt que Renaud eut marqué, ledit André entra en sautant de joie... Ce qui créa, on le devine, une ambiance quelque peu survoltée.

Saint-Germain réussit un second but, toujours par André, le buteur du club, Jean

RESULTATS

SEPTIEME TOUR

(Matches à rejouer)

Nœux-les-Mines	3	Entente	0
Besançon	0	Epinal	1
Malakoff	1	Bourges	2
Beauvais	1	Paris-S.-G.	2

Quessada adressa à l'ultime minute un tir qui rebondit sur le poteau, et ainsi Béhier, en voulant dégager son camp, réussit à sauver l'honneur pour... Beauvais.

Malgré son élimination de justesse, Beauvais a fait bonne impression devant un parterre de personnalités.

A l'issue du match, le président Vermand déclarait : « C'est un match typique de Coupe de France. Beauvais pouvait tout aussi bien se qualifier. » Et le président Patrelle, pour sa part, ne cachait pas qu'il avait été surpris par la valeur de l'équipe beauvaisienne qui mérite mieux que la Division d'Honneur. Ce double hommage atténua ainsi l'amertume de la défaite !

M. DELANNOY.

NŒUX... LE FEU

NŒUX-LES-MINES. — C'est certainement moins crû que son adversaire que Nœux abordait cette deuxième édition Nœux-Entente. Rencontrer un club amateur dans son fief, après avoir concédé un nul sur son terrain et subir surtout sa cohorte de supporters qui, après une rencontre, sont tous aphones, est toujours un problème pour toutes les équipes ! L'Entente n'a pas manqué à cette règle et après avoir, au cours de la première mi-temps, essayé de construire un football académique, elle se voyait balayée par la furia de Nœux qui voulait prouver devant son public que son classement en championnat reflétait bien sa valeur.

C'est ainsi qu'au fil des minutes, on devait s'apercevoir que malgré une technique plus approfondie, les visiteurs baissaient de pied et si le score était vierge à la mi-temps, on ne pouvait trouver rien à redire, les actions

dangereuses de part et d'autre ayant été à peu près nulles. C'est au cours de la seconde période alors que l'on croyait voir les visiteurs prendre l'ascendant, que tout s'est joué : un corner, un tir contré, un autre faisant mouche et Nœux menait à la marque. Les locaux encouragés par ce but devaient littéralement bousculer leurs adversaires et peu à peu leurs forces s'amenuisaient. A Nœux, il restait quand même Coppin qui, titubant par moments, eut les ressources nécessaires pour venir battre d'un tir très difficile le malheureux Delacroix.

Une nouvelle percée du même Coppin, une faute flagrante de Viala dans la surface de réparation, un penalty, un tir de Coppin et un troisième but clôturaient cette rencontre disputée sur un rythme infernal et que le public qui s'était déplacé en grand nombre n'est pas près d'oublier.

P. HALLEUX.

TROP TARD MALAKOFF

MALAKOFF. — Collat est un joueur pétri de qualités, mais son lymphatisme lui joue parfois de mauvais tours, comme celui qui lui est arrivé dimanche face à Bourges. Il restait six minutes à jouer lorsque, sur un excellent service de Baron, l'ailier gauche parisien piqua au centre et s'engouffra dans la défense berruyère : arrivé seul devant le but de Bourges, il dribbla Carayon avec sa nonchalance habituelle et, placidement, il envoya le ballon dans les buts. Seulement, la balle de Collat était si peu appuyée que Plaza, revenu en trombe, parvint à sauver sur sa ligne.

Malakoff venait de laisser passer sa chance, une chance que les Malakoffiots avaient déjà manquée lors du premier match à Bourges, et Yves Cros nous l'avait dit avant le match :

« Si on a raté le coup, c'est là-bas. » Eh oui, Malakoff est passé à côté d'un second exploit après l'élimination de Cambrai au tour précédent. Dimanche, les Berruyers, avertis et méfiants, laissèrent venir

les banlieusards et profitèrent d'un relâchement de la défense parisienne pour assurer leur succès à trois minutes de la fin par Auguin qui vint battre Vasseur de près.

Déjà, Bourges avait ouvert le score en première mi-temps à la surprise générale sur un tir, il est vrai, magnifique de Rigaud. A ce moment, Malakoff contrôlait le jeu, mais sans parvenir à se créer d'occasions nettes. Cependant, les hommes de Cros, toujours aussi courageux, allaient parvenir en seconde mi-temps à revenir à la hauteur de Bourges par l'intermédiaire de Collat. Cet espoir allait être hélas de courte durée !...

Dans l'équipe de Bourges, on a surtout remarqué Carayon, le gardien qui, malgré une entorse à la cheville, s'opposa avec beaucoup de brio aux tirs des avants malakoffiots, Baron notamment. L'avant centre parisien fut encore une fois le meilleur de la formation parisienne avec Collat, à la foulée interminable, dont la nonchalance donne parfois des fourmis dans les pieds...

Jean-Marie LORANT.

SAP QUALIFIE ÉPINAL

BESANÇON. — Les amateurs d'Epinal ont su profiter de la carence offensive des professionnels de Besançon et ont pu se qualifier dans les dernières minutes.

Les Bisontins avaient dominé le jeu pendant plus d'une heure, face à des Spinaliens obstinés et courageux. Ils se créèrent de nombreuses occasions mais ne parvinrent pas à s'imposer.

La ligne d'attaque bisontine, où seul Bagnol fut égal à lui-même fut parfaitement stérile, échouant toujours devant la solide défense spinalienne. Mais les attaquants bi-

sontins étaient trop maladroits et trop mal inspirés pour l'emporter. Monnin et Dralet notamment ratèrent de belles occasions devant Perlatto.

Aussi Epinal, en fin de match, s'enhardit et porta le jeu dans le camp bisontin. Après que Charron, Rémy et autre Pierret eurent endigué les dernières offensives de Besançon, les attaquants d'Epinal menacèrent.

Ce fut d'abord Schwartzwalder qui fut à deux doigts de marquer et enfin Sap obtint le but de la qualification à six minutes de la fin après un cafouillage devant le but de Roset.

● M. Yves Dupon, ancien joueur de Sète et de Montpellier, actuellement directeur de la Jeunesse et des Sports dans le Gard, a édité un livre : « La Mecque du football » ou mémoire d'un dauphin. C'est un ouvrage de 400 pages et illustré de 100 clichés qui retracent plusieurs anecdotes des clubs languedociens.

BON SANG NE SAURAIT MENTIR

Léon Deladerrière avait le sourire dans les vestiaires après le but égalisateur inscrit par son fils, Guy, à la 88^e minute :

« Je lui avais donné l'ordre de monter en attaque à cinq minutes de la fin. Avec son numéro 3, il risquait moins le marquage des défenseurs. »
Et cela a réussi ! Toujours de la tête, P'tit Léon...

FOOTBALL & VIE

NOËL AU L.O.S.C.

Il n'est pas trop tard pour en parler :

Le président du L.O.S.C. et les membres du comité directeur du L.O.S.C., le président des supporters et les groupements de supporters ont reçus dans la salle du C.R.D.P. à l'occasion de Noël, toutes les sections amateurs et professionnels du L.O.S.C. Des cadeaux ont été offerts à tous ainsi que des jouets aux enfants des joueurs professionnels et de l'équipe première amateur.

Profitant de cette manifestation, où tout le L.O.S.C. était présent, M. Rogier André, président des supporters a remis les « Dogues ».

Ont été élus : Professionnel : Duse Jean-Noël; amateur : Van Hecke Didier.

Le « super-dogue » a été remis à Prieto Ignacio, élu meilleur joueur des matches aller.

Après la remise des cadeaux et des « Dogues » devant un buffet à faire pâlir les plus fins gastronomes (buffet offert par les commerçants lillois) le président Max Pommerole prit la parole pour remercier les personnalités présentes et rappeler que le L.O.S.C. était une grande famille et qu'une fois de plus rien ne pouvait se réaliser sans l'apport de chacun. Il exprima à nouveau sa volonté d'amener la saison prochaine le L.O.S.C. en première division.

Cet arbre de Noël très attachant prouve qu'au L.O.S.C. tout va bien.

On s'en apercevra les 31

janvier et 1^{er} février avec le jeu mensuel « Monsieur Football » doté par Cinzano.

BORDELAIS A ANGERS

Lettre de l'association des supporters des Girondins de Bordeaux :

Nous suivons avec beaucoup d'intérêt la rubrique que vous consacrez aux supporters et nous vous donnons ce petit communiqué.

L'association des supporters des Girondins de Bordeaux organise un déplacement en cars à Angers le dimanche 4 février, à l'occasion du match Angers-Bordeaux.

Le prix des places (voyage + entrée au stade) a été ainsi fixé :

— 40 francs pour les membres de l'A.S.G.B. ;
— 45 francs pour les non-membres.

Les inscriptions sont prises au siège, café Français, 5, place Pey-Berland, avant le 25 janvier au soir. (Tél. : 52-37-61.)

NIÇOIS DE PARIS

Le club des supporters et amis de l'O.G.C. Nice, section Paris, organisera un voyage en car à Metz, le dimanche 4 février, à l'occasion du match de championnat Metz-Nice. Transport et place de stade : 50 F pour les membres ; 60 F pour les non-membres.

Les inscriptions seront prises de 18 h à 20 h chez M. Stagno, « Au Mirbel », 96, rue Monge, 75.005 Paris. Tél. : 331-49-38. Date limite d'inscription : lundi 29 janvier à 20 h.

◆ A la mi-temps, les supporters arlésiens se demandaient depuis combien de temps ils n'avaient plus vu leur équipe marquer trois buts et c'est chaleureusement qu'ils l'applaudirent à sa rentrée au vestiaire.

◆ M^e Nasser le président d'Arles, après avoir passé une bonne première mi-temps, souffrit sérieusement dans les cinq dernières minutes de jeu de la rencontre. « Je me rappelais le match de Cui-seaux où tout a basculé dans les cinq dernières minutes. »

◆ Dans le magnifique parc des sports arlésien inauguré le 11 octobre 1959, les journalistes n'avaient jusqu'ici pu obtenir une tribune décente. Ils devaient travailler en plein air dans le froid et sous la pluie sur des pupitres d'écolier. Depuis cette semaine des travaux sont en cours qui leur permettront de travailler dans de meilleures conditions.

◆ Samedi, à Toulouse, une émouvante cérémonie s'est déroulée en l'honneur de M. Georges Boyreau, 86 ans, qui fut président de la ligue du Midi de 1948 au 1^{er} janvier écoulé. En présence du préfet de région et de Michel Hidalgo, de nombreux cadeaux ont été offerts à M. Boyreau, dont le successeur M. Georges Favre, 52 ans, évoqua la brillante carrière.

◆ L'Espagnol Jesus Fandino, nouvelle recrue de l'U.S. Toulouse, a dit : « Pour moi le meilleur joueur opérant en France est Salif Keita ».

◆ Mulhouse, bien qu'ayant pris l'avion, a dû rallier Limoges en car. La visibilité étant mauvaise, Deladerrière et ses hommes ont été contraints d'atterrir à Poitiers et sont arrivés au stade seulement une demi-heure avant le coup d'envoi.

◆ Le Président Douchet a quitté le vestiaire de Limoges avant même que les joueurs y soient revenus.

La colère du président pourrait se traduire par des sanctions, à commencer par la suppression de la prime et le rétablissement d'un entraînement bioquotidien qui ne pourrait qu'être un élé-

ment important dans la préparation physique de l'équipe.

◆ Bernard Justek, l'avant centre brestois, a été assez effacé devant Poitiers : « Tous les ans à cette époque, c'est la même chose. J'ai un passage à vide ; même quand j'étais militaire, je n'y échappais pas ».

On souhaite à Brest que cela ne dure pas trop longtemps !

◆ Cabon a effectué d'excellents débuts à Brest. « J'étais un peu contracté mais, finalement, tout s'est bien passé. Je n'ai pas trouvé cela tellement plus difficile qu'en troisième division, mais il n'en va peut-être pas toujours ainsi. C'est surtout, je crois, une question de rythme. »

Précisons que Cabon avait pourtant affaire au redoutable Robert Blanc.

◆ Rummelhardt, qui avait commencé par introduire dans l'équipe fanion de Caen un Chau jusque-là inconnu et qui donne de plus en plus de satisfaction, a fait dans la semaine une autre trouvaille : Lecarpentier. Personne à Caen ne connaissait plus ce défenseur qui avait quitté le club depuis cinq ans. Mais Rummelhardt, qui l'avait vu à l'œuvre en Alsace, n'a pas hésité à l'appeler pour parer l'absence de plusieurs titulaires. Tout laisse supposer qu'il s'en félicitera dans l'avenir.

◆ La grippe comme partout sévit au stade Malherbe : Arnould a dû déclarer forfait vendredi et Gondet à son tour était alité le samedi matin. Pour le remplacer, on a fait appel à un Pottier qui était à peine rétabli après plusieurs jours de fièvre et qui s'est tout de même fort bien comporté.

◆ L'arbitre de Caen-Angoulême, sur un corner contre les visiteurs, siffla et désigna aussitôt le point de penalty. Mais constatant que les Caennais eux-mêmes ne paraissaient pas comprendre et réalisant qu'il avait sifflé trop vite, il prit le parti de... faire retirer le corner !



C'EST ÇA LA COUPE!

Ces deux photos prises par notre photographe lors du match de coupe à rejouer Malakoff-Bourges, illustrent bien l'ardeur mise par les protagonistes des deux camps à tenter d'arracher la précieuse qualification aux trente-deuxièmes de finale. Ce sont les Berruyers (maillot rayé) qui tirèrent, non sans mal, le bon numéro.

(Photos C. Rochard)



Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● SAINT-AVOLD, qui a tombé Nancy, leader Est de D. III.

● EVREUX, pour un joli succès à Rennes en D. III.

● BARAQUEVILLE, qui a réussi le score le plus net dans les championnats D. H. le 14 janvier.

● PORTOVECCHIO, qui domine le championnat de Corse.

● PARIS-ALESIA, remarquable leader du groupe C en promotion d'honneur.

● L'EQUIPE DES BEAUX-ARTS, qui perpétue une « certaine idée » du sport et du football.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

UN HOMME INQUIET

Dans le regard de René Dereuddre, sur le banc de touche mantevillais, on lit toute l'inquiétude de l'entraîneur qui vient de voir son équipe rejointe puis dépassée en quelques minutes, après avoir pris l'avantage.

René Dereuddre, dont l'équipe n'a vraiment pas de chance avec les mal classés, pressent déjà que le match est joué.



- ◆ Bernard Delcampe, l'entraîneur de Poitiers : « Nous sommes, vous avez pu le constater, en progrès. Je déplore l'absence de Gauthier, car il est peut-être le seul à changer de rythme. Chez nous, c'est assez monotone. De temps en temps, il est bon d'accélérer, et Gauthier n'a pas son pareil ».
- ◆ Philippe Piat a pris tout juste le temps de se changer. En effet, un quart d'heure après le coup de sifflet final il prenait le train de Paris où l'appelaient ses fonctions de président de l'U.N.F.P.
- ◆ Lemieuvre, qui fut longtemps licencié au R.C. Lens, en a fait voir de toutes les couleurs à ses anciens camarades. « Lui, le plus petit sur le terrain, a pris toutes les balles de la tête à nos défenseurs, c'est invraisemblable », soupirait Sowinski.
- ◆ L'international sénégalais Gnacadja, qui faisait ses débuts dimanche en équipe F.C. Lorient, s'est fort bien comporté et devrait conserver son poste d'arrière droit.
- ◆ Le secrétaire général de La Berrichonne, M. André Capelier, est un pronostiqueur redoutable puisqu'il nous avait donné le résultat avant le coup d'envoi !
- ◆ Mantes-la-Ville attend toujours la qualification d'Alex Samper (ex-Chartres) sur lequel l'entraîneur N. Boucq fonde de gros espoirs.
- ◆ M. Beltramini, le fructueux et... placide avant centre du C.A. Mantes, était un peu déçu dimanche soir : M. Poncin lui avait refusé un but obtenu d'une splendide reprise de volée et Boucq de remarquer : « Un but comme ça, on en voit un tous les dix ans » mais Michel était heureux pour J. François qu'il montra à ses camarades et qui ne tardera sans doute pas à se retrouver complètement.

- ◆ Encouragements pour l'U.S. Nœux pour cette rencontre venue de toute part, principalement de l'équipe d'Épernay qui en pleine confiance a câblé ceci : « Encouragements - rendez-vous le 28 janvier à Épernay ».
- ◆ Et maintenant Nœux-Lyon. Un nouveau sujet de discussion pour les supporters qui (tout est permis) espèrent aussi la qualification de leur équipe.
- ◆ Les dirigeants de l'U.S. Nœux ne sont pas contents de la désignation du terrain d'Épernay pour la prochaine rencontre de coupe de France : Nœux-Lyon. Question financière. Se battre pour arriver en 32^e de finale et perdre de l'argent, c'est un problème que les dirigeants nœuxois comprennent mal.

GUY MOREL L'INUSABLE

ROUEN. — L'arrière Guy Morel a passé un excellent dimanche après-midi. Rendu disponible par le repli profond de son ailier Gassert, il se lança à maintes reprises sur le flanc gauche de la défense bloise. Malheureusement ses excellentes transversales furent rarement exploitées. L'une d'entre elles trouva néanmoins une conclusion plus positive à la 65^e minute. Donc, grâce à ce joueur, le plus ancien tant au niveau de l'âge (34 ans) qu'à celui de l'ancienneté au club (22 ans), Rouen est parvenu à battre Blois.

Resté amateur malgré les offres dont il fut l'objet, Morel joue dans les rangs professionnels depuis six ans. Sa chance, il la trouva sous les ordres de René Vernier quand l'équipe opérait en Division 1. Il ne la quitta pas depuis, accomplissant son devoir avec un sérieux et une abnégation qui sont à citer en exemple.

Chaque année, ce garçon parle de raccrocher mais les services qu'il peut rendre encore sont si appréciés que les responsables rouennais ne songent pas à se séparer de lui.

P. FEREY.

PORTKA A COMBLE NŒUX

NŒUX-LES-MINES. — Promu capitaine en l'absence de Daniel Flak grippé, Bernard Portka sut par sa présence sur le terrain galvaniser ses hommes pour cette rencontre très importante. Toujours sur la balle, montant en attaque à chaque occasion, Bernard fut omniprésent. Bernard retrouve une forme exceptionnelle, cette forme qui lui valut plusieurs sélections en Afrique du Nord amateurs ; il devait pourtant prendre un autre chemin en début de saison. En effet, demandé par plusieurs clubs, il était sur le point de souscrire aux sollicitations de Roye. Un dernier remords pourtant et notre Bernard décidait de rester à Nœux pour défendre les couleurs nœuxaises auxquelles il est très attaché. Bernard est heureux et ses dirigeants et supporters de l'U.S. Nœux sont eux, comblés.

P. HALLEUX.

suivez le mouvement...



...et amusez-vous à deviner ce que fait ce monsieur

- | | |
|---|---|
| Est-ce qu'il met une brique en place sur le muret qu'il construit ? | Est-ce qu'il apprend à marcher à son petit garçon en lui tenant les mains ? |
| Est-ce qu'il pousse son cyclomoteur ? | Est-ce qu'il rabote une planche sur son établi ? |

(voir la solution au bas de cette annonce)

Si ce jeu original vous a plu, vous vous divertirez en faisant le

concours

"SUIVEZ LE MOUVEMENT"

dans

Le Parisien
libéré

1000 GAGNANTS

1^{er} PRIX

UN STUDIO "MERLIN IMMOBILIER"

à Merlin-Plage, au bord de la mer, en Vendée

Valeur : 5 000 000 A.F.

(Solution : Il rabote une planche sur son établi)

20 MILLIONS A.F. DE PRIX

SER - Publicité



L'ÉQUIPE D'UNE GRANDE PREMIÈRE

Depuis qu'elle joue sur son nouveau stade des Merisiers, en bordure de l'autoroute de l'Ouest, l'équipe de Mantes-la-Ville n'avait pas encore réussi à accrocher la moindre victoire. C'est chose faite depuis le succès (2-1) sur Le Mans. Voici les onze « héros » de cette grande première. De gauche à droite, debout : Demota, Danthony, Bajlo, Appert, Roulot ; accroupis : J.-F. Beltramini, Gouju, Pedini, Dotto, A. Beltramini et Calenski.

- ◆ Réflexion de R. Dereuddre après le difficile après-midi de ses joueurs « Rien à dire, Mantes-la-Ville en voulait plus que nous. Il faudra quand même songer à se reprendre ! »
- ◆ José n'est pas le buteur patenté de l'équipe mantevilloise. Aussi celui qui donna la victoire à son club rappelait-il qu'il avait inscrit un but identique l'an dernier en Coupe de France à Lens.
- ◆ L'entraîneur de l'Entente averti à la première édition de Nœux-Entente avait mis tous les atouts de son côté pour cette deuxième rencontre. Ainsi pour éviter la fatigue d'un voyage le jour même du match toute l'équipe était déjà sur place le samedi après-midi.

ADIEU, VEAU, VACHE...

Sowinski, l'entraîneur lensois, était abattu après la défaite de son équipe à Laval. Certes, il reconnaissait la valeur de l'adversaire mais, blessé et déçu, ne cessait de répéter :

« Si l'on continue à jouer ainsi, on ne gagnera guère de match, et les espérances que nous avions fondées en début de saison seront réduites à néant ; alors, adieu la lutte pour le titre avec nos amis lillois. »

NANTES LE PLUS FORT L'O.M. SE PORTE BIEN

(Jean-Marie LORANT)



Creil, qui a subi une grave crise pendant la trêve, s'est incliné sur son propre terrain devant la lanterne rouge Noyon. Degage et Clauer protègent ici leur gardien Bouchenez menacé par Centelles.

CLASSEMENT PAR BUTEURS

GRUPE CENTRE

10 buts : Martin (Montfermeil),
9 buts : Derrass (Nevers),
8 buts : Camus (Brassac),
Marie (Gien), Truffaut (Villefranche),
7 buts : Duchassin (Decize),
Falkenheim (Paris F.C.), Mer-
cadal (Paris Joinville),
6 buts : Richard (Gien),
Juglars (Malakoff), Trenor (Paris F.C.),
Rocheteau (St-Etienne),
Guyennet (Villefranche).

GRUPE SUD-EST

13 buts : Portelli (Brignoles),
11 buts : Parientos (Gazelec),
Emon (O. Marseille),
10 buts : Mananga (Menton),
9 buts : Di Caro (Aix), Cas-
solar (Béziers),
8 buts : Guidicelli (Bastia),
7 buts : Di Caro (O. Mar-
seille), Lautard (Nice), Mathieu
(Nîmes), Munos (St-Priest).

GRUPE NORD

14 buts : Coppin (Nœux),
11 buts : Devoisine (Arras),
Calliste (Roubaix),
9 buts : Lauson (Calais),
8 buts : Stédile (Juvisy),
7 buts : Podvin (Abbeville),
Thierry (Epernay), Danty (Man-
zon), Deloel (Nœux),
6 buts : Clouet (Arras), La-
vielle (Creil), Decolas (Eper-
nay).

GRUPE OUEST

16 buts : Lemaître (Quevilly),
14 buts : André (Paris St-
Germain),
9 buts : Breuder (Quimper),
8 buts : Deru (Concarneau),
Delabarre (Quimper), Delestre
(Red Star),
7 buts : Beaujault (Cholet),
Renaut (Paris St-Germain), Pons
(Poissy),
6 buts : Sylvestre (Brest),
Dassevi (Paris St-Germain), Par-
cher (Rennes).

GRUPE SUD-OUEST

11 buts : Pineau (Montmor-
rillon), Hamon (Nantes),
8 buts : Mau (La Rochelle),
Béroux (Niort),
7 buts : Bédouet (Angers),
Dupuis (Châtellerauld), Darcos
Mt-de-Marsan), Merigot (Nan-
tes),
6 buts : Guillas (Albi), Th.
Prinet (Châtellerauld), Barreau
(La Rochelle), Cabezas (Libour-
ne),
5 buts : Deraix (Angoulême),
Budoll (Angers), Bizot et Pi-
mont (Brive), Serafin (Châtel-
lerrault), Bremaud (Niort).

GRUPE EST

13 buts : Schwartzwalder
(Epinal),
11 buts : Bossert (Mutzig),
G. Tapella (Tavaux),
8 buts : Coquard (Baume),
Pfirtzel (Wittelsheim),
7 buts : Ahipeaud (F.C. Stras-
bourg), Platini, Ehrardt, Gaspa-
rini (Nancy), Wagner (St-Avold),
Di Persio (Talange), Boszik
(Vittel),
6 buts : Clerc (Baume),
Fuchs (Metz), Curbello (Nancy),
Baret (Vittel), Truchot (Belfort).

LES FAITS SAILLANTS DE LA JOURNÉE

LES MEILLEURES AFFLUENCES

1. Vannes : 1.346 spectateurs.
2. Abbeville : 1.287 spectateurs.
3. Lisieux : 949 spectateurs.
4. Hazebrouck : 941 spectateurs.
5. Wittelsheim : 926 spectateurs.
6. Le Havre : 906 spectateurs.
7. Nevers : 761 spectateurs.
8. St-Brieuc : 720 spectateurs.
9. Orléans : 716 spectateurs.
10. Châtellerauld : 686 spectateurs.

A marqué 2 pénalités : Par-
gantis (Villefranche).

Ont marqué 1 pénalité : Fa-
vroux (La Roche-sur-Yon), Bi-
geaud (Belfort), Bouvard (Ta-
vaux), Kuntz (Mutzig), Pineau
(Montmorillon), Pirmayer (Ni-
mes).

Ont marqué contre leur
camp : Amestoy (Vannes), Si-
mon (Brive).

Après la décision du Conseil fédéral d'annuler les matches du 3 décembre, après les matches remis à la suite de la Coupe, les classement son quelque peu perturbés. Mais avant d'analyser cette journée du championnat, rendons tout d'abord hommage à Nœux, Epinal et Paris S.-G. qui se sont qualifiés brillamment pour les trente-deuxièmes de finale de la coupe tandis que Malakoff est tombé avec les honneurs devant Bourges.

● SUD-EST :

MARSEILLE EN TÊTE

Cette journée a été marquée par la se-
conde défaite du leader biterrois à Bastia
sur le score sans discussion de quatre
buts à un. Marseille, vainqueur de Men-
ton grâce à un but de Désiré, en profite
pour prendre le commandement. Dans le
bas du tableau Annecy, Saint-Cyr et Cul-
seauxx, tous trois battus, semblent s'en-
foncer.

● SUD-OUEST :

LA ROCHELLE S'ACCROCHE

Albi, invaincu depuis le 22 octobre, se
rendait à Nantes plein d'espoir. Eh bien
les Nantais n'ont pas fait de détail, ils ont
infligé quatre buts aux Albigeois. Châtelle-
rault, longtemps second, rentre dans le
rang après sa défaite à Libourne. Les Châ-
telleradais sont maintenant remplacés par
La Rochelle dont la victoire à la Roche-
sur-Yon est pleine de signification. Voilà
un adversaire sérieux pour les coéquipiers
de Suaudeau.

● OUEST :

QUEVILLY PEINE

Décidément Quevilly a du mal à trouver
son second souffle. Les hommes d'Arroyo
ont peiné pour vaincre Vannes et ils ne
doivent leur victoire qu'à un but d'Amestoy
contre son camp. C'est bien peu pour un
leader.

Lisieux, un des héros de la Coupe, a été

tenu en échec par Poissy. Une belle per-
formance pour Quenolle qui ne peut plus
se permettre le moindre faux pas.

● CENTRE :

PLUS QUE DEUX LEADERS

Saint-Etienne et Nevers poursuivent leur
coude à coude. La position des jeunes sté-
phanois est d'autant plus favorable qu'ils
comptent un match en moins. Les deux
autres « grands » de ce groupe ont connu
des fortunes diverses. Paris F.C. a été
faire match nul à Montfermeil grâce à deux
buts de la tête de Gisbert tandis que Lyon
a été battu à Villefranche par deux penal-
ties de Pergantis.

En fin de classement, la position de Pa-
ris-Joinville devient de plus en plus criti-
que.

● NORD :

HAZEBROUCK, UN OUTSIDER SERIEUX

Dans ce groupe, la situation est désor-
mais claire. Le titre ne peut plus échapper
à Nœux ou Hazebrouck. Nœux jouant en
Coupe, les hommes de Parisseaux sont re-
venus à un point grâce à leur victoire sur
Juvisy obtenue à l'ultime minute par Gully.

A Creil, rien ne va plus après la défaite
subie devant la lanterne rouge Noyon.

● EST :

NANCY BATTU

Nous assistons dans ce groupe à un re-
groupement général avec Nancy, Vittel et
Mutzig. Des trois derniers qui étaient opo-
sés aux trois premiers, seul Saint-Avold
a réussi à prendre l'avantage sur Nancy.

Un penalty de Kunz a permis à Mutzig
de rejoindre Nancy pendant que Toussaint
marquait le but de la victoire des Vittelais
de Kowal.

CLASSEMENT PAR ETOILES

GRUPE CENTRE

5 Etoiles : Tounalet (Gien),
Romuald (Malakoff), Saleer
(Moulins), Pergantis (Villefran-
che).

4 Etoiles : Gire (Brassac),
Goutard (Courmou), Chiesi
(Clermont), Ferrier, Stasiak
(Decize), Martin (Montfermeil).

3 Etoiles : Riffaut, Camus
(Brassac), Titard (Courmou), Del-
mas (Gien), Sevin (Malakoff),
Kaminski (Moulins), Pelletier
(Nevers), Nuninga (Montfer-
meil), J.-B. Bordes et Fontaine
(Orléans), Buhler, Gisbert et
Chazottes (Paris F.C.), Dahan
et Renia (Paris Joinville), Repel-
lini, Sienagel (Saint-Etienne),
Truffaut (Villefranche).

GRUPE SUD-EST

5 Etoiles : Debranc (Alès),
Faccioli (Saint-Priest).

4 Etoiles : Exbrayat (Aix),
Casolari (Béziers), Moise et San-
sonetti (Gazelec), Di Caro (Mar-
seille), Mercet (Martignes), Ma-
thieu (Nîmes), Terrasse (Mont-
pellier), Munos (Saint-Priest).

GRUPE SUD-OUEST

6 Etoiles : Ribul (Castres),
Lepkowitz (Lafranchise).

5 Etoiles : Stephan (Angou-
lême), Th. Prinet (Châtel-
rault), Bordenon (Libourne),
Huguette (Niort).

4 Etoiles : Bats (Albi), Cas-
san (Angers), Barraud (La Ro-
chelle), Château (Libourne),
Pineau (Montmorillon), An-
drès (Niort).

GRUPE EST

8 Etoiles : Coquard (Baume),
7 Etoiles : Debs (F.C. Stras-
bourg).

5 Etoiles : Chipon (Metz),
Weuger (Mutzig), Goutte (So-
chaux).

4 Etoiles : Kern (A.S. Stras-
bourg), Gauthier et Charron
(Epinal), Lazarus (R.P.S.M.),
Michon (Tavaux), Pfirtzel (Wit-
telsheim).

GRUPE NORD

8 Etoiles : Haddi (Creil),
6 Etoiles : Rouquette (Eper-
nay).

5 Etoiles : Delcourt (Aul-
noye), Poubelle (Juvisy), Coppin
(Nœux), Claver (Noyon), Cal-
liste (Roubaix).

4 Etoiles : Legrand (Arras),
Lanson (Calais), Kedim (Jui-
sy), Jeskowiak (Valenciennes).

GRUPE OUEST

6 Etoiles : Pohon (Quimper),
5 Etoiles : Sylvestre (Brest),
Dufay (Lucé), André (Paris St-
Germain), Amestoy (Vannes).

4 Etoiles : Talec (Concar-
neau), Franchet (Evreux), Braun
(Lucé), Lepiat (Poissy), Lemaî-
tre (Quevilly), Carlier (Rouen),
Lepêcheur (Vannes).

OUEST

Vannes	0	Quevilly	1
Paris-S.-G.	-	Rouen : remis	0
Le Havre	2	Lucé	0
Lisieux	0	Poissy	0
Red Star	2	Cholet	0
Quimper	2	Concarneau	0
Saint-Brieuc	2	Brest	2
Rennes	0	Evreux	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly	26	16	12	2	2	38	7
2. Paris-S.-G.	23	15	10	3	2	37	10
3. Evreux	21	16	9	3	4	22	11
4. Rennes	18	16	7	4	5	22	17
5. Concarneau	18	16	7	4	5	19	26
6. Lisieux	17	16	5	7	4	14	10
7. Quimper	17	15	7	3	5	25	17
8. Red Star	16	16	6	4	6	19	21
9. Brest	15	16	6	3	7	22	26
10. Poissy	15	16	5	5	6	17	13
11. Cholet	14	16	5	4	7	19	17
12. Vannes	13	16	6	1	9	12	26
13. Le Havre	13	16	5	3	8	17	19
14. Lucé	12	16	4	4	8	11	27
15. Rouen	10	14	4	2	8	18	34
16. St-Brieuc	4	16	0	4	12	13	44

SAINT-BRIEUC et BREST : 2-2 (1-2).
— Terrain : bon. Arbitre : M. Houar-
nec. Spectateurs : 720. Recette : 4.383
francs.

SAINT-BRIEUC : Rabet — J. André*,
J.-P. André (puis Ricard, 42*), Bolton,
Le Guerle — M. Bougeard, Ancel
— Lescouarch, Toulec, Lemoulec, Le Bigot.
Entr. : Santier.

BREST : Le Noir — Hénon, G. Bou-
tier, Deuff, Le Bihan — Ropars*, Cra-
veur — Ily, Guenol (puis B. Boutier,
80*), Santamaría, Muigout. Entr. : Fouil-
len et Marzin.

LISIEUX et POISSY : 0-0. — Ter-
rain : gras. Arbitre : M. Lefebvre.
Spectateurs : 949. Recette : 7.241 F.

LISIEUX : Soenen — Cattoir, M. Wat-
telet, Assire, Dufay — Leroy, Hamel —
Fournier, Fresnel, Lebarillier, Béatrix.
Entr. : Wattelet.

POISSY : Lepiat — Gros, B. Linotte,
Madeleine, Lecole — Breda, J.-P. Li-
notte — Pons, Langlois, Fruhauff, Her-
bette. Entr. : Quenolle.

RED STAR b. CHOLET : 2-0 (0-0). —
Terrain : bon. Arbitre : M. Blangy.
Match couplé avec les pros. Buts : Cia-
vatta (65*), Delestre (77*).

RED STAR : Travolti — J. Ahache,
Mannin*, Bâton, Cané — Guillolet, Don-
nat — Houen, Delestre, Clavatta, Cappy.
Entr. : Mannin.

CHOLET : Boileau — Graveleau, Barry,
Guignard*, Pampanay — Jouin, Lauren-
deau — Lefrère, Beaujault, Kadmiry,
Rampillon. Entr. : Abad.

EVREUX b. RENNES : 1-0 (1-0). —
Terrain : mauvais. Arbitre : M. Millot.
Spectateurs : 335. Recette : 1.780 F.
But : Francher (33*).

EVREUX : Rimbert* — Boury, Cor-
beaux, Berthaud, Roque — Bolny, Cam-
pos — Nouvel, Francher, Quesny, Stral-
lik. Entr. : Corbeaux.

RENNES : Escalé — Philippe, Kerbi-
riou, Grabier, Périault — Duarté, Séra-
din — Redon*, Toubianc, Bianic,
David. Entr. : Garel.

QUEVILLY b. VANNES : 1-0 (0-0). —
Terrain : bon. Arbitre : M. Jourdain.
Spectateurs : 1.346. Recette : 5.681 F.
But : Amestoy (c.s.c., 82*).

VANNES : Lepêcheur* — Lavarrec,
Amestoy, Brosse, Ayoul — Griscelli,
Gautier — Leforestier, Hervé (puis
Lemaing, 78*), Sévin, Thomas. Entr. :
Chevelec.

QUEVILLY : Cœur-d'Acier* — Lemaire,
Lanoë, Delafosse, Cablet — Parmentier,
Craque — Kalla, Lemaître (puis Ancelle,
58*), Chrétien, Lebailly. Entr. : Arroyo.

LE HAVRE b. LUCE : 2-0 (1-0). —
Terrain : bon. Arbitre : M. Bouteille.
Spectateurs : 906. Recette : 5.681 F.
Buts : Levassieur (40*), Nolent (49*).

LE HAVRE : Bourgier — Mongrenier
(puis Nolent, 35*), Bourdon, Lavagne,
Anquetin — J.-L. Roger, Lamy — Bas-
taud, Bazaud, Levassieur*, Sankhom.
Entr. : Gorlani.

LUCE : Braun* — Lorient, Zarotti,
A. Roland, Debray (puis Chiarelli, 65*),
Salaun, P. Roland — Dufoux, Bout-
zeba, Corgletti, Le Negaret. Entr. :
Chiarelli.

QUIMPER b. CONCARNEAU : 2-0
(2-0). — Terrain : bon. Arbitre :
M. Caillebotte. Buts : Huitric (40*),
Delabarre (42*).

QUIMPER : Larzul* — Le Berre, Le
Borgne, Hemery, Le Corre — Dorval,
Pohon — Deudé, Brender, Delabarre,
Huitric.

CONCARNEAU : Laouenan* — Pirou,
Le Borgne, Fraval, Guillou — Sinic,
Gallo — Rico, Talec, Iquel, Lannuzel.

Le possesseur d'une mar-
que, jouissant du crédit du
public, fera l'impossible
pour conserver, à toutes
ses créations, une qualité
immuable, sous peine de
voir s'évanouir les bénéfi-
ces qu'il retire de la vente
de produits anciens.

OUEST

POISSY (9) - RED STAR (8)
LE HAVRE (12) - LISIEUX (6)
EVREUX (3) - ST-GERM. (2)
QUEVILLY (3) - ST-RENNAIS (4)
CONC. (5) - F.C. ROUEN (15)
BREST (9) - VANNES (12)
CHOLET (11) - QUIMPER (6)
LUCE (14) - ST-BRIQUIN (16)

CENTRE

GIEN (4) - VILLEFRANCHE (6)
MONTF. (18) - CLERMONT (15)
BRASSAC (11) - ORLEANS (8)
MOULINS (15) - AUXERRE (11)
DECIZE (10) - COURCELON (14)
PARIS J. (13) - ST-ETIENNE (1)
LYON (4) - MALAKOFF (9)
PARIS F.C. (3) - NEVERS (1)

NORD

NOEUX (1) - A.S. CREIL (6)
ABBEVILLE (3) - EPERNAY (6)
JUVISY (3) - MOUJON (6)
CALAIS (11) - HAZEBROUCK (2)
ROUBAIX (6) - ARRAS (14)
AULNOYE (14) - LILLE (12)
NOYON (16) - ST-DE REIMS (3)
SEDAN (12) - VALENCIENNES (6)

EST

STRASBOURG (8) - METZ (5)
MUTZIG (1) - BELFORT (8)
NANCY (1) - STRASBOURG (12)
TALANGE (8) - ST-AVOUD (12)
US TAVAU (12) SOCHAUX (7)
VITTEL (1) - EPINAL (4)
ST-DIE (6) - AS STRASB. (8)
BAUME (16) - WITTELSHEIM (15)

SUD-EST

NICE (11) - MARSEILLE (1)
GAZELEC (7) - ANNEXY (14)
BEZIERS (2) - ST-PIERRE (10)
MONTPEL. (7) - BASTIA (11)
AIX (3) - ST-CYR (15)
MARTIGUES (5) - ALES (6)
MENTON (3) - CUISEUX (16)
NIMES (7) - BRIGNOLES (11)

SUD-OUEST

LA ROCHE (2) - NIORT (7)
NANTES (1) - LA ROCHE (12)
BORDEAUX (14) - ANG. (7)
CHATEL. (3) - CASTRES (12)
BRIVE (10) - BERGERAC (4)
LA FRAN. (15) - LIBOURN. (7)
ST. MONTOIS (15) - MONT (11)
ALBI (4) - SCO ANGERS (6)

CENTRE

Saint-Etienne	4	Moulins	1
Montferrand	2	Paris F.C.	2
Nevers	3	Paris-Joinville	0
Orléans	2	Cournon	2
S. Clermontois	1	Gien	1
Malakoff	1	Decize : remis	1
Auxerre	2	Brassac	1
Villefranche	2	Lyon	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Etienne	23	15	10	3	2	37	11
2. Nevers	23	16	8	7	1	38	18
3. Paris F.C.	20	15	8	4	3	36	21
4. Lyon	19	15	8	3	4	23	14
5. Gien	19	16	6	7	3	24	18
6. Montferrand	18	16	6	6	4	25	19
7. Villefranche	18	16	7	4	5	24	24
8. Orléans	16	16	4	4	6	22	20
9. Malakoff	15	15	3	9	3	21	20
10. Decize	14	15	4	6	5	17	21
11. Brassac	13	16	4	5	7	18	30
12. Auxerre	13	15	6	1	8	21	26
13. P. Joinville	12	16	4	4	8	22	37
14. Cournon	11	16	3	5	8	18	29
15. Clermont	8	16	2	4	10	11	28
16. Moulins	8	16	4	0	12	17	39

EST

Saint-Avoird	0	Nancy	0
Wittelsheim	0	Vittel	1
Mutzig	1	Baume-lès-D.	0
F.C. Strasbourg	1	Sochaux : remis	0
Belfort	3	R.P. Strasbourg	3
Metz	1	Saint-Dié	1
A.S. Strasbourg	3	Tavaux	1
Epinal	1	Talange : remis	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nancy	22	15	10	2	3	37	13
2. Vittel	22	15	10	2	3	26	12
3. Mutzig	22	16	8	6	2	24	17
4. Epinal	19	15	7	5	3	24	12
5. Metz	18	15	5	8	2	22	16
6. Saint-Dié	17	16	6	5	5	19	21
7. Sochaux	15	15	5	5	5	16	20
8. Talange	14	15	6	2	7	18	17
9. R.P.S.M.	14	15	4	6	5	20	18
10. Belfort	14	16	3	8	5	17	23
11. A.S. Strasb.	14	16	5	4	7	16	17
12. F.C. Strasb.	13	15	4	5	6	17	23
13. Tavaux	13	16	4	5	7	23	29
14. St-Avoird	13	16	4	5	7	15	21
15. Wittelsheim	11	16	3	5	8	15	29
16. Baume	7	16	2	3	11	21	42

NORD

Creil	0	Noyon : remis	2
Hazebrouck	1	Juvisy	0
Mouzon	1	Arras	1
Abbeville	3	Sedan	1
Reims	3	Roubaix	3
Valenciennes	0	Aulnoye	2
Lille	2	Calais	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Noeux	24	15	12	0	3	31	11
2. Hazebrouck	23	16	9	5	2	25	15
3. Juvisy	17	16	5	7	4	19	17
4. Reims	17	16	7	3	6	28	17
5. Abbeville	17	16	6	5	5	24	19
6. Creil	16	15	5	6	5	15	21
7. Valenciennes	16	15	7	2	6	23	18
8. Epernay	16	15	6	4	5	22	23
9. Mouzon	16	15	7	2	6	26	27
10. Roubaix	16	16	5	6	5	20	20
11. Calais	14	16	5	4	7	19	29
12. Sedan	13	16	5	3	8	18	25
13. Lille	13	16	5	3	8	17	22
14. Arras	12	16	4	5	7	24	31
15. Aulnoye	12	16	4	4	8	14	19
16. Noyon	10	16	4	2	10	20	31

SUD-EST

Bastia	4	Béziers	1
Marseille	1	Menton	0
Saint-Priest	2	Saint-Cyr	0
Gazélec	2	Nîmes	5
Cuiseux	1	Aix	2
Brignoles	1	Martigues	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseille	23	16	10	3	3	37	16
2. Béziers	22	16	8	6	2	24	15
3. Menton	19	16	7	5	4	26	21
4. Aix	19	16	7	5	4	23	18
5. Martigues	18	16	8	2	6	27	24
6. Ales	17	15	6	5	4	23	20
7. Montpellier	16	15	7	2	6	24	16
8. Gazélec	16	15	6	5	5	24	21
9. Nîmes	16	16	6	4	6	23	21
10. St-Priest	15	16	6	3	7	21	28
11. Brignoles	14	16	6	2	8	18	28
12. Nice	14	16	5	4	7	20	23
13. Bastia	14	16	5	4	7	25	28
14. Annecy	12	16	4	4	8	12	16
15. Saint-Cyr	11	16	3	5	8	13	24
16. Cuiseux	8	16	0	8	8	11	32

SUD-OUEST

Nantes	4	Albi	0
La Roche/Yon	1	La Rochelle	3
Libourne	2	Châtelleraut	0
Angoulême	0	Bergerac	1
Niort	1	Mt-de-Marsan	0
Montmorillon	3	Brive	2
Angers	2	La Française	1
Castres	1	Bordeaux	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	24	16	11	2	3	40	11
2. La Rochelle	23	16	9	5	2	23	11
3. Châtelleraut	20	16	10	0	6	27	21
4. Albi	19	16	8	3	5	21	14
5. Bergerac	19	16	9	1	6	17	18
6. Angers	18	15	7	4	4	20	14
7. Angoulême	16	15	5	6	4	19	19
8. Niort	16	16	6	4	6	23	23
9. Libourne	16	15	5	6	5	22	25
10. Brive	15	16	5	5	6	23	24
11. Montmorillon	13	16	5	3	8	24	34
12. Roche/Yon	12	16	4	4	8	16	19
13. Castres	12	16	4	4	8	11	20
14. Bordeaux	11	16	4	3	9	10	23
15. Mt-de-Mars.	10	16	3	4	9	17	27
16. La Française	10	16	3	4	9	14	24

MONTFERRAND et PARIS F.C. 2-2 (1-2). — Terrain : gras. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 269. Recette : 2.231 F. Buts : Montferrand : Tronors (29e), Martin (59e). Paris F.C. : Gisebert (29e et 34e).

MONTFERRAND : Silferlen — Ch. Machonck, Mur, Tollance, Benincasa (puls Svanolsen 60e). — Monnot, Nuninga — Soudeix, Martin, Verdier, Tronors. — Entraîneur : Sbroglia.

PARIS F.C. : Contarin — Chazotte, Lachi, Barrou, Lavocat — Zorretto, Stadler — Rabat, Falkenheim, Gisebert, Cras (puls Lassalle 67e). — Entraîneur : Dalia Cieca.

Pour Paris F.C. Lachi expulsé à la 65e minute. Pour Montferrand, Soudeix expulsé à la 65e minute.

ST-ETIENNE bat MOULINS 4-1 (3-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Eyrout. Spectateurs : 15. Recette : 1.858 F. Buts : St-Etienne : Synaeghel (24e et 28e), Deschamps (35e), Schaer (55e). Moulins : Sirot (44e).

ST-ETIENNE : Olivain — Pêcheur (puls Lamamra 74e), Bathenay, Lopez, Mosnier — Massard, Synaeghel — Deschamps, Shaer, Janvion, Delage. — Entraîneur : Philippe.

MOULINS : Boudieu — Darrelet, Kaminski, Sapena, Gori — Miletic (puls Maréchal 55e), Manse — Rouquette, Salen, Sirot, Jonard. — Entraîneur : Labbaci.

NEVERS bat PARIS-JOINVILLE 3-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Bergerat. Spectateurs : 761. Recette : 5.480 F. Buts : Grobarzyk (29e, 82e), Derras (89e).

NEVERS : Simonin — Derras, Stachowiak, Kosmaliski, Thiaquant — Calnizares, Pelletier — Ibrahim, Grobarzyk, Salette, Dauphin (puls Vermoux 86e). — Entraîneur : Proust.

PARIS-JOINVILLE : Dahan — Olivier, Remia, Gueye, Pexilla — Honoré, Brucato — Rohon, Tourné, Mercadal, Golo. — Entraîneur : Bot.

VILLEFRANCHE bat LYON 2-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Ripoll. Spectateurs : 276. Recette : 1.858 F. Buts : Villefranche : Pergantis (24e sur pen. et 62e sur pen.). Lyon : Thomas (39e).

VILLEFRANCHE : Bontoux — Rivet, Pelletier, Bardon, Perraud — Silvignon, Pergantis — Ledieu, Lauri, Dumas, Truffaut. — Entraîneur : Papas.

LYON : Chemier — Domenech, Gras, Goredier, Valette — Saccinto, Crolle — Cabassu, Thomas, Maillard, Thiry. — Entraîneur : Thiry.

CLERMONT et GIEN 1-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Mouchotte. Spectateurs : 15. Buts : Clermont : Bru (50e). Gien : Gob (11e).

SAINT-CLERMONT : Bonnet — Vernay, Talis, Charet, Bru — Vagnat, Chiesio — Delmas, Chaffour, Picot, Merelle. — Entraîneur : P. Boyer.

GIEN : Delmas — Mathieu, Douche, P. Justin, Tonnelet — Michelek, Beriaux — Bonnard, Carol, Mari, Gob. — Entraîneur : Gob.

ORLEANS et COURCELON 2-2 (2-2). — Terrain : gras. Arbitre : M. Leménager. Spectateurs : 716. Recette : 5.828 F. Buts : Courcelon : Amoussou (4e et 35e). Orléans : Ferrier (40e), Goussolot (44e).

ORLEANS : Viot — Troupet, Leinenweber, Fontaine, Demaison — J. Viot (puls Pinchart 70e), J.-B. Bordes — Goussolot, Ferrier, Clipet, Maite. — Entraîneur : J.-B. Bordes.

COURCELON : Arroyo — Titoud, Mercati (puls Montagner 32e), Ducher, Guichard — S. Schallergard, Bulichelli — Gautard, Pierzak, Amoussou, H. Schallergard. — Entraîneur : Ollier.

AUXERRE bat BRASSAC 2-1 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Charlot. Spectateurs : 679. Recette : 5.300 F. Buts : Auxerre : Hallet (76e), Cavan (80e). Brassac : Camus (47e).

AUXERRE : Giroud — Dion (puls Mulinier 9e), Boulard, Geoffroy, Olivier — Hallet, Calmann — Fefeu, Romagnon, Contassot, Cavan. — Entraîneur : Roux.

BRASSAC : Gire — Simon, Brichot, Giallorenco, Riche — Tyllinski, Macand — Ternon, Camus, Laurent, Bret. — Entraîneur : R. Tyllinski.

VITTEL bat WITTELSHEIM 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Konrad. Spectateurs : 926. Recette : 2.369 F. But : Vittel : Toussaint (12e).

WITTELSHEIM : Grégoire — Gohan, Risacher, Marciniak, Pfeiffer, Gragnolini — Grunwald, Rozek — Szymanski (puls Breta 80e), Pfertzel, Grabowski. — Entraîneur : Gerder.

VITTEL : Dorget — Bastien, Raoul, Fayol, Ruga — Boszyk, Serpico — Thounvenin, Toussaint, Baret, Grosjean. — Entraîneur : Kowal.

F.C. METZ et ST-DIE 1-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Ledig. Spectateurs : 15. Recette : 1.858 F. Buts : Metz : Schack (24e). St-Die : Demange (16e).

METZ : Bart — Jenny, Schack, Muller, Perignon — Chipon, Richard — Fuchs, Cognoli, Franquet, Pavlica. — Entraîneur : Fuchs.

ST-DIE : Flomont — Didier — Humbert Hisler, Lombardo, Houven — Laurent, Demange — Mille, Schramm, Marchall (puls Favard 87e), Braun. — Entraîneur : Jacquot.

MUTZIG bat BAUME 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Gilhodes. Spectateurs : 287. Recette : 1.404 F. But : Kuntz (20e sur pen.).

MUTZIG : P. Gemmerich — Huck, Viller, Steimmetz, Fluck — Kuntz, Zimmermann — Matter, Bossert, Menger, A. Gemmerich. — Entraîneur : Hild.

BAUME : Barraux — Danero, Lambert, Clerc, Hiltzy — Fert, Michel — P. Bouveresse, Coquard, Mascarello, H. Bouveresse. — Entraîneur : Latron.

A.S. STRASBOURG bat TAVAU 3-1 (1-0). — Terrain : gelé. Arbitre : M. Seltz. Spectateurs : 100. Recette : 617 F. Buts : A.S. Strasbourg : Pfister (16e), Tota (63e), Francesconi (75e). Tavaux : Bouvard (8e sur pen.).

A.S. STRASBOURG : Froeliger — Jacques, Stieber, El Kaim, Cobiernier — Desbrosses, Pfister — Venturini (puls Kern 57e), Francesconi, Tota, Graeff. — Entraîneur : Kugel.

TAVAU : Mollard — Cheuray, Rocco, Barraud, Michou M. — Prost, Michou Maurice — Bidaud (puls Jouille 65e), Tapella, Bouvard, Bailly. — Entraîneur : Tampowski.

BELFORT et RACING PIERROT STRASBOURG 3-3 (1-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Benali. Spectateurs : 312. Recette : 1.700. Buts : Belfort : Bigard (23e sur pen.), Giordani (66e, 73e). Racing Pierrot Strasbourg : Chalber (31e et 88e), Deutschmann (48e).

BELFORT : Ruet — Schwertz, Spony, Cuenot, Gester — Rodriguez (puls Bernasconi 76e), Roland Klingelschmidt — Truchot, Bigard, Giordani, Savit. — Entraîneur : Gester.

RACING PIERROT STRASBOURG : Monter — Iator, Jeanton, Hackel, Devaux — Deutschmann, Lazarno — Wagner, Chalber, Kupfer, Lowinski, Conrat. — Entraîneur : Matéo.

SAINT-AVOUD bat NANCY 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Kleckovicki. Spectateurs : 596. Recette : 3.243 F. But : Bergoentzle (14e).

SAINT-AVOUD : Altpeter — Miechel, Peter, Merten, Glad — G. Glomp, Huff — Cl. Glomp, Wagner, Bercker Bergoentzle. — Entraîneur : Poeffler.

NANCY :

- J. Martin eut fort à faire avec son adversaire direct Lavocat. Mais ce diable d'homme réussit à surgir comme un bolide sur un centre de J.-P. Bennincasa et à propulser la balle d'égalisation au fond des filets. Son contrat était malgré tout rempli.

MUTZIG

- « Lorsqu'on joue mal et que l'on gagne tout de même, on n'a pas intérêt à se plaindre. » Raymond Hild, l'entraîneur de Mutzig résumait en ces termes la production de ses joueurs, face à la lanterne rouge Baume-les-Dames.
- Alors que l'on attendait un but de Bossert, qui effectuait sa rentrée, ce fut Kuntz qui le réussit. Sur penalty, il est vrai !
- L'état de la pelouse assez grasse expliquait en partie les mauvaises passes de certains joueurs, mais ne les excusait pas toutes.
- Comme le fit remarquer Kuntz, l'auteur du but victorieux, Baume n'arriva jamais à se créer une occasion de conclure, heureusement d'ailleurs, pour les Mutzigeois.

NICE

- Le stade du Ray avait un peu l'allure d'une grande maison de radio dimanche à l'occasion de la venue d'Anancy pour le compte du Championnat de 3^e Division. Les quelque 150 spectateurs présents, transistors en mains se voyaient transportés par la voie des ondes au stade François-Coty pour un certain Ajaccio-Nice. Ainsi, à maintes reprises, eûmes nous droit à de belles ovations qui n'avaient en réalité qu'un lointain rapport avec le Championnat de 3^e Division.
- Coïncidence ou non les équipiers de Gérard Albert assommèrent Anancy en trois minutes par 2 buts de Lautard tandis qu'à Ajaccio Hervé Revelli battait en huit minutes l'A.C.A. Ce qui fit dire à un supporter : « La devise de Nice : vite et bien fait... »
- Une entrée remarquée au début de la seconde période de jeu : celle de Lavaud qui remplaça — au milieu de terrain s'il vous plaît — Mayon. L'ex-Rennais a toujours une spécialité : les remises en jeu qui ressemblent étrangement à de petits corners...

NANTES

- L'international junior Bernard Vendrely était l'an dernier l'un des meilleurs éléments de l'équipe nationale de sa catégorie et aussi de la formation d'Albi. Il est venu à Nantes à la fin de la saison pour y tenter sa chance. Mais la forme fut longue à venir et l'acclimatation difficile. L'obligation de limiter le nombre des joueurs mutés l'empêcha de jouer régulièrement en division 3 et il doit se contenter le plus souvent de la formation de la division d'honneur nantaise.
- Mais voilà qu'à l'occasion de la venue d'Albi qui avait infligé l'un de ses rares échecs au match aller au leader nantais, Vendrely pouvait être incorporé devant ses compatriotes du fait de la sortie de l'équipe d'un autre joueur muté Omar Sahnoun désigné comme douzième joueur chez les pros contre Nancy.
- Le moins que l'on puisse dire est bien que cette incorporation ne fut pas heureuse pour les visiteurs. En effet, Vendrely fut l'un des meilleurs éléments de Nantes. Il marqua, avec la complicité de son ami Dominique Marchetti deux très jolis buts et faillit bien réaliser le coup de chapeau mais manqua seul devant le but albigeois une reprise facile.
- Patrice Rio domina tout le monde, partenaires et adversaires. Il étala une facilité qui en dit long sur ses actuelles possibilités. Il se paya même le luxe de venir tirer au but et de quelle magistrale façon !

NOYON

- Le « mauvais œil », continue d'accabler le S.C. Noyon : après la disparition tragique de Richard Wojciechowski, un autre grave accident du travail a failli coûter la vie de Claude Hiollet. Souffrant d'un écrasement abdominal, le jeune transfuge de Noeux-les-Nimes est demeuré plusieurs jours dans un état extrêmement alarmant ; après avoir subi l'ablation d'un rein, il est, à présent, hors de danger, mais sans doute perdu pour le football. Cependant, puisque sa jeunesse et sa robuste constitution ont déjà tiré Hiollet des griffes de la mort, formons des vœux en ce début d'année pour qu'elles lui rouvrent également le chemin des stades !

RENNES

- Soucieux de voir le match se terminer, les dirigeants ébroïcien ne cessaient de consulter leur chronomètre. « A croire qu'il ne marchait pas. », déclaraient-ils après la rencontre.
- Avez-vous été atteints par la grippe, demandaient des supporters aux dirigeants rennais. « Pas encore, répondit le Dr Blin, le médecin du club, mais il faut penser, après leur partie, qu'ils étaient en incubation. »
- Surprise pour Periault, le capitaine stadiste, en consultant les licences : il y avait cinq joueurs d'Evreux mutés. Mais ces mutations dataient de l'an dernier et les cinq hommes incriminés étaient donc valablement qualifiés.

SAINT-AVOLD

- Hervé Collot, l'entraîneur nancéien, faisait grise mine après le match. Il déplorait la carence de son attaque au sein de laquelle on ne vit pas beaucoup de tirs dangereux. Collot rendit pourtant hommage au vainqueur méritant, le Red Star Saint-Avold, qui venait de relancer le championnat tout en créant la grosse surprise du jour. Le plus surprenant, c'est que Saint-Avold sur un sol boueux se permit de rivaliser sur le plan technique avec le leader !
- Quant à l'entraîneur de Saint-Avold, Gaston Loeffler, il n'en menait pas large avant la partie. En effet, trois de ses meilleurs attaquants, Durand, Diaz et Buber sont toujours à l'infirmerie. Aborder le match de la dernière chance dans des conditions aussi peu favorables et ce contre le champion de France sortant, l'A.S. Nancy-Lorraine, ne constituait pas une prome-

JEAN-PIERRE MOREAU : ARRIERE CENTRAL A 18 ANS...

ANGERS. — L'équipe de Division III du S.C.O. d'Angers est sans doute la plus jeune de France pour la catégorie.

Au sein de sa défense, Jean-Pierre Moreau est un titulaire indiscutable. Il a 18 ans puisqu'il est né à Angers le 6 mars 1954.

Il a été formé par le S.C.O. où il a signé sa première licence comme pupille.

Cadet, il a été sélectionné par le district de Maine-et-Loire, puis par la Ligue de l'Atlantique dont l'équipe brilla d'un vif éclat dans la Coupe Nationale.

Junior, il a été retenu par le sélectionneur national et a participé à un stage à Vichy, en novembre 1971.

Roger Bélo, responsable des amateurs angevins veille sur lui avec une particulière attention ; mais ses encouragements s'accompagnent quand il le faut de « savons » bien sentis.

Car les qualités naturelles de Jean-Pierre Moreau sont assorties d'une telle décontraction que son entraîneur en récolte parfois des « sueurs froides ». La décontraction « de la classe », sans aucun doute, faite d'une aisance déconcertante... et aussi d'une dangereuse désinvolture.

Un de ces jours, il vaudra à son équipe une « tui-le » irréparable, mais en attendant il accomplit devant Gouraud une tâche remarquable qui peut laisser espérer pour lui une belle carrière professionnelle. Il s'entraîne souvent avec les pros d'ailleurs et Nagy est sur son compte très élogieux.



L'après-midi, Jean-Pierre suit des cours de comptabilité et il est un très bon élève. L'avenir ainsi ne devrait pas lui ménager de surprises désagréables.

En attendant, cet arrière central de 18 ans n'a pas fini d'enchanter ceux qui apprécient sa manière.

Yves RICHARD.

nade de santé. Mais l'entraîneur du Red Star, bien connu pour l'excellente condition physique des hommes dont il a la charge, avait réussi par surcroît à les « motiver » admirablement. Le résultat : David terrassa Goliath.

- Paradoxalement, les joueurs les plus en vue, les plus ardents, les plus coriaces du côté de Saint-Avold furent les deux plus anciens, Jean Altpéder et Roland Mussel (tous les deux la trentaine largement dépassée) et les deux plus jeunes, Cyrille Glad (21 ans) et Patrick Bergantzle (18 ans).

Ce dernier, très volontaire et direct pour son baptême du feu, se permit de marquer l'unique but de cette partie prenante et spectaculaire, avant d'en manquer deux ou trois autres par manque de maturité. Voilà tout de même un joueur promis à un bel avenir.

SAINT-OUEN

- Pour donner du courage, avant Red Star-Cholet, à son jeune avant No 10, l'Argentin Ciavatta qui passe pour un joueur assez timoré, le dirigeant du Red Star Pierre Curien a dit : « Que Walter Spanghero te serve d'exemple, il a fini samedi avec le nez cassé ! »
- En donnant la composition de son équipe, l'entraîneur de Cholet, l'ex-gardien pro Abad, a dit « Ils sont tous de la région, sauf l'arrière Jean-Pierre Pampanay l'étranger !... » Précisons que Pampanay est Breton !
- Les vieux habitués de Saint-Ouen se souviennent sans aucun doute du petit Nord-Africain Abdel Kadmiry qui

fit les beaux jours du Red Star (avec Hamiri) il y a une vingtaine d'années avant de signer à Angers. Kadmiry est mort il y a deux ans (il avait 49 ans) mais il a laissé un fils, Patrick (24 ans) né à Angers, qui était dimanche le numéro 10 de Cholet. Excellent technicien lui aussi, Patrick Kadmiry fut l'un des meilleurs de son équipe.

- A un journaliste qui, de la tribune de presse, le félicitait pour son élégance, en particulier pour un seyant pardessus neuf Pierre Curien secrétaire du Red Star et directeur du stade de Saint-Oden a répliqué « ...Et c'est le syndicat des journalistes qui me l'a offert ! »

VANNES

- La chance a favorisé le leader Quevilly qui a obtenu le gain du match à Vannes grâce au mauvais renvoi de balle de l'arrière vannetais Amestoy sur coup franc d'Annelles; le Pêcheur, avancé, était lobé alors qu'il ne restait que six minutes à jouer !
- L'U.C.K. Vannes a dû piocher dans sa réserve de DRH pour aligner onze joueurs, car les deux demis titulaires, l'entraîneur Le Chenadec et Le Nevanen, malades, étaient rejoints sur le banc de touche par le centre avant, Le Pinru, insuffisamment remis d'une blessure à la cheville.
- Les joueurs de Quevilly n'ont pu accepter le pot de l'amitié offert par les Vannetais. Le pilote de l'avion les attendait à l'aérodrome de Vannes-Meucon avec impatience, car la météo se dégradait rapidement. Effectivement, dans la soirée, la tempête sévissait à Vannes.

VILLEFRANCHE

- Satisfait du résultat, le président Convert l'était moins de la recette, à peine 300 spectateurs pour une rencontre de cette importance, il y a de quoi décourager les plus optimistes !
- Quant aux responsables lyonnais, ils étaient particulièrement mécontents et contestaient vigoureusement l'arbitrage de M. Ripoll. On les comprend aisément : deux pénalités contre eux plus l'exclusion de Domenech, c'est beaucoup pour un seul match !
- Bien sûr l'arrière droit de Lyon, Albert Domenech, éprouva beaucoup de difficultés à tenir en respect l'excellent ailier Truffaut, et dut avoir recours à tout son métier et aussi à des irrégularités pour en venir à bout. Mais de là à l'expulser en fin de partie pour une faute sur Dumas, il y avait une marge !...
- L'ex-Caladois Michel Berger était un spectateur attentif et en toute logique il pensait qu'un match nul eût mieux refléter l'issue de la rencontre.
- Réussir deux pénalités dans une rencontre et se montrer l'un des meilleurs, c'est l'exploit qu'a réussi Pergantis qui, au match aller, avait déjà été l'artisan de la victoire caladoise.
- Bontoux, le gardien de Villefranche, a livré samedi, l'une de ses meilleures rencontres devant le public caladois qui scanda son nom à plusieurs reprises. Pourtant il doit une fière chandelle à Sivignon qui, à la 80^e minute, de la tête, détourna une reprise de volée de Maillard qui prenait le chemin des filets.

WITTELSHEIM

- Les mineurs de Wittelsheim espéraient récolter au moins un point de cette rencontre avec Vitell. Ils ont dû s'incliner devant une formation remarquable de cohésion qui mérite largement son classement. Cette défaite, conforme à la logique, n'affecte cependant pas outre mesure le moral des troupes de Gerber, qui ont été bien près de causer la surprise.
- Si le championnat ne sourit guère aux mineurs de potasse, la Coupe de France, par contre, leur a été extrêmement favorable. Après Valentigney (3-1) c'est Sarrebourg qui a été éliminé (4-1) au stade de Wittelsheim. Les locaux ont réalisé leurs espoirs : disputer les 32^es de finale. Ce qu'ils feront à Roanne contre Arles, en espérant réussir le coup d'éclat.
- On attendait un duel entre les réalisateurs Boszyk et Baret (Vitell) et Pfertzel (Wittelsheim), bien classés au concours du meilleur buteur de l'Est. Chou blanc sur toute la ligne ! Aucun n'a pu améliorer son score. C'est Toussaint qui a marqué l'unique but de la partie.

L'ÉTONNANTE ÉPOPÉE DU C. S. BEAUCOURT

BEAUCOURT. — L'équipe qui a émerveillé les Franc-Comtois, ce mois de décembre 1972, c'est le C.S. Beaucourt. La Coupe de France aura mis sur le pinacle cette modeste formation de Première Division. Cela était d'autant plus sympathique et réjouissant pour les sportifs du Terri-

toire de Belfort que, depuis quelques saisons leurs meilleurs clubs Belfort et Delle n'étaient plus... dans les petits papiers de dame Coupe. Mais voici Beaucourt et sa série d'exploits qui ont sidéré ses plus chauds partisans. A ce tableau de casse éloquent nous relevons :

Luxeil (Promoteur d'honneur), Audincourt (Division d'honneur), Poligny, leader de la Division d'honneur, alors.

Baume-les-Dames (Division III), Anancy (Division III),

et aujourd'hui Saint-Louis (Honneur).

Le déclic, le CSB le trouva au début de l'automne, à Luxeuil en Haute-Saône. « C'est à partir de ce moment, que j'ai senti que nous pouvions tenter quelque chose », dit Cagnon.

Ce vieux briscard en connaissait déjà un rayon, puisqu'il avait, en 1961, affronté le tenant, Monaco, sous les couleurs de l'ASP Belfort.

Cagnon, véritable chef d'orchestre, donne à ses camarades beaucourtois des balles en or.

Dans cette attaque on trouve, des garçons comme Mickès et Lopinot, qui avaient déjà opéré en CFA, et Baud, un très bon technicien. Au milieu, le jeune Viène, fils de l'ancien gardien beaucourtois et Rose (ex-Fesch-le-Châtel) excellents pourvoyeurs de balles. Derrière, Gomez, un jeune Portugais qui, il y a quelques semaines gardait encore les buts de la réserve et un quatuor décidé, jouant simplement, et avec réalisme, à l'image de toute l'équipe : Joliat, Pion, l'organisateur, Julierat et le capitaine Pépe.

Voilà donc, Beaucourt justement sur le pinacle, et, un président Pierre Perrin, directeur d'un atelier de polissage, conseiller général, homme comble par ses protégés.



LE C.S. BEAUCOURT. — Debout : Rose, Joliat, Juillerat, Viène, Pion, Gomez, Pépé. - Accroupis : Lopinot, Mickès, Baud, Cagnon.

(Photo G. Pouré)

Georges POURÉ

ABBEVILLE

- Il est bon de faire valoir que depuis le début de novembre les poulains de l'entraîneur Wicart sont restés invaincus et poursuivent ainsi une remontée au classement. La rentrée de l'attaquant Tournelle, bien encadré par ses camarades, eut d'heureuses répercussions, et si, à la mi-temps, un seul but était marqué par Bilot, par la suite on sentit chez tous les joueurs le désir de faire mieux encore.
- Les Abbeillois s'affirmèrent nettement et les visiteurs ne purent se dégager de cette pression constante des avants locaux qui, par Tournelle à la 63^e minute et François à la 71^e, concrétisèrent leur supériorité que les visiteurs ne purent contester.
- La défense locale fit un très bon match et ne se laissa surprendre que par un seul but marqué sur un tir de Saufeld. Les attaquants abbeillois, plus rapides, semèrent bien souvent la panique dans le camp des visiteurs, et au milieu du terrain, le trio Bilot, Tournelle et Lozano pratiqua un football de très bonne facture et les défenseurs maîtrisèrent les rapides Sedanais qui se heurtèrent à une défense impénétrable.

OMAR SAHNOUN, UN NOM A RETENIR

NANTES. — Omar Sahnoun, originaire d'Algérie, où il est né, le 18 août 1955, dans une famille de dix enfants, est venu cette saison de Beauvais à Nantes. Il avait été remarqué et suivi par Budzinski et Zaetta, les recruteurs nantais. Ils avaient été définitivement convaincus par son extraordinaire partie lors de la finale de la Coupe Nationale des Cadets, remportée par l'équipe de Picardie, dont le jeune Omar était le leader, au Parc des Princes.

L'enfant de Guerouma est un beau gaillard brun et frisé (1,73 m, 68 kg), au buste long et aux jambes solides, qui possède à l'état pur une technique assez extraordinaire pour un joueur de 17 ans. On s'accorde à voir en lui l'élément le plus doué venu chez les Canaris, depuis Henri Michel, lequel est d'ailleurs son modèle. Comme lui, il sait vraiment tout faire avec un ballon et peut jouer indifféremment à tous les postes, même si l'entre-jeu reste sa place de prédilection.

Omar Sahnoun est un garçon sérieux et équilibré, il sait parfaitement ce qu'il veut et se connaît fort bien. Ainsi, avoue-t-il volontiers, que le reproche qui lui est souvent fait de trop aimer le ballon et de le garder parfois avec excès est justifié, aussi cherche-t-il à se corriger de ce défaut... de jeunesse. Malgré son jeune âge, il ne souffre de nul complexe. Ne jouait-il pas déjà en Division d'Honneur à 15 ans. Un de ses cama-



rades de Beauvais nous a d'ailleurs confié qu'il mit un jour sous l'éteignoir le fameux Suédois de Feye-noord, Kindvall, lui-même.

Pour le moment, Omar est l'un des meilleurs éléments de l'équipe de Division III du F.C. Nantes, confiée à un maître professeur Coco Suaudeau, il aide aussi l'équipe junior à se faire une place en Coupe Gambardella. International junior, il n'a pu se libérer pour le récent tournoi de Tunis, mais Jacky Braun, qui le connaît bien, peut compter sur ce précieux élément polyvalent. Ajoutons que ce bel espoir entend bien ne pas perdre son temps. Il veut faire une carrière professionnelle pour lui-même, bien sûr, mais aussi pour aider sa famille, ce qui est un sentiment fort louable et démontre des qualités morales dignes de celles du footballeur. Omar Sahnoun, un nom à retenir.

Pierre LAUTREY.

ANGERS

- Le gardien de but angevin, Gouraud, porte curieusement le numéro 18 au dos de son joli maillot jaune. Explication : c'est son maillot de l'équipe de France des amateurs.
- Au S.C.O. d'Angers, l'excellent Roger Belo, responsable des amateurs, n'est en fait que le directeur de conscience. L'entraîneur en titre est Francisque Maubon, un ami d'enfance de Célestin Oliver.
- L'arbitre du match Angers-La Française, l'excellent M. Bacou, a eu beaucoup de mal à faire la loi en deuxième mi-temps tant les visiteurs s'énervèrent. Il a fallu trois avertissements et une exclusion, celle de Moulierc, pour ramener le calme.
- Lors de son exclusion, il a fallu toute la persuasion de son entraîneur pour le décider à regagner les vestiaires. Il se prétendait totalement innocent des mots grossiers que lui reprochait l'arbitre !

AUXERRE

- A.J. Auxerroise qui pleure, A.J. Auxerroise qui rit. Il y a une semaine, après la décision de faire rejouer le match contre Saint-Etienne gagné 4-3, les dirigeants auxerrois étaient allés trouver le député-maire. Celui-ci adressa aussitôt une lettre de protestation à M. Sastre et une autre à M. Comiti. Par contre, vendredi, en apprenant que le prochain adversaire du club de Roux en 32^e de finale de la Coupe était Metz, ils n'ont pas caché leur satisfaction. C'est que s'ils ne mésestiment pas cette équipe, ils se souviennent qu'en début de saison les Auxerrois l'ont battue en amical par 2-0.
- Le gardien titulaire des Auxerrois Jacques Mathieu (fracture du péroné et de la cheville droite) a subi une deuxième opération. Il suit un stage de rééducation à Douarnenez. Quant à l'autre blessé de l'A.J.A., Jean-Claude Ziebel (torsion d'un genou), il a fait sa rentrée avec les réservistes. Il n'a joué qu'une heure mais l'essai a été concluant.

BASTIA

- Moine, qui en 67-68 participa à la victoire de Bastia dans le Championnat de France de seconde division, était très heureux de retrouver le stade de Furiani où on eut souvent l'occasion de l'apprécier.

Bien sûr, il aurait aimé que ces retrouvailles se soldassent par une victoire, mais les Bastiais étaient vraiment déchainés.

- D'autres Biterrois, Maison, Facérias, Saez se souvenaient de ce stade de Furiani où ils avaient eu l'occasion de jouer en Coupe de France contre le Gazelec d'Ajaccio. On se souvient même que ce fameux match Gazelec-Béziers avait failli se terminer au finish puisque de nombreuses explications avaient eu lieu entre les deux équipes.
- Coursi, le coach de l'équipe de Bastia, est vraiment très heureux après la brillante victoire de son équipe. Battre un leader de cette façon est une performance de qualité. Et comme les Bastiais avaient déjà battu l'O.M. à Marseille même ce sont donc deux « gibiers » de qualité que les Bastiais ont épinglé à leur tableau de chasse.
- Rencontré à Furiani, Abderaman, l'ancien entraîneur du Sporting de Bastia. On sait qu'Abder est installé depuis longtemps en Corse. Mais il aimerait retourner dans la capitale, c'est-à-dire à Paris pour pouvoir exercer son métier de dépanneur frigo. Parallèlement bien sûr Abderaman pourrait s'occuper d'une équipe de football.
- Au cours du match Bastia-Béziers, on a apprécié le talent de l'avant centre bastiais Giudicelli, qui dans les années à venir pourrait être un leader d'attaque redoutable. L'ex-olympien Chaumeton s'est fait lui aussi apprécier sur un coup franc qu'il a tiré à la perfection et qui a permis à Bastia de marquer son 4^e but malgré un plongeon un peu désespéré de Moine.
- Inutile de dire que la rencontre Bastia-Béziers était placée sous le signe du transistor. Les spectateurs avaient l'œil sur le stade mais l'oreille rivée aux transistors qui leur permettaient de suivre l'évolution de leur équipe favorite à Marseille.

BEAUVAIS

- Dans les matches de Coupe de France entre Paris-Saint-Germain et Beauvais, c'est Christian André, le maître à jouer sangermano, qui marqua trois des quatre buts. Le quatrième, un penalty, est quelque peu également son œuvre d'une façon contestable !
- Les Beauvaisiens étaient privés de deux de leurs défenseurs, l'un étant suspendu et l'autre, Delattre, blessé à Saint-Germain, arborait un pansement au visage (fracture du nez) qui le faisait ressembler à l'Ange Blanc ou à un Kamikaze.

CREIL

- Le Sporting Noyon s'est montré plus réaliste que son adversaire et pourtant le match commença bien pour les Creillois qui dominèrent toute la première période. La défense noyonnaise harcelée de toute part par une ligne d'avants très entreprenante eut beaucoup de travail pour neutraliser les actions de Centrellles, Lavielle, Parmentier et Chichane.
- Les Creillois ne trouvèrent jamais la faille, les tirs étaient parfois mal ajustés et de plus la réussite n'y était pas car, à plusieurs reprises, Centrellles et Lavielle auraient pu battre Bouchenez. Et c'est Noyon qui aurait pu contre le cours du jeu prendre l'avantage si Claver n'avait pas raté un penalty accordé un peu trop généreusement par l'arbitre à la 20^e minute !
- Les Creillois qui avaient imprimé un rythme très vif au cours des 45 premières minutes ne trouvèrent pas leur allant et le but marqué par Pietrowski à la 49^e minute, ne devait pas leur faire hausser le ton. Certes, ils eurent de bonnes réactions avec Bigot, Parmentier et Centrellles, mais une fois de plus on devait constater l'impuissance des attaquants locaux au contact d'une défense bien groupée autour de Claver et devant un gardien toujours bien placé.
- Sur un nouveau contre, en fin de partie Joël Pouillard venait ôter toute chance aux Creillois. Pourtant les Noyonnais étaient privés de Richard, décédé dans un accident et de Hiolet grièvement blessé.
- L'A.S.C. présentait un visage nouveau pour rencontrer Noyon. L'entraîneur Nikolitch faisait rentrer Chichane, Delanne et Parmentier, des jeunes qui deviendront les titulaires à part entière. Motif : Haddi, Sachy jouent désormais l'un à Evreux, l'autre à Amiens ; quant à Gosselin il renonce pour le moment.

ADY WAGNER, MONSIEUR 50 %

Un des traits les plus caractéristiques de cet avant centre longiligne et barbu comme un professeur de la Belle Epoque est la fidélité à son club, le Red Star Saint-Avoid, dont il est devenu la figure de proue.

Cela fait plus de dix ans qu'il emmène l'attaque de Saint-Avoid. Sa foi, son enthousiasme, son efficacité sont toujours les mêmes. Seule la vitesse a un peu diminué. En compensation, l'expérience, la vision du jeu, le sang-froid, une collectivité accrue, un courage à toute épreuve, voilà ce qui rend Ady si attachant auprès du public.

Encore imberbe, il opérait déjà en sélection de Lorraine. Il en fut le fer de lance une bonne vingtaine de fois. Que de beaux voyages et de bons souvenirs !

Avec ses camarades Merten, Musiel, les frères Glomp, il est le dernier rescapé de la longue marche du Red Star à travers le tunnel noir des séries inférieures, en championnat de Lorraine. Du souffle, il en a fallu pour arriver à la grande notoriété ! Pour le Red Star, prendre la place de Merlebach, Forbach, Stiring, Petite-Rosselle, quelle aventure !

Il n'en fallut pas plus pour réveiller l'amour-propre de Wagner dont le feu sacré était en veilleuse depuis quelques mois. Oh, tout n'alla pas sur des roulettes au début de la saison.



Roberto Diaz (ex-S. O. Merlebach) tenait bon au poste d'avant centre. A l'aile gauche, Ady Wagner ne réussissait pas grand-chose. Tout s'éclaira pour lui lorsqu'on lui permit de jouer au centre de l'attaque, Roberto Diaz, pour sa part, étant astreint au repos par une douloureuse maladie (sciaticque). A ce jour, Ady Wagner a marqué 7 buts, soit exactement la moitié des buts à l'actif de l'attaque de Saint-Avoid ! Nancy, Vitte, Tavaux, le R. P. Strasbourg (à deux reprises), Belfort et l'A. S. Strasbourg ont eu à souffrir de sa force de frappe. Il y en aura d'autres ! Car Ady Wagner, comme beaucoup de ses coéquipiers, a pris goût à la 3^e division, à son niveau relevé, à son prestige sur le plan national. On tentera l'impossible pour y rester. Les raids de Wagner, on les verra encore aboutir plus d'une fois, notamment avec la complicité de Lucien Durand, son grand ami malchanceux dont la guérison ne devrait plus tarder. Au bar qu'il gère avec Huguette, son épouse et supportrice, ce bar qui est en même temps le siège du club, Ady, entre deux séances d'entraînement partagées entre l'équipe première et l'école de football dont il est le bon prophète, se voit assailli de questions : « Croyez-vous que nous allons nous maintenir ? » S'il ne tient qu'à lui, oui ! A.-J. BOULLIUNG.

- Le vide laissé par Haddi, Sachy et Gosselin, soit trois des meilleurs joueurs de l'A.S.C. pouvait laisser supposer que l'équipe creilloise allait être en difficulté. Après le match contre Noyon l'espoir de maintien peut être envisagé et cela malgré la défaite car les nouveaux appelés ont laissé entrevoir de réelles possibilités.
- M. Taffin, le président de l'A.S.C. reste confiant pour l'avenir. Après une première mi-temps menée tambour battant par ses joueurs, il déclarait : « Vous avez pu vous rendre compte que les Creillois viennent de fournir une partie admirable, ils se sont tous battus avec courage ».
- D. Centrellles, l'un des meilleurs Creillois aurait bien voulu voir son équipe battre Noyon ne serait-ce que pour offrir ce succès à sa jeune femme puisqu'il vient de se marier.

CUISEAUX

- A Cuiseaux-Louhans, à la 57^e minute du match Cuiseaux-Louhans-Aix-en-Provence, l'ailier gauche provençal Pellecuer a dû quitter le terrain et le stade pour être évacué en ambulance sur la clinique de Louhans. Pellecuer, qui avait été jusque là particulièrement redoutable pour les défenseurs bressans, avait été sérieusement atteint à la cuisse gauche lors d'un choc avec le gardien Berthier.

HAZEBROUCK

- Les locaux avaient revêtu pour la première fois de splendides maillots portant la publicité d'une fabrique de ressorts. Les réparties faciles ne devaient pas manquer et les nerfs des joueurs sont maintenant en fonction de cet accessoire automobile.
- Après le match, il y eut le mot du président Degroote : « Mes joueurs n'ont pas pitié du cœur des dirigeants, puisqu'ils attendent la dernière minute pour concrétiser. »
- En lever de rideau, les poussins d'Hazebrouck et leur premier match. Encouragés par les joueurs de première qui les ont en charge, ils ont gagné. Les mêmes d'Hazebrouck ont pour eux l'exemple des aînés.

LISIEUX

- « On aurait pu jouer pendant trois heures sans marquer. » Ces paroles de Bernard Soenen dans les vestiaires de Lisieux résumaient très bien la situation. (Lisieux-Poissy.)
- Si l'on vous dit que les « mouches volaient bas » dans les vestiaires lexoviens, cela ne vous étonnera pas. On était déjà loin de l'euphorie des soirs de Coupe, ce qui permit à Alain Fresnel de conclure : « Pour gagner c'est « tous » ... pour perdre, c'est pareil... »
- Un match dans le match, celui qui opposa la nouvelle recrue de Poissy, Henri Madeleine à P. Lebarillier qui fut « soigné » comme il se devait.
- Si les attaquants lexoviens ont été brouillons et maladroits, la palme revient incontestablement à Langlois de Poissy qui, deux fois seul devant Soenen, se fit subtiliser le ballon.
- Si au cours des matches de Boulogne et de Blois, les Lexoviens n'avaient pas eu de blessés, en revanche, face à Poissy, Leroy, Fournier et Lebarillier ont été soignés sur la touche.

MONTFERRAND

- La lourdeur de la pelouse inquiétait fort l'entraîneur parisien Dalla Cieca avant la rencontre. A tort d'ailleurs, car au fond la technique supérieure des Parisiens s'accommodait fort bien à cet inconvénient.
- L'arbitre, M. Martin, craignant que le match ne dégénère, eut la main lourde. Ce fut d'ailleurs Gisbert, un joueur correct, qui reçut un avertissement. Et puis, au début de la seconde mi-temps, le Montferrandais Sourdeix et le Parisien Lachy furent renvoyés aux vestiaires pour coups réciproques. Alors tout rentra dans l'ordre.
- Daniel Sourdeix n'en est pas encore revenu : par deux fois sa détente verticale fut mise en échec devant l'étonnant Gisbert, auteur des deux buts parisiens.
- Le jeune Trénoras semble avoir retrouvé la forme, son tir de la deuxième minute fut une merveille du genre. Dans un angle impossible, de la gauche, il réussit à placer le ballon dans l'angle droit.

● ALSACE

AS Mulhouse (6) 2	S.R. Colmar (3) 1
St-Louis (8) 0	Riedsheim (8) 0
Sélestat (4) 1	Schweighouse (1) 1
Kronembourg (12) 0	Sundhoffen (12) 0
Beischdorf (2) 5	Bischheim (14) 1
F.C. Colmar (4) 0	Erstein (11) 0
FC Mulhouse (6) 2	Hirtzfelden (8) 2

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beischdorf	20	14	9	2	3	16
2. Schweighouse	20	15	7	6	2	16
3. F.C. Colmar	17	14	7	3	4	23
4. F.C. Colmar	16	14	4	3	2	13
5. S.R. Colmar	16	15	7	2	6	17
6. Sélestat	16	15	6	4	2	18
7. St-Louis	14	14	6	2	6	18
8. Riedsheim	14	14	6	2	6	17
9. Hirtzfelden	14	15	6	1	8	23
10. Sundhoffen	10	14	3	4	7	19
11. Kronembourg	10	15	3	4	8	20
12. Bischheim	6	14	1	4	9	29

● ATLANTIQUE

Challans (2) 1	Donges (4) 1
St-Nazaire (2) 7	St-Croix (10) 0
Cholet (6) 0	Nantes (9) 3
Châteaub. (12) 1	Penhoët (4) 2
Fontenay (7) 2	Saumur (1) 4
Luçon (10) 0	Ancenis (7) 0

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saumur	17	11	6	5	0	25
2. St-Nazaire	16	11	6	4	1	23
3. Challans	15	11	5	5	1	17
4. Penhoët	13	11	5	3	3	22
5. Donges	12	11	5	2	4	24
6. Ancenis	10	11	2	6	3	8
7. Nantes	10	11	4	2	5	20
8. Cholet	10	11	4	2	5	16
9. Fontenay	9	11	3	3	5	14
10. Luçon	8	11	2	4	5	15
11. Croix-Blanche	7	11	2	3	6	15
12. Châteaubriant	5	11	1	3	7	12

● AUVERGNE

Vichy (6) 3	Messet (3) 1
St-Rémy (9) 0	Montluçon (1) 2
Arpajon (4) 1	Le Puy (1) 2
La Coudre (5) 1	St-Georges (9) 0
Brive (11) 2	Aurillac (12) 3
Montferrand (14) 2	Amboise (13) 1
Thiers (6) 1	Riom (6) 1

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montluçon	29	11	7	4	0	21
2. Le Puy	28	11	6	5	0	17
3. Messet	24	11	6	1	4	20
4. Arpajon	24	11	5	3	3	19
5. La Coudre	24	11	6	1	4	11
6. Vichy	23	11	5	2	4	16
7. Thiers	23	11	3	5	3	17
8. St-Rémy	23	11	4	3	4	10
9. St-Georges	20	11	3	3	5	16
10. Aurillac	20	11	3	3	5	11
11. Brive	20	11	3	3	5	11
12. Riom	19	11	3	2	6	19
13. Montferrand	17	11	2	2	7	17
14. Amboise	16	11	2	1	8	11

● BOURGOGNE

Chalon (3) 3	Le Creusot (7) 0
Beaune (11) remis	Auxerre (3) 0
Montbard (7) 3	Avallon (7) 0
Dijon (1) 4	Sens (3) 1
Sanvignes (12) 1	Mâcon (7) 2
EMBDV (3) 2	Gueugnon (2) 3

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dijon	35	13	11	0	2	30
2. Gueugnon	29	13	7	2	4	25
3. Chalon	28	11	7	3	1	24
4. EMBDV	26	13	5	3	5	23
5. Sens	26	13	5	3	5	17
6. Montbard	25	12	5	3	4	18
7. Auxerre	25	12	5	1	5	17
8. Mâcon	25	12	5	3	4	15
9. Avallon	23	13	4	2	7	13
10. Le Creusot	23	13	4	2	7	11
11. Beaune	19	12	2	3	7	17
12. Sanvignes	16	13	0	3	10	6

● CENTRE

Dreux (12) 0	St-Pierre (6) 1
Chartres (4) 1	Amboise (4) 0
Blois (9) 0	Berchonne (7) 2
Bourges (2) 3	Issoudun (10) 0
Châteaudun (8) 4	Beaugency (0) 1
Vendôme (12) 0	Orléans (2) 0

Exempt : Tours (1)

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Bourges	19	12	8	3	1	27
2. F.C. Tours	18	11	8	2	1	33
3. Chartres	18	12	8	2	2	14
4. F.C. Orléans	18	12	8	2	2	18
5. Amboise	16	12	7	2	3	29
6. St-Pierre	14	12	6	2	4	16
7. Berchonne	13	12	5	3	4	16
8. Châteaudun	12	12	6	0	6	19
9. Blois	9	12	4	1	7	13
10. Beaugency	7	12	3	1	8	29
11. Issoudun	7	12	3	1	8	27
12. Vendôme	3	12	0	3	9	43
13. Dreux	2	13	0	2	11	8

Bourges en tête

BLOIS. — Le football-club de Bourges est le nouveau leader du championnat de division d'honneur. Il a en effet profité que Tours était au repos pour s'installer à la première place grâce à son succès sur Issoudun (3-0).

● Favori à Vendôme, le football-club orléanais n'est pas parvenu à faire honneur à ce pronostic et n'a pu faire que match nul devant l'équipe locale qui, de ce fait, abandonne la dernière place.

● Châteaudun continue à marquer des buts (sept en deux matches) et son succès sur Beaugency démontre la bonne condition actuelle de l'équipe de Stako.

● Ouzouer n'a pu vaincre son dauphin et, en l'emportant par 1-0, Joué-les-Tours s'est rapproché à deux points de son chef de file. — G. RENARD.

● CENTRE-OUEST

Limoges F.C. (11) 0	Les Maurill. (11) 3
Ligugé (8) 1	Poitiers (2) 1
Guéret (7) 0	La Rochelle (1) 3
Aixe (8) 2	Brantôme (10) 0
Fossemagne (2) 0	Limoges Vig. (5) 2
Chauvigny (5) 1	Saintes (4) 1

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Rochelle	31	12	8	3	1	26
2. Poitiers	28	12	6	4	2	13
3. Fossemagne	27	12	5	5	2	10
4. Saintes	26	12	4	6	2	14
5. Limoges Vig.	26	12	4	4	3	16
6. Chauvigny	25	12	4	5	3	16
7. Ligugé	23	12	4	3	4	16
8. Aixe	23	12	4	3	5	12
9. Guéret	22	12	3	4	5	15
10. Les Maurilloux	20	12	3	2	7	20
11. Brantôme	19	12	3	1	8	15
12. Limoges F.C.	18	12	0	6	6	10

● CORSE

St. Bastiais (2) 4	S.E.R.C. (5) 0
O.A. (14) 1	G.F.C.A. (10) 0
C.A.B. (2) 2	Propriano (7) 0
Porto-Vecchio (1) 2	Corte (7) 3
Ghisonaccia (6) 1	Calvi (11) 1
Cervione (7) 1	A.C.A. (12) : pas joué

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Porto-Vecchio	33	12	10	1	1	36
2. St. Bastiais	30	12	8	2	2	33
3. C.A.B.	30	12	8	2	2	35
4. O.A.	28	11	7	3	1	29
5. S.E.R.C.	24	11	5	3	3	15
6. Ghisonaccia	22	12	3	4	5	17
7. Corte	20	12	3	2	7	10
8. Propriano	20	12	3	2	7	11
9. Cervione	19	11	3	2	6	23
10. G.F.C.A.	19	11	3	2	6	19
11. Calvi	18	11	2	3	6	14
12. A.C.A.	14	11	1	1	9	7

Porto Vecchio confirme

AJACCIO. — Porto-Vecchio continue sa randonnée de victoires en allant battre Corte par 2-1. Les deux buts furent marqués par Michel tandis que le but cortais a été réussi par Rossi.

● L'Olympique Ajaccien a inscrit une victoire de justesse sur le G.F.C.A. par 1-0, ce succès lui permet de rester à la quatrième place.

● Le St. Bastiais a réussi un joli carton sur S.E.R.C. : 4-0. Les stadistes bastiais démontrent bien qu'ils veulent rester les grands outsiders. — Jean COLOMBANI.

● LORRAINE

Merlebach (9) 0	Blénod (1) 3
Jarny (5) 2	Florange (10) 1
Hayange (12) 0	Dieuze (5) 3
Rehon (2) 2	Freyrming (2) 1
Metz (4) 2	Forbach (2) 1
Amneville (5) 4	Sarrebourg (5) 0

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Blénod	19	11	8	3	0	17
2. Rehon	15	11	7	1	3	13
3. Forbach	15	11	6	3	2	15
4. Amneville	12	11	4	4	3	17
5. Metz	11	11	4	3	4	22
6. Sarrebourg	10	11	3	4	4	11
7. Dieuze	10	11	3	4	4	13
8. Jarny	10	11	2	6	3	10
9. Merlebach	9	11	3	3	5	15
10. Florange	8	11	2	4	5	11
11. Freyrming	8	11	2	4	5	13
12. Hayange	5	11	1	3	7	9

Blénod solidement installé

NANCY. — A l'issue de la dernière journée des matches aller, le C.S. Blénod a consolidé sa place de leader en revenant vainqueur de son périlleux déplacement à Merlebach.

● Les Musipontains comptent dorénavant six points d'avance sur trois équipes qui se partagent la seconde place : Rehon, tenu en échec par Freyrming et les P.T.T. de Metz vainqueur de Forbach.

● Amneville, Dieuze et Jarny suivent à un point alors qu'en fin de classement si Freyrming et Florange peuvent encore conserver un mince espoir, Hayange est, quant à lui, presque d'ores et déjà condamné à la relégation. — J. MOSCAUD.

● LYONNAIS

Marnaz (3) 2	Thonon (7) 1
Feyzin (7) 4	Pl-de-Chéry (3) 1
Grenoble (3) 3	Roanne (10) 0
St-J.-de-M. (10) 0	Mont-Blanc (10) 0
Valence (1) 1	St-Clair (7) 0
Saint-Priest (13) 1	Evian (3) 0

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valence	23	11	5	1	1	6
2. Marnaz	22	10	5	2	3	10
3. Grenoble	22	10	4	3	3	7
4. Feyzin	22	10	5	2	3	15
5. Roanne	20	10	3	4	3	19
6. Evian	20	10	5	0	5	10
7. Pl-de-Chéry	20	10	3	4	3	10
8. Fauignay	20	10	3	4	3	9
9. Thonon	19	10	3	3	4	11
10. St-Clair	19	11	2	7	2	9
11. St-Jean-de-Ma.	18	10	2	4	4	10
12. Mont-Blanc	18	10	1	6	3	13
13. Saint-Priest	16	10	2	3	5	4

● MIDI

Lacaune (13) 1	Montauban (7) 0
Tarascos (9) 1	Muret (2) 1
Mazamet (1) 1	Tarbes (13) 0
Rodez (12) 1	Auch (10) 1
St-Gaudens (4) 0	E.S.P. Toul. (2) 1
Baraqueville (16) 0	Aulon (15) 1
Luzenac (5) 0	Cazères (5) 0
Luchon (10) 3	Albi (8) 1

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mazamet	36	13	10	3	0	30
2. E.S.P. Toulouse	35	14	9	3	2	23
3. Muret	34	13	9	3	1	17
4. Luzenac	32	14	7	4	3	26
5. Cazères	32	14	6	6	2	21
6. St-Gaudens	32	14	7	4	3	19
7. Montauban	29	14	6	3	5	25
8. Albi	28	14	5	4	5	23
9. Tarascos	28	14	5	4	5	19
10. Luchon	28	14	5	4	5	18
11. Auch	27	14	5	3	6	22
12. Rodez	26	14	4	4	6	24
13. Lacaune	25	14	4	3	7	14
14. Tarbes	23	14	3	3	8	15
15. Aulon	17	14	1	1	12	37
16. Baraqueville	16	14	1	0	13	17

L'Espérance talonne Mazamet

TOULOUSE. — Bien que petit vainqueur de Tarbes (1

Les vœux d'une lectrice

Pour une meilleure année 73

« Oui, cher « France Football », à l'heure où tout le monde fait les « bilans de l'année », moi, mon bilan est vite fait, car il est nettement négatif. Très peu de joies, mais par contre beaucoup de peines, de déceptions, d'amertume. Savez-vous qu'il faut aimer vraiment, profondément, ce sport... pour l'aimer encore aujourd'hui, car il est sans cesse sali, terni, pourri par mille et mille choses.

1^o Je suis ulcérée par ces « affaires » qui éclatent sans cesse à propos de tout et de rien. Cela ne fait pas du bien à notre football qui n'est déjà pas si à son aise. Chaque club devrait prendre ses responsabilités, s'organiser au mieux et ne pas étaler sans cesse ses querelles aux yeux du monde. Un peu de discrétion et de tenue ne nuiraient pas à notre football.

2^o Ces « litiges » qui, d'un bout à l'autre d'une saison, opposent parfois joueurs et dirigeants, pourrissent notre football car ce sont toujours des affaires de gros sous. Notre sport va-t-il donc lui aussi ne vivre que par l'argent et pour l'argent ? Oh est donc le sport, le vrai sport dans tout cela ? L'amour du sport, de l'effort, la beauté du geste, tout cela n'existe donc presque plus ?

3^o La grève de nos joueurs, cette grève qui a été pour moi le point final à mon amertume. Car j'estime que notre football n'est pas assez fort, assez valeureux pour se permettre une telle attitude. J'estime aussi que nos joueurs n'avaient pas le droit de traiter ainsi les spectateurs. Quelles que soient leurs revendications, ils n'avaient pas à adopter une attitude aussi désinvolte auprès des spectateurs qui, somme toute, les font un peu vivre en payant leur place. Qu'auraient dit ces mêmes joueurs si, la semaine suivante, les spectateurs avaient fait grève eux aussi ?

Je vous ai fait part de mes peines, mais avant de terminer je voudrais aussi vous faire part des quelques joies que cette demi-saison m'a apportées. Tout d'abord la satisfaction de constater que mes chers joueurs lillois restent toujours aussi agréables à suivre. Lille est en effet une équipe qui mérite bien que l'on s'intéresse à elle et elle mérite sa première place. J'espère et souhaite qu'en fin de saison ses valeureux joueurs retrouveront la place qui leur convient le mieux, celle de la première division. Ensuite, j'ai apprécié la tenue de Saint-Etienne, de Nice et de Nantes qui sont, toutes les trois, des équipes pratiquant un football très plaisant à voir.

Mes autres satisfactions viennent de l'étranger. Le « ballon d'or » de Beckenbauer m'a fait très plaisir pour ce charmant garçon. Cette distinction est amplement méritée car Beckenbauer a une classe et un talent extraordinaires. Le très bon comportement de Liverpool et Arsenal, équipes que j'aime beaucoup, me fait aussi vraiment plaisir.

Je vous souhaite à vous, cher « France Football », à nos équipes, à nos entraîneurs, à nos joueurs, bref à tout notre monde du football, une excellente année 73 et espère de tout cœur que tout aille beaucoup mieux pour notre cher vieux football. »

Liliane GILBERT
13-Marignane.

Et les dirigeants ?

« Oui ! Les footballeurs « français » ne sont pas valables ; les entraîneurs « français » sont incompétents ; le public « français » n'est pas assez inconditionnel ; mais certains de nos dirigeants de clubs, eux, sont-ils valables ?

Jamais on ne leur jette la pierre, exception pour M. Marcel Leclerc, et pour cause ! Ces messieurs font-ils du football professionnel un sport populaire ?

Quand on sait que pour Nice-Marseille 21.000 spectateurs = 56 millions de recettes. Pour Marseille-Juventus, premier tour de la Coupe d'Europe, 21.000 spectateurs = 94 millions de recettes !

Au F.C. Metz, M. Molinari vient de faire savoir qu'avec la modeste subvention de 40 millions, il se voyait obligé de transférer l'espoir Piasecki et le meneur de jeu Bourgeois, sous peine de mettre la clé sous la porte « une fois de plus ! ». Mais, ce que je demande à M. Molinari, c'est qu'il ait la franchise de dire publiquement à combien se sont élevés les frais, pour seulement la prospection des joueurs étrangers qui ont pour noms Sondergard, Jensen, Tripp, Pavlica, Fandino et Blaut.

Mais, au fait, que sont-ils devenus ? Je suis pour les subventions des clubs. Dans la mesure où elles sont utilisées bien à propos.

Je prends comme exemple Saint-Etienne où, sur le plan administratif, le club a une gestion saine, sans pour cela pratiquer des prix exorbitants. Le stade, les vestiaires, les installations annexes ont été rénovés. Mais surtout, ce qui est plaisant dans ce club, c'est de voir que la jeunesse y a une grande place. Ce qui est primordial dans le football moderne.

Quant à la politique de joueurs étrangers, je ne pense pas que cela soit la solution. Avec des Cruyff, Riva, Netzer, Muller, Beckenbauer peut-être, mais avez-vous les moyens ? Non, alors prenez vos responsabilités en formant des jeunes, mais surtout en leur donnant confiance dans leur avenir ; cela les libérera et ils sauront se sortir « les tripes ».

Nos juniors ne nous ont jamais rendus ridicules en matches internationaux. Alors, à vous de les exploiter pour le bien du football français.

Guy AUDIN.
57 - YUTZ.

Le culte de la personnalité

« Je n'ai que 16 ans, je suis un fidèle lecteur de votre journal et je me décide enfin à vous écrire afin de vous crier mon mécontentement à propos du culte excessif, ô combien, de la personnalité dans le football (ce qui n'est pas particulier à votre journal, loin s'en faut) qui semble être devenu un des fléaux du football moderne : souler d'or par-ci, ballon d'or par-là... A quand le classement du meilleur joueur de la tête, du meilleur dribbleur, du gardien qui arrête le plus de penalties ? Depuis quand un homme fait-il une équipe à lui tout seul ? Ce n'est pas sérieux ! Le football est un sport d'équipe que je sache ! Du reste nous sommes en train d'en faire la triste expérience, ici, à Marseille, où, comme vous le remarquez fort justement, il y a beaucoup de solistes, de virtuoses même, mais pas d'orchestre... ce qui justifie le mauvais classement actuel de l'O.M., en regard de sa valeur intrinsèque, alors qu'une équipe qui n'a pas de grands noms, comme Nantes, est très bien placée dans la course au titre.

D'ailleurs « l'empereur » Franz Beckenbauer (l'expression me plaît particulièrement), au lieu de s'enorgueillir de sa récompense ferait mieux de se féliciter d'appartenir à une formation aussi soudée que celle d'Helmut Schoen. M. Beckenbauer n'est et ne sera jamais que l'un des onze maillons qui composent la chaîne « équipe d'Allemagne ».

Le culte de la personnalité a, en outre, un effet déplorable sur le rendement général d'une équipe. En effet, cela influe sur le moral en créant d'une part un état d'esprit et un climat défavorables, au sein d'une équipe (nous en savons quelque chose), entraînant du même coup jalouses, donc mésestimes entre joueurs, entraîneurs, dirigeants, etc., d'autre part les jeunes comme nous ne voient le football et ne le pratiquent qu'à travers l'optique du vedettariat, ce qui ne peut qu'être néfaste à leurs qualités naturelles. Vous faites, sans le savoir (?), campagne pour l'individualisme !

De ce fait, mon plus cher désir serait de voir disparaître le plus tôt possible toutes ces conditions honorifiques et, en premier lieu le « Soulier d'or » de « France Football » qui ne vise qu'à placer certains joueurs sur un piédestal, ce qui, je le répète, ne rime absolument à rien.

Enfin je me permets de me moquer ouvertement de ceux qui prétendent que la France (56 millions d'habitants) n'a aucun footballeur de niveau international. Allez donc ! Laissez-moi rire ! La France dispose, et elle l'a prouvé, des footballeurs de très grand talent. Mais comment voulez-vous posséder une grande équipe lorsqu'on s'aperçoit du culte outragé des vedettes (au détriment des jeunes talents bien sûr) dispensés par la presse surtout. En somme nous avons les maillons, à quand la chaîne entière ?

P.S. — Dans le même ordre d'idée, pourriez-vous m'éclairer sur le sens de l'expression « avoir le sens du but » employée si souvent dans vos lignes ?

Bruno FLORENTIN
13-MARSEILLE.

L'excès en tout n'est-il pas un défaut ? Et si le culte de la personnalité et le « vedettariat » sont de grands maux, ne serait-il pas exagéré de réduire une équipe à une entité anonyme ? L'individu reste quand même essentiel, et le rôle du joueur dans l'équipe est capital. Nos classements de fin de saison ou de fin d'année ont le souci de souligner les mérites des uns et des autres et de rendre les hommages qui leur sont dus aux grands footballeurs de ce temps. Car ils existent, sont reconnus partout et attirent les foules. Surtout s'ils savent jouer collectivement. Notons également que nos confrères anglais, brésiliens, allemands ou italiens poussent le culte de la vedette encore beaucoup plus loin que nous.

L'affaire Libuda

« Par la présente je me permets de vous adresser cette lettre au sujet de l'affaire de corruption du joueur Libuda de Strasbourg.

A mon avis la F.F.F. n'a aucun droit de retirer la licence à ce joueur si le jugement du D.F.B. est maintenu car :

1^o entre les affaires Varga et Libuda il y a une grande différence. Pour Varga, la F.F.F. était au courant de la suspension. Il était donc normal de ne pas lui accorder la licence ;

2^o en ce qui concerne Libuda, le D.F.B. avait donné la lettre de sortie à ce joueur et même l'assurance du club alsacien que ce joueur n'était pour rien dans cette affaire. Et, quelques mois après, c'est le contraire !

Pour moi, le joueur Libuda, par suite de la lettre de sortie de D.F.B., est en règle et la F.F.F. n'a pas le droit de retirer la licence à ce joueur, ce qui serait une faute ».

Marcel WILTZ.
68290-MASEVAUX.

Pour nous, la chose est extrêmement simple, et les arguties juridiques ne doivent jouer aucun rôle.

Ou Libuda est innocent, et il est naturellement qualifié à Strasbourg.

Ou la PREUVE est faite qu'il a touché de l'argent pour perdre (ce qui, en matière de sport, est impardonnable) et il n'a plus sa place sur un terrain de football, en France ou ailleurs.

propos d'un provincial

Robert Herbin comme Batteux

par Roger CHABAUD

SAINT-ETIENNE à Nîmes, l'autre dimanche, où l'on tirait les Rois. Pierre Garonnaire, sombre, le visage mangé par la casquette, les favoris et l'encolure d'une canardière qu'il roidissait de ses deux poings au fond des poches, gelé. Roger Rocher, au contraire, la veste ouverte sur une brioche d'après les fêtes, bravant le froid de l'insuccès, plus avare de propos que jamais, après ce terrible coup de pied de Sanlaville, 4 à 0, de quoi donner des regrets.

Saint-Etienne, ce jour-là, me fit l'effet d'un broc de champagne de marque incertaine, largement trempé de glace et de bouteilles d'eau gazeuse. Fort loin de Saint-Etienne battu 5 à 3 il y a deux saisons, et même de celui qui, l'été dernier, ne méritait pas son 0-4.

Je pensai incontinent à la période de latence du Stade de Reims, quand Albert Batteux cherchait sa formule. Il succédait à Roessler. Sinibaldi ne guérissait pas son genou d'artiste. Flamion et Petitfils s'étaient retirés. Strappe et Roger Vandoren étaient trop chers. Le rosé d'Anjou avait mieux décidé de Kopa que le champagne le plus titré. Et Batteux cherchait, sans passion, sans fièvre, sans illusions excessives, aussi bien persuadé de ses possibilités de succès que des risques d'échec. La voix lente, précieusement timbrée, penché sur son journal de bord, solitaire, il interrogeait le présent. Cette méthode, la champenoise, est la meilleure à la condition de trouver un ou deux teneurs de ballon, ce qui se dit aussi deux témoins. En attendant, vigueur et rigueur, cohésion, dispositifs stellaires, même sans étoile, multiplication de présences, permutations strictes, ensembles mélodieux. En attendant Godot, en attendant Kopa.

Saint-Etienne de Robert Herbin, c'est un peu ça. Sa bergerie a certes été plus dévastée que celle d'Albert Batteux, mais l'effectif est encore fourni en valeurs sûres. Par contre, le 4-2-4 ou ce qui en tient lieu n'a pas les vertus formatrices du caneva en WM. Les lignes arrière (sans Piazza) n'accompagnent pas. Elles gardent souvent un cinquième homme en réserve, ce qui, pour ne pas s'appeler le béton, en tient lieu assez souvent, avec la meilleure conscience du monde.

Bref, un no man's land considérable qui l'empêche d'appuyer sa pression sur les temps forts du jeu. D'où aussi la position on ne peut plus réservée de Larqué, trop loin des attaquants réels, plus porté à esquiver qu'à engager l'adversaire, metteur en jeu un peu neutre, trop sûr de son élégance et de sa signature, mais insuffisamment perçant pour inventer le jeu. Ni Rijvers, ni Mekloufi n'ont été des patrons de ce type. Le rôle suppose une alternance de distribution et d'action de patrouilles, et que l'on paye plus généreusement de sa personne, jusqu'au pied des poteaux. Certes, la mise de table de Larqué relayé par le ressuscité Jacquet ne manque pas d'élégance. On la salua à plusieurs reprises comme un chef-d'œuvre, et si elle avait conduit au dessert, la face du match eût été changée. Mais pas mon jugement. Je tiens pour le football selon Mézy, ou selon Netzer, et c'est la même chose. On peut faire illusion en France avec le football d'échange, mais pas en Europe. Et, de ce point de vue, Patrick Revelli a donné la leçon, vif, allégre, insinuant, cherchant toujours les bons vecteurs. Il me semble qu'on arme déjà trop le tir lointain de Bereta dans cette équipe à la recherche d'elle-même.

J'ai fort aimé Repellini, âpre, baroudeur, efficace, et même Farizon. Mais, ou bien j'ai vu un Saint-Etienne cueilli à froid faute d'un arrière centre de qualité indiscutable, ou bien il faudra que Robert Herbin, comme jadis Batteux, trouve son Kopa, ou qui sait son Rijvers, son Mekloufi, et même son Jacques Foix, son Domingo, son Ferry. Ce n'est pas de bon cœur qu'on l'écrit. Mais on aime cette équipe et les gens qui l'ont faite au point de lui poser des questions.

Et pas à elle seule.

Encore une fois, à l'heure où le football nourrit son homme, et plutôt bien malgré les grèves, pourquoi faut-il recourir à tous coups à l'étranger pour donner aux équipes françaises les meneurs de jeu indispensables ? C'est retomber sur un problème éternel du football français. Il forme beaucoup de bons écoliers et quelques professeurs illustres, ou sentencieux. Mais on cherche les vrais apprentis, les ouvriers farouches et, plus encore, ces ruffians, ces rois du cirque, ces baroudeurs de légende que l'étranger nous propose de toutes parts.

Herbin commence comme Batteux. Souhaitons-lui de continuer comme lui. En attendant Kopa, ou Keita, ou Mekloufi.

"zodiaquement" parlant votre meilleure chance c'est la Loterie Nationale

tranche des Signes du Zodiaque
tirage mercredi 17 Janvier

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :
4,80 F la ligne. T.V.A. comprise
Domestication et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 9663-43, virement postal à l'ordre de INIER-REGIES SPORTS, 8-10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9^e), avant le jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Offres

Club P.H. recherche joueur entraîneur attaquant ou milieu terrain ex-pro. Poss. poste

éducateur municipal.
Ecrire F F 447, qui tr.

Demandes

Gardien D.H. 30 ans, cherche équipe corps région Paris ou Banlieue avec emploi. Ecr. F F 446 qui tr.

monde Football

COUPE DU MONDE

ITALIE - TURQUIE (0-0)

VALCAREGGI SUR LE GRIL

(Ferruccio BERBENNI)

NAPLES. — Et maintenant, le pauvre homme que va-t-il faire ? Les mitrailleuses de la critique ne l'épargnent pas. Toute la presse tire droit sur lui. Ferruccio Valcareggi, l'entraîneur de la Squadra, ne pouvait plus mal commencer l'année 1973. L'équipe d'Italie dont on espérait à Naples un large succès contre la Turquie fut, au contraire, tenue en échec, démontrant une déconcertante impuissance, attaquant en vain pendant 90 minutes.

0-0. Un match très morne. La Squadra manqua totalement de réussite et ses canonniers Niva, Chinaglia, Anastasi furent toujours contrés par la solide et très correcte défense turque. La malheureuse rencontre se termina sous les sifflets de 65.000 spectateurs qui applaudirent, par contre, la Turquie : en effet, les Turcs méritaient ces applaudissements, car ils avaient montré une très bonne défense et un jeu suivi, très composé, à la sud-américaine.

Que paraissent loin les temps heureux du Mexique 1970 lorsque les « Azzurris » jouaient la finale contre le Brésil !

Que reproche-t-on, donc, au sélectionneur italien ?

1° Avoir ignoré le championnat. Valcareggi avait laissé hors de la sélection des hommes comme Morini, le jeune et athlétique stopper de la Juventus, et le « vieux » Fanchetti, l'arrière le plus en forme du championnat. Il avait fait son choix surtout en regardant les noms et non la forme des joueurs. Voilà la première erreur tragique.

2° Former l'équipe toujours autour de Riva. Depuis deux ans, l'ailier-buteur de Cagliari n'est plus l'homme de la Providence. Il a perdu son panache et son punch, un peu à l'image de son club qui lutte pour le maintien en Division I. Mais Riva reste toujours un tabou de la Squadra et on l'appellera toujours ; on n'a pas le courage de l'évincer. Peut-être Valcareggi a-t-il de la reconnaissance envers ce joueur qui, en opérant dans l'équipe d'Italie, se cassa les deux jambes, une première fois à Rome contre le Portugal et la seconde fois à Vienne contre l'Autriche. Mais ce n'est pas avec de la reconnaissance qu'on gagne les matches.

3° Croire aux joueurs turinois. Valcareggi fit confiance à Agropoli qui joua pratiquement libre au milieu du terrain, montrant un appétit de personnalité, et ne sachant donner du tonus à l'équipe. En plus, Valcareggi croit fermement aux deux jeunes arrières de la Juventus, Spinosi et Marchetti, qui n'ont peut-être pas encore atteint la valeur internationale.

4° Avoir laissé sur la touche Boninsegna, le grand buteur de la Coupe du Monde au Mexique, meilleur buteur du championnat dans les deux dernières années et systématiquement ignoré par le sélectionneur. On lui préfère Chinaglia, numéro 9 du Lazio de Rome, qui est un athlète très solide mais qui traverse une période de méforme. A Naples, on dut le remplacer à la 46^e minute par l'avant centre de la Juventus Anastasi. Mais Boninsegna, par son panache et son punch, vaut mieux que les deux réunis.

5° Avoir gardé l'équipe de Burgnich, le libero de la Squadra, 34 ans, un libero trop traditionnel qui reste ancré devant son gardien. Ainsi, l'Italie, en jouant un match d'attaque, joua pratiquement contre les Turcs à dix hommes, faisant cadeau d'un joueur à l'adversaire. Il fallait, au contraire, un libero un peu à la Beckenbauer... mais où le trouver ? Valcareggi présente comme alibi, pour cette déception, l'absence de Mazzola dont la personnalité est grande : en tout cas, son remplaçant Causio fut le meilleur des « azzurris », le seul qui sortit du naufrage de jeu.

Après cette forte déception, qui pourrait devenir dramatique pour la qualification de l'Italie à la Coupe du Monde, Valcareggi déclare : « Je vais peut-être revenir aux « Mexicains ». Il fera, en somme, marche arrière après avoir déclaré que les vieilles troupes qui se battirent au Mexique contre l'Allemagne et le Brésil avaient fait leur temps : elles se firent éliminer l'année dernière par la Belgique en Coupe d'Europe. Alors, avant la nouvelle vague, il faut préparer une équipe toute neuve pour l'année 1974. Mais arrivera-t-elle jamais, cette équipe, cette petite Italie, à la Coupe du Monde, en Allemagne, si on continue dans l'équipe d'être assouffé de renouvellement et de rester ancré au passé ? En tout cas, la Squadra est à refaire pour le 31 mars à l'occasion du match retour en Turquie. L'équipe que nous avons vue piétiner contre une très solide et bien organisée formation de Turquie appellera peut-être Fanchetti, Rosato et retrouvera Mazzola. Valcareggi devra, en tout cas, choisir les hommes selon leur condition, comme l'aurait fait le sélectionneur anglais ou allemand.

Valcareggi, juge très borné dans ses convictions techniques et tactiques, est un conservateur qui, après avoir fait sa petite révolution, croit en elle et ne change plus rien. Il risque de perdre sa place : après l'élimination en Coupe d'Europe, s'il manque aussi le train pour Munich, le sélectionneur partira.

La rencontre de Naples a montré, si besoin en était, qu'il n'existe plus, sur le plan international, de petites équipes. La Turquie parut très solide en défense ; jamais on ne l'a vue affolée. Elle avait un jeu bien organisé au milieu du terrain. Elle en manqua totalement en attaque, mais c'étaient les données de son match. Elle montra un gardien très spectaculaire et une défense stricte et réaliste ; très bon aussi, l'inter Bulent qui contra Rivera.

On souriait la veille lorsque l'ex-champion du monde, le Brésilien Didi, entraîneur à l'heure actuelle à Fenerbahce, venu à Naples comme journaliste, prétendait que la Turquie aurait fait match nul. On souriait et on l'estimait un peu fou. La réalité montra que la Turquie avait fait un énorme pas en avant et que l'Italie, au contraire, marche en arrière.

Et le public napolitain a vécu, dans les dernières minutes, un véritable cauchemar car les Turcs attaquaient. Sur le grand stade de Naples pesait l'ombre d'une deuxième Corée.

Cela aurait été le comble.

Le gardien turc Sabri a réalisé des prodiges à Naples. Le voici contrant in extremis un tir à bout portant de Anastasi.



LES ROMAINS SUR LE PODIUM

(Victor SINET)

ROME. — C'est bien connu, si la France ne saurait se passer de Paris qui en est, comme on dit, son nombril, l'Italie, en revanche, ne vit pas que par sa capitale, dont les trésors historiques et le climat tempéré ne suffisent pas à en faire le centre vital de la péninsule, celle-ci tirant sa force économique du riche potentiel industriel presque entièrement concentré au nord de la « botte ».

Cependant, Paris et Rome, en dehors de leurs affinités touristiques et culturelles, bien entendu, offrent depuis longtemps un point commun, celui d'être l'une et l'autre à « la traîne » en matière de football. Songez que depuis 1898, année qui vit se dérouler le premier Championnat italien de l'histoire, une seule équipe romaine, l'A.S. Roma en 1942, s'est inscrite au palmarès. Encore faut-il ajouter que cette victoire fut un peu volée par le régime de l'époque, le « Duce », qui avait toujours raison comme chacun le sait, considérant que Rome devait être la première partout ?

Pourtant, le Scudetto n'est pas toujours revenu à des clubs du Nord et il suffit de revenir deux ou trois ans en arrière pour constater qu'il lui est même arrivé de franchir la mer (en 1970), saison de l'étonnant triomphe de Cagliari (après avoir été la possession de la Fiorentina). Mais la capitale, tout comme Naples d'ailleurs, est toujours passée à côté, phénomène qui trouve peut-être sa raison dans cette fameuse « dolce vita » dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle n'est pas toujours une légende...

LA PREDICTION DE H.H.

Même Helenio Herrera s'y est cassé les dents. Ce qui n'est pas peu dire quand on connaît l'autorité, la force de persuasion et les vertus psychologiques du « Mago ».

Mais H.H. n'a pas dit son dernier mot : « Un jour viendra, assure-t-il, où rien ne pourra s'opposer à la marche triomphale de la Roma ».

Dans l'immédiat, H.H. continue à avoir des démêlés avec des tas de gens. Son légendaire tempérament de feu lui vaut toujours autant d'ennemis et dans un sens, il s'en accommode fort bien. Le personnage est ainsi fait qu'il se sert de tout. Les Italiens s'y sont d'ailleurs habitués. Voilà treize ans qu'ils le connaissent et à Rome même, Helenio en est à sa sixième saison. Alors, vous pensez... Malgré tout, Herrera attaque toujours. A le croire, si son équipe n'est pas en tête, la faute en incombe essentiellement aux arbitres, aux adversaires, à la « mafia du Nord », etc. C'est si vrai qu'une revue satirique lui a fait dire qu'après tout, Rome serait en tête sans les neuf points qu'on lui a volés depuis le début de la saison. Nullement allergique à cette forme d'humour, H.H. s'est beaucoup amusé de la chose :

« 9 points peut-être pas, mais 4 sûrement, a-t-il rectifié. »

Toujours est-il que Herrera n'a pas tort de croire en sa Roma dont les jeunes commencent à faire parler sérieusement d'eux ; « Non seulement nous avons des vedettes confirmées à l'image de Bet, de Salvori et de Ginulfi qui pourraient tout être de brillants internationaux si la sélection était mieux faite, remarque Helenio ; mais nous comptons aussi sur des gamins capables de se hisser au sommet en peu de temps. Retenez bien les noms de Cordova, Spadoni, Orazi et Pecennini : ils seront bientôt connus... même en France. »

Le fait est que tous les techniciens italiens s'accordent à dire que le club « jallo rosso » c'est-à-dire jaune et rouge — peut légitimement croire en un bel avenir. Ainsi,

EUROPE

Challenge interclubs

HOLLANDE

(Freddy MARS LAND)

LA CHANCE ÉTAIT AVEC

FEYENOORD

AMSTERDAM. — Dimanche dernier, eut lieu la reprise des matches retour. Cette journée fut très intéressante, étant donné le difficile déplacement de Feyenoord, à Nimègue, contre le N.E.C.

De plus, s'est disputé, à Rotterdam, le duel Sparta-P.C. La Haye, rencontre intéressante particulièrement les supporters de Sparta qui tiennent à conserver sa troisième place.

L'Ajax, toujours à l'affût d'un faux pas de Feyenoord, s'est produit à Haarlem. Il va sans dire que les officiels champions du monde voulaient prendre la première place avant de rencontrer, mardi prochain, les fameux Rangers à Glasgow. Il est pourtant regrettable pour le prestige de ce duel que le nom « Super Coupe d'Europe » ne puisse être utilisé et qu'il faille considérer le grand événement sportif tout simplement comme une rencontre amicale. Néanmoins, Kovacs voudrait bien, avant de quitter Ajax au mois de juin, ajouter cette nouvelle Coupe à son palmarès.

Contrairement à ce que l'on pouvait penser, Ajax ne fut nullement à son affaire devant la courageuse formation de Haarlem. Bien sûr, elle fit la démonstration de sa grande classe et la rentrée de Cruyff, enfin rétabli, renforça considérablement la puissance de la ligne d'attaque des champions. Signalons encore que la participation de Cruyff ne manqua pas son effet sur l'ailier Keizer, lequel fut souvent éblouissant, inscrivant d'ailleurs deux buts avant le repos. Sur centre de Rep, qui remplaçait Swart, Keizer ouvrit le score à la 27^e minute. Ajax domina dans tous les compartiments du jeu et huit minutes après, Keizer, sur une courte passe de Krol, fit monter le score à 2-0 en faveur des champions.

A la reprise, les champions d'Europe firent à peu près ce qu'ils voulurent tout en jouant de plus en plus prudemment en vue de la prochaine rencontre en face des Rangers. Krol (49^e) et Rep, après soixante-treize minutes, portèrent le score final à 4-0 en faveur d'Ajax. Le gardien de but Lelieveld sauva Haarlem d'une catastrophe. Pourtant, la farouche volonté de Haarlem méritait au moins un but, mais Stuy fut impitoyable et stoppa un broulet de Boshart à la 70^e minute.

Quoi qu'il en soit, ce fut un excellent entraînement pour Ajax avant de se rendre à Glasgow.

Feyenoord eut beaucoup de chance. Son match en face de N.E.C., à Nimègue, ne fut pas de tout repos, d'autant plus que Feyenoord s'alignait sans Van Hangeem, Israël et Jansen.

Les spectateurs assistèrent à une pitoyable première mi-temps au cours de laquelle Schneider, d'un shoot lointain, ouvrit le score par surprise (22^e) en faveur de Feyenoord. L'équipe de Nimègue fit mieux que se défendre et, peu avant le repos, exactement à la 44^e minute, Jansen, de N.E.C., égalisa sur une brillante action.

Après la reprise, la qualité du jeu s'améliora fort heureusement. N.E.C. domina et Treytel, le gardien de Feyenoord, fut souvent sauvé par la chance.

Pourtant, à la 63^e minute, Jansen, à la suite d'un long cafouillage, donna l'avance à N.E.C. : une nouvelle fois, Feyenoord fut très heureux quand Boskamp, d'un shoot de 20 m, surprit la défense de N.E.C. à la 77^e minute.

Sept minutes avant la fin, et au moment où l'on attendait un but de N.E.C., ce fut Van Daele qui, grâce à une faute d'un défenseur, inscrivit le troisième point et donna ainsi la victoire à Feyenoord.

Un match nul eût mieux reflété la physionomie de la partie. Par ce succès inespéré, Feyenoord, le grand club de Rotterdam, se maintient à la première place du classement.

Sparta a livré à Rotterdam une excellente performance devant le F.C. La Haye. Il n'y avait que 15.000 spectateurs et les absents eurent tort. En effet, la rencontre fut extrêmement intéressante et le jeu d'une excellente qualité. En première mi-temps, l'Autrichien Kreuz fut l'auteur de deux buts. A la reprise, Korevaar, le défenseur de La Haye, marqua malencontreusement contre son camp. Heureusement, La Haye fut récompensée pour sa persévérance exemplaire. Ce fut Bergma, sur une action personnelle, qui sauva l'honneur pour la formation de la capitale.

Le F.C. Twente a éprouvé beaucoup de difficulté pour venir à côté de AZ 67 à Alkmaar. Le résultat de 2-2 fut équitable. Les buteurs d'AZ 67 furent Schaafsma et Kist, les buts de Twente furent l'œuvre de Joring.

Deux surprises de taille furent pourtant enregistrées : Bois-le-Duc, l'avant-dernier du classement, résista au N.V.V. à Maastricht et le F.C. Groningen réussit à contenir P.S.V. à Eindhoven.

(18^e journée)

F.C. Utrecht	2	Excelsior	0
Sparta	3	F.C. La Haye	1
M.V.V.	1	Den Bosch	1
A.Z. 67	2	Twente	2
F.C. Amsterdam	2	Telstar	0
G. Ahead	3	N.A.C.	0
P.S.V.	0	Groningue	0
Haarlem	0	Ajax	4
N.E.C.	2	Feyenoord	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Feyenoord	32	18	16	0	2	59 11
2. Ajax	30	18	14	2	2	47 12
3. Sparta	27	18	12	3	3	46 16
4. Twente	22	18	9	4	5	21 14
M.V.V.	22	18	9	4	5	29 18
6. La Haye	20	18	7	6	5	25 22
7. Utrecht	19	18	7	5	6	24 30
8. F.C. Amsterd.	18	18	7	4	7	25 26
9. N.E.C.	17	18	6	6	6	20 24
P.S.V.	17	18	5	5	8	23 21
11. N.A.C.	15	18	4	7	7	17 27
12. Telstar	15	18	6	3	9	18 28
13. Haarlem	13	18	4	5	9	18 27
A.Z. 67	13	18	4	5	9	21 40
Groningue	13	18	2	9	7	16 28
Go Ahead	13	18	4	5	9	19 27
17. Den Bosch	10	18	2	6	10	8 34
18. Excelsior	8	18	1	6	11	5 38

Buteurs : Cruyff (Ajax), 12 ; Ressel (Feyenoord), 11 ; Janssen (N.E.C.), 11.

BRUGES

COMME L'AN DERNIER

BRUXELLES. — Le Championnat se languissait. On croyait que le Club Brugé, averti par sa mésaventure de l'an dernier, où il perdit le titre à l'ultime journée, se tiendrait sur ses gardes. Il avait cinq points d'avance sur le Standard et il rentrait, dimanche, la « lanterne rouge ». Diestois. Normalement, il aurait dû conserver l'écart et même l'agrandir, puisque le Standard jouait un match autrement périlleux contre le P.C. Liégeois.

Or rien de cela ne s'est passé. Contre toute attente, le Club Brugé a payé son complexe de supériorité en se faisant battre 2-0, à Diest, et le Standard a réussi à gagner par 1-0, à la 87^e minute, contre Liège.

Résultat : le Standard n'est plus qu'à trois points du Club Brugé. Le Championnat est relancé. Il l'est même doublement, puisque le F.C. Diest, qui l'on croyait « largué », revient se mêler à la lutte qui doit désigner les deux descendants. Il n'a plus qu'un point de retard sur le Crossing et trois points sur le duo Union-Saint-Trond. C'est dire si les places sont chères.

Cependant, dans nos clubs belges, on ne se fait pas trop de bile. On sait qu'on se retrouvera au point d'orgue au début de la saison 74-75 qui doit voir le début du premier Championnat professionnel officiel. C'est une mesure de pure forme, puisque la plupart de nos joueurs ont déjà le statut professionnel et ont signé des contrats avec leur club. Mais officiellement, nous sommes toujours au système de l'indépendant, où pour employer les termes de la F.I.F.A., aux « non-amateurs sous contrat ».

Vingt-deux clubs se sont déjà engagés dans le Championnat de 74-75 : les seize qui composent la Division I actuelle, plus six clubs de la Division II : Olympique, Charleroi S.C., Daring, Waregem, La Gantoise et Beveren qui ne veulent pas rater le train en marche.

Vingt-deux clubs, c'est beaucoup. C'est même trop. Les dirigeants du nouveau Groupement professionnel n'en escomptaient pas autant. Ils sont décidés à ramener ce chiffre pléthorique à vingt, pour autant que les vingt-deux candidats pros répondent aux exigences formulées par le Groupement :

1. Un stade moderne comprenant installations spacieuses, vestiaires confortables, tribunes convenables. Le stade doit pouvoir accueillir au moins 15.000 spectateurs, dont le dixième en places assises couvertes.

2. Treize contrats de joueurs professionnels minimum au tarif minimum de 240.000 francs belges (30.000 nouveaux francs).

Dès lors, si l'on répond à ces exigences, on est quasi assuré de jouer en Division I professionnelle en 74-75, mais il faut entre-temps passer une saison de transition. Le public verra-t-il voir des matches sans montée et descente ? C'est le gros problème auquel le Groupement donnera une suite valable en décrétant l'an prochain un tour final pour l'accès à la Division I. Quoi qu'il en soit, le mouvement professionnel a été surtout mis sur pied parce que le gouvernement était désireux de voir les footballeurs dotés de la sécurité sociale. D'autre part, seuls les clubs « pros » pourraient présenter des contrats de professionnels et ils auraient, aussi, le droit d'obtenir des joueurs sollicités amateurs à un tarif raisonnable, alors que le prix du marché est, pour le moment, exorbitant.

Le 1^{er} mars, nous connaissons les noms de ceux qui maintiennent leur engagement. On ne prévoit pas de défections, mais certains devront faire de gros frais pour installer des tribunes

confortables et l'éclairage électrique dans leur stade.

Le Championnat, dimanche, a peut-être tenu à une phase de jeu confuse quand le Standard a battu Liège par 1-0 à trois minutes de la fin. Le but, vu à la télévision, paraissait entaché d'un hors-jeu. Par contre, des photos de presse indiquent le contraire. On ne peut décidément se fier ni aux images télévisées ni aux photos : tout dépend de l'angle de prise de vue. Le mieux est encore de faire confiance à l'arbitre.

On n'a marqué que dix buts, dont trois au match Racing White-Antwerp. Le Racing White ne parvient pas à faire recette dans son stade de Woluwe. Le club d'Eddy Merckx est probablement le plus en forme du moment. Il lui manque une galerie pour applaudir les exploits de Martens, de Depraetere et de Teugels qui furent les meilleurs acteurs de ce match Racing White-Antwerp (3-0).

Le Racing White a quatre points de retard sur le leader. Il reste dans la course, tout comme Anderlecht, même si au Cercle de Bruges, dimanche, le Sporting ne fut pas à la fête. Il a gagné. C'est l'essentiel pour lui et pour son entraîneur intérimaire Vandenbosche qui coûte moins cher et fait de meilleurs résultats que son prédécesseur hollandais Kessler.

« Nous galopons quand nous aurons la bride sur le cou, a dit Van Himst, traduisant la pensée de ses camarades. Ils n'aiment pas, les Bruxellois, une discipline à la hollandaise, alors qu'ils ont la gouaille à la bouche. Ce doit être la même chose pour les footballeurs parisiens. »

Que dire alors de l'Union ? Quand elle battit le Crossing dans un match à « quatre points », dont la descente pouvait être l'enjeu, un de ses dirigeants, José Chennaux, dont la carrière footballistique fut entravée à la suite d'une collision avec Ben Bark dans un match contre le Stade Français, entra dans le vestiaire :

« Nous avons repris deux points au Club Brugé, dit-il sans sourciller.

Mais cela, c'est ce que, à Bruxelles, on appelle la « zwanze », c'est-à-dire une plaisanterie de l'endroit.

(16^e journée)

Berchem	0	Lierse	0
Union	1	Crossing	0
Diest	3	F.C. Bruges	0
St-Trond	0	Beringen	0
Standard	1	F.C. Liège	0
Cercle Bruges	1	Anderlecht	2
F.C. Malines	0	Beerschot	0
Racing White	3	Antwerp	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	P. c.
1. F.C. Bruges	25	16	11	3	2	32 12
2. Standard	22	16	9	4	3	21 10
3. Racing White	21	16	9	4	3	21 7
4. Anderlecht	20	16	8	4	4	28 19
5. Beerschot	19	16	8	3	5	23 18
6. F.C. Malines	18	16	6	6	4	21 18
Lierse	18	16	6	6	4	24 26
8. Cercle Bruges	16	16	6	4	6	18 20
9. Antwerp	15	16	6	3	7	19 19
Berchem	15	16	5	5	6	13 3
11. F.C. Liège	14	16	4	6	6	17 22
Beringen	14	16	4	6	6	15 22
13. St Trond	11	16	2	7	7	9 18
Union	11	16	2	7	7	8 19
15. Crossing	9	16	2	5	9	9 19
16. Diest	8	16	3	2	11	13 31

Buteurs : Rensenbrink (Anderlecht), 12 ; Devrindt (F.C. Bruges), 8 ; Dahl (Lierse), 8.

(Couto e SANTOS)

PORTUGAL

NELSON, ROI DU SPORTING

LISBONNE. — Quand les équipes entrèrent sur le terrain, il y avait une heure que la pluie tombait pour ne plus s'arrêter sur tout le territoire portugais. Mais, il est vrai que le football est un sport d'hiver. La rencontre la plus importante, Belenenses-Porto offrit au public un spectacle d'une rare beauté.

Le match fut passionnant par l'entraîne des deux formations, leur dignité, leur brio professionnel et leur enthousiasme qui gagna les spectateurs. Sous une pluie torrentielle, par un vent qui venait du Tage — que le stade surplombe — les joueurs des deux équipes donnèrent une formidable leçon de football. Ils prouvèrent que si, parfois, ils ne sont pas tellement heureux dans leur travail, ce n'est certes pas par manque de brio ou d'honnêteté mais parce que les circonstances ne leur permettent pas.

0-0 à la mi-temps, malgré quelques occasions de part et d'autre mais les défenses étaient hermétiques.

Après la pause, Belenenses, plus heureux, marqua par deux fois à la suite de deux corners tirés par le Paraguyan Gonzales que le demi lisbonnais Quaresma reprit de la tête (50^e et 71^e).

Mais quel panache mon Dieu !

Un autre match s'est disputé à Lisbonne au stade national où le Sporting et Farense firent 4-0. Ont marqué : Yazalde et Nelson en première mi-temps aux 18^e et 43^e minutes. En seconde mi-temps, le Sporting qui ne cessa de dominer, augmenta son avance par Tome (50^e) et de nouveau par Nelson (63^e).

A Porto, Boavista connut beaucoup de difficultés pour venir à bout de la lanterne rouge, l'Atletico de Lisbonne. L'équipe locale vainqueur par 3-2 a, en effet, peiné tout le long de la rencontre. Toute de même, à la 18^e minute, elle ouvrait le score à la sortie d'un corner, le Caclo tira directement. L'Atletico ne balissa pas les bras et égalisa à la 34^e minute par Mesquita. A la 49^e minute, surprise dans le stade : les lisbonnais prenaient l'avantage grâce à Barrigana, le gardien local qui marqua contre son camp. Dix minutes plus tard, Moimhos égalisa. Et, à 8 minutes de la fin, l'arrière local Franque donna la victoire à l'équipe locale. Beau match à Barrero où Barreirense domina définitivement son adversaire Tomar qu'il battit par 1-0, par Walter (4^e).

A Setubal, Vitoria n'eut pas de grandes difficultés pour battre C.U.F. Setubal gagna par

3-1. Ont marqué : Guerreiro (1^{re} et 59^e minute), Duta 5 minutes avant la fin.

Mais, trois minutes plus tard, les visiteurs redressaient l'écart sur un but de Victor Gomes. A Aveiro, Benfica eut de grosses difficultés pour battre Beira Mar (2-1). Ce ne fut qu'à la 63^e minute que Simoes a ouvert le score.

Quatre minutes passaient, et Alemao égalisait. Mais, à trois minutes de la fin, l'arrière local Marques introduisit la balle dans son but et donnait ainsi la victoire au leader. Pourtant, quelques minutes avant, l'arrière local Ingulla avait touché le ballon avec les mains et, malgré les protestations des joueurs de Benfica, l'arbitre ne leur accorda pas le penalty.

Samedi, Leixoes a battu Montijo par 1-0 (but de Estêvão) et, par ce même résultat, à Coimbra, l'U.M.I.A.O. local domina Guimaraes. Buteur : Zeca.

(18^e journée)

Leixoes	1	Montijo	0
Boavista	3	Atletico	2
Beira Mar	1	Benfica	2
Coimbra	1	Guimaraes	0
Sporting	4	Farense	0
Barreirense	1	Tomar	0
F.C. Porto	0	Belenenses	2
Setubal	3	C.U.F.	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	P. c.
1. Benfica	36	18	18	0	0	70 8
2. Belenenses	27	18	10	7	1	35 19
3. Sporting	23	18	10	3	5	39 20
4. Boavista	22	18	9	4	5	30 32
Setubal	22	18	9	4	5	40 15
6. Leixoes	21	18	9	3	6	17 23
7. Guimaraes	20	18	8	4	6	27 21
8. F.C. Porto	18	18	8	3	7	27 17
C.U.F.	18	18	7	4	7	22 24
10. Barreirense	14	18	5	4	9	26 41
11. Montijo	13	18	5	3	10	16 22
12. Tomar	12	18	5	2	11	18 39
Farense	12	18	3	6	9	15 33
14. Beira Mar	11	18	3	5	10	12 33
Coimbra	11	18	3	5	10	14 32
16. Atletico	7	18	1	5	12	20 38

Buteurs : Eusebio (Benfica), 22 ; Yazalde (Sporting), 13 ; Flavio (F.C. Porto), 12.

LA CHUTE D'HIBERNIAN

GLASGOW. — Il y a bien longtemps que cela n'était pas arrivé. Les Rangers sont leaders du championnat d'Ecosse et, même s'ils le doivent au fait qu'ils ont joué trois matches de plus que le Celtic, il faut saluer leur retour au premier plan. Depuis les transferts de Colin Stein, Henderson et Johnston en Angleterre, et l'incorporation de plusieurs jeunes dans l'équipe, il y a quelque chose de changé aux Rangers. Le Celtic, qui n'est qu'à un point au classement et a trois matches à jouer, possède virtuellement quatre ou cinq points d'avance. Mais il semble que sa suprématie sera moins nette que par le passé maintenant.

L'événement de la journée de samedi — le Celtic ayant battu Dundee 2-1 (buts de Johnston et Daiglish) devant 21.000 spectateurs et les Rangers ayant gagné 4-2 à Falkirk devant

17.000 courageux — l'événement donc est la chute de Hibernian à Dundee devant United.

Cette défaite n'a été consommée que de justesse, par un but de Rolland en première mi-temps, et devant 11.000 spectateurs, ce qui est peu. Hibernian subit ainsi sa 4^e défaite de la saison, perd son poste de leader mais garde la meilleure attaque avec 53 buts.

D'ailleurs, si on additionne les assistances de cette 21^e journée — Aberdeen-Dumbarton et Hearts-Morton ayant été réunis — on constate que 72.000 spectateurs seulement ont assisté aux 7 matches, soit une moyenne de 12.000 environ. 4.200 ont vu Ayr-Arbroath ; 3.622 East Fife-Kilmarnock ; 3.365 Motherwell-St-Johnston ; et 5.500 Partick-Airdrie. C'est le grave problème du football écossais d'élite qui est ainsi situé.

Il faut dire que les clubs agissent à courte vue, Aberdeen, par exemple, passait pour le club le plus ambitieux du pays. Mais, le 9 décembre, en transférant son Soulier de Bronze Joe Harper à Everton pour 180.000 livres (220 millions d'anciens francs), il affichait publiquement son renoncement. Ce sont des choses qu'on ne pardonne pas en Ecosse comme ailleurs. Suivez les recettes d'Aberdeen : elles sont en chute libre, comme la situation sportive.

Pour en revenir à la journée de samedi, notons encore que quatre pénalités ont été sifflées et marquées par quatre équipes victorieuses : Ayr (but de McLean), East Fife (MacPhee), Rangers (Parlane) et Partick (Glavin).

(21^e journée)

Ayr	2	Arbroath	0
Celtic	2	Dundee	1
Dundee Utd	1	Hibernian	0
East Fife	3	Kilmarnock	0
Falkirk	2	Rangers	4
Motherwell	1	St Johnstone	1
Partick	2	Airdrie	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	P. c.
1. Rangers	31	21	14	3	4	40 20
2. Hibernian	30	20	14	2	4	33 20
3. Celtic	30	18	14	2	2	50 19
4. Dundee Utd	27	21	13	1	7	40 34
5. Dundee	25	21	10	5	6	37 25
6. Aberdeen	24	19	9	6	4	38 23
Hearts	24	20	11	2	7	31 26
8. Ayr	22	21	8	6	7	29 36
9. East Fife	21	21	10	1	10	32 36
10. St Johnstone	18	19	6	6	7	32 35
11. Morton	16	19	5	6	8	27 32
Partick	16	21	7	2	26	36
Motherwell	16	20	5	6	9	32 33
14. Falkirk	15	19	3	9	7	24 34
Arbroath	15	21	5	5	11	27 40
16. Dumbarton	13	19	3	7	9	24 37
17. Kilmarnock	10	20	3	4	13	22 44
18. Airdrie	7	20	1	5	14	19 43

Buteurs : Gordon (Hibernian), 19 ; O'Rourke (Hibernian), 15 ; Duncan (Dundee), 14.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

FOLIE A BRIGHTON

LONDRES. — Le troisième tour de la Cup est l'occasion pour les David de tomber les Goliath. Seul, parmi les équipes de Première Division, Birmingham est tombé devant une équipe d'une division inférieure : Swindon, de Deuxième Division. Mais Birmingham, qui est dans la zone dangereuse, n'est pas un des témoins.

Butler et Treacey marquèrent les buts de la victoire (2-0) de Swindon et Birmingham n'a plus qu'à s'occuper exclusivement d'éviter la descente.

L'équipe qui pouvait réaliser la plus grosse surprise était Margate, qui n'appartient pas à la League et qui recevait Tottenham. Après 25 minutes de jeu, Tottenham n'avait pas encore marqué et on croyait le miracle possible. Mais un tir en boulet de canon de Chivers sonna le début d'une irrésistible bordée et Margate fut heureux de ne perdre que par 6-0.

Brighton (Deuxième Division), entraîné par le sympathique Pat Saward, nourrit des espoirs secrets contre Chelsea, dont l'entraîneur, Dave Sexton, habite à Brighton même. Les deux équipes ne sont pas heureuses depuis pas mal de temps, mais Chelsea fut plus fort que Brighton pendant soixante-dix minutes d'un jeu assez ordinaire. Deux buts d'Osgood reflètent bien la différence entre les équipes. Puis, dans les dernières vingt minutes, tout tourna mal. Harris (Chelsea) fut expulsé du terrain pour avoir donné un coup de poing à Spearritt. Ley, de Brighton, fut expulsé aussi pour un tacle sur Baldwin et un coup de poing sur Osgood, alors que celui-ci recevait un avertissement tout comme Kember et Webb, de Chelsea, et Howell, de Brighton, pour des brutalités insupportables. Vingt minutes de folie !

Les dernières minutes du match Wolverhampton-Manchester United tournèrent aussi mal. Wolves marqua deux minutes après le coup d'envoi par Bailey, son capitaine. United fut désespérant et Wolves fut incapable de marquer contre une équipe incroyablement découragée. Buchan et Young, les défenseurs de United, eurent le mérite de jouer calmement et avec élégance dans une formation médiocre.

Dans les dernières minutes, Sadler, l'arrière central de United, fit une faute sur Kindon qui avait remplacé Bailey avant la mi-temps. Il se jeta contre Kindon qui courait à toute vitesse et reçut un avertissement mérité. Deux minutes plus tard, Kindon fit une faute sur Dunne qui remplaçait Kidd ; Dunne se retourna et donna un coup de pied à Kindon aussi délibérément que s'il tirait un penalty. Dunne fut expulsé immédiatement.

Cela va mal à United. Pour la première fois, des voix furieuses s'élèvent contre sir Matt Busby et M. Louis Edwards, président de United. Et Ted McDougall, qui coûta plus de 200.000 livres quand Frank O'Farrell était entraîneur, n'a pu trouver une place parmi les douze sélectionnés de Tommy Docherty.

Peut-être la meilleure rencontre de la journée fut-elle celle de Manchester City contre Stoke. City marqua deux fois par Bell et Marsh. Mais Stoke, inspiré par le vieux maître George Eastham, répliqua vivement. D'abord une passe de

LA CENTENAIRE

L'équipe d'Angleterre a fêté contre Galles (15 novembre à Cardiff) ses cent ans d'âge. Le palmarès de cette vénérable centenaire est impressionnant.

38 nuls, 30 défaites, 585 buts pour, 242 buts contre. 201 matches chez elle : 133 victoires, 55 nuls, 63 défaites, 673 buts pour, 337 buts contre.

264 matches à l'extérieur, 146 victoires, contre.

Soit au total des 465 rencontres, 279 victoires, 93 nuls, 93 défaites, 1.257 buts pour, 579 buts contre.

COUPE

(3^e tour)

Arsenal	2	Leicester	2
Bradford	2	Blackpool	1
Brighton	0	Chelsea	2
Burnley	0	Liverpool	0
Carlisle	2	Huddersfield	2
Charlton	1	Bolton	1
Chelmsford	1	Ipswich	3
Crystal Palace	2	Southampton	0
Everton	3	Aston Villa	2
Grimsby	0	Preston	0
Luton	2	Crewe	0
Manchester City	3	Stoke	2
Margate	0	Tottenham	6
Millwall	3	Newport	0
Newcastle	2	Bournemouth	0
Norwich	1	Leeds	1
Nottingham County	1	Sunderland	1
Orient	1	Coventry	4
Peterborough	0	Derby	1
Portsmouth	1	Bristol City	1
Port Vale	0	West Ham	1
Plymouth	1	Middlesborough	0
Queens Park R.	0	Barnet	0
Sheffield Wedn.	2	Fulham	0
Scunthorpe	2	Cardiff	3
Stockport	0	Hull	0
Swindon	2	Birmingham	0
Watford	0	Sheffield Utd	1
West Bromwich	1	Nottingham F.	1
Wolves	1	Manchester Utd	0

LES MÉANDRES DE L'AFFAIRE DURKOVIC

BELGRADE. — Le monde du football se rappelle très bien que l'ancien joueur de l'Etoile Rouge, de Moenchengladbach, de Saint-Etienne et de Sion, Vladimir Durkovic, est mort dans la chambre 214 de l'hôpital de Sion le 22 juin 1972 à 10 h 20. Le monde du football n'a pas oublié le nom de l'agent Bernard Caruzzo qui, sous l'influence de l'alcool, a tiré sur celui qui était « Vladi » pour sa famille, « Dur » pour les Yougoslaves, « Vlady » pour les Français et « Durko » pour les Allemands. Le monde du football attendait avec impatience le procès qui devait avoir lieu fin décembre à Sion. Ce procès ne pouvait certes faire revivre notre Vlady, mais un télégramme inattendu venu de Sion a informé la famille Durkovic à Belgrade que le procès est ajourné à la fin février.

Après avoir visité Mme Durkovic, nous avons été voir, en compagnie de son frère, l'avocat de Belgrade M. Sibin Stojanovic.

Le procureur, 24 heures avant le procès contre l'agent de police Caruzzo, qui a tiré un coup de revolver sur Vladimir, a demandé l'ajournement à la fin de février. Le tribunal a accepté cette position sans donner la moindre explication. En suivant à Sion tous les événements, on trouve des « détails » inexplicables. Au moment de la reconstruction de l'attentat devant le restaurant de La Mazze, l'assassin, Bernard Caruzzo, n'était pas présent. D'autres détails restent inexplicables pour un avocat. D'abord, comment est-il possible que l'assassin Caruzzo se promène librement dans sa voiture ? On a dit que c'était son frère, qui lui ressemble beaucoup. Cette explication n'est pas convaincante. Ensuite, en remontant dans le passé, pourquoi l'assassin Caruzzo s'est-il égaré dans les rues de la petite ville de Sion en conduisant Durkovic blessé à l'hôpital ?

L'avocat étudie cette affaire dans ses moindres détails.

« J'attends avec impatience le diagnostic de la clinique psychiatrique, nous a-t-il dit ; il serait très intéressant pour moi que l'assassin Bernard Caruzzo soit déclaré malade. Dans ce cas je me demande comment il est possible qu'un agent

travaillant depuis des années dans la police soit un malade mental. Notons aussi que la famille Durkovic a changé d'avocat. Maintenant les intérêts de la veuve Durkovic sont défendus par M^{re} Hoschmann, de Genève.

« Ce procès, qui aura lieu probablement donc à la fin de février à Sion doit rendre la justice. Que l'assassin Bernard Caruzzo soit condamné ou non, il ne pourra faire revenir à la vie d'abord le père, l'époux et le fils, et ensuite notre ami commun Vlady Durkovic », a ajouté M^{re} Stojanovic.

LUXEMBOURG

JEUNESSE AUGMENTE SON AVANCE

LUXEMBOURG. — Après quinze journées, il semble bien que le championnat grand-ducal soit définitivement joué. En effet, le leader, Jeunesse, a ajouté un point supplémentaire à son capital, si bien que, nanti de 6 points d'avance, il semble à l'abri de toute désagréable surprise, alors qu'il ne reste plus que sept journées à disputer.

Pourtant, en cette pluvieuse et froide journée de janvier, les Eschois eurent des moments de frayeur au stade municipal de Luxembourg où ils affrontaient le Spora. En effet, menés 2 à 0 par le club de la capitale, ils durent puiser dans leurs réserves pour rétablir l'équilibre et finalement l'emporter d'extrême justesse. Ce succès est le bienvenu d'autant plus que pendant ce temps-là, le second, Rumelange, perdait un point sur son terrain devant les Red Boys, remarquablement conduits par l'international Dussier. Voilà qui fait le bonheur des Eschois.

Quant aux autres résultats, il faudra retenir pour la petite histoire le match nul concédé par le champion sortant Aris à Ettelbruck, où il manqua deux pénalités, tandis que dans le match qui opposait les deux promus, l'ancien lauréat du challenge Adidas, Carlo Devillet, se mettait en évidence en inscrivant à lui seul les quatre buts de cette rencontre.

Enfin Tetange, qui fut longtemps lanterne

LES VALISES SONT PRÊTES

Les stades soviétiques ont fermé leurs portes. Les footballeurs les ont désertés, car la neige et la glace recouvrent leurs pelouses.

C'est la traditionnelle trêve d'hiver qui va se prolonger deux mois. Mais cela ne veut pas dire que les footballeurs vont chômer. La plupart sont déjà partis à la recherche du soleil et du rodage international.

Torpedo Moscou est en Allemagne de l'Ouest pour un mini-tournoi en salle en compagnie de quelques équipes ouest-allemandes de seconde division. Le champion Zaria Vorochilovgrad est à pied d'œuvre au Pakistan (3-1 contre une sélection de Karachi). L'équipe de Dniepre a poussé plus loin, puisqu'elle se trouve en Somalie où elle vient de jouer deux matches à Moga-

dischio (0-0 et 7-0). Enfin le nouveau membre de la Première Division, Chakhter Donetsk, est allé forger ses armes pour le prochain championnat en Malaisie.

Les autres clubs soviétiques préparent leurs valises également. Les pays chauds les attirent car ils ont à préparer une nouvelle saison internationale très chargée.

Tout d'abord quatre des « grands » soviétiques doivent préparer d'ores et déjà leur entrée dans les différentes coupes d'Europe : ce sont le champion Zaria, le vainqueur de la Coupe, Torpedo Moscou, ainsi que Dynamo Kiev et Dynamo Tbilisi (ces deux derniers en Coupe U.E.F.A.).

De plus, il y a la Coupe du Monde (matches retour contre la France et l'Irlande) et les matches amicaux (particulièrement nombreux cette année).

La saison internationale soviétique va débiter le 28 mars par un match amical à Sofia contre la Bulgarie et se terminera le 5 septembre par un autre match amical contre l'Allemagne Fédérale.

Entre ces deux dates, la sélection soviétique aura du pain sur la planche. A son calendrier figurent la Roumanie (18 avril), l'Angleterre (10 juin), le Brésil (21 juin), la Suède (5 août). Tous ces matches auront lieu en U.R.S.S.

Les matches de Coupe du Monde seront joués à Moscou comme prévu : le 13 mai contre l'Irlande et le 26 mai contre la France.

Dans les coupes d'Europe, deux équipes soviétiques sont qualifiées pour les quarts de finale : Dynamo Kiev qui attend de connaître son adversaire pour les 7 et 21 mars, de même que Spartak Moscou, engagé dans la Coupe des Vainqueurs de Coupe.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE DU MONDE

ITALIE et TURQUIE : 0-0. — A Naples. Arbitrage du Soviétique Krushvili. Recette : 93 millions de lires pour 65.000 spectateurs.

ITALIE : Zoff — Spinosi, Bellugi, Burgnich, Marchetti — Agropoli, Rivera, Capello — Causio, Chinaglia (puis Anastasi à la 49^e), Riva.

TURQUIE : Sabri — Mehmet II, Ozer, Muzzafer, eeherya — Ziya, Fuat, Bulent — Mehmet I, Cemil, Metin.



LE CHALLENGE EUROPÉEN DE

L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE

TROPHÉE

adidas

LA REMONTÉE DE BENFICA

BELGIQUE. — Diest, « lanterne rouge » du Championnat, a fait passer de bien mauvais moments au leader F.C. Bruges en lui infligeant une cuisante défaite (3-0) : 2 pts. Sur sa lancée Anderlecht s'assure une nouvelle victoire en déplacement chez Cercle Bruges : 1 pt.

ECOSSE. — Les Rangers, revigorés par leur récente victoire sur le Celtic, sont intraitables. Victorieux (4-2) à Falkirk ils sont leader unique : 2 pts. Belle tenue d'autre part de Dundee Ltd (1-0) face à l'ancien leader Hibernian : 1 pt.

HOLLANDE. — Ajax poursuit sa série victorieuse par une victoire éloquent (4-0) à Haarlem : 1 pt. Mais Feyenoord reste toutefois leader unique à l'issue de sa victoire (3-2) à Nimègue contre NEC : 1 pt.

FRANCE. — Nice consolide sa position de leader par un 3-0 catégorique à Ajaccio : 1 pt. Nouveau sursaut de Saint-Etienne 5-1 face à Strasbourg : 1 pt.

PORTUGAL. — L'incroyable Benfica s'assure une nouvelle victoire (2-1) chez Beirabar : 1 pt. Mais faux pas du F.C. Porto chez lui face à Belenenses victorieux 2-0 : 2 pts.

CLASSEMENT GENERAL

1. AJAX (Hollande) +1	22
2. BAYERN (All. Ouest)	20
3. HIBERNIAN (Ecosse)	17
4. BENFICA (Portugal) +1	17
5. LIVERPOOL (Angleterre)	16
6. DERBY (Angleterre)	15
7. NICE (France) +1	14
8. FEYENOORD (Hollande) +1	14
9. LEEDS (Angleterre)	13
10. JUVENTUS (Italie)	13
11. RANGERS (Ecosse) +2	13
12. CELTIC (Ecosse)	11
ATLETICO (Espagne)	11
14. SPARTA (Hollande)	10
ANDERLECHT (Belgique) +1	10
16. CHELSEA (Anglet.), MARSEILLE (France), Bâle (Suisse), SETUBAL (Portugal), F.C. PORTO (Portugal)	9
21. F.C. BRUGES (Belgique), ARSENAL (Angleterre), STUTTGART (All. Ouest), NIMES (France)	8
25. SION (Suisse), NANTES (France), IPSWICH (Angleterre)	7
DUNDEE LTD (Ecosse) +1	7
29. GRASSHOPPERS (Suisse), MILAN A.C. (Italie), HEARTS (Ecosse), COLOGNE (All. Ouest), STANDARD (Belgique), INTER (Italie), BARCELONE (Espagne)	6

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN

SOULIER D'OR

CREATION FRANCE FOOTBALL

adidas



CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

Efé - Eté

EUSEBIO (Benfica)	18	22
MULLER (Bayern)	17	19
GORDON (Hibernian)	21	19
ROBSON (West Ham)	26	17
VAN DIJCK (Nice)	20	17
HARKIN (Winn Harps) + 2 + 2	15	17
J.-P. HOFFMANN (Jeunesse)	15	16
GRETENICH (Ettelbruck)	15	16
O'ROURKE (Hibernian)	21	15
SKOBLAR (Marseille)	20	15
FIEDLER (Union) +1	15	15
RISI (Winterthur)	14	14
BONEV (Loc. Plovdiv)	17	14
KREISCHE (Dresde)	13	14
RICHARDS (Wolves)	26	14
DUNCAN (Dundee)	21	14
OSMAN (Fenerbahce)	13	13
MIKHAILOV (Loc. Sofia)	17	13
PETERS (Tottenham)	26	13
MC DONALD (Newcastle)	26	13
TUDOR (Newcastle)	26	13
H. REVELLI (Nice) + 3	20	13
YAZALDE (Sporting)	18	13
HALE (Waterford) + 2	15	13
WUNDER (Duisbourg)	17	12
YOSZA (Locomotiva)	15	12

EMMERICH (Klagenfurt)	16	12
JEKOV (C.S.K.A. Sofia)	17	12
TOSHACK (Liverpool)	26	12
HARPER (Aberdeen - Everton)	26	12
LATCHFORD (Birmingham)	26	12
GILLIES (Morton)	21	12
ANTONIADIS (Panathinaikos)	15	12
FLAVIO (Porto)	18	12
CRUYFF (Ajax)	18	12
DUDA (Setubal) +1	18	12
RESENBRINK (Anderlecht) +1	16	12
LAZAREVIC (Et. Rouge)	16	11
NEDOVEZA (Hajduk)	16	11
SANTRAC (O.F.K. Belgrade)	16	11
VARBANOV (Sparta Plevene)	17	11
HOOD (Celtic)	21	11
CLARKE (Leeds)	26	11
RADFORD (Arsenal)	26	11
PIRIE (Arbroath)	26	11
DAVOURLIS (Patras)	15	11
MC PHEE (East Fife) +1	21	11
PARLANE (Rangers) +1	21	11
DI NALLO (Lyon) +1	20	11
MARCOS (Nantes) +1	20	11
G. MUHREN (Ajax)	18	11
RESSEL (Feyenoord)	18	11
JANSSENS (N.E.C.) +2	18	11
MOINHOS (Boavista) +1	18	11
DICKSON (Coleraine)	9	11

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

AU PAYS DES TULIPES

PRAGUE. — La nouvelle sélection devrait profiter à fond d'une préparation qui ne fut jamais aussi étudiée et approfondie : plus de trois semaines de stage dans le pays des tulipes, d'Ajax et de Feyenoord, au camp d'entraînement de Zeist, du 29 janvier au 22 février.

Mieux même, les 26 présélectionnés de l'équipe « A » et des Espoirs seront accompagnés jusqu'au 12 février par le champion, le Spartak Trnava qui leur donnera la réplique à « huis clos » et surtout qui soignera sa propre mise en train avant les quarts de finale de la Coupe d'Europe.

Une série de matches est prévue pour la sélection avec trois clubs du Benelux : Feyenoord d'abord, le 14 février, Nîmègue (le 16), N.A.C. Breda (le 18) et avec les Belges du F.C. Bruges avant la clôture du stage, le 21 février.

De son côté, Spartak Trnava débutera dès le 31 janvier avec le Standard à Liège et accordera le 6 février une revanche à Anderlecht qui subit deux courtes défaites en Coupe d'Europe (1-0 et 0-1). Ce match devrait être très attrayant pour les spectateurs bruxellois après la belle

performance de Trnava à Bruxelles en octobre dernier.

Le temps jusqu'à présent sec en Europe Centrale, si favorable qu'on peut alterner préparation en salle avec les sorties en plein air, devrait favoriser la condition physique avant le stage et les matches en Hollande et en Belgique.

La fin de la saison d'automne fut mise à profit pour soigner et guérir les blessures dont avaient souffert bon nombre de présélectionnés.

Pour l'entraîneur de l'équipe nationale, Jezek, les trois défaites en automne devant la Hollande, la Pologne et la R.D.A. qui avaient affaibli le bilan de l'année, ne compteront pas si le match amical contre l'Allemagne de l'Ouest, champion d'Europe à la fin du mois de mars, lui donne satisfaction.

Pour cela, il sacrifiera l'année 1972 en passant en revue tous ses présélectionnés.

Jezek attend donc au printemps non seulement une sélection équilibrée dans toutes ses lignes, mais surtout un renouveau moral grâce à l'appartenance des jeunes.

BULGARIE

(G. MILTCHEV)

REPRISE AUX ANTIPODES

Les vacances de l'inter-saison ont été de courte durée.

Une présélection nationale est à pied d'œuvre pour préparer la nouvelle saison internationale : les clubs de Première Division ont choisi la haute montagne ou les stations thermales pour roder leurs équipes en vue des matches retour et la Coupe.

Certains clubs envisagent même des tournées à l'étranger afin de tester tous les éléments dont ils disposent.

Ceux qui vont se roder à l'extérieur sont : Akademik, Slavia et le leader Locomotive Plovdiv — en Grèce — Dounav — en Roumanie — et Cernomoré Varna — en Turquie. Les autres, surtout C.S.K.A. et Levski Spartak, qui fournissent plusieurs internationaux, prépareront leur nouvelle saison à domicile.

Les internationaux, eux, vont voyager.

Ainsi, la sélection A, après une semaine de remise en train à la station thermale de Véligrad, s'envolera la semaine prochaine pour l'île de Chypre et le soleil.

Son quartier général sera établi au village de

Lissi, proche de Nicosie, qui dispose du seul terrain en herbe de l'île, et elle aura plusieurs matches d'entraînement avec des équipes cypristes avant de s'envoler le 30 janvier pour Athènes où doit avoir lieu le 31 le match Grèce-Bulgarie.

Il s'agit de 18 présélectionnés pour le stage à Chypre et pour Grèce-Bulgarie : Filipov, Gurinov, Zafirov, Velitchkov, Penev, Stankov, Yonov, Bantchev — Bonev, Stoyanov, Pavlov — Vassilev, Petkov, Denev, Mikhailov, Kolev, Kirov, Dimitrov.

La fédération a mis sur pied une sélection des clubs bulgares, qui ira se produire à Rodos, en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Indonésie. Son ossature est à base d'anciens internationaux : Chalamanov, Jetechev, Gaganelov, Yakimov, Dermendjiev, Mitkov et Jekov. Son départ est fixé au début du mois de février. Son voyage ne durera qu'une vingtaine de jours, car fin février doivent se jouer les huitièmes et quarts de finale de la Coupe, qui précéderont la reprise du championnat (6 mars).

GRECE

(Xénophon METSIS)

QUITTE OU DOUBLE

ATHENES. — Billy Bigham, l'entraîneur irlandais de l'équipe de Grèce, qui rencontre demain au stade Panathinaïkos l'Espagne pour le compte du groupe VII de la compétition préliminaire de la Coupe du Monde, est relativement optimiste quant à l'issue de ce match décisif. En effet, ses hommes, après leur désastreuse sortie du début de saison contre la France, se sont rachetés par la suite en faisant jeu égal contre les Yougoslaves à Belgrade où le 19 novembre dernier leurs renommés adversaires ne l'emportèrent que par un tout petit but. Conscientieux et travailleur, Bigham a depuis astreint ses poulains à un entraînement suivi et intensif et demanda également que la rencontre soit disputée au stade de Panathinaïkos où nos internationaux se sentent mieux à l'aise qu'au stade Karaiskaki et où les spectateurs, trop loin du terrain, ne peuvent créer l'ambiance nécessaire aux évolutions des internationaux grecs. L'équipe qui donna satisfaction contre la Yougoslavie sera maintenue en général avec quelques modifications probables. Cependant, Christidis, dans les buts, un peu en baisse de régime, est menacé par

Kesidis, le gardien d'Olympiakos, en grande forme ces derniers temps. Dimitriou, de Panathinaïkos, qui mystifia si bien Dzajic à Belgrade, sera arrière droit. Au milieu du terrain on retrouvera Sarafis, du Paok, l'impulsif et technicien Eleftherakis, de Panathinaïkos, et Demetre Domazos, indispensable meneur de jeu, brillant et constructeur inégalable. Koudas, de Paok, et Aslanidis, du même club, briguent la place de l'aile droite et le buteur Antoniadis, de Panathinaïkos, Soulier d'Argent de « France Football » et Adidas 1971-1972, qui a connu une certaine baisse de forme en début de saison, ayant retrouvé tous ses atouts de tireur, doit être un danger constant pour les Espagnols au centre de l'attaque. Pas de problèmes à l'aile gauche où Papaloannou, de l'A.E.K., chevronné et expérimenté, sera aligné dans le onze national. Gonfiés à bloc et soutenus à fond par le public, les Grecs doivent gagner ce match s'ils veulent conserver une chance pour se qualifier. Evidemment Kubala et ses hommes ne sont pas les premiers venus, ce qui annonce une partie palpitante et extrêmement disputée.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

DAVIS INTÉRESSE DOCHERTY

DUBLIN. — Tommy Docherty, l'entraîneur de Manchester United, a fait le déplacement à Daly-

mount Park, dimanche, pour voir le brillant jeune de Bohemians, Fred Davis. Agé de 18 ans, Davis a été nommé le footballeur du mois, en Eire, et il fit une partie impressionnante avec son équipe contre Shelbourne (4-1). L'autre vedette de l'équipe fut l'avant centre O'Connor qui marqua deux fois, lui qui avait réalisé un hat-trick le dimanche précédent.

Bohemians reste une menace pour Waterford et Fynn Harps, mais on doit dire que Waterford semble capable de rester à la première place. Dimanche, il a remporté une facile victoire aux dépens de Home Farm, tandis que Harps eut un match assez difficile, contre Saint-Patrick, avant de gagner par 4 à 2.

En Irlande du Nord, Coleraine, avec 4 buts par Dickson, battit Linfield par 4 à 2 pour réduire l'écart à deux points derrière le leader, Crusaders. Le dernier nommé est tombé à 1-0 contre Glenavon.

EIRE

(Match en retard)

Bohemians	1	Hibernians	1
(15 ^e journée)			
Limerick	1	Hibernians	3
Shamrock Rovers	1	Athlone	0
Celtic	1	Sligo	2
Finn Harp	4	St Patrick	2
Shelbourne	1	Bohemians	4
Dundalk	2	Drogheda	2
Waterford	5	Home Farm	0

Classement

	Pts	G	N	P	p. c.
1. Waterford	25	15	12	1	24 12
2. Finn Harp	24	15	11	2	23 18
3. Bohemians	23	15	10	3	25 15
4. Hibernians	20	15	8	5	23 12
5. Shamrock Rovers	19	15	8	3	23 17
6. Athlone	16	15	7	2	18 16
7. Limerick	13	15	5	3	20 16
8. St Patrick	13	15	4	5	19 26
9. Shelbourne	11	15	4	3	25 25
10. Sligo	11	15	5	1	9 14 28
11. Celtic	10	15	4	2	9 15 26
12. Home Farm	9	15	2	5	8 12 38
13. Dundalk	8	15	2	4	9 25
14. Drogheda	7	15	0	7	8 31

Buteurs. — Harkin (Finn Harp) 17 ; Hale (Waterford) 13 ; Buck (Waterford) 8.

(9^e journée)

Ards	2	Glenavon	3
Ballymena	2	Larne	2
Cliftonville	1	Bangor	1
Coleraine	4	Linfield	2
Distillery	1	Portadown	1
Glenavon	1	Crusaders	0

Classement. — 1. Crusaders, 18 pts ; 2. Coleraine, Portadown, 11 pts ; 4. Ards, 10 pts ; 5. Glenavon, Linfield, 9 pts ; 7. Linfield, Bangor, 8 pts ; 9. Distillery, Cliftonville, Ballymena, 7 pts ; 12. Larne, 3 pts.

Buteurs. — Dickson (Coleraine), 11 ; Mc Avoy (Ards), 9 ; Malone (Distillery), 8.

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

AFRIQUE

BLIDA EN VERVE

ALGER. — La J.S.K., l'U.S.M. Blida, le M.O. Constantine et la J.S.M. Tiaret disputeront samedi et dimanche prochains au stade olympique d'Alger, les demi-finales et finale de la Coupe du Parc Sportif algérien.

Une coupe que continue de boudier le grand public, tout ou moins celui de la capitale rebute il est vrai par les intempéries et l'éloignement du centre de la ville du stade.

Quoi qu'il en soit et pour revenir aux quatre demi-finalistes de cette épreuve, on constate une fois de plus que l'avantage du terrain n'aura guère prévalu puisque une seule sur les quatre équipes recevantes a pu se qualifier.

Parmi les vainqueurs, il y a surtout lieu de souligner la confirmation de la forme actuelle des Blidéens qui s'en sont allés cette fois-ci vaincre les Belabessiens que l'on se plaisait à considérer comme les grands favoris sur le terrain du stade d'Oran.

La J.S.K. sans doute pour ne pas être en reste avec Blida, a également réussi une brillante performance en infligeant aux pétroliers

de la SONATRACH leur première défaite depuis neuf semaines. C'est Deridj qui en fut le principal artisan en inscrivant l'unique but du match vers la 88^e minute.

Toujours à Alger, la J.S.M. Tiaret, bien qu'ayant été le plus souvent dominée par un C.R. Belcourt en net regain de forme, n'en parvint pas moins après avoir su contenir les attaquants du Chabab à obtenir la décision lors des séries de pénalités auxquelles il avait fallu recourir pour les départager.

A Constantine, enfin, le M.O.C., à la fraîcheur physique retrouvée et dans son cadre familial du stade Ben-Abdelmalek, obtint sa qualification face à une formation d'Annaba toujours aussi peu efficace.

1/4 DE FINALE

Bel-Abbes	1	Blida	2
M.O. Constantine	2	Annaba	1
J.S. Kahylie	1	C.R. Belcourt	0
M.A.A. Alger	0	J.S.M. Tiaret	0

(Tiaret vainqueur aux pénalités)

MAROC

(Henry ZIMEL)

FÈS A MI-CHEMIN

CASABLANCA. — La quinzième et dernière journée des matches aller du championnat du Maroc aura été celle de Fès. Non seulement ce club a gagné, battant le W.A.C. qui le talonnait au classement, mais aussi il a profité de la défaite de Kenitra, l'un de ses plus dangereux rivaux, battu à El-Jadida sur le score net de 3-1. Ainsi les Fassis, champions de la mi-saison, mènent avec 4 points d'avance, ce qui peut les mettre à l'abri de quelques accidents de parcours. Ils ont bien mérité leur succès de dimanche. La victoire ne fut nullement usurpée par cette équipe qui domina pratiquement durant toute la rencontre, survoltée par un public qui lui était favorable puisque le match se jouait chez elle.

Pour Fès, ce fut le forcing et son adversaire s'efforça de la contrecarrer par une défense bien regroupée, mais cependant prise deux fois en défaut. Sur les deux fois, l'arbitre refusa l'un des buts sans que l'on puisse vraiment dire qu'il y avait faute ou hors-jeu. Pourtant il n'y eut pas trop de protestations car la victoire était déjà assurée. Guezzar, avant centre de Fès, n'était entré qu'après le repos et c'est quatre minutes après la mi-temps qu'il tira de 30 mètres une balle qui se logea sous la transversale. Après ce but, Fès ne relâcha pas sa pression pour autant et vingt minutes plus tard le même Guezzar inscrivit un second but sur une action personnelle après avoir contourné les arrières du W.A.C. L'arbitre refusa ce but. Il y eut d'ailleurs par la suite quelques incidents qui se traduisirent par l'expulsion du joueur casablancais Moujahid. A dix contre onze et dans une telle conjoncture, les Casablancais ne pouvaient plus espérer égaliser.

Pendant ce temps à El-Jadida, les joueurs de l'équipe locale faisaient bonne mesure en recevant Kenitra. Pourtant Boujouas, capitaine kenitrien, fut extrêmement actif, tentant de ramener ses troupes pour freiner l'action d'El-Jadida où le demi Chérif se montra à la fois ardent et efficace. El-Jadida ouvrait la marque à la cinquième minute par son avant centre Ouazir, mais cinq minutes plus tard, Kenitra égalisait par Heina, profitant d'une faille dans la défense. Puis Chérif inscrivit coup sur coup

deux buts aux 32^e et 36^e minutes, qui sapèrent le moral des visiteurs.

On notera d'ailleurs que tous les clubs recevant se sont tirés de cette journée à leur avantage. Les F.A.R. ont enfin réussi à gagner un match, le deuxième de la saison, le premier remontant au 22 octobre. Contre Beni-Mellal, la victoire fut beaucoup plus probante.

Settat a gagné aussi en recevant Sidi Kacem, grâce à deux buts signés Abdelmalek et Maati en fin de match.

Mohammédia, vainqueur du tournoi maghrébin des Vainqueurs de Coupes, continue sur sa lancée. Il a battu dimanche Khémisset et se hisse ainsi à la sixième position après avoir été 12^e, 14^e et même 15^e.

Enfin il faut faire une mention pour le match Raja Casablanca contre Oujda. Du fait de la grève des chemins de fer, Oujda ne s'est pas déplacé. Il est probable que la rencontre sera rejouée ultérieurement.

(15^e journée)

F.A.R.	1	Beni Mellal	0
A.D.M.	1	Youssefouia	0
Settat	2	Sidi Kacem	0
Fès	1	W.A.C.	0
Mohammédia	2	Khémisset	0
F.U.S.	1	T.A.S.	0
El Jadida	3	Kenitra	1

Classement

	Pts	G	N	P	p. c.
1. Fès	38	15	10	3	2 19 10
2. Kenitra	34	15	6	2	2 22 17
W.A.C.	34	15	7	5	3 16 12
4. El Jadida	33	15	6	6	3 15 9
5. T.A.S.	32	15	6	5	4 19 15
6. Mohammédia	31	15	6	4	5 23 19
7. F.U.S.	30	15	3	9	3 12 12
8. Beni Mellal	29	15	5	4	6 12 18
9. Oujda	28	14	5	4	5 13 12
Raja	28	14	5	4	5 20 22
Settat	28	15	3	7	5 13 13
Khémisset	28	15	4	6	6 12 14
13. A.D.M.	27	15	4	4	7 11 12
F.A.R.	27	15	2	8	5 13 17
15. Sidi Kacem	25	15	2	6	7 11 21
16. Youssefouia	24	15	3	3	9 10 19

TUNISIE

(HAKIM)

TOUT A REFAIRE

TUNIS. — La défaite du leader devant son dauphin, le C.S.S. et la nette victoire du club africain, ont remis tout en question. De nouveau, le regroupement de tête laisse tous les prétendants au titre sur leur position du début de la compétition : on repart presque de zéro.

L'événement marquant de la journée eut lieu à Sfax où l'équipe locale a arraché un extrême la décision sur but surprise du vif et remuant Agrebi (78^e) ; après que L'Espérance ait été frustré d'un pénalty indiscutable en première période de jeu. Cela a fait l'affaire du Club Africain, vainqueur d'un J.S.K. appliqué et courageux. Khoul, en regain de forme fut l'artisan des trois buts de style différent.

Le C.O.T. - l'E.S.S., l'A.S.M. - C.E.H.L. et l'E.M.M. Stade Tunisien, se sont neutralisés Un débat mièvre entre le C.O.T. en difficulté ces dernières semaines et l'étoile du Sahel champion du Maghreb laisse chacun sur sa position (Moheddine ayant répondu à Gafsi dès la 38^e minute). Un peu peu organisé et une suprématie de défense a renvoyé, dos à dos, les deux banlieusards (A.S.M. et C.E.H.L.) avec l'expulsion d'un joueur de chaque côté. Enfin un dernier sursaut du Stade Tunisien, à la 87^e minute, remit à égalité deux équipes volontaires : L.I.M.A.N. répondit in extremis à S.A.R.

Deux réactions d'équipes en quête de réhabilitation : le C.A.B. s'est repris devant un S.R.S. valable, mais la détermination des Bizertins s'est traduite par un but de Zouaoui, le seul de la rencontre qui remit en selle l'équipe de Bizerte traumatisée par deux lourdes défaites ; quant à l'U.S. Maghrébine, elle a enregistré sa première victoire de la saison. Il n'est jamais trop tard... car dès le début du match, les

Tunisians se lancèrent à l'attaque et marquèrent trois buts : 17^e pénalty, 53^e Larroussi, 59^e Chérif. Vulnérables et découragés, les Monastiriens ont dégringolé à une inquiétante onzième place.

L'inconstance des résultats replace, au moins, six clubs dans la course au titre. L'indécision est totale à deux journées de la fin des matches « aller », à moins que jeudi et dimanche, ne soient totalement favorables à l'un des prétendants.

(11^e journée)

Club africain - J.S. Kairouan	3-0
C.O.T. - Etoile du Sahel	1-1
C.S. Sfax - Espérance	1-0
C.S.H.L. - A.S. Marsa	0-0
E.M. Mahdia - Stade Tunisien	1-1
U.S. Maghrébine - U.S. Monastir	3-0
C.A. Bizerte - Sfax R.S.	1-0

Classement

	Pts	G	N	P	p. c.
1. Espérance	26	11	6	3	2 15 6
C.S. Sfax	26	11	6	3	2 21 11
Club africain	26	11	5	5	1 14 9
4. C.O.T.	25	11	4	6	1 11 6
5. E. Sahel	24	11	5	3	3 19 12
C.A. Bizerte	24	11	5	3	3 10 01
6. Sfax R.S.	23	11	5	2	4 11 8
7. A.S. Marsa	23	11	4	4	3 10 10
8. E.M. Mahdia	22	11	3	5	3 14 12
10. J.S. Kairouan	21	11	4	2	5 12 14
11. U.S. Monastir	18	11	2	3	6 5 12
12. C.S.H.L.	17	11	1	4	6 9 17
13. Stade Tunisien	17	11	2	2	7 6 15
14. U.S. Maghrébine	16	11	1	3	7 9 24



J.B. SOLEILLANT présente une culotte révolutionnaire la SUPER K 3300

67 o/o dacron
33 o/o coton
100 o/o KOPA

Pour les jeunes KOPA JUNIOR - pur polyamide - livrée avec la Breloque KOPA

production J.B. SOLEILLANT - 43 Le Puy

L'AMÉRIQUE DU SUD

PALMEIRAS EN FÊTE POUR LA COUPE LIBERTADORA



Champion du Brésil 1972, Palmeiras prépare de grandioses festivités à l'intention de ses joueurs et de sa « torcida ».

La réunion qui devait avoir lieu hier lundi 8 janvier à Lima (Pérou) siège de la Confédération sud-américaine de football, promettait d'être chaude.

D'ores et déjà, on savait quelle serait la composition des poules éliminatoires, c'est-à-dire :

GR. 1 — Argentine (San Lorenzo de Almagro et River Plate) contre Bolivie (Wilsterman et Oriente Petrolero).

GR. 2 — Brésil (Palmeiras et Botafogo) contre Uruguay (Nacional et Penarol).

GR. 3 — Chili (Colo-Colo et Universidad Católica) contre Équateur (le champion et son suivant ne sont pas encore connus, trois équipes, Emelec et Barcelona, de Guayaquil, et Deportivo Quito, se disputant les deux places).

GR. 4 — Colombie (Les Millionarios, Deportivo Cali et Atlético Junior, soit trois pour deux places) contre Venezuela (Deportiva Italia et Deportiva Galicia).

GR. 5. — Paraguay (Cerro Porteno et Olimpia) contre Pérou (Sporting Cristal, et soit Alianza, soit Universitario).

Les groupes les plus équilibrés sont le second qui verra les deux premiers du Championnat brésilien lutter contre les Uruguayens pour tenter de se qualifier pour le tour suivant. Meilleure formation d'Am-sud des quatre dernières années, « Nacional » de Montevideo a vu partir quelques-uns de ses grands joueurs comme Ancheta (arrière central) et Artime (avant centre), cependant que d'autres à l'exemple de l'arrière et capitaine Ubina, l'aillier droit Cubilla et le goal Manga sont sur le point d'être atteints par la limite d'âge.

LE VENEZUELA DECHIRE

Quant à Penarol, il n'est plus que l'ombre de la grande formation « aurinegra » d'hier. Les Bré-

siliens, s'ils retrouvent leur rythme du Championnat, seront favoris. Palmeiras et Botafogo paraissent actuellement supérieurs à leurs adversaires, mais l'on connaît la hargne des joueurs de Montevideo dans les moments décisifs...

L'autre groupe a priori très équilibré demeure celui qui verra Péruviens et Paraguayens se livrer un duel de géants.

Rappelons que lors de ce premier tour, il n'y a qu'un seul et unique qualifié, et que les quatre équipes de chaque groupe se rencontrent en matches aller et retour.

Le champion sud-américain, Independiente (Buenos Aires) ne fera son apparition que lors du second tour, l'Argentine ayant cette année l'avantage de pouvoir aligner trois clubs.

Nul ne peut cependant affirmer à ce jour que le Venezuela officialisera sa participation.

A Caracas, c'est toujours la bouteille à l'encre. On sait que deux Fédérations concurrentes se targuent de diriger le ballon rond local. Cette situation qui s'éternise porte un grave préjudice à un football qui cherche sa voie.

Tandis que le Président de la Fédération Péruvienne, M. José Requena a envoyé à la Confédération sud-américaine la confirmation de la participation du Deportivo Galicia et du Deportivo Italia, M. Sosa, qui dirige l'autre Fédération a, de son côté, signalé... qu'aucune de ces équipes ne jouerait la « Coupe Libertadores das Americas », puisque le dernier Championnat local n'avait pas un caractère officiel. Légèrement, selon Olivares Sosa, elles ne peuvent représenter son pays.

Mais José Requena est appuyé par l'Institut National des Sports, et la « Liga Mayor » qui groupe les principaux clubs. Sa décision s'imposera-t-elle ?

C'est M. Salinas, le Président de la Confédération sud-américaine qui va devoir trancher.

L'heure est venue de mettre un peu d'ordre dans la maison.

LE FOOTBALL VA-T-IL RENSERER UN GOUVERNEMENT

C'est une histoire curieuse et embrouillée qui nous parvient de La Paz ces jours derniers. Indubitablement, des choses étranges se déroulent sur les hauteurs de la Cordillère.

Voici les faits : la rencontre entre « Petrolero » et « Oriente Petrolero » qui se termina par la victoire de ce dernier (3 à 2) était d'une grande importance. En effet, le vainqueur prenait définitivement la seconde place du Championnat national, et se qualifiait derrière le gagnant « Wilsterman » (rien que des noms bien sud-américains comme vous pouvez le constater) pour disputer la Coupe des Clubs. « la libertadora ».

Inutile de préciser que la rencontre se déroula dans une ambiance chargée d'électricité. Un joueur de l'équipe visiteuse fut atteint à la jambe par une pierre, tandis qu'un autre était brûlé par un gros pétard.

Les fanatiques supporters de Santa Cruz essayèrent de se saisir et de brûler deux éditions de « Los Tiempos », le journal de Cochabamba qui relatait les événements.

A la lecture du rapport du délégué, la Fédération bolivienne prit la décision de suspendre le Stade William Bendek, de Santa Cruz, et confirma la victoire de l'équipe de « l'Orient Petrolero » sur les locaux. Mais un joueur brésilien enregistré sous deux noms différents valut une autre décision de la Commission de discipline et la perte des deux points gagnés sur le terrain par l'Orient.

Au milieu de tout ce pétrole, des flambées de colère et des décisions absurdes, nul ne s'y retrouvait plus.

On en était là lorsque la Ligue de Santa Cruz décida ni plus ni moins de... rejeter les décisions de la Fédération bolivienne. Si cette dernière s'entêtait, l'entité locale menaçait d'en appeler au peuple, et de demander le soutien des « Organisations civiques » (syndicats ouvriers) de la région.

A ces menaces s'ajouta bientôt une accusation beaucoup plus grave, et absolument inédite, à notre connaissance, en matière de sport. Les frénétiques dirigeants de Santa Cruz en rajoutèrent au point d'envoyer un télégramme au gouvernement dans lequel il était précisé que... « les décisions de la Fédération font partie d'un plan de conspiration destiné à renverser le Président Banzer, profitant d'un problème sportif créé artificiellement afin d'amener le peuple de Santa Cruz à se révolter. Les incidences politiques sont claires ».

Un télégramme fut adressé conjointement au Président de la République en le priant d'intervenir d'urgence.

Mais le gouvernement est resté silencieux.

FONTANA UN ESCLAVE A LA RETRAITE

A 30 ans, Fontana (Cruzeiro) vient de prendre une double décision : Se marier et « raccrocher ».

Connu pour son intelligence, sa technique moyenne et sa rugosité, Fontana joua longtemps au Vasco de Gama, et parvint même jusqu'à la sélection brésilienne. Il disputa, entre autres, une rencontre de la dernière Coupe du Monde : Brésil-Roumanie (3-2) à Guadalajara.

Il va devenir « Fazendeiro », c'est-à-dire fermier, élever des bœufs et négocier des bois tropicaux, près de Vitoria. La carrière de joueur de football ? Si elle lui a permis de gagner de l'argent et de voyager, ne lui a pas laissé que de bons souvenirs : « Me voici enfin libéré des pressions de toutes sortes, d'un certain travail d'esclave (?) des concentrations et des voyages. J'ai enfin cessé de devoir donner des explications à des gens incompétents. A la vérité, c'est maintenant que je vais commencer à vivre ».

Une opinion comme une autre.

Sur notre photo, on voit Fontana repousser une balle de la tête mal-



gré Jairzinho. La réputation de Fontana et sa décision au moment « d'aller au charbon » étaient si bien connues que Jairzinho ne peut s'empêcher de jeter un regard quelque peu effrayé vers son compagnon d'entraînement. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'au cours d'un grand ou d'un petit match, Fontana n'aimait pas perdre.

UN BUTEUR POUR FLAMENGO

Dario, l'avant centre international de l'Atletico (Belo Horizonte) a terminé en tête, avec l'Uruguayen Pedro Rocha, le concours du meilleur buteur du Championnat.

Va-t-il changer d'air ? Il semble qu'il ait beaucoup de mal à se mettre d'accord avec son club



d'une part, et que Zagalo, l'entraîneur de Flamengo et de la Sélection, soit très intéressé par son concours par ailleurs.

Dario deviendra-t-il carioca ? Ce puncheur toujours à la pointe du combat serait alors très vite l'une des coqueluches du Maracana 73.

Une chose est sûre, il va quitter l'Atletico. Le Président du Club M. Nelson Campos résume fort bien la situation : « Entre vendre Dario et remettre l'argent à l'Atletico, et vendre l'Atletico pour remettre l'argent à Dario, j'ai choisi la première solution ».

Parmi les folies financières qu'il accomplit trop souvent, le football brésilien semble peu à peu revenir sur terre. Qui s'en plaindra ?

avec Alain Fontan



COMME ELLE VA

■ Joe Harper, que Everton a engagé pour suppléer Joe Royle blessé, n'est pas très grand. Mais il marque de nombreux buts. « Le fait d'être de taille moyenne présente des avantages et des désavantages. Moi, je m'y suis très bien fait. »

■ Billy Bremner compte plus de 600 matches en équipe première de Leeds.

■ Bremner est très optimiste pour Leeds dans la course au titre. « Depuis quatre ans, nous sommes habitués à jouer deux matches par semaine. Or, jusqu'en mars, nous n'allons en jouer qu'un. C'est une promenade de santé. »

MONDE - BRÉSIL

Les journalistes brésiliens se sont amusés à élire la meilleure équipe du Monde. Leur choix n'est pas mauvais : Magzurkiewicz (Uruguay), Figneroa (Chili), Moore (Angleterre), Ancheta (Uruguay), Facchetti (Italie), Gerson (Brésil), Beckenbauer (Allemagne), Netzer (Allemagne), Jairzinho (Brésil), Tostao (Brésil), Rivelino (Brésil). Facchetti, Beckenbauer, Jairzinho, Rivelino ont obtenu 128 voix sur 128 votants.

■ « Crystal Palace ne descendra pas en Division II » a dit Bill Shauly, le manager de Liverpool. Palace est la seule équipe à avoir pris un point à Anfield Road en 21 matches.

■ Le successeur de Bobby Moore s'appelle, paraît-il, Tommy Taylor. Il joue à West Ham, a 21 ans et compte déjà 200 matches de championnat à son actif. Il fut transféré de Leyton Orient en octobre 1970 pour 80.000 livres.

■ Nobby Stiles retrouve les joies du succès en Division II avec Middlesborough : « Ce sont nos trois matches contre Tottenham, en Coupe de la League, qui ont enflammé l'équipe », prétend-il.

18 FOIS 11

Gento a fait récemment ses adieux au public madrilène. On ne reverra plus « la boule de feu » sur un terrain en match officiel. A l'occasion de son départ, Gento a reçu une multitude de cadeaux dont un très original de la part du Real Madrid : 18 maillots frappés du numéro 11, un par saison passée au Real. Le club madrilène a décidément l'art du geste à faire.

PERUVIENS A LA MER

Roberto Scarone, l'ancien Champion du Monde uruguayen des années 1930, actuel directeur technique de la sélection péruvienne, vient d'exposer le plan de préparation pour les matches qualificatifs à jouer contre le Chili et le Venezuela : 17 matches amicaux, avant un long stage au bord de la mer pour précéder immédiatement les rencontres officielles.

■ Bobby Charlton en est persuadé : « George Best reviendra au football, même si ce n'est pas sous les couleurs de Manchester United. »

■ Terry Venables, l'ex-international de Chelsea, aujourd'hui à Queen's Park Rangers, est toujours le seul footballeur anglais à avoir été capé à tous les niveaux : écolier, junior, amateur, Espoir et A.

■ Pierre Hanon (Cercle de Bruges) n'a pas joué dimanche. Il souffre depuis plusieurs semaines de vives douleurs dans le dos qui l'empêchent de dormir.

■ Semmeling, le capitaine du Standard, soigne son genou blessé. Six points de suture ont été nécessaires pour fermer la plaie.

■ Ajax et Anderlecht se rencontreront vraisemblablement en match amical le 28 février. Ajax devait en effet un match à Anderlecht.

■ Le Polonais Sadek n'a pas eu le temps de souffler. A peine arrivé à Rotterdam, son nouveau club, Sparta, l'a aligné en championnat. Il y avait deux mois que Sadek n'avait pas joué.

LES EXPLICATIONS DE BOBBY

Bobby Charlton tente d'expliquer dans sa chronique hebdomadaire de « Goal » pourquoi et comment Frank O'Farrell a dû quitter Manchester United : « Pourquoi M. O'Farrell a dû partir ? me demande-t-on souvent. C'est notre comité directeur qui l'a limogé en raison de notre mauvais classement : il n'est ni le premier ni le dernier à être victime de cet état de choses. Je pense qu'une bonne part du problème tient dans le fait

que l'équipe n'était pas pleinement réceptive à ses idées et à celles de Musgrove l'entraîneur. Ce n'était pas une question de mauvaise volonté, bien au contraire. Nous sommes des footballeurs qui aimons le jeu. Mais nous passons de plus en plus de temps en dehors du terrain à parler tactique. Et comme nous étions incapables de mettre en pratique les méthodes et les idées du boss... » C'est sacrément compliqué le football !

■ L'A.S. Rome devra jouer à l'extérieur ses deux prochains matches de championnat prévus à domicile contre Palerme et Vérone. Ainsi en a décidé la Commission de Discipline après les incidents du match Rome-Inter.

■ Hertha Berlin a trouvé un moyen pour combler son déficit. Il va peut-être vendre son terrain pour 6 millions de marks (1 milliard A.F. environ) et en acheter un autre en banlieue.

■ Ajax prépare un jubilé grandiose à Swart qui ne va pas tarder à prendre sa retraite. A 34 ans, Swart compte 17 saisons au service d'Ajax et près de 50 matches de Coupe d'Europe.

■ C'est George Knobel, entraîneur de Maastricht, qui succédera à Kovacs comme entraîneur d'Ajax. Il a signé un contrat de deux ans.

■ Van Himst explique ainsi la résurrection d'Anderlecht : « Nous ne sommes plus accablés d'interminables théories et nous n'avons plus de consignes trop strictes. Vive la liberté ! » C'est Kessler qui doit être content.

L'ESPRIT DE COUPE

Tottenham va jouer sa septième finale de Coupe en douze ans et, comme il n'en a perdu aucune des six précédentes, il compte bien ajouter à son palmarès le dernier fleuron de la couronne. Après la Coupe d'Angleterre 1961, 1962, 1967 ; la Coupe des vainqueurs de coupe 1963 ; la Coupe de la League 1971 et la Coupe de l'U.E.F.A. 1972, Tottenham espère fermement gagner à Wembley la finale de la Coupe de la League 1973.

Quel est le secret de Tottenham ? Sa préparation et son esprit de coupe, estime Nicholson. Et aussi ses deux Martin, Peters et Chivers. Le premier n'a jamais été aussi bon ; le deuxième me revient sérieusement en forme.

Ces performances de Tottenham n'en rendent que plus extraordinaire l'exploit de l'Olympique Lyonnais qui, un jour, élimina l'équipe anglaise d'une Coupe européenne.

■ George Best a reçu une offre mirifique d'un organisateur canadien de football en salle : 7.000 livres (8 millions et demi d'A.F.) par... rencontre. Best pourrait faire ses débuts le 29 janvier.

■ Le F.C. Bruges a réglé son problème Axelsson. Le contrat du défenseur suédois a été prolongé jusqu'au 30 mai. Ensuite, Axelsson sera transféré à Courtrai.

■ L'équipe réserve du Standard vient de perdre son premier match de la saison avec... cinq blessés à la clé.

■ Le F.C. Lugano part en tournée au Brésil du 18 janvier au 8 février avec des matches à Rio, Brasilia, Sao Paulo, Porto Alegre, Recife et Salvador.

■ Rudi Vytlačil revient à Prague. Il entrainera le Slavia.

■ Florian Albert, malgré ses 74 sélections, doit s'entraîner avec l'équipe réserve de Ferencvaros. « Je ne comprends pas la sévérité du club, dit-il, alors que j'espère bien rejouer en équipe nationale et fêter ma 75^e sélection. »

VOICI LES TURCS

Les Turcs s'émancipent et sont conscients de leur force. Ils vont jouer cette année... 10 rencontres internationales dont 4 au titre de la Coupe du Monde : 13 janvier à Naples (0-0) ; 25 février à Istanbul contre l'Italie ; le 9 mai en Suisse et le 18 novembre à Istanbul contre la Suisse.

En matches amicaux, ils rencontreront l'Algérie le 14 février à Smyrne ; la Hollande le 21 mars ; l'Egypte le 11 avril au Caire ; la Roumanie le 25 avril ; l'Espagne le 21 octobre (pour fêter le 50^e anniversaire de la République) et la Hollande à nouveau le 26 décembre. Un programme copieux et ambitieux !

■ Depireux, l'avant centre du Racing-White a perdu deux dents contre le F.C. Bruges. Son président, Maître Gooris, a promis de lui offrir la plus belle prothèse dentaire du pays.

■ Bernd Doerfel reste au Servette jusqu'à l'expiration de son contrat en juin 1973. C'est ce qu'il a précisé à Hambourg où il est en vacances avant la reprise de l'entraînement le 22 janvier.

■ L'international suédois de Lausanne, Ove Grahn pourrait bien rentrer au pays à la fin de la saison. Le président de F.F. Malmö doit lui rendre visite. Et Grahn pense également à son ancien club Elfsborg.

■ C'est Lovtchev (Spartak Moscou) qui a été sacré meilleur footballeur soviétique de l'année devant le gardien Rudakov.

■ Luis Suarez a subi une petite intervention chirurgicale au pied qui va nécessiter quelques jours de repos.

■ Bedin, expulsé par M. Lo Bello, est le septième joueur italien de Division I à avoir été exclu cette saison.

■ Altafini court vers les records : il a marqué 196 buts pour 393 matches de Division I en Italie. Il vise évidemment les 200 et les 400.

■ Corso est le joueur le plus fidèle de l'Inter : 401 matches de championnat à son actif.

■ Le match Inter-Juventus du 7 janvier a vu une recette de 230 millions de livres pour une assistance relativement moyenne de 66.333 spectateurs. C'est le record italien de recette.

■ Les Roumains ont désigné eux aussi leur meilleur footballeur de l'année 1972. C'est le défenseur central de l'équipe nationale et de Dinamo Bucarest, Cornel Dinu, qui a été sacré devant Boc (Rapid) et Dobrin (Arges).

“ AU PIQUET ! ”

FLORIAN ALBERT a des problèmes. Lui qui fut le meilleur joueur hongrois de l'après Puskas, qui compte 74 sélections (10 de moins que l'ex-major galopant) et qui incarne la survivance des traditions footballistiques magyars, est mis au piquet comme un gamin pris à voler des confitures.

Albert n'a pas volé de confitures. Il a simplement « sauté le mur » un soir de concentration et à la veille d'un match important pour son club Ferencvaros. On l'a vu rentrer au petit matin avec ce sourire indéfinissable de ceux qui ont fait une bêtise, le savent et s'en moquent comme de leur première culotte.

Cet écart de conduite est assez étonnant de la part d'un joueur comme Albert, homme bien élevé et conscient de ses responsabilités. Mais dans tout homme, il y a un diable qui sommeille.

LA direction de Ferencvaros n'a pas laissé passer l'incartade. Elle a suspendu Albert pour un mois, a décidé de le priver de primes pendant deux mois et l'oblige à s'entraîner avec les réservistes du club. Le grand Florian s'est cabré : « Pourquoi cette humiliation ? La sanction est suffisamment lourde en soi pour qu'on n'y ajoute pas du raffinement. »

En fait, il y a divorce total entre Albert et ses dirigeants, qu'ils soient de club ou fédéraux, depuis 1969. Cette année-là, la Hongrie rencontrait le Danemark en Coupe d'Europe des Nations à Copenhague. On reprochait à la sélection hongroise — et à Albert son « patron » — de trop bien jouer au football et de ne pas savoir suffisamment se battre. Les dirigeants magyars firent « chauffer la marmite » en vue du match. Même Albert adhéra à l'engagement total.

ATTENDUS comme au coin d'un bois, les hommes furent hachés même par les Danois, Albert étant scandaleusement et grièvement blessé : distorsion du genou avec arrachement de ligaments. Le Ballon d'Or 1967 de « France Football », roi du match Brésil-Hongrie de 1966, était un invalide.

« C'est la seule fois de ma vie où je me suis jeté inconsidérément dans un match. Aujourd'hui, quand j'y repense, je me demande bien ce que je voulais prouver », regrette encore Albert.

Cette terrible blessure de Copenhague faillit briser la carrière de Florian Albert. Et à défaut de la briser, elle l'a assurément interrompue au niveau de l'élite supérieure, celle qui compte une dizaine de joueurs d'exception à travers le monde.

POUR Albert, rien ne fut plus comme avant. Il dut se battre comme un démon pour récupérer à peu près l'usage de son articulation ; pour surmonter ses doutes et surtout pour retrouver l'estime de dirigeants qui ne croyaient pas à son retour.

Il n'était plus question pour Florian de redevenir l'extraordinaire chasseur de buts qu'il avait été à ses débuts et dont on disait à Budapest : « Donnez le ballon à Albert dans la surface de réparation. S'il existe un couloir de la largeur du ballon, il marquera un but. »

Mais Albert restait et reste encore, même à 31 ans, un formidable meneur de jeu dont l'élégance, la vision du jeu, la précision technique, le jeu de tête et le sens du but le rendent inégalable dans son expression. Avec l'âge, l'esprit collectif s'est développé chez le meilleur joueur hongrois de l'après-Puskas. Et Albert ferait encore le bonheur de bien des grandes équipes.

MALHEUREUSEMENT, on reproche à Albert — et en Hongrie, berceau du beau jeu ! — de ne pas être assez « vaillant » sur le terrain. On l'a écarté de la sélection, lui qui rêve de sa 75^e cape et alors que l'équipe nationale n'est pas un foudre de guerre.

Le divorce étant apparemment consommé, il n'est pas illusoire de penser que Florian Albert viendra terminer sa carrière en Europe de l'Ouest. On en a d'ailleurs déjà parlé. Mais il ne viendra que lorsque son « piquet » sera terminé.

Tony ARBONA a vu un match insolite qu'il évoque avec le cœur, l'esprit et le langage imagé de ceux dont il a partagé la vie durant tant d'années.

tation, applaudissements, photos, minute de silence et enfin le match est parti.

Oran joue mieux, les deux Garcia, Piou Diaz, Bourguignon, Rodriguez ont moins de kilos et plus de souffle que, par exemple, Salva.

Vadel dans ses buts fait des prodiges, Buades tant qu'au beau temps du Havre quand il gagnait la

ALGER - ORAN

C'ÉTAIT HIER...

NICE. — Qu'il y ait du soleil à Nice et des Pieds Noirs sous le soleil n'est pas chose rare, mais que 6.000 de ces anciens amoureux du football d'Algérie se réunissent aussi nombreux, sans autre but que de revoir leurs vieux footballeurs, est tout de même peu courant.

Il avait suffi de ressortir de l'armoire aux souvenirs « Alger-Oran » deux mots magiques contenant toutes les vertus explosives, poétiques, dialectiques que l'esprit, le verbe ou les poings ont chantées sur ce thème de légende bouillonnante appelée Alenda, municipal d'Alger ou Fouques-du-Parc.

Alger-Oran, c'est la nuit passée au poste de police algérois pour les Garcia, Gomez, Diaz et autres Perez, Oran-Alger, c'était la « tannée » encaissée par les Ferrero, Fuentes ou Torres aux alentours du boulevard Tiaguel.

En effet, 15.000 au vieux stade Alenda d'Oran, 25.000 au municipal d'Alger et près de 45.000 au stade Fouques-du-Parc à Oran, on aurait pu être 100.000 si Alger-Oran avait eu lieu à Hassi-Messaoud.

Samedi à Nice, ils étaient donc 6.000 à feuilleter l'album des souvenirs fermé il y a dix ans sur des photos d'hommes jeunes et même de jeunes hommes. Il manquait des légendes ou les clichés de ces joueurs de légende, car, évidemment, ils n'avaient plus la même silhouette.

« Oh, pas possible, c'est toi Marcel, ma parole que je te reconnais pas si tu parles pas. Oh dé, à voir si tu as pas changé, Falampo, tu as vu tes cheveux tout blancs y sont.

— Peut-être, mais moi au moins j'en ai des cheveux, tandis que toi tout calbo ti es devenu. Et à part ça, comment ça va la famille ? Et le boulot ? Tu es content ? »

Bien sûr, fidèles à leurs habitudes, les Pieds Noirs suivaient attentivement les évolutions des footballeurs en lever de rideau. Mais tous n'étaient pas encore dans les gradins, c'était au paddock du stade du Ray que l'activité s'exerçait. « Comme avant, on tchatchait » avant de s'engueuler.

Et puis, sur cette passerelle menant aux gradins, on enregistrait toutes les arrivées, on faisait la redécouverte d'amis, de rivaux d'antan qu'on accueillait à grandes claques dans le dos et, pourquoi pas très souvent, d'une étreinte fraternelle.

« Non, c'est pas vrai, François d'où tu viens, une palanquée de temps que je t'ai pas vu, dis. Moi, je suis à Draguignan et toi ?

— Je viens de Lyon. Quand j'ai vu le match dans le journal, j'ai dis à Antoinette, tiens, je vais faire un tour pour revoir les copains. Tu joues encore ?

— Ouah, j'ai la colonne vertébrale toute escagassée, rien que les boules que je fais et encore. Tu te rappelles cette botcha que tu m'avais donnée sur la guibolle, c'était en 1956.

— En 56, c'est pas vrai, j'étais pas sélectionné, ça doit être l'année d'avant ou celle d'après. At-

tends, ma fille à ce moment-là elle venait de naître, aujourd'hui elle a...

Que Salva soit venu de Salon, Couard de Marseille ou Buades de Carpentras, tout ça n'étaient que péripéties, d'autres avaient fait plus long voyage pour être là.

C'était aujourd'hui la bourse aux échanges d'informations, de rires ou de pleurs : un tel est mort. Ouah, quand... O le pève... Et l'autre : « Un tel, c'est le caïd à Cannes. » Et l'autre : « Il est à Lille. »

« Po, po, po, po... qui sait qui l'aurait cru, hein ? Ah on est peu de chose sur la terre. Ça va, ça vient. »

Dans les vestiaires, c'est la cohue. Les Algérois sont dans celui de Nice, Oran dans celui des visiteurs. Vadel, le gardien (de but, mais pas de vestiaire), essaie de se mettre en tenue et de mettre en ordre la composition de son équipe : ils étaient vingt-deux inscrits, aujourd'hui ils sont trente qui veulent absolument jouer. Tous forts en gueule, sympathiques, tous des amis de Vadel.

Salva a des problèmes de culotte par comparaison avec son tour de taille. Ponsetti non : tous les jours, il entraîne le Cavigal et joue avec ses jeunes. Salva a évidemment une vingtaine de kilos d'excédent, Ponsetti est toujours aussi mince qu'une lame.

Le pompier Roger Fortuné est accouru à toute pompe d'Avignon malgré 15 kg de trop.

Ça crie, ça discute, on reprend des conversations interrompues il y a dix ans.

« Et ton fils, y joue toujours ? »

— Ouah, c'est un cagnelo de première. Il est parti au régiment et y fait plus rien. »

Car pour un Algérois ou un Oranais, avoir un fils footballeur qui cesse de pratiquer est une sorte de faillite.

« Oh Joseph, tu joues toujours ? »

— Tu es fou dis, 50 ans que ça me fait maintenant. Je suis grand-père depuis deux ans.

— C'est pas possible, ça !

— Et toi, Falampo, ti as pas vu ta gueule, tu te crois toujours dragueur à la rue d'Isly ou quoi. »

Dans les vestiaires oranais, l'ambiance est moins bruyante : Giner, Amand, Bourguignon continuent à jouer (à la Bocca de Cannes), ils observent donc encore la concentration d'avant match.

Rodriguez, le capitaine, a toujours sa mince silhouette d'antan légèrement augmentée. Piou Diaz a perdu beaucoup de cheveux, les deux Garcia sont restés athlétiques. Rebibo, qu'un deuil cruel vient de frapper, est encore très triste.

Ici on est plus sérieux, on pense au match, peu de folklore, tout est prévu, même des maillots avec numéro (Alger n'en a pas), maillots blancs pour Oran, couleur légendaire de Sidi Bel Abbès, maillots joue les Beckenbauer du samedi, Ferrari court bleus pour Alger, couleur de la ville d'antan. Présen-

Coupe et, finalement, c'est lui qui donne le premier but, très joli d'ailleurs, à Serrano.

Les supporters oranais sont atterrés : ils ne sont donc pas les meilleurs, leurs joueurs, comme ils le chantaient d'un seul cœur.

Les Algérois prennent l'héritage vocal, ils sont aussi forts en gueule que les Oranais et un aveugle pourrait suivre le match simplement au son.

Savoir qu'Oran a égalisé, par exemple, et ce, grâce à Bourguignon que Diaz a bien servi. Pourtant, la foule avait averti Salva et Vadel :

« Sautiez-y dessus, madone tapez, tapez dedans quoi. »

Après le repos, les équipes sont méconnaissables, les poumons, les muscles ont cédé, on appelle les troupes fraîches, mais qu'importe, les perles, Belmonte, Domenech, Repero, Lopez, ce sont toujours les nôtres.

Il y a bien cette intégration effectuée par Oran qui a, comme Pied Noir, le gardien Feri, Niçois de toujours que le service militaire a fait naturaliser Oranais, car Oran n'avait pas de gardien de but aujourd'hui.

« Mais nous, on ne se fait pas les réserves.

— Qué des réserves, nous autres les Algérois, on s'est laissé tout neuf et pas un pli vous faites, pove de vous. »

En effet, Oran va gagner grâce à Giner.

« Boulogne, s'il se le connaît, à celui-là dans l'équipe de France, il le met jusqu'à sa mort tellement il est bon. »

Donc, Giner donna à Lubrano le but de la victoire (2-1). Pourtant Fortuné pouvait égaliser « avec la pantcha même, mais il est tactique, lui, il frappe jamais. »

Buades, Ferrari tutoient la barre de Feri. Mais Alger ne peut et ne doit pas gagner. Et la foule, enfin une partie plutôt, chante « on a gagné, on a gagné. »

« Et alors, on s'en fout, tous on est gagnant », assure Capsa Cap, un des personnages légendaires du football algérois.

Car c'est la première fois que ce champion du coup de tête (comme son nom l'indique) a vu un Alger-Oran en entier.

Depuis trente ans, à Oran comme à Alger, il avait été « interrompu » par des agents du service d'ordre.

« Ma parole, je crois que nous avons un peu vieilli, non ? »

Et sur le terrain, pour une fois, bras dessus, bras dessous les joueurs oranais et algérois quittèrent la scène, chacun souriant.

Alger-Oran sans un seul coup de poing, sans un arbitre menacé, avec même pas un blessé et aucune bagarre dans les tribunes, vraiment il y a quelque chose de changé.

« Pas possible, oh parole, que c'est vrai qu'on a vieilli. »